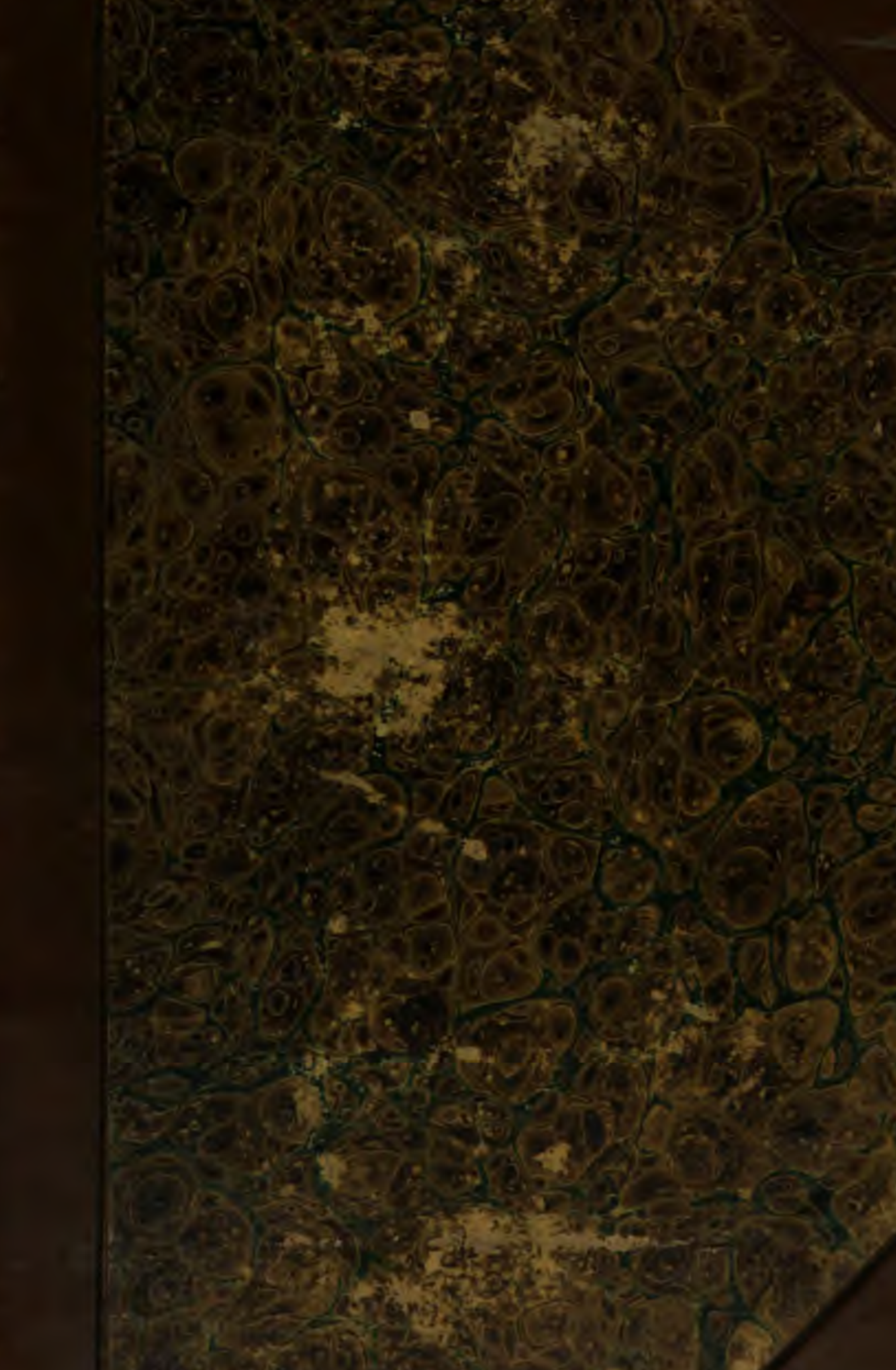
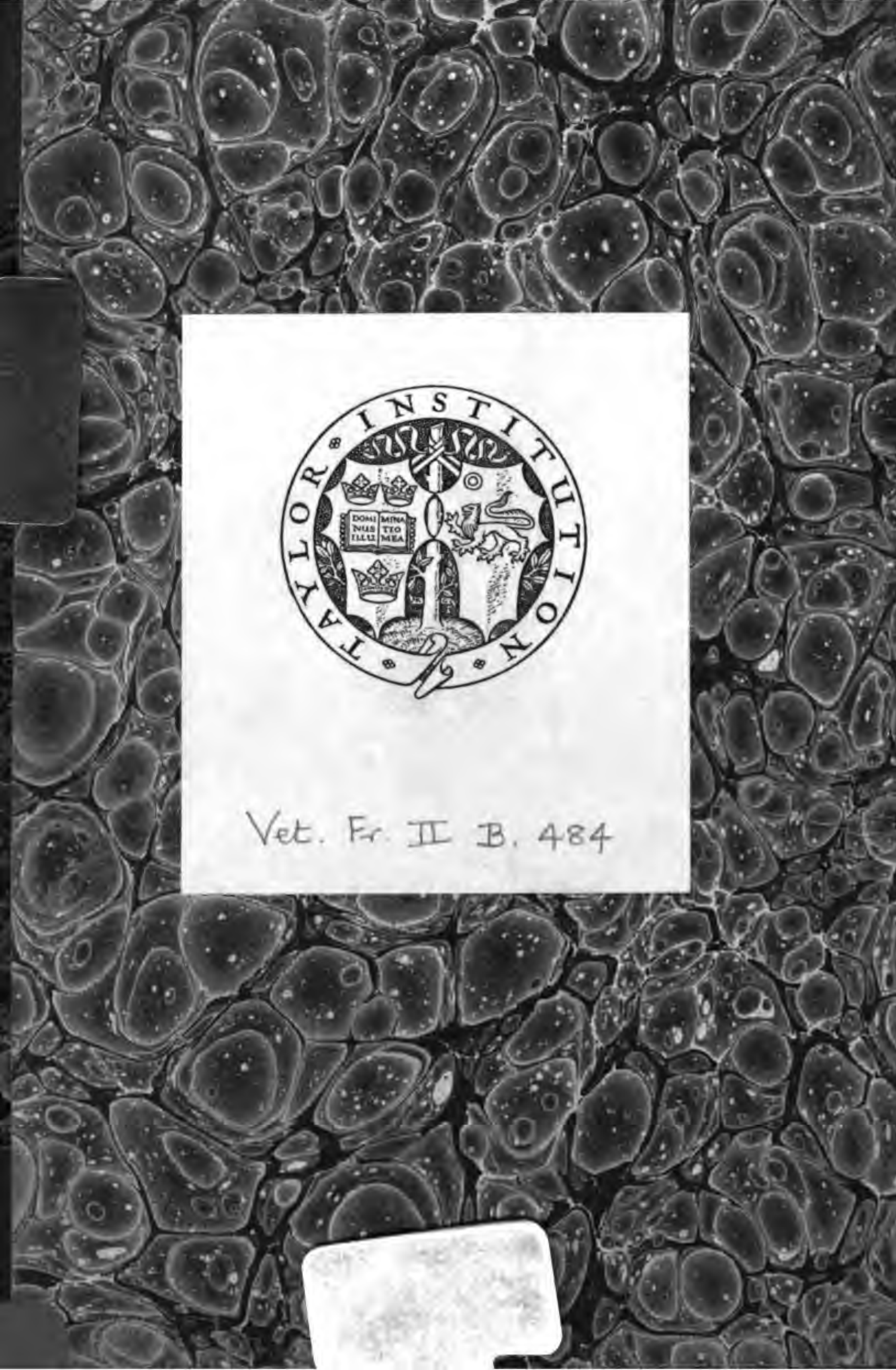



TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



W W Wingham

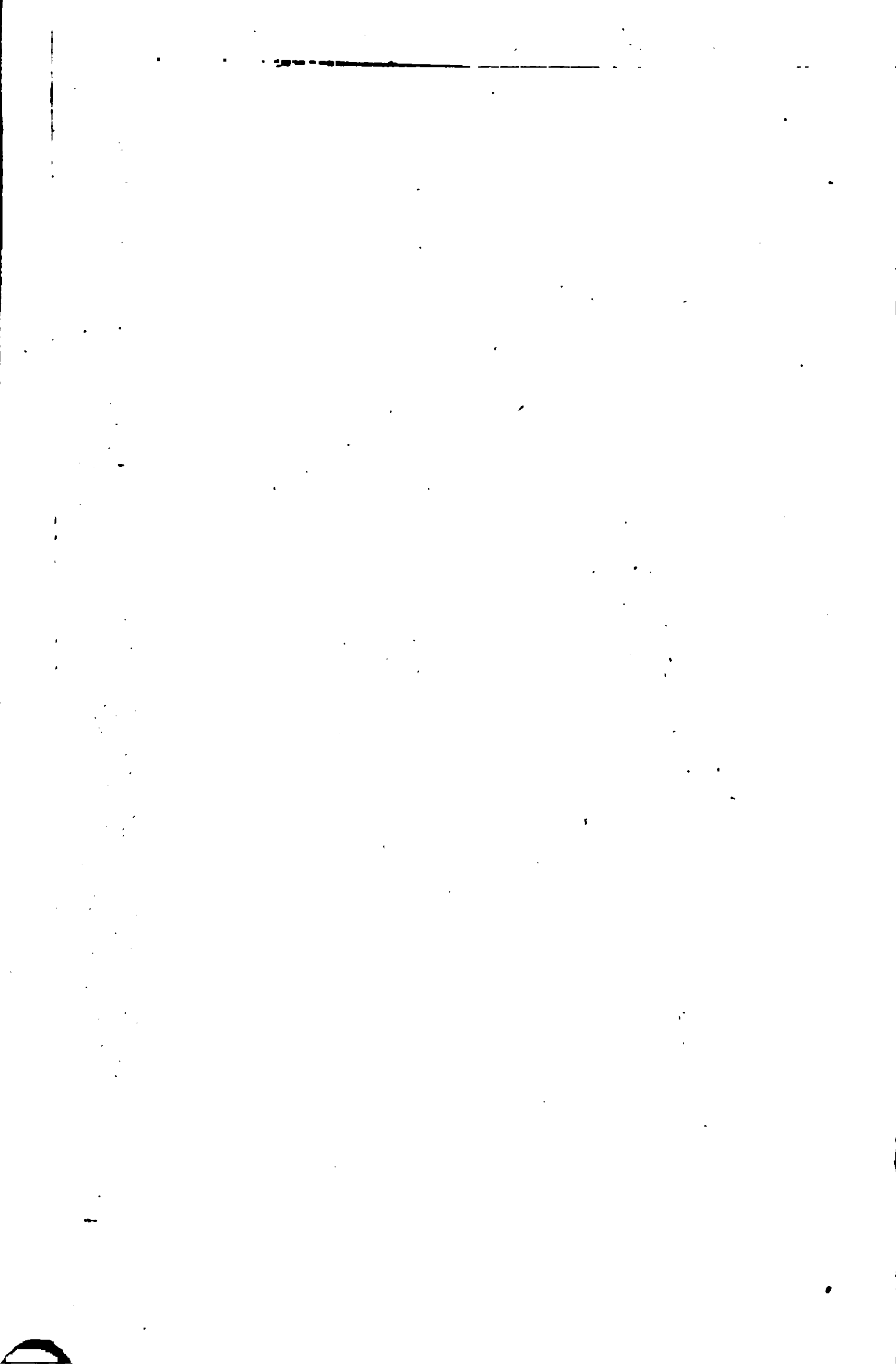
ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

TOME PREMIER.


ESSAIS
MICHEL DE MONTAIGNE
Né en 1533, Mort en 1592.



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { LANGLOIS, Libraire, Quai des Augustins, n°. 45.
GUEFFIER Jeune, Imprimeur - Libraire, rue Gît-le-Cœur, n°. 16.

An IV, 1796, vieux style.

TABLE

Des Chapitres du Tome premier.

Fin de la Table.

PRÉCIS DE LA VIE
DE
MICHEL DE MONTAIGNE.

MICHEL DE MONTAIGNE naquit au château de Périgord, le dernier jour de février de l'année 1533, de Pierre Eyquem, seigneur de Montaigne. Son père, dont il étoit le troisième enfant, apporta à son éducation un soin particulier. Il commença par lui faire apprendre le latin, ensorte qu'à six ans il possédoit parfaitement cette langue, ignorant absolument le françois. Il lui fit apprendre le grec par forme de délassement, et il porta l'attention jusqu'à ordonner qu'on ne le réveillât que par le son de quelque instrument.

A cet âge son père l'envoya au collège à Bordeaux, où il acheva ses études jusqu'à l'âge de treize ans, qu'il prit des leçons de droit, étant destiné à la robe.

Il fut en effet pourvu d'une charge de conseiller au parlement de cette ville, de laquelle il se démit dans la suite, son

caractère ne s'accordant nullement avec les devoirs de cette place.

A trente-trois ans, il épousa Françoise de la Chassaigne, fille d'un conseiller au même parlement.

Montaigne s'acquit une grande réputation par son mérite : elle parvint jusqu'à la cour, et le roi Charles IX, pour l'en recompenser, lui envoya le cordon de l'ordre de Saint-Michel.

Ce ne fut qu'après en avoir été décoré qu'il fit son voyage d'Italie, et qu'il alla à Rome en 1581 : il reçut dans cette ville des marques de distinction particulière : les Conservateurs le déclarerent citoyen Romain, et lui en donnèrent les lettres le 13 mars de la même année, ainsi qu'on pourra le voir dans le troisième livre.

Montaigne étoit encore à Venise lorsque les habitans de Bordeaux le choisirent pour y remplir la place de Maire; cette charge duroit ordinairement deux années; mais on l'y continua pendant les deux suivantes. Lorsqu'il eut quitté cette

place, il se retira dans le château dont il portoit le nom, où il s'abandonna entièrement à la philosophie.

Il retoucha ses Essais, dont il avoit donné les deux premiers livres en 1580, et il en ajouta un troisième. Son ouvrage achevé, il vint à Paris, où il fit la connoissance de mademoiselle de Gournay. Ils lièrent ensemble une amitié si intime, qu'elle lui demanda en grace de lui accorder le titre de sa fille d'alliance; nom dont elle s'est crue si honorée, qu'elle l'a conservé jusqu'à la fin de sa vie, et qu'elle s'en est qualifiée dans les éditions qu'elle a données des Essais.

De retour à Bordeaux, Montaigne fut attaqué d'une esquinancie, qui l'affligea d'une paralysie sur la langue, ensorte qu'il ne put parler pendant trois jours. Mais comme son esprit étoit demeuré sain, il sentit sa fin approcher, et il écrivit à sa femme de lui faire venir quelques gentilshommes de ses voisins pour l'assister dans ses derniers momens; lorsqu'ils furent arrivés, il fit dire la messe

dans sa chambre, et au moment de l'élévation, voulant se mettre sur son séant, il fut saisi d'une foiblesse dans laquelle il mourut le 13 septembre 1592, à l'âge de 59 ans 7 mois et quelques jours.

Il fût inhumé dans l'église d'une commanderie de Saint-Antoine, qui a passé depuis aux Feuillans.

Montaigne avoit vécu sous les règnes de François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV.

Il avoit la taille forte et ramassée, le visage plein sans être gras, disposé à la joie et à la mélancolie, d'une bonne et forte santé, qui ne commença à être altérée que dans la 47e année de son âge, lorsqu'il ressentit les douleurs de la pierre. Cette maladie ne le guérit pas de la haine et de l'antipathie qu'il avoit contre tout ce qui concerne la médecine; on ne put même le décider à accepter les secours qu'elle pouvoit offrir pour son soulagement. Cette opinion étoit héréditaire dans sa famille.

De trois enfans qu'il eut, il ne lui en

survécut qu'une fille, nommée Eléonore, laquelle, suivant le père Niceron, épousa le vicomte de Gamaches.

J'ai cru devoir mettre ici les épitaphes latine et grecque dont on a orné sa tombe.

D. O. M. S.

MICHAELI Montano Petrocorensi Petri F. Grimundi N. Remundi Pron. Equiti torquato, civi Romano, civitatis Biturigum viviscorum ex majori, viro ad naturæ gloriam nato. Quojus morum suavitudo, ingenii acumen, extemporalis facundia, et incomparabile judicium supra humanam sortem æstimata sunt. Qui amicos usus reges maxumos, et terræ Galliæ primores viros, ipsos etiam sequiorum partium præstites, tamen etsi patriarum legum, et sacrorum avitorum retinentissimus, sine quojusquam offensa, sine palpo, aut pipulo, universis populatim gratus, utque antidhac semper advorsus omnes dolorum minacias mœnitam sapientiam labris et libris professus, ita in procinctu fati cum morbo pertinaciter inimico diutim validissime conluctatus, tandem dicta factis exæquando, polcræ vitæ polcram pausam cum Deo volente fecit.

Vixit ann. LIX. *mens.* VII. *dieb.* XI. *Obiit anno salutis* CIↃ IↃ VIII *idib. septemb.*

Francisca Chassanea ad luctum perpetuum heu relicta marito dolcissimo univira unijugo, et bene merenti mærens P. C.

Ἠρίον ὅστις ἰδών, ἠδ' οὔνομα τύμβον ἐρωτᾷς,
    Μάνθανε Μονταννός. Παύεο θαμβοπαθεῖν.
Οὐχ ἐμὰ ταῦτα, δέμας, γένος εὐγενὲς, ὄλβος ἄνολβος,
    Προστασίαι, δυνάμεις, παίγνια θνητὰ τύχης.
Οὐρανόθεν Κατέβην, θεῖον φυτὸν, εἰς χθόνα Κελτῶν,
    Οὐ σοφὸς Ἑλλήνων ὄγδοος, οὔτε τρίτος
Αὐσονίων. Ἀλλ' εἷς πάντων ἀντάξιος ἄλλων,
    Τῇ τε βαθεῖ σοφίης, ἄνθεσί τ' εὐεπίης.
Ὅς καὶ Χριστοσεβεῖ ξυνώσα διδάγματι σκέψιν
    Τὴν Πυῤῥωνείην, Ἑλλάδα δ' εἷλε φθόνος,
Εἷλε καὶ Αὐσονίην, φθονερὴν δ' ἔριν αὐτὸς ἐπισχὼν
    Τάξιν ἐπ' Οὐρανίδων, πατρίδα μεν, ἀνέβην.

Sens de cette épitaphe, rendu en vers latins par la Monnoye.

Quisquis ades, nomenque rogas, lugere paratus,
  Montani audito nomine, parce metu.
Nil jacet hic nostri, nec enim titulosque, genusque,
  Fasces, corpus, opes, nostra vocanda puto.
Gallorum ad terras superis demissus ab oris
  Non alter cecidi Chilo, Cato ve novus,
Ast omnes æquans unus, quoscumque vetustas
  Enumerat, celebres corde vel ore Sophos.
Solius addictus jurare in dogmata Christi,
  Cætera Pyrrhonis pendere lance sciens.
Jam mihi de Sophia Latium, jam Græcia certent,
  Ad Cœlum reducem lis nihi ista movet.

ADVERTISSEMENT DE L'AUTHEUR.

C'EST-ICI un livre de bonne-foy, Lecteur. Il t'advertit dès l'entrée, que je ne m'y suy proposé aulcune fin, que domestique et privée : je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire : mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voüé à la commodité particuliere de mes parents et amis : à ce que m'ayants perdu (ce qu'ils ont à faire bien-tost) ils y puissent retrouver quelques traicts de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entiere et plus vifve la cognoissance qu'ils ont euë de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde, je me feusse mieulx paré, et me presenteroy en une desmarche estudiée : je veulx qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moy que je peinds. Mes deffaults s'y liront au vif, et ma forme naifve, aultant que la reverence publique me l'a permis. Que si j'eusse esté parmy ces

nations qu'on dict vivre encores soubs la doulce liberté des premieres loys de nature, je t'asseure que je m'y feusse très-volontiers peinct tout entier et tout nud. Ainsy, Lecteur, je suy moy-mesme la matiere de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole et si vain : adieu donc. DE MONTAIGNE, ce premier de mars mil cinq cent quatre-vingt.

ESSAIS

ESSAIS
DE
MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Par divers moyens on arrive à pareille fin.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceulx qu'on a offensez, lorsqu'ayants la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouvoir par submission, à commiseration et à pitié : toutesfois la braverie, la constance et la resolution, moyens tous contraires, ont quelquefois servy à ce mesme effect.

Edoüard, prince de Galles, celuy qui regenta si long-temps nostre Guienne, personnage duquel les conditions et la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé par les Limosins, et prenant leur ville par force, ne put estre arresté par les cris du peuple, et des femmes et

Submission amollist les cœurs offensez.

enfants abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, et se jettants à ses pieds, jusqu'à ce que passant tousiours oultre dans la ville, il apperceut trois gentilshommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armée victorieuse. La consideration et le respect d'une si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere, et commença par ces trois à faire misericorde à tous les autres habitants de la ville.

Magnanimité de courage de trois François.

Scanderberch, prince de l'Epire, suivant un soldat des siens pour le tuer, et ce soldat ayant essayé par toute espece d'humilité et de supplication de l'appaiser, se resolust à toute extremité de l'attendre l'espée au poing : cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy avoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de ceulx qui n'auront leu la prodigieuse force et vaillance de ce Prince là.

L'espoir de salut anime le courage.

L'empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe, duc de Baviere, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles et lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegées avec le Duc, de sortir leur honneur sauve à pied avec ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Et elles d'un cœur magnanime, s'adviserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfants, et le Duc mesme. L'Empereur print si grand plaisir à veoir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise, et amortit toute cette aigreur d'inimitié mor-

Amour conjugal.

telle et capitale qu'il avoit portée à ce Duc : et dès-lors en avant traita humainement luy et les siens. L'un et l'autre de ces deux moyens m'emporteroient aisement : car j'ay une merveilleuse lascheté vers la misericorde et mansuetude. Tant y a qu'à mon advis, je serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation.

Si est la pitié passion vicieuse aux Stoïques. Ils veulent qu'on secoure les affligés, mais non pas qu'on flechisse et compatisse avec eulx. Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on veoit ces ames assaillies et essayées par ces deux moyens en soustenir l'un sans s'esbranler, et courber sous l'autre. Il se peut dire que de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effect de la facilité, debonnaireté et mollesse : d'où il advient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfants et du vulgaire, y sont plus subjectes : mais (ayant eu à desdain les larmes et les pleurs) de se rendre à la seule reverence de la saincte image de la vertu, que c'est l'effect d'une ame forte et impitoyable, ayant en affection et en honneur une vigueur masle et obstinée. Toutefois ès ames moins genereuses, l'etonnement et l'admiration peuvent faire naistre un pareil effect : tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en justice d'accusation capitale ses capitaines, pour avoir continué leur charge, outre le temps qui leur avoit esté prescript et preordonné, absolut à toute peine Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles objections, et n'employoit à se guarantir que requestes et supplications : et au contraire Epaminondas, qui

Pitié et commiseration vicieuse aux Stoïques.

Requeste et supplications vainquent l'homme.

Magnanimité de courage en adversité.

vint à raconter magnifiquement les choses par lui faictes, et à les reprocher au peuple d'une façon fiere et arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balottes en main, et se departit l'assemblée, loüant grandement la haultesse du courage de ce personnage.

Cruauté de Denys le vieil.

Dionysius le vieil, après des longueurs et difficultez extresmes, ayant prins la ville de Rege, et en icelle le capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'avoit si obstinement defendüe, voulut en tirer un tragique exemple de vengeance. Il lui dict premierement, comme le jour avant il avoit fait noyer son fils, et tous ceulx de sa parenté. A quoi Phyton respondit seulement, qu'ils en estoient d'un jour plus heureux que luy. Après il le feit despouiller et saisir à des bourreaux, et le traisner par la ville, en le foüettant très-ignominieusement et cruellement : et en outre le chargeant de felonnes paroles et contumelieuses. Mais il eut le courage tousiours constant, sans se perdre : et d'un visage ferme, alloit au contraire ramentevant à haulte voix l'honorable et glorieuse cause de sa mort, pour n'avoir voulu rendre son pays entre les mains d'un tyran, le menaçant d'une prochaine punition des dieux. Dionysius, lisant dans les yeulx de la commune de son armée, qu'au lieu de s'animer des bravades de cet ennemy vaincu, au mespris de leur chef, et de son triomphe, elle alloit s'amolissant par l'estonnement d'une si rare vertu, et marchandoit de se mutiner, et mesme d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergents, feit cesser ce martyre, et à cachettes l'envoya noyer en la mer.

La mort nous bienheure.

Magnanimité de Phyton à endurer la mort.

Certes c'est un subject merveilleusement vain, divers, et ondoyant, que l'homme : il est mal-aisé d'y fonder jugement constant et uniforme. Voilà Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu et magnanimité du citoyen Xenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, et ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla, ayant usé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour soy, ny pour les autres. Et directement, contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes, et si gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant après beaucoup de difficultez, la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il avoit, pendant ce siege, senty des preuves merveilleuses ; lors seul, abandonné des siens, ses armes despecées, tout couvert de sang et de playes, combattant encore au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : et luy dict tout piqué d'une si chere victoire (car entre autres dommages, il avoit receu deux fraiches blessures sur sa personne) : Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourments qui se pourront inventer contre un captif. L'autre, d'une mine non-seulement asseurée, mais rogue et altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obstination à se taire : A-t-il flechy un genoüil ? lui est-il eschappé quelque voix suppliante ? Vrayement je vaincray ce silence : et si je n'en puis arracher parole, j'en arracheray

L'homme fort variable.

Un seul, cause de la conservation d'une ville.

Cruauté d'Alexandre.

Obstination de Betis à se taire.

au moins du gemissement. Et tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perçast les talons, et le feit ainsi traisner tout vif, deschirer et desmembrer au cul d'une charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fut si naturelle et commune, que pour ne l'admirer point, il la respectast moins ? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en cette haulteur il ne peust souffrir de la veoir en un autre sans le despit d'une passion envieuse? ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere fust incapable d'opposition? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire qu'en la prinse et desolation de la ville de Thebes elle l'eust receue : à veoir cruellement mettre au fil de l'espée tant de vaillants hommes, perdus, et n'ayants plus moyen de defense publique. Car il en feut tué bien six mille, desquels nul ne feut veu, ny fuyant, ny demandant mercy : au rebours, cherchants qui çà qui là, par les rües, à affronter les ennemis victorieux : les provoquants à les faire mourir d'une mort fort honorable. Nul ne fust veu, qui n'essayast en son dernier souspir de se venger encores : et avec les armes du desespoir, consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouva l'affliction de leur vertu aucune pitié, et ne suffisit pas la longueur d'un jour à assouvir sa vengeance. Ce carnage dura jusques à la derniere goutte de sang espandable : et ne s'arresta qu'aux personnes desarmées, vieillards, femmes et enfants, pour en tirer trente mille esclaves.

CHAPITRE II.

De la Tristesse.

JE suis des plus exempts de cette passion; et ne l'ayme ny l'estime, quoique le monde ayt entrepris, comme à prix faict, de l'honnorer de faveur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot et vilain ornement.

Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est une qualité tousiours nuisible, tousiours folle : et comme tousiours coüarde et basse, les Stoïciens en defendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dict; que Psammenitus, roy d'Egypte, ayant esté defait et prins par Cambises, roy de Perse, voyant passer devant luy sa fille prisonniere, habillée en servante, qu'on envoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurants et lamentants autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeulx fichez en terre : et voyant encores tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme contenance : mais qu'ayant apperceu un de ses domestiques conduit entre les captifs, il se meit à battre sa teste et mener un deüil extresme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on veid dernierement d'un Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouvelles de la mort de son frere aisné, mais un frere en qui consistoit l'appuy et l'honneur de toute sa maison, et bientost après d'un puisné, sa seconde es-

Tristesse appellée des Italiens, malignité.

Tristesse dommageable à l'homme.

Tristesse grande nous oste la parole.

perance, et ayant soustenu ces deux charges d'une constance exemplaire; comme quelques jours après un de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident; et quittant sa resolution, s'abandonna au deüil et aux regrets; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'avoit esté touché au vif que de cette derniere secousse; mais à la verité ce feut qu'estant d'ailleurs plein et comblé de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (dis-je) aultant juger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adjouste, que Cambises s'enquerrant à Psammenitus, pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son fils et de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis: c'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassant de bien loing tout moyen de se pouvoir exprimer. A l'adventure reviendroit à ce propos l'invention de cet ancien peintre; lequel ayant à representer au sacrifice d'Iphigenia le deüil des assistants selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente: ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le visage couvert, comme si nulle contenance ne pouvoit rapporter ce degré de deüil. Voilà pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept fils, et puis de suite autant de filles, surchargée de perte, avoir esté enfin transmuée en rocher,

Tristesse procedant de grand amour, ne se peut representer.

Tristesse grande ne se peut expliquer.

—— diriguisse malis :

Ovid. Met. lib. 6.

pour exprimer cette morne, muette et sourde stu-

pidité, qui nous transit, lors que les accidents nous accablent, surpassants nostre portée. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extresme, doit estonner toute l'ame, et lui empescher la liberté de ses actions : comme il nous advient à la chaulde allarme d'une bien maulvaise nouvelle : de nous sentir saisis, transis et comme perclus de tous mouvements; de façon que l'ame se relaschant après aux larmes et aux plaintes, semble se desprendre, se desmesler et se mettre plus au large et à son aise.

Et via vix tandem voci laxata dolore est. *Virg. Æn. lib. 11.*

En la guerre que le roy Ferdinand mena contre la vefve du roy Jean de Hongrie, autour de Bude, un gendarme feut particulierement remarqué de chacun, pour avoir excessivement bien faict de sa personne en certaine meslée; et incognu, haultement loüé, et plaint y estant demeuré : mais de nul tant que de Raiscïac, seigneur Allemand, espris d'une si rare vertu. Le corps estant rapporté, cettuy-ci d'une commune curiosité, s'approcha pour veoir qui c'estoit; et les armes ostées au trespassé, il recogneut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistants : lui seul, sans rien dire, sans siller les yeulx, se tint de bout, contemplant fixement le corps de son fils, jusques à ce que la vehemence de la tristesse ayant accablé ses esprits vitaulx, le porta roide mort par terre.

Tristesse grande esteint la parole, et cause la mort.

Chi puo dir com' egli arde è in picciol fuoco, *Petrarq.*

disent les amoureux, qui veulent representer une passion insupportable.

——— misero quod omnes
Eripit sensus mihi. Nam simul te
Lesbia aspexi, nihil est super mî
Quod loquar amens.

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma dimanat, sonitu suopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Catul. Epigr. 52.

Aussi n'est-ce pas en la vifve et plus cuisante chaleur de l'accès, que nous sommes propres à desployer nos plaintes et nos persuasions: l'ame est lors aggravée de profondes pensées, et le corps abbatu et languissant d'amour. Et de-là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui surprend les amoureux si hors de saison, et cette glace qui lés sáisit par la force d'une ardeur extresme, au giron mesme de la joüissance. Toutes passions qui se laissent gouster et digerer ne sont que mediocres:

Amoureux surpris de defaillance fortuite.

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.

Senec. Hip. Act. 2. sc. 3.

La surprise d'un plaisir inesperé nous estonne de mesme.

Ut me conspexit venientem, et Troïa circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur.

Virg. Æn. lib. 3.

Outre la femme Romaine, qui mourust surprise d'aise de veoir son fils revenu de la routte de Cannes: Sophocles et Denys le tyran qui trespasserent d'ayse: et Talva qui mourust en Corsegue, lisant les nouvelles des honneurs que le senat de Rome lui avoit decernez; nous tenons en nostre siecle, que le pape Leon dixiesme ayant esté adverty de la prinse de Milan, qu'il avoit extresmement souhaittée, entra en tel excès de joie, que la fievre l'en print, et en mourust.

Joye, cause de mort.

Et pour un plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les

Honte, cause de mort.

anciens, que Diodorus le dialecticien moururst sur le champ, espris d'une extresme passion de honte, pour en son eschole, et en public ne se pouvoir desvelopper d'un argument qu'on lui avoit fait. Je suis peu en prinse à ces violentes passions : j'ay l'apprehension naturellement dure : et l'encrouste et espessis tous les jours par discours.

CHAPITRE III.

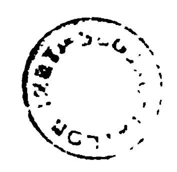
Nos affections s'emportent au-delà de nous.

CEULX qui accusent les hommes d'aller tousiours beant après les choses futures, et nous apprennent à nous saisir des biens presents, et nous rasseoir en ceulx-là, comme n'ayants aucune prinse sur ce qui est à venir, veoire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le service de la continuation de son courage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination faulse, plus jalouse de nostre action, que de nostre science.

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousiours au-delà. La crainte, le desir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir, et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est pour nous amuser à ce qui sera, veoire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus futuri anxius.* Ce grand precepte est

Prevoyance et soucy de l'advenir.

Senec. epist. 98.



souvent allegué en Platon, *Fay ton faict, et te cognoy*. Chacun de ces deux membres enveloppe generalement tout nostre devoir, et semblablement enveloppe son compagnon.

Devoir de l'homme, cognoistre ce qu'il est.

Qui auroit à faire son faict, verroit que sa premiere leçon c'est cognoistre ce qu'il est, et ce qui lui est propre; et qui se cognoist, ne prend plus le faict estranger pour le sien : s'aime, et se cultive avant toute autre chose : refuse les occupations superflües, et les pensées et propositions inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente : aussi est la sagesse contente de ce qui est present, et ne se desplait jamais de soy. Epicurus dispense son sage de la prevoyance et soucy de l'advenir. Entre les loix qui regardent les trespassez, celle ici me semble autant solide, qui oblige les actions des princes à estre examinées après leur mort. Ils sont compagnons, sinon maistres des loix : ce que la justice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle le puisse sur leur reputation, et biens de leurs successeurs; choses que souvent nous preferons à la vie. C'est une usance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est observée, et desirable à tous bons princes, qui ont à se plaindre de ce qu'on traitte la memoire des meschants comme la leur.

Sagesse contente de ce qui est present.

Obeissance deüe aux roys, estimation à leur vertu.

Nous devons la subjection et obeïssance esgalement à tous roys : car elle reguarde leur office : mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la devons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes de celer leurs vices : d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant

que leur autorité a besoin de nostre appuy. Mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la justice et à nostre liberté, l'expression de nos vrays ressentiments : et nommement de refuser aux bons subjects, la gloire d'avoir reveremment et fidellement servy un maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien cogneües : frustrant la posterité d'un si utile exemple. Et ceulx qui, par respect de quelque obligation privée, espousent iniquement la memoire d'un prince mesloüable, font justice particuliere aux despens de la justice publique. Titus Livius dict vray, que le language des hommes nourris sous la royauté, est tousiours plein de vaines ostentations et faulx tesmoignages. Chascun eslevant indifferemment son roy à l'extresme ligne de valeur et grandeur souveraine. On peut reprouver la magnanimité de ces deux soldats, qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'un enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal? Je t'aimoy, quand tu le valois: mais depuis que tu es devenu parricide, boutefeu, basteleur, cocher, je te hay comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; parce que je ne trouve aucun remede à tes continuels malefices. Mais les publics et universels tesmoignages, qui après sa mort ont esté rendus, et le seront à tout jamais, à luy et à tous meschants comme luy, de ses tyranniques et vilains deportements; qui de sain entendement les peut reprouver? Il me desplaist qu'en une si saincte police que la Lacedemonienne, se feut meslée une si feinte ceremonie à la mort des roys. Tous les confederez et voisins,

Roys doibvent être honorez et obeis.

Ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs roys.

et tous les Ilotes, hommes, femmes, pesle-mesle, se descoupoient le front, pour tesmoignage de deüil : et disoient en leurs cris et lamentations, que celuy-là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur roy de tous les leurs : attribuant au rang, le los qui appartenoit au merite; et, qui appartient au premier merite, au postreme et dernier rang.

Nul avant de mourir ne peut estre dit heureux.

Aristote, qui remüe toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, *que nul avant mourir ne peust estre dit heureux ;* si celuy-là mesme qui a vescu, et qui est mort à souhait, peust estre dit heureux, si sa renommée va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remüons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist : mais estant hors de l'estre, nous n'avons aucune communication avec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que jamais homme n'est donc heureux, puis qu'il ne l'est qu'après qu'il n'est plus.

——— quisquam
Vix radicitus è vita se tollit, et ejicit :
Sed facit esse sui quidquam super inscius ipse,
Nec removet satis à projecto corpore sese, et
Vindicat.

Lucr. lib. 3.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, près du Puy en Auvergne : les assiegez s'estants rendus après, feurent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé.

Barthelemy d'Alviane, general de l'armée des Venitiens, estant mort au service de leurs guerres, en la Bresse, et son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie; la pluspart de ceulx de l'armée estoient d'advis

qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceulx de Veronne : mais Theodore Trivulce y contredict, et choisist plustost de le passer par vifve force, au hazard du combat, n'estant convenable, disoit-il, que celui qui en sa vie n'avoit jamais eu peur de ses ennemis, estant mort, fist demonstration de les craindre. De vray en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy un corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, et ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophée : à celui qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'advantage qu'il avoit nettement guaigné sur les Corinthiens : et au rebours, Agesilaüs asseura celuy qui lui estoit bien douteusement acquis sur les Bœotiens.

Mort reputé comme vivant.

Victoire entre les Grecs, n'estoit acquise à celuy qui demandoit un corps pour l'inhumer.

Ces traits se pourroient trouver estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous au-delà de cette vie, mais encores de croire, que bien souvent les faveurs celestes nous accompagnent au tombeau, et continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoin que je m'y estende. Edouard, premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy et Robert, roy d'Ecosse, combien sa presence donnoit d'advantage à ses affaires, remportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solemnel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist boüillir son corps pour desprendre sa chair d'avec les os, laquelle il fist enterrer : et quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avec luy et son armée,

Soin de l'advenir, mesme au-delà de nous.

toutes les fois qu'il lui adviendroit d'avoir guerre contre les Ecossois : comme si la destinée avoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Jean Zischa, qui troubla la Boheme pour la defense des erreurs de Viclef, voulut qu'on l'escorchast après sa mort, et de sa peau qu'on fist un tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis : estimant que cela aideroit à continuer les advantages qu'il avoit eus aux guerres par luy conduites contre eulx. Certains Indiens portoient ainsi au combat contre les Espaignols les ossements d'un de leurs capitaines, en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant. Et d'aultres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillants hommes qui sont morts en leurs batailles, pour leur servir de bonne fortune et d'encouragement. Les premiers exemples ne reservent au tombeau que la reputation acquise par leurs actions passées : mais ceulx-cy y veulent encore mesler la puissance d'agir.

Magnanimité de courage du capitaine Bayard.

Le faict du capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé à mort d'une harquebuzade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslée, respondit, qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy; et ayant combattu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir et eschapper du cheval, commanda à son maistre d'hostel de le coucher au pied d'un arbre : mais que ce feut en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy, comme il feit. Il me faut adjouster cet aultre exemple, aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedents.

L'Empereur

L'empereur Maximilian, bisayeul du roy Philippes, qui est à present, estoit Prince doüé de tout plein de grandes qualitez, et entres aultres d'une beauté de corps singuliere : mais parmy ses humeurs, il avoit cette-cy bien contraire à celle des princes, qui pour depescher les plus importantes affaires, font leur throsne de leur chaire percée : c'est qu'il n'eut jamais valet de chambre, si privé, à qui il permeist de le voir en sa garderobbe : il se desrobboit pour tomber de l'eau ; aussy religieux qu'une pucelle à ne descouvrir ny à medecin ny à qui que ce feut les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. Moy qui ay la bouche si effrontée, suy pourtant par complexion touché de cette honte. Si ce n'est à une grande suasion de la necessité, ou de la volupté, je ne communique gueres aux yeulx de personne les membres et les actions que nostre coustume ordonne estre couvertes : j'y souffre plus de contraincte que je n'estime bienseant à un homme, et sur tout à un homme de ma profession. Mais luy en vint à telle supperstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des calessons, quand il seroit mort. Il devoit adjouster par codicille, que celuy qui les luy monteroit eust les yeulx bandez.

Pudeur honneste de l'empereur Maximilian.

L'ordonnance que Cyrus faict à ses enfants, que ny eulx, ny aultre, ne voye et touche son corps après que l'ame en sera separée, je l'attribüe à quelque sienne devotion : car, et son historien et luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie, un singulier soin et reverence à la religion. Ce conte me

Reverence de Cyrus à la religion.

despleut, qu'un Grand me feit d'un mien allié, homme assez cogneu et en paix et en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa cour, tourmenté de douleurs extresmes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec un soin vehement à disposer l'honneur et la ceremonie de son enterrement; et somma toute la noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son convoy. A ce Prince mesme, qui le veid sur ses derniers traits, il feit une instante supplication, que sa maison feut commandée de s'y trouver; employant plusieurs exemples et raisons à prouver que c'estoit chose qui appartenoit à un homme de sa sorte: et sembla expirer content, ayant retiré cette promesse, et ordonné à son gré la distribution et ordre de sa montre. Je n'ay gueres veu de vanité si perseverante.

Pompe funebre doibt estre mediocre.

Cette aultre curiosité contraire, en laquelle je n'ay point aussy faute d'exemple domestique, me semble germaine à cette-cy: d'aller se soignant et passionnant à ce dernier point, à regler son convoy, à quelque particuliere et inusitée parsimonie, à un serviteur et une lanterne. Je voy loüer cette humeur, et l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on avoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore temperance et frugalité, d'eviter la despense et la volupté, desquelles l'usage et la cognoissance nous est imperceptible? Voylà une aisée reformation, et de peu de coust. S'il estoit besoin d'en ordonner, je serois d'advis, qu'en celle-là, comme en toutes actions de la vie, chacun en

rapportast la reigle au degré de sa fortune. Et le philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis, de mettre son corps où ils adviseront pour le mieulx : et quant aux funerailles, de les faire ny superfluës, ny mechaniques. Je lairray purement la coustume ordonner de cette ceremonie, et m'en remettray à la discretion des premiers à qui je tomberay en charge. *Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris.* Et est sainctement dit à un sainct : *Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum, magis sunt vivorum solatia, quàm subsidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui, sur l'heure de sa fin, luy demande, comment il veult estre enterré : comme vous vouldrez, respondit-il. Si j'avois à m'en empescher plus avant, je trouveroy plus galant d'imiter ceulx qui entreprennent vivants et respirants, joüir de l'ordre et l'honneur de leur sepulture ; et qui se plaisent de veoir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sçavent resioüir et gratifier leur sens par l'insensibilité, et vivre de leur mort !

Funerailles ne doibvent estre ny superflues ny méchaniques.

Cic. Tusc. lib. 1.

Aug. lib. 1. de Civit. Dei, c. 12.

Pompe funebre mesprisée.

A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire, quoy qu'elle me semble la plus naturelle et plus equitable : quand il me souvient de cette inhumaine injustice du peuple Athenien, de faire mourir sans remission, et sans les vouloir seulement oüir en leurs defenses, ces braves capitaines, venants de guaigner contre les Lacedemoniens la bataille navale près les isles Arginenses, la plus contestée, la plus forte bataille que les Grecs ayent oncques donnée en mer de leurs forces ; parce qu'après la victoire, ils avoyent suivy les occasions que

Sepulture des morts grandement recommandée.

la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir et inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse le faict de Diomedon. Cettuy-cy est un des condamnez, homme de notable vertu, et militaire et politique : lequel se tirant avant pour parler, après avoir ouy l'arrest de leur condamnation, et trouvant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en servir au bien de sa cause, et à descouvrir l'evidente iniquité d'une si cruelle conclusion, ne representa qu'un soin de conservation de ses juges, priant les dieux de tourner ce jugement à leur bien : et afin que, par faute de rendre le vœu que luy et ses compaignons avoyent vouez, en recognoissance d'une si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des dieux sur eulx; les advertissant quels vœux c'estoyent. Et sans dire aultre chose, et sans marchander, s'achemina de ce pas couraigeusement au supplice.

Victoire perdue par Chabrias, pour ne perdre peu de corps morts de ses amys.

La fortune, quelques années après, les punit de mesme pain souppe. Car Chabrias, capitaine general de leur armée de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis, admiral de Sparte, en l'isle de Naxe, perdit le fruict tout net et content de sa victoire, très-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, et pour ne perdre peu de corps morts de ses amis qui flottoyent en mer; laissa voguer en saulveté un monde d'ennemis vivants, qui depuis leur feirent bien acheter cette importune superstition.

Senec. Troad. act. 2.

Quæris, quo jaceas, post obitum, loco?
Quo non nata jacent.

Cet aultre redonne le sentiment du repos à un corps sans ame,

Neque sepulcrum, quod recipiat, habeat portum corporis :
Ubi, remissa humana vita, corpus requiescat à malis. Cic. Thusc. lib. 1.

Tout ainsy que nature nous faict veoir, que plusieurs choses mortes ont encores des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caves, selon aulcunes mutations des saisons de sa vigne : et la chair de venaisons change d'estat aux saloirs et de goust, selon les loyx de la chair vive, à ce qu'on dict.

CHAPITRE IV.

Comme l'ame descharge ses passions sur des objects faulx, quand les vrais lui defaillent.

VN gentil-homme des nostres merveilleusement subject à la goutte, estant pressé par les medecins de laisser du tout l'usage des viandes salées, avoit accoustumé de respondre plaisamment, que sur les efforts et tourments du mal, il vouloit avoir à qui s'en prendre : et que s'escriant et mauldissant tantost le cervelat, tantost la langue de bœuf et le jambon, il s'en sentoit d'aultant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haulsé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre, et qu'il aille au vent : et que pour rendre une veüe plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perdüe et escartée dans le vague de l'air, ainsy qu'elle ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance.

Ventus ut amittit vires, nisi robore densæ
Lucan. l. *Occurrant silvæ, spatio diffusus inani.*

Nostre amour à faute de prinse legitime s'en forge une faulse et frivole.

De mesme il semble que l'ame esbranlée et esmeüe se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prinse : et faut tousiours luy fournir d'object où elle s'abutte et agisse. Plutarque dit à propos de ceulx qui s'affectionnent aux guenons et petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faulte de prince legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsy une faulse et frivole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle-mesme, se dressant un faulx subject et fantastique, veoire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsy leur rage emporte les bestes à s'attaquer à la pierre et au fer qui les a blessées, et à se venger à belles dents sur soy-mesmes du mal qu'elles sentent.

L'ame descharge plustost ses passions sur de faulx objets que de n'agir contre quelque chose.

Pannonis haud aliter post ictum sævior ursa
Cui jaculum parva Lybis amentavit habena;
Si rotat in vulnus, telumque irata receptum
Lucan. lib. 6. *Impetit, et secum fugientem circuit hastam.*

Quelles causes n'inventons-nous des mal-heurs qui nous adviennent ? à quoy ne nous prenons-nous à tort ou à droict, pour avoir où nous escrimer ? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu dechires, ny la blancheur de cette poictrine, que despitée tu bats si cruellement, qui ont perdu d'un malheureux plomb ce frere bien-aymé : prens-t'en ailleurs. Livius parlant de l'armée romaine en Espaigne, après la perte des deux freres ces grands capitaines, *Flere omnes* (Liv. l. 25.) *repente, et offensare capita* : c'et un usage commun. Et le philosophe Bion, de ce roy, qui de

deüil s'arrachoit le poil, feut plaisant; cettuy-cy pense-t-il que la pelade soulage le deüil? Qui n'a veu mascher et engloutir les cartes, se gorger d'une bale de dez, pour avoir où se venger de la perte de son argent? Xerxes foüetta la mer, et escrivit un cartel de deffi au mont Athos: et Cyrus amusa toute une armée plusieurs jours à se venger de la riviere de Gyndus, pour la peur qu'il avoit euë en la passant: et Caligula ruïna une très-belle maison, pour le plaisir que sa mere y avoit eu.

Usage commun de s'arracher le poil en deüil.

Desir de vengeance si grand qu'il nous transporte, mesme aux choses inanimées.

Le peuple disoit en ma jeunesse, qu'un roy de nos voisins, ayant receu de Dieu une bastonnade, jura de s'en venger: ordonnant que de dix ans on ne le priast, ny parlast de luy, ny aultant qu'il estoit en son aucthorité, qu'on ne creust en luy. Par où l'on vouloit peindre non tant la sottise, que la gloire naturelle à la nation dequoy estoit le conte. Ce sont vices tousiours conjoincts: mais telles actions tiennent à la verité, un peu plus encore d'outrecuidance que de bestise.

Vengeance sotte d'un Roy contre Dieu.

Augustus Cesar ayant esté battu de la tempeste sur mer, se print à deffier le dieu Neptunus; et en la pompe des jeux Circenses, feit oster son image du rang où elle estoit parmy les aultres dieux pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable que ces premiers, et moins qu'il ne feut depuis, lors qu'ayant perdu une bataille sous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de cholere et de desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant, Varus, rends-moy mes soldats: car ceulx-là surpassent toute folie, d'aultant que l'impieté y est joincte,

Vengeance d'Augustus contre Neptunus.

qui s'en adressant à Dieu mesme, ou à la fortune, comme si elle avoit des oreilles subjectes à nostre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou esclaire, se mettent à tirer contre le ciel d'une vengeance Titanienne, pour ranger Dieu à raison, à coups de fleche. Or, comme dict cet ancien poëte chez Plutarque,

Vengeance des Thraces contre le ciel en tems de tonnerre.

Point ne se faut courroucer aux affaires,
Il ne leur chault de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons jamais assez d'injures au desreiglement de nostre esprit.

CHAPITRE V.

Si le Chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer.

LUCIUS Marcius, legat des Romains, en la guerre contre Perseus, roy de Macedoine, voulant guaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en poinct son armée, sema des interjets d'accord, desquels le Roy endormy accorda treve pour quelques jours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité et loisir pour s'armer: d'où le Roy encourut sa derniere ruïne. Si est-ce que les vieulx du senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette practique, comme ennemye de leur style ancien; qui feut, disoyent-ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprises et rencontres de nuict, ny par fuittes apostées, et recharges inopinées, n'entreprenants guerre qu'après l'avoir denoncée, et souvent après avoir assigné l'heure et le lieu de la ba-

Tromperie en guerre, pratique ennemie du style ancien, des vieux senateurs.

taille. De cette conscience ils renvoyerent à Pyrrhus son traistre medecin, et aux Phalisques leur desloyal maistre d'eschole. C'estoyent les formes vrayment romaines, non de la Grecque subtilité et astuce Punique, où le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peut servir pour le coup, mais celuy seul se tient pour surmonté, qui sçait l'avoir esté, non par ruse, ny par sort, mais par vaillance de trouppe à trouppe, en une franche et juste guerre. Il appert bien par ce language de ces bonnes gens qu'ils n'avoyent pas encore receu cette belle sentence.

——— *dolus an virtus quis in hoste requirat?* *Æneid. 2.*

Les Achaïens, dit Polybe, detestoyent toute voie de tromperie en leurs guerres, n'estimants victoire, sinon où les couraiges des ennemis sont abbattus. *Eam vir sanctus et sapiens sciet veram esse victoriam, quæ salva fide, et integra dignitate parabitur*, dict un aultre: *Fraude et finesse haye des Achaïens en guerre.*

Vos ne velit, an me regnare, hera quidve ferat sors
Virtute experiamur. *Cic. off. l. ex Enn. de Pyrrh.*

Au royaume de Ternate, parmy ces nations que si à pleine bouche nous appellons barbares, la coustume porte, qu'ils n'entreprennent guerre sans l'avoir denoncée: y adjoustant une ample declaration des moyens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes offensives et defensives. Mais aussy cela faict, ils se donnent loy de se servir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. *Guerre juste des Barbares.*

Les anciens Florentins estoyent si esloignez *Florentins*

anciens denonçoient la guerre au son de la cloche.

de vouloir guaigner advantage sur leurs ennemis, par surprinse, qu'ils les advertissoyent un mois avant que de mettre leur exercice aux champs, par le continuel son de la cloche qu'ils nommoyent *Martinella*.

Surprise esprouvée des nostres en guerre.

Quant à nous, moins superstitieux, qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre, qui en a le prouffit, et qui après Lysander, disons que où la peau du lion ne peut suffire, il y faut coudre un lopin de celle du renard; les plus ordinaires occasions de surprinse se tirent de cette practique : et n'est heure, disons-nous, où un chef doive avoir plus l'œil au guet, que celle des parlements et traictez d'accord.

Gouverneur d'une place assiegée ne doit sortir luy-mesme pour parlementer.

Et pour cette cause, c'est une reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, qu'il ne faut jamais que le gouverneur en une place assiegée sorte luy-mesme pour parlementer. Du temps de nos peres cela feut reproché aux seigneurs de Montmord et de l'Assigni, deffendant Mousson contre le comte de Nansau. Mais aussy à ce compte, cettuy-là seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté et l'advantage demeurast de son costé. Comme feit en la ville de Regge, le comte Gui de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dict que ce feut luy-mesme) lors que le seigneur de l'Escur s'en approcha pour parlementer d'aultant qu'il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement monsieur de l'Escur et sa trouppe, qui estoit approchée avec luy, se trouva le plus foible, de façon qu'Alexandre Trivulce y feut tué, mais luy-

mesme feut contraint, pour le plus seur, de suivre le comte, et se jetter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville.

Eumenes, en la ville de Nora, pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il vinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand et le plus fort : après avoir faict cette noble response ; je n'estimeray jamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon espée en ma puissance, n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomæus son propre nepveu en ostage, comme il le demandoit. Si est-ce qu'encores en y a-t-il qui se sont très-bien trouvez de sortir sur la parole de l'assaillant : tesmoing Henry de Vaux, chevalier champenois, lequel estant assiegé dans le chasteau de Commercy par les Anglois, et Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la pluspart du chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez soubs les ruines, somma le mesme Henry de sortir à parlementer pour son prouffit, comme il feit luy quatriesme ; et son evidente ruine luy ayant esté montrée à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel, après qu'il se feut rendu et sa trouppe, le feu estant meis à la mine, les estançons de bois venus à faillir, le chasteau feut emporté de fonds en comble. Je me fie aysement à la foy d'aultruy : mais mal-aysement le feroy-je, lors que je donneroy à juger l'avoir plustost faict par desespoir et faulte de cœur, que par franchise et fiance de sa loyaulté.

Sortir sur la parole de l'assaillant, pour parlementer, est quelquefois bon.

CHAPITRE VI.

L'heure des Parlements dangereuse.

TOUTESFOIS je veis dernierement en mon voisinage de Mussidan, que ceulx qui en feurent deslogez à force par nostre armée, et aultres de leur party, crioyent comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, et le traicté se continuant encores, on les avoit surprins et meis en pieces. Chose qui eust eu à l'advanture apparence en aultre siecle; mais, comme je viens de dire, nos façons sont entierement esloignées de ces reigles, et ne se doit attendre fiance des uns aux aultres, que le dernier sceau d'obligation n'y soit passé : encores y a-il lors assez à faire.

Foi des gens de guerre peu certaine.

Et a tousiours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'une armée victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnée à une ville qui vient de se rendre par douce et favorable composition, et d'en laisser sur la chaulde, l'entrée libre aux soldats. L. Æmilius Regulus, preteur romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocées à force, pour la singuliere proüesse des habitants à se bien deffendre, feit pacte avec eulx, de les recevoir pour amis du peuple romain, et d'y entrer comme en ville confederée : leur ostant toute crainte d'action hostile.

Fraude et finesse en

Mais y ayant quant et luy introduit son armée, pour s'y faire veoir en plus de pompe, il ne

feut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gens, et veid devant ses yeulx fourrager bonne partie de la ville : les droicts de l'avarice et de la vengeance, suppeditant ceulx de son auctorité et de la discipline militaire. Cleomenes disoit que, quelque mal qu'on pust faire aux ennemys en guerre, cela estoit par dessus la justice, et non subject à elle, tant envers les dieux, qu'envers les hommes : et ayant faict treve avec les Argiens pour sept jours, la troisieme nuict après, il les alla charger tous endormis, et les deffeit, alleguant qu'en sa treve il n'avoit pas esté parlé des nuicts : mais les dieux vengerent cette perfide subtilité. Pendant le parlement, et qu'ils musoyent sur leur seuretez, la ville de Casilinum feut saisie par surprinse. Et cela pourtant au siecle et des plus justes capitaines, et de la plus parfaicte milice romaine : car il n'est pas dict, qu'en temps et lieu il ne soit permis de nous prevaloir de la sottise de nos ennemys, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de privileges raisonnables au prejudice de la raison. Et icy fault la reigle, *neminem id agere, ut ex alterius prædetur inscitia.* Mais je m'estonne de l'estenduë que Xenophon leur donne, et par les propos, et par divers exploicts de son parfaict empereur : autheur de merveilleux poids en telles choses, comme grand capitaine et philosophe des premiers disciples de Socrates ; et ne consens pas à la mesure de sa dispense, en tout et par tout.

Guerre permise.

L'heure des parlements dangereuse.

Cic. de officiis, lib. 3.

Xenophon grand capitaine et philosophe.

Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, et

après y avoir fait une furieuse batterie, le seigneur Fabrice Colonne, capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus un bastion, et ses gens faisants plus molle guarde, les nostres s'en emparerent, et meirent tout en pieces. Et de plus fraische memoire à Yvoy, le seigneur Julian Rommero, ayant faict ce pas de clerc de sortir pour parlementer avec monsieur le connestable, trouva au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans revanche, le marquis de Pesquaire assiegeant Genes, où le duc Octavian Fregose commandoit soubs nostre protection, et l'accord entre eulx ayant esté poussé si avant, qu'on le tenoit pour faict, sur le point de la conclusion, les Espaignols s'estants coulez dedans, en userent comme en une victoire pleniere : et depuis à Ligny en Barrois, où le comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, et Bertheville, lieutenant du comte, estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouva saisie.

Ariost. cant. 15.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vincasi ò per fortuna ò per ingegno,

La victoire ne se doibt point desrobber.

disent-ils : mais le philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cet advis : et moy aussy peu. Car il disoit que ceulx qui courrent à l'envy, doivent bien enployer toutes leurs forces à la vistesse ; mais il ne leur est pourtant aulcunement loisible de mettre la main sur leur adversaire pour l'arrester, ny de luy tendre la jambe pour le faire cheoir. Et plus genereusement encores ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se

servir de l'advantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dict-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobbées : *malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.* Quint-Curce, l. 4.

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus :
Obvius, adversòque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis. Æn. lib. 10.

CHAPITRE VII.

Que l'intention juge nos actions.

La mort nous acquitte de toutes nos obligations, comme s'entend.

LA mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligations. J'en sçay qui l'ont prins en diverse façon. Henry septiesme, roi d'Angleterre, feit composition avec dom Philippe, fils de l'empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, pere de l'empereur Charles cinquiesme; que ledict Philippe remettroit entre ses mains le duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy et retiré au Pays-bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie de ce Duc : toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils, de le faire mourir, soubdain après qu'il seroit decedé.

Dernierement en cette tragedie que le duc d'Albe nous feit veoir à Bruxelles ès comtes de Horne et d'Aiguemont, il y eut tout plein de choses remarquables : et entre aultres, que le comte d'Aiguemont, soubs la foy et asseurance duquel le comte de Horne s'estoit venu rendre

au duc d'Albe, requit avec grande instance, qu'on le feit mourir le premier; afin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il avoit audit comte de Horne. Il semble que la mort n'ayt point deschargé le premier de sa foy donnée, et que le second en estoit quitte mesme sans mourir. Nous ne pouvons estre tenus au-delà de nos forces et de nos moyens. A cette cause, parce que les effects et executions ne sont aulcunement en nostre puissance, et qu'il n'y a rien à bon escient en nostre puissance, que la volonté : en celle-là se fondent par necessité, et s'establissent toutes les reigles du devoir de l'homme. Par aussi le comte d'Aiguemont tenant son ame et volonté endeptée à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne feut pas en ses mains, estoit sans doute absouls de son devoir, quand il eust survescu le comte de Horne. Mais le roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peut excuser, pour avoir retardé jusques après sa mort l'execution de sa desloyauté : non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyalement conservé durant sa vie le secret des thresors du roy d'Egypte son maistre, mourant, le descouvrit à ses enfants. J'ay veu plusieurs de mon temps convaincus par leur conscience retenir de l'aultruy, se disposer à y satisfaire par leur testament, et après leur decès. Ils ne font rien qui vaille; ny de prendre terme à chose si pressante, ny de vouloir restablir une injure avec si peu de leur ressentiment et interest. Il doivent plus du leur. Et d'aultant qu'ils payent plus poisamment, et incommodement, d'aultant en est leur satisfaction plus juste et meritoire.

La volontè est nostre; les effects d'icelle non tousiours en nostre pouvoir.

Intention juge nos actions.

Secret gardé fidellement.

La

La penitence demande à charger. Ceulx-là font encore pis, qui reservent la declaration de quelque haineuse volonté envers le proche à leur derniere volonté, l'ayant cachée pendant la vie, et monstrent avoir peu de soin du propre honneur, irritant l'offensé à l'encontre de leur memoire : et moins de leur conscience, n'ayant pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur mal-talent, et en estendant la vie oultre la leur. Iniques juges, qui remettent à juger alors qu'ils n'ont plus cognoissance de cause. Je me guarderay, si je puis, que ma mort die chose que ma vie n'ayt premierement dite et apertement.

La penitence demande à charger.

CHAPITRE VIII.

De l'Oysiveté.

COMME nous voyons des terres oysives, si elles sont grasses et fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages et inutiles, et pour les tenir en office, il les faut assujettyr et employer à certaines semences pour nostre service : et comme nous voyons que les femmes produisent bien toutes seules, des amas et pieces de chair informes; mais que pour faire une generation bonne et naturelle, il les faut embesongner d'une aultre semence : ainsi est-il des esprits, si on ne les occupe à certain subject qui les bride et contraigne, ils se jettent desreiglez, par-cy par-là, dans le vague champ des imaginations.

Similitude.

Esprits ne se doivent tenir oisifs.

Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ,

Omnia pervolitat latè loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti. *Æneid. lib. 8.*

Et n'est folie ny resverie, qu'ils ne produisent en cette agitation,

—— Velut ægri somnia, vanæ,
Finguntur species. *Hor. in arte poeticâ.*

L'ame se perd qui n'a point de but estably.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car, comme on dict, c'est n'estre en aulcun lieu, que d'estre par tout.

Quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat. *Mart. lib. 7.*

Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé aultant que je pourroy, de ne me mesler d'aultre chose, que de passer en repos, et à part, ce peu qui me reste de vie : il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiveté, s'entretenir soy-mesme, et s'arrester et rasseoir en soy : ce que j'esperoy qu'il peust meshuy faire plus aisement, devenu avec le temps, plus poisant, et plus meur. Mais je trouve,

Oysiveté ennemie des beaux esprits.

——— Variam semper dant otia mentem, *Luc. lib. 4.*

qu'au rebours faisant le cheval eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesme, qu'il n'en prenoit pour aultruy, et m'enfante tant de chimeres et monstres fantasques les uns sur les aultres, sans ordre et sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie et l'estrangieté, j'ai commencé de les mettre en roolle, esperant avec le temps, luy en faire honte à luy-mesme.

CHAPITRE IX.

Des Menteurs.

IL n'est homme à qui il seye si mal de se mesler de parler de memoire; car je n'en recognoy quasy trace en moy, et ne pense qu'il y en ayt au monde une aultre si merveilleuse en defaillance. J'ay toutes mes aultres parties viles et communes, mais en cette-là je pense estre singulier, très-rare, et digne de guaigner nom et reputation. Oultre l'inconvenient naturel que j'en souffre (car certes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer une grande et puissante deesse) si en mon pays on veult dire qu'un homme n'a point de sens; ils disent qu'il n'a point de memoire: et quand je me plains du default de la mienne, ils me reprennent et m'escroyent, comme si je m'accusoy d'estre insensé: ils ne voyent pas de chois entre memoire et entendement.

Memoire, grande et puissante déesse.

C'est bien empirer mon marché; mais ils me font tort, car il se veoit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se joignent volontiers aux jugements debiles. Ils me font aussi tort en cecy, moy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy; que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, et d'un deffault naturel, on en faict un deffault de conscience. Il a oublié, dit-on cette priere ou cette promesse: il ne se souvient point

Memoires excellentes se joignent volontiers aux jugements debiles.

de ses amys: il ne s'est point souvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes, je puis aisement oublier: mais de mettre à nonchaloir la charge que mon amy m'a donnée, je ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire une espece de malice, et de la malice aultant ennemye de mon humeur. Je me console aulcunement. Premierement, sur ce que c'est un mal duquel principalement j'ay tiré la raison de corriger un mal pire, qui se feut facilement produit en moy, sçavoir est l'ambition: car cette deffaillance est insupportable à qui s'empestre des negociations du monde. Oultre que, comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'aultres facultez en moy, à mesure que cettecy s'est affoiblie; et iroy facilement couchant et allanguissant mon esprit et mon jugement sur les traces d'aultruy, sans exercer leurs propres forces, si les inventions et opinions estrangieres m'estoyent presentes par le benefice de la memoire. Joint que mon parler en est plus court: car le magazin de la memoire est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'invention. Si elle m'eust tenu bon, j'eusse assourdy tous mes amys de babil: les subjects esveillants cette telle quelle faculté que j'ay de les manier et employer, eschauffant encore et attirant mes discours. C'est pitié: je l'essaye par la preuve d'aulcuns de mes privez amys: à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere et presente, ils reculent si arriere leur narration, et la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté;

s'il ne l'est pas, vous estes à mauldire, ou l'heur de leur memoire, ou le mal-heur de leur jugement. Et c'est chose difficile de fermer un propos, et de le coupper depuis que l'on est arrouté. Et n'est rien où la force d'un cheval se cognoisse plus, qu'a faire un arrest rond et net. Entre les pertinents mesmes, j'en veoy qui veulent et ne se peuvent deffaire de leur course. Cependant qu'il cherchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont balivernant et traisnant, comme des hommes qui deffaillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangiereux, à qui la souvenance des choses passées demeure, et ont perdu la souvenance de leurs redites. J'ay veu des recits bien plaisants, devenir très-ennuyeux en la bouche d'un Seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abbreuvé cent fois. Secondement, qu'il me souvient moins des offenses receües, ainsi que disoit cet ancien. Il me faudroit un protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il avoit reçuë des Atheniens, faisoit qu'un page, à tous les coups qu'il se mettoit à table, lui vint rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, souvienne-vous des Atheniens. D'aultre part, les lieux et les livres que je revoy, me rient tousiours d'une fraische nouveauté.

Desir grand de la vengeance a une offense receuë.

Ce n'est pas sans raison qu'on dict, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Je sçay bien que les grammairiens font difference entre dire mensonge, et mentir : et disent que dire mensonge, c'est dire chose faulse, mais qu'on a prins pour vraye : et que la deffinition du mot de mentir, en latin, d'où nostre françois est party, porte aultant

Dire mensonge, que c'est.

Mentir, que c'est.

comme aller contre sa conscience : et que par consequent cela ne touche que ceulx qui disent contre ce qu'ils sçavent, desquels je parle. Or, ceulx icy, ou ils inventent marc et tous, ou ils deguisent et alterent un fond veritable. Lors qu'ils deguisent et changent, à les remettre souvent en ce mesme conte, il est mal aisé qu'ils ne se defferrent; parce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, et s'y estant empreincte, par la voye de la cognoissance et de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, deslogeant la faulseté, qui n'y peut avoir le pied si ferme, ny si rassis : et que les circonstances du premier apprentissage, se coulants à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des pieces rapportées faulses ou abastardies. En ce qu'ils inventent tout-à-fait, d'aultant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur faulseté, ils semblent avoir d'aultant moins à craindre de se mesconter. Toutesfois encores cecy; parce que c'est un corps vain et sans prinse, eschappant volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseurée. Dequoy j'ay souvent veu l'experience, et plaisamment, aux despens de ceulx qui font profession de ne former aultrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negocient, et qu'il plaist aux grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asservir leur foy et leur conscience, estant subjectes à plusieurs changements, il faut que leur parole se diversifie quand et quand; d'où il advient que de mesme chose ils disent, tantost gris, tantost jaune, à tel homme d'une sorte, à tel d'une

aultre; et si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que devient ce bel art? oultre ce qu'imprudemment ils se defferrent eulx-mesmes si souvent: car quelle memoire leur pourroit suffire à se souvenir de tant de diverses formes, qu'ils ont forgées en un mesme subject? J'ay veu plusieurs de mon temps, envier la reputation de cette belle sorte de prudence, qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verité le mentir est un mauldit vice.

Mentir est un mauvais vice.

Nous ne sommes hommes, et ne nous tenons les uns aux aultres que par la parole. Si nous en cognoissions l'horreur et le poids, nous le poursuivrions à feu plus justement que d'aultres crimes. Je trouve qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfants des erreurs innocentes, très-mal à propos, et qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impression ny suitte. La menterie seule, et un peu au-dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on devroit à toute instance combattre la naissance et le progrez, elles croissent quant et eulx: et depuis qu'on a donné ce faulx train à la langue, c'est merveille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il advient, que nous veoyons des honnestes hommes d'ailleurs y estre subjects et asservis. J'ay un bon garçon de tailleur, à qui je n'oüy jamais dire une verité, non pas quand elle s'offre pour lui servir utilement. Si comme la verité, le mensonge n'avoit qu'un visage, nous serions en meilleurs termes: car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que

Nous ne sommes hommes que par la parole.

Menterie et opiniastreté doivent estre chastiées ès enfants.

diroit le menteur. Mais le revers de la verité a cent mille figures, et un champ indefiny.

Bien certain et finy. Mal infiny et incertain.

Les Pythagoriens font le bien certain et finy, le mal infiny et incertain. Mille routes desvoyent du blanc, une y va. Certes je ne m'asseure pas, que je peusse venir à bout de moy, à guarantir un dangier evident et extresme, par un effronté et solemnel mensonge. Un ancien pere dict, que nous sommes mieulx en la compaignie d'un chien cognu, qu'en celle d'un homme, duquel le languaige nous est incognu. *Ut externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le languaige faulx, moins sociable que le silence ? Le roy François premier se vantoit d'avoir meis au roüet par ce moyen, Francisque Taverna, ambassadeur de François Sforce, duc de Milan, homme très-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy avoit esté despesché pour excuser son maistre vers Sa Majesté, d'un faict de grande consequence; qui estoit tel. Le Roy, pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il avoit esté dernierement chassé, mesme au duché de Milan, avoit advisé d'y tenir près du Duc un gentil-homme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme privé, qui feit la mine d'y estre pour ses affaires particulieres : d'aultant que le Duc qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce, fille du roy de Dannemarc, qui est à present doüairiere de Lorraine) ne pouvoit descouvrir avoir aulcune practique et conference avecques nous, sans son grand interest. A cette commission se trouva propre un gentil-homme Milanois,

Plin. lib. 7.

Francisque Taverna, homme très-fameux en science, de parlerie, comment mis au rouët par le Roy François.

escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merveille. Cettuy-cy despesché avecques lettres secrettes de creance, et instructions d'ambassadeür, et avec d'aultres lettres de recommandation envers le Duc, en faveur de ses affaires particulieres, pour le masque et la montre, feut si long-temps auprès du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur, qui donna cause à ce qui s'ensuivit après, comme noús pensons : ce feut que, soubs couleur de quelque meurtre, voilà le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuict, et son procès faict en deux jours. Messire Francisqûe estant venu, prest d'une longue deduction contrefaicte de cette histoire, car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les Princes de chrestienneté, et au Duc mesme; feut oüy aux affaires du matin, ayant estably pour le fondement de sa cause, et dressé à cette fin plusieurs belles apparences du faict : que son maistre n'avoit jamais prins nostre homme que pour gentil-homme privé et sien subject, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, et qui n'avoit jamais vescu là soubs aultre visage : desadvoüant mesme avoir sceu qu'il feut en estat de la maison du Roy, ny cogneu de luy, tant sans faut qu'il le prist pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diverses objections et demandes, et le chargeant de toutes parts, l'acculla en fin sur le poinct de l'execution faicte de nuict, et comme à la desrobbée. A quoy le pauvre homme embarrassé respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry que telle execution se feut faicte de jour. Chascun

peut penser comme il feut relevé, s'estant si lourdement couppé, à l'endroict d'un tel nez que celuy du roy François. Le pape Jules second, ayant envoyé un ambassadeur vers le roy d'Angleterre, pour l'animer contre le roy François, l'Ambassadeur ayant esté oüy sur sa charge, et le roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response, aux difficultez qu'il trouvoit à dresser les preparatifs qu'il fauldroit pour combattre un Roy si puissant, en alleguant quelques raisons : l'Ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les avoit aussi considerées de sa part, et les avoit bien dictes au pape. De cette parole si esloignée de sa proposition, qui estoit de le poulser incontinent à la guerre, le roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouva depuis par effect, que cet Ambassadeur, de son intention particuliere, pendoit du costé de France, et en ayant adverty son maistre, ses biens feurent confisquez, et ne tint à gueres qu'ils n'en perdist la vie.

CHAPITRE X.

Du parler prompt ou tardif.

Promptitude et tardiveté au don d'éloquence. Parler tardif, propre pour le prescheur, et prompt pour l'advocat.

ONC ne furent à tous, toutes graces données. Aussi voyons-nous qu'au don d'eloquence, les uns ont la facilité et la promptitude ; et ce qu'on dict le boute-hors, si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests : les aultres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'elabouré et premedité. Comme on donne des reigles aux dames, de prendre les jeux et les exercices du corps, selon

l'advantage de ce qu'elles ont le plus beau; si j'avois à conseiller de mesme, en ces deux divers advantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les prescheurs et les advocats facent principale profession; le tardif seroit mieulx prescheur, ce me semble, et l'aultre mieulx advocat : parce que la charge de cettuy-là luy donne aultant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; et puis sa carriere se passe d'un fil et d'une suitte, sans interruption : là où les commoditez de l'advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice : et les responses impreveües de sa partie adverse le rejettent de son bransle, où il luy faut sur le champ prendre nouveau party. Si est-ce qu'à l'entreveüe du pape Clement et du roy François à Marseille, il advint tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, et l'ayant de longue main pour pensée, veoire, à ce qu'on dict, apporté de Paris toute preste, le jour mesme qu'elle devoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tint propos qui peust offenser les ambassadeurs des aultres princes qui estoyent autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps et au lieu, mais de fortune, toute aultre que celuy sur lequel monsieur Poyet s'estoit travaillé : de façon que sa harangue demeuroit inutile, et luy en falloit promptement refaire une aultre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que monsieur le cardinal du Bellay en prinst la charge. La part de l'advocat est plus difficile que celle du prescheur : et

nous trouvons pourtant, ce mets advis, plus de passables advocats que de prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'avoir son operation prompte et soubdaine, et plus le propre du jugement, de l'avoir lente et posée. Mais celuy qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, et celuy aussi à qui le loisir ne donne advantage de mieulx dire, sont en pareil degré d'estrangieté.

Parler prompt de Severus.

On recite de Severus Cassius, qu'il disoit mieulx sans y avoir pensé : qu'il devoit plus à la fortune qu'à sa diligence : qu'il luy venoit à prouffit d'estre troublé en parlant : et que ses adversaires craignoyent de le piquer, de peur que la cholere ne luy feit redoubler son eloquence. Je cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut soustenir une vehemente premeditation et laborieuse : si elle ne va gayement et librement, elle ne va rien qui vaille.

Ouvrages puants à l'huile et à la lampe.

Nous disons d'aulcuns ouvrages, qu'ils puent à l'huile et à la lampe, pour certaine aspreté et rudesse, que le travail imprime en ceulx où il a grande part. Mais oultre cela la sollicitude de bien faire, et cette contention de l'ame trop bandée et trop tenduë à son entreprinse, la rompt et l'empesche, ainsi qu'il advient à l'eau, qui par force de se presser de sa violence et abondance, ne peut trouver issuë en un goulet ouvert. En cette condition de nature, de quoy je parle, il y a quant et quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranslée et piquée par ces passions fortes, comme la cholere de Cassius, car ce mouvement seroit trop aspre :

elle veult estre non pas secoüée, mais sollicitée : elle veult estre eschauffée et resveillée par les occasions estrangieres, presentes et fortuites. Si elle va toute seule, elle ne faict que traisner et languir : l'agitation est sa vie et sa grace. Je ne me tiens pas bien en ma possession et disposition : le hazard y a plus de droict que moy : l'occasion, la compaignie, le bransle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que je n'y trouve lors que je le sonde et employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieulx que les escripts ; s'il y peut avoir choix où il n'y a point de prix. Cecy n'advient aussi, que je ne me trouve pas où je me cherche : et me trouve plus par rencontre, que par l'inquisition de mon jugement. J'auray eslancé quelque subtilité en escrivant : j'entends bien ; mornée pour un aultre, affilée pour moy. Laissons toutes ces honnestetez : cela se dict par chascun selon sa force. Je l'ay si bien perduë, que je ne scay ce que j'ay voulu dire : et l'a l'estrangier descouverte par fois avant moy. Si je portoy le rasoir par tout où cela m'advient, je me desferoy tout. La rencontre m'en offrira le jour quelque aultre fois, plus apparent que celuy du midy, et me fera estonner de ma hesitation.

CHAPITRE XI.

Des Prognostications.

QUANT aux oracles, il est certain que dès long-temps avant la venuë de Jesus-Christ, ils avoyent commencé à perdre leur credit : car

Oracles defaillis avant la venuë de Jesus-christ.

nous voyons que Cicero se met en peine de trouver la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy : *Cur isto modo jam oracula Delphis non eduntur, non modò nostrâ ætate, sed jamdiu, ut nihil possit esse contemptiùs?* Mais quant aux aultres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices, auxquels Platon attribuë en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux. *Aves quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus*, des fouidres, du tournoyement des rivieres : *Multa cernunt aruspices : multa augures provident : multa oraculis declarantur : multa vaticinationibus : multa somnis : multa portentis*, et aultres sur lesquels l'antiquité appuyoit la pluspart des entreprinses, tant publiques que privées, nostre religion les a abolies. Et encores qu'il reste entre nous quelques moyens de devinations ès astres, ès esprits, ès figures du corps, ès songes, et ailleurs : notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccupper les choses futures; comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes :

Cic. de Div. lib. 3. — *Id. de Nat. Deor. lib. 3.* — *Ibid.* — Prognostiques divers des anciens, abolis par nostre religion.

——— Cur hanc tibi, rector Olympi,
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas ut dira per omnia clades?
Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti.

Luca. lib. 2.

Ne utile quidem est scire quid futurum sit : miserum est enim nihil proficientem angi : Si est-ce, veulx-je dire, qu'elle est de beaucoup moindre aucthorité. Voilà pourquoy l'exemple de François, marquis de Sallusses, m'a semblé remarquable. Car,

Cic. de nat. Deor. lib. 3.

lieutenant du roy François, en son armée delà les monts, infiniment favorisé de nostre cour, et obligé au roy du marquisat mesme, qui avoit esté confisqué de son frere : au reste ne se presentant occasion de tourner sa robbe, son affection mesme y contredisant, il se laissa si fort espouvanter, comme il a esté adveré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir, de tous costez à l'advantage de l'empereur Charles cinquiesme, et à nostre desadvantage, (mesme en Italie, où ces folles propheties avoyent trouvé tant de place, qu'à Rome il feut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine) qu'après s'estre souvent complaint à ses privez des maulx qu'il voyoit inevitablement preparez à la couronne de France, et aux amis qu'il y avoit, il se revolta, et changea de party, à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diverses passions : car ayant et villes et forces en sa main, l'armée ennemie sous Antoine de Leve à trois pas de luy, et nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne feit. Car pour sa trahison, nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan : encore après l'avoir long-temps contestée.

N'est bon de sçavoir le futur.

Prognostication vaine et superstitieuse.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat.
——— *Ille potens sui*
Lætusque deget cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atrâ
Nube paulum pater occupato,
Vel sole puro.

Hor. l. 3.

Laetus in presens animus, quod ultra est,
Oderit curare. Idem. lib. 2.

Cic. de Div. lib. 3. Et ceulx qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Ista sic reciprocantur, ut et si divinatio sit, dii sint, et si dii sint, sit divinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuvius.

Nam istis qui linguam avium intelligunt,
Plusque ex alieno jecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo. Pacuvius.

ce tant celebre art de deviner des Toscans nasquit ainsy.

Un laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demy-dieu, d'un visage enfantin: mais de senile prudence. Chascun y accourut, et feurent ses paroles et sa science recueillies et conservées à plusieurs siecles, contenant les principes et moyens de cet art. Naissance conforme à son progrez. J'aimeroy bien mieulx reigler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en toutes republiques on à tousiours laissé bonne part d'aucthorité au sort. Platon, en la police qu'il forge à discretion, luy attribüe la decision de plusieurs effects d'importance, et veult entre aultres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons, et donne si grands poids à cette election fortuite, que les enfanrs qui en naissent, il ordonne qu'ils soient nourris au pays: ceulx qui naissent des maulvais, en soient mets hors: toutesfois si quelqu'un de ces bannis venoit par cas d'advanture à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller, et exiler

exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence. J'en voy qui estudient et glosent leurs almanachs, et nous en alleguent l'aucthorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient et la verité, et le mensonge. *Quis est enim, qui totum diem jaculans, non aliquando colineet?* Je ne les estime de rien mieulx, pour les veoir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude, s'il y avoit reigle et verité à mentir tousiours. Joint que personne ne tient registre de leurs mescomptes, d'aultant qu'ils sont ordinaires et infinis : et faict-on valoir leurs devinations de ce qu'elles sont rares, incroyables et prodigieuses?

Cic. de Div. lib. 2.

Ainsi respondit Diagoras, qui feut surnommé l'athée, estant en la Samothrace, à celuy qui luy montroit au temple force vœux et tableaux de ceux qui avoyent eschappé le nauffrage, luy disant : et bien, vous qui pensez que les dieux mettent à nonchaleoir les choses humaines, que dites-vous de tant d'hommes saulvez par leur grace? Il se faict ainsy, respondict-il : ceux-là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien, entre tous les philosophes qui ont advoüé les dieux, a essayé de desraciner toute sorte de divination. D'aultant est-il moins de merveille, si nous avons veu par fois à leur dommage, aulcunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. Je vouldrois bien avoir recogneu de mes yeulx ces deux merveilles, le livre de Joachim, abbé Calabrois, qui predisoit tous les papes futurs,

Impieté de Diagoras surnommé l'athée.

Devinations merveilleuses.

leurs noms et formes : et celuy de Leon l'empereur, qui predisoit les empereurs et patriarches de Grece. Cecy ay-je recogneu de mes yeulx, qu'ès confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune, se vont rejettant, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes et menaces anciennes de leur malheur : et y sont si estrangiement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi que c'est un amusement d'esprits aigus et oysifs ; ceulx qui sont duicts à cette subtilité de les replier et desnouer, seroyent en tous escrits capables de trouver tout ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau jeu, le parler obscur, ambigu et fantastique du jargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aulcun sens clair, affin que la posterité y en puisse appliquer de tel qu'il luy plaira.

Demon de Socrates, quel.

Le demon de Socrates estoit à l'advanture certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours. En une ame bien espurée, comme la sienne, et preparée par continu exercice de sagesse et de vertu, il est vray-semblable que ces inclinations, quoy que temeraires et indigestes, estoyent tousiours importantes, et dignes d'estre suivies. Chacun sent en soi quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, vehemente et fortuite. C'est à moi de leur donner quelque aucthorité, qui en donne si peu à nostre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raisons, et violentes en persuasion, ou en dissuasion, qui estoit plus ordinaires à Socrates, ausquelles je me suis laissé emporter si utile-

ment et heureusement, qu'elles pourroyent estre jugées tenir quelque chose d'inspiration divine.

CHAPITRE XII.

De la Constance.

LA loy de la resolution et de la constance ne porte pas, que nous ne nous devions couvrir, aultant qu'il est en nostre puissance, des maulx et inconvenients qui nous menacent, ny par consequent ne deffend d'avoir peur qu'ils nous surprennent. Au rebours, tous moyens honnestes de se guarantir des maulx, sont non seulement permis, mais loüables : et le jeu de la constance se loüe principalement, à porter de pied-ferme les inconvenients où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a souplesse de corps, ny mouvements aux armes de main, que nous trouvions maulvais, s'il sert à nous guarantir du coup qu'on nous rüe.

Constance et resolution, en quoy gist.

Plusieurs nations très-belliqueuses se servoyent en leurs faicts d'armes de la fuitte, pour advantage principal, et monstroyent le dos à l'ennemy plus dangiereusement que leur visage. Les Turcs en retiennent quelque chose : et Socrates en Platon se mocque de Laches, qui avoit deffiny la fortitude, se tenir ferme en son rang contre les ennemis. Quoy, feit-il, seroit-ce donc lascheté de les battre en leur faisant place? Et luy allegue Homere, qui loue en Æneas la science de fuir. Et parce que Laches se r'advisant, advoüe cet usage aux Scythes, et enfin generalement à tous gens de cheval : il luy allegue encore

Fuite en guerre, avouée de plusieurs nations.

Fortitude, que c'est.

Victoire guaignée des Lacedemoniens par leur fuite.

l'exemple des gens de pied Lacedemoniens, (nation sur toute duitte à combattre de pied ferme) qui en la journée de Platées, ne pouvant ouvrir la phalange persienne, s'adviserent de s'escarter et sier arriere : pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre et dissouldre cette masse en les poursuivant : par où ils se donnerent la victoire.

Scythes reculoient tousiours en guerre, et pourquoy.

Touchant les Scythes, on dict d'eulx, quand Darius alla pour les subjuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le veoir tousiours reculant devant luy, et gauchissant la meslée. A quoy Indathirsez, car ainsi se nommoit-il, feit response, que ce n'estoit pour avoir peur de luy, ny d'homme vivant, mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation : n'ayant ny terre cultivée, ny ville, ny maison à deffendre, et à craindre que l'ennemi en peust faire prouffit. Mais s'il avoit si grand faim d'en manger, qu'il approchast pour veoir le lieu de leurs anciennes sepultures, et que là il trouveroit à qui parler tout son saoul.

Canonnades inevitables, pour leur violence et vitesse.

Toutesfois aux cannonades, depuis qu'on leur est planté en butte, comme les occasions de la guerre portent souvent, il est messeant de s'esbranler pour la menace d'un coup : d'aultant que pour sa violence et vitesse nous le tenons inevitable : et en y a maint un qui pour avoir ou haulsé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins apresté à rire à ses compaignons. Si est-ce qu'au voyage que l'empereur Charles cinquiesme feit contre nous en Provence, le marquis de Guast estant allé recognoistre la ville d'Arles, et s'estant jetté hors du couvert d'un

moulin à vent, à la faveur duquel il s'estoit approché, feut apperceu par les seigneurs de Bonneval et Seneschal d'Agenois qui se promenoyent sus le theatre aux arenes : lesquels l'ayant montré au seigneur de Villiers, commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos une coulevrine, que sans ce que le marquis, voyant mettre le feu, se lança à quartier, il feut tenu qu'il en avoit dans le corps. Et de mesme quelques années auparavant, Laurent de Medicis, duc d'Urbain, pere de la Royne, mere du Roy, assiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat; voyant mettre le feu à une piece qui le regardoit, bien luy servit de faire la cane : car aultrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit sans doute dans l'estomach. Pour en dire le vray, je ne croy pas que ces mouvements se feissent avecques discours : car quel jugement pouvez-vous faire de la mire haulte ou basse en chose si soubdaine? et est bien plus aisé à croire, que la fortune favorisa leur frayeur, et que ce seroit moyen une aultre fois aussi bien pour se jetter dans le coup, que pour l'eviter. Je ne me puis deffendre, si le bruit esclatant d'une harquebuzade vient à me frapper les oreilles à l'improuveu, en lieu où je ne le deusse pas attendre, que je n'en tressaille : ce que j'ay veu encores advenir à d'aultres qui valent mieux que moy.

Ny n'entendent les Stoïciens, que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions et fantaisies qui luy surviennent, ains comme à une subjection naturelle consentent qu'il cede au grand bruict du ciel, ou d'une ruine, pour

Perturbations, jusques où permises par les Stoïques à leurs sages.

exemple, jusques à la pasleur et contraction: ainsi aux aultres passions, pourveu que son opinion demeure saulve et entiere, et que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque, et qu'il ne preste nul consentement à son effroy et souffrance. De celuy qui n'est pas sage, il en va de mesme en la premiere partie, mais tout aultrement en la seconde. Car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle : ains va penetrant jusques au siege de sa raison, l'infectant et la corrompant. Il juge selon elles, et s'y conforme. Voyez bien disertement et plainement l'estat du sage Stoïque :

Estat du sage Stoïque.

Mens immota manet, lacrimæ volvuntur inanes.

Virg. Æneid. lib. 4.

Le sage peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

CHAPITRE XIII.

Ceremonie de l'entreveüe des Roys.

IL n'est subject si vain, qui ne merite un rang en cette rapsodie. A nos reigles communes, ce seroit une notable discourtoisie, et à l'endroit d'un pareil, et plus à l'endroit d'un grand, de faillir à vous trouver chez vous, quand il vous auroit adverty d'y devoir venir : veoire, adjoustoit la royne de Navarre Marguerite à ce propos, que c'estoit incivilité à un gentil-homme de partir de sa maison, comme il se faict le plus souvent, pour aller au devant de celuy qui

Office du gentil-homme envers celuy qui le vient trouver.

le vient trouver, pour grand qu'il soit : et qu'il est plus respectueux et civil de l'attendre ; pour le recevoir, ne feut que de peur de faillir sa route : et qu'il suffit de l'accompagner à son partement. Pour moi j'oublie souvent l'un et l'aultre de ces vains offices : comme je retranche en ma maison aultant que je puis de la ceremonie. Quelqu'un s'en offense, qu'y feroy-je ? il vault mieux que je l'offense pour une fois, que moy tous les jours ; ce seroit une subjection continuelle. A quoy faire fuit-on la servitude des cours, si on l'entraisne jusques en sa taniere ? C'est aussi une reigle commune en toutes assemblées, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'aultant qu'il est mieulx deu aux plus apparents de se faire attendre.

Toutesfois à l'entrevüe qui se dressa du pape Clement, et du roy François à Marseille ; le Roy y ayant ordonné les apprests necessaires, s'esloigna de la ville, et donna loisir au Pape de deux ou trois jours pour son entrée et refraischissement, avant qu'il le vint trouver. Et de mesme à l'entrée aussy du Pape et de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, et y survint après luy. C'est, disent-ils, une ceremonie ordinaire aux abouchements de tels princes, que le plus grand soit avant les aultres au lieu assigné, voire avant celuy chez qui se fait l'assemblée : et le prennent de ce biais, que c'est affin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouver, et le recherchent, non pas luy eulx. Non seulement

Entrevüe des roys.

Ceremonie ordinaire aux abouchements des princes.

chasque pays, mais chasque cité et chasque vacation a sa civilité particuliere. J'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, et ay vescu en assez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise : et en tiendroy eschole. J'ayme à les ensuivre, mais non pas si coüardement, que ma vie en demeure contraincte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourveu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. J'ay veu souvent des hommes incivils par trop de civilité, et importuns de courtoisie.

Entregent, et la science d'iceluy.

C'est au demeurant une très-utile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace et la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societé et familiarité; et par consequent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'aultruy, et à exploicter et produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant et communicable.

CHAPITRE XIV.

On est puny pour s'opiniastrer en une place sans raison.

Vaillance, et ses limites.

LA vaillance a ses limites, comme les aultres vertus; lesquelles franchies, on se trouve dans le train du vice, en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination et folie, qui n'en sait bien les bornes, mal-aisez en verité à choisir sur leurs confins. De cette consideration est née la coustume que nous avons aux guerres, de punir, voire de mort,

Punition de ceulx qui s'opiniastrent à deffendre une

ceulx qui s'opiniastrent à deffendre une place, qui par les reigles militaires ne peut estre sousteniie. Aultrement, soubs l'esperance de l'impunité, il n'y auroit pouillier qui n'arrestast une armée. place sans raison.

Monsieur le connestable de Montmorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger au faux-bourg S. Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques à se faire battre, feit pendre tout ce qui estoit dedans : et encores depuis accompaignant monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chasteau de Villane, et tout ce qui estoit dedans ayant esté meis en pieces par la furie des soldats, hormeis le capitaine et l'enseigne, il les feit pendre et estrangler pour cette mesme raison : comme feit aussi le capitaine Martin du Bellay, lors gouverneur de Turin, en cette mesme contrée, le capitaine de S. Bony : le reste de ses gens ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'aultant que le jugement de la valeur et foiblesse du lieu, se prend par l'estimation et contrepoids des forces qui l'assaillent (car tel s'opiniastreroit justement contre deux coulevrines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) où se met encore en compte la grandeur du Prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on lui doibt : il y a dangier qu'on presse un peu la balance de ce costé-là. Et en advient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eulx et de leurs moyens, que ne leur semblant raisonnable qu'il y ayt rien digne de leur faire teste, ils passent le

cousteau par tout où ils trouvent resistance, aultant que fortune leur dure : comme il se veoid par les formes de sommation et deffi, que les princes d'Orient et leurs successeurs, qui sont encores, ont en usage, fiere, haultaine et pleine d'un commandement barbaresque. Et au quartier par où les Portugais escornerent les Indes, ils trouverent des estats avec cette loy universelle et inviolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en presence, ou par son lieutenant, est hors de composition de rançon et de mercy. Ainsi sur tout il se faut guarder qui peut, de tomber entre les mains d'un juge ennemy, victorieux et armé.

CHAPITRE XV.

De la punition de la coüardise.

Lascheté de cœur, comme doibt estre punie en un soldat.

J'OUY autrefois tenir à un Prince, et très-grand capitaine, que pour lascheté de cœur un soldat ne pouvoit estre condamné à mort : luy estant à table faict recit du procez du seigneur de Vervins, qui feut condamné à mort pour avoir rendu Bouloigne. A la verité, c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, et celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous : et en celles-là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous avoir laissez en telle imperfection et deffaillance. De maniere que prou de gens ont

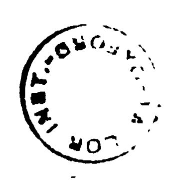
pensé qu'on ne se pouvoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience : et sur cette reigle est en partie fondée l'opinion de ceulx qui condamnent les punitions capitales aux heretiques et mescreants : et celle qui establit, qu'un advocat et un juge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Mais quant à la coüardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte et ignominie. Et tient-on que cette reigle a esté premierement meise en usage par le legislateur Charondas : et qu'avant luy les loix de Grece punissoyent de mort ceulx qui s'en estoyent fuis d'une bataille : au lieu qu'il ordonna seulement qu'ils feussent par trois jours assis emmy la place publique, vestus de robbe de femme : esperant encores s'en pouvoir servir, leur ayant fait revenir le couraige par cette honte. *Suffundere malis hominis sanguinem quàm effundere.* Il semble aussy que les loix romaines punissoyent anciennement de mort, ceulx qui avoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dict que l'empereur Julien condamna dix de ses soldats qui avoyent tourné le dos à une charge contre les Parthes, à estre degradez, et après à souffrir mort, suivant, dict-il, les loix anciennes. Toutesfois ailleurs pour une pareille faute, il en condamna d'aultres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage. L'aspre chastiement du peuple romain contre les soldats eschappez de Cannes, et en cette mesme guerre, contre ceulx qui accompaignerent Cn. Fulvius en sa defaicte, ne vint pas à la

Coüardise chastiée par honte et ignominie.

Tert. in Apol. c. 7.

Soldats fugitifs punis de mort par les Romains.



mort. Si est-il à craindre que la honte les desespere, et les rende non froids amis seulement, mais ennemis.

Chastiment du seigneur de Franget pour sa lascheté.

Du temps de nos peres, le seigneur de Franget, jadis lieutenant de la compaignie de monsieur le mareschal de Chastillon, ayant par monsieur le mareschal de Chabannes esté meis gouverneur de Fontarabie, au lieu de monsieur du Lude, et l'ayant rendue aux Espaignols, feut condamné à estre degradé de noblesse, et tant luy que sa posterité declaré roturier, taillable et incapable de porter les armes : et feut cette rude sentence executée à Lyon. Depuis souffrirent pareille punition tous les gentilshommes qui se trouverent dans Guyse, lorsque le comte de Nansau y entra : et aultres encores depuis. Toutesfois quand il y auroit une si grossiere et apparente ou ignorance ou coüardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuve de meschanceté et de malice, et de la chastier pour telle.

CHAPITRE XVI.

Un traict de quelques Ambassadeurs.

J'OBSERVE en mes voyages cette practique, pour apprendre tousiours quelque chose, par la communication d'aultruy, qui est une des plus belles escholes qui puisse estre, de ramener tousiours ceulx avec qui je confere, aux propos des choses qu'ils sçavent le mieulx.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco de itori, et le sue piaghe
Conti' l guerrier, conti' l pastor gli armenti.

Imitation de Properce.

car il advient le plus souvent au contraire, que chascun choisit plustost à discourir du mestier d'un aultre que du sien : estimant que c'est aultant de nouvelle reputation acquise : tesmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'un bon medecin, pour acquerir celle de maulvais poëte. Voyez combien Cesar se deploye largement à nous faire entendre ses inventions à bastir ponts et engins : et combien au prix il va se serrant, où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, et conduicte de sa milice. Ses exploicts le verifient assez capitaine excellent, il se veult faire cognoistre excellent ingenieur, qualité aulcunement estrangiere. Le vieil Dionysius estoit très-grand chef de guerre, comme il convenoit à sa fortune : mais il se travailloit à donner principale recommandation de soy, par la poësie, et si n'y sçavoit gueres.

Nous choisissons plustost à discourir du mestier d'un aultre que du nostre, et pourquoy.

Un homme de vacation juridique, meiné ces jours passez veoir une estude fournie de toutes sortes de livres de son mestier, et de tout aultre mestier, n'y trouva nulle occasion de s'entretenir : mais il s'arresta à gloser rudement et magistralement une barricade logée sur la vis de l'estude, que cent capitaines et soldats recognoissent tous les jours, sans remarques et sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus,

Hor. Epist. 14, lib. 1.

Par ce train vous ne faictes jamais rien qui vaille.

Il faut donc travailler de rejetter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, et ainsy du reste, chascun à son gibier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subject de toutes gens, j'ai accoustumé de considerer qui en sont les escrivains : si ce sont personnes qui ne facent aultre profession que de lettres, j'en apprends principalement le style et le language : si ce sont medecins, je les croy plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé et complexions des princes, des blesseures et maladies : si jurisconsultes, il en faut prendre les controverses des droicts, des loyx, l'establissement des polices, et choses pareilles : si theologiens, les affaires de l'eglise, censures ecclesiastiques, dispenses et mariages : si courtisans, les mœurs et les ceremonies : si gens de guerre, ce qui est de leur charge, et principalement des deductions, les exploicts où ils se sont trouvez en personne : si ambassadeurs, les meinées, intelligences et practiques, et maniere de les conduire.

A cette cause, ce que j'eusse passé à un aultre sans m'y arrester, je l'ay poisé et remarqué en l'histoire du seigneur de Langey, très-entendu en telles choses. C'est qu'après avoir conté ces belles remontrances de l'empereur Charles cinquiesme, faictes au consistoire à Rome, present l'evesque de Mâcon, et le seigneur du Velly, nos ambassadeurs, où il avoit meslé plusieurs paroles oultrageuses contre nous; et entre aultres, que si ses capitaines et soldats n'estoyent d'aultre fidelité et suffisance en l'art militaire, que ceulx du Roy, tout sur l'heure, il s'attacheroit la

corde au col, pour luy aller demander misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose : car deux ou trois fois en sa vie depuis, il luy advint de redire ces mesmes mots. Aussy qu'il deffia le Roy de le combattre en chemise avec l'espée et le poignard, dans un batteau.

Ambassadeurs peuvent dispenser sur les advertissements qu'ils doibvent faire à leur maistre.

Ledit seigneur de Langey, suivant son histoire, adjouste que ces mesmes ambassadeurs faisant une despeche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesme luy celerent les deux articles precedents. Or j'ay trouvé bien estrange, qu'il feut en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur les advertissements qu'il doibt faire à son maistre, mesmement de telle consequence, venants de telle personne, et après des paroles dictes en si grand' assemblée. Et m'eust semblé l'office du serviteur estre, de fidellement representer les choses en leur entier, comme elles sont advenues, affin que la liberté d'ordonner, juger et choisir, demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne aultrement qu'il ne doibt, et que cela ne le poulse à quelque maulvais party, et cependant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à cettuy qui donne la loy, non à cettuy qui la reçoit, au curateur et maistre d'eschole, non à cettuy qui se doibt penser inferieur, comme en aucthorité, aussi en prudence et bon conseil. Quoy qu'il en soit, je ne vouldrois pas estre servy de cette façon en mon petit faict. Nous nous soustrayons si volontiers du commandement sous quelque pretexte, et usurpons sur la

Obeissance naïfve et simple, plus chere au superieur que toute utilité.

maistrise : chascun aspire si naturellement à la liberté et aucthorité, qu'au superieur nulle utilité ne doibt estre si chiere, venant de ceulx qui le servent, comme lui doibt estre chier leur simple et naïfve obeissance.

On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par discretion, non par subjection. Et P. Crassus, cettuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lorsqu'il estoit en Asie consul, ayant mandé à un ingenieur Grec, de luy faire meiner le plus grand des deux mats de navire qu'il avoit veus à Athenes. pour quelque engin de batterie qu'il en vouloit faire; cettuy-cy, sous tiltre de sa science, se donna loy de choisir aultrement, et meina le plus petit, et selon la raison de l'art, le plus commode. Crassus ayant patiemment oüy ses raisons, luy feit très-bien donner le fouet, estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouvrage. D'aultre part pourtant on pourroit aussy considerer que cette obeissance si contrainte n'appartient qu'aux commandements precis et prefix.

Liberté grande des ambassadeurs en leur charge.

Les ambassadeurs ont une charge plus libre; qui en plusieurs parties depend souverainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplement, mais forment aussy, et dressent par leur conseil la volonté du maistre. J'ay veu en mon temps des personnes de commandement, reprins d'avoir plustost obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occasion des affaires qui estoyent près d'eulx. Les hommes d'entendement, accusent encores aujourd'huy l'usage des roys de Perse, de tailler les morceaux si courts à leurs agents

et

et lieutenants, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordonnance : ce delay, en une si longue estendue de domination, ayant souvent apporté de notables dommaiges à leurs affaires. Et Crassus escrivant à un homme du mestier, et luy donnant advis de l'usage auquel il destinoit ce mas, sembloit-il pas entrer en conference de sa deliberation, et le convier à interposer son decret ?

CHAPITRE XVII.

De la Peur.

OBSTUPUI, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit. *Virg. Æneid lib. 2.*

Je ne suis pas bon naturaliste qu'ils disent, et ne sçay gueres par quels ressorts la peur agit en nous ; mais tant y a que c'est une estrange passion : et disent les medecins, qu'il n'en est aucune qui emporte plustost nostre jugement hors de sa deuë assiete. De vray, j'ay veu beaucoup de gens devenus insensez de peur : et au plus rassis, il est certain pendant que son accez dure, qu'elle engendre de terribles esbloüissements. Je laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeuls sortis du tombeau enveloppez en leur suaire, tantost des loups-garoups, des lutins et des chimeres. Mais parmy les soldats mesmes, où elle devroit trouver moins de place, combien de fois a-t-elle changé un troupeau de brebis en escadrons de corselets ? des roseaux et des cannes en gens-d'armes et lanciers ? nos amys en nos ennemys ? et la croix blanche à la rouge ?

Peur, la plus estrange de toutes passions.

Effroy grand d'un port'enseigne.

Lors que monsieur de Bourbon print Rome, un port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg S. Pierre, feut saisy de tel effroy à la premiere allarme, que par le trou d'une ruïne, il se jetta, l'enseigne au poing, hors la ville, droict aux ennemys, pensant tirer vers le dedans de la ville; et à peine enfin voyant la trouppe de monsieur de Bourbon se ranger pour le soustenir, estimant que ce feut une sortie que ceulx de la ville feissent; il se recogneut, et tournant teste, rentra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cent pas avant en la campaigne. Il n'en advint pas du tout si heureusement à l'enseígne du capitaine Julle, lors que S. Paul feut prins sur nous par le comte de Bures et monsieur de Reu. Car estant si fort esperdu de frayeur, que de se jetter à tout son enseigne hors de la ville, par une canonniere, il feut meis en pieces, par les assaillants. Et au mesme siege feut memorable la peur qui serra, saisit et glaça si fort le cœur d'un gentilhomme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bresche, sans aulcune blessure. Pareille rage poulse par fois toute une multitude. En l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemands, deux grosses trouppes prindrent d'effroy deux routes opposites : l'une fuyoit d'où l'aultre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, comme aux deux premiers : tantost elle nous cloüe les pieds, et les entrave : comme on lit de l'empereur Theophile, lequel en une bataille qu'il perdit contre les Agarenes, devint si estonné et si transy, qu'il ne pouvoit prendre party de s'enfuyr : *adeò pavor etiam auxilia for-*

Peur mémorable d'un gentil-homme.

Peur, cloüe et entrave les pieds des plus belliqueux.

Quint-Curce, lib. 3.

midat, jusques à ce que Manuel, l'un des principaulx chefs de son armée, l'ayant tirassé et secoüé, comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dict : si vous ne me suivez, je vous tueray : car il vault mieulx que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'empire. Lors exprime-t-elle sa derniere force, quand pour son service elle nous rejette à la vaillance, qu'elle a soustraite à nostre devoir et à nostre honneur ?

Peur nous rejette quelquefois à la vaillance.

En la premiere juste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, soubs le consul Sempronius, une trouppe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouvante, ne voyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla jetter au travers le gros des ennemys : lequel elle perça d'un merveilleux effort, avec grand meurtre de Carthaginois : acheptant une honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu une glorieuse victoire. C'est ce dequoy j'ay le plus de peur que la peur. Aussi, surmonte-elle en aigreur tous aultres accidents. Quelle affection peut estre plus aspre et plus juste, que celle des amis de Pompeius, qui estoyent en son navire spectateurs de cet horrible massacre ? si est-ce que la peur des voiles egyptiennes, qui commençoyent à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remarqué qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, et de se saulver à coups d'aviron ; jusques à ce qu'arrivez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensée à la perte qu'ils venoyent de faire, et lascher la bride aux lamentations et aux larmes que cette aultre plus forte passion avoit suspenduës.

Peur surmonte en aigreur tous aultres accidents.

Cic. Tusc. lib. 4.

Tum pavor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Ceulx qui auront esté bien frottez en quelque estour de guerre ; tous blessez encores et ensanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceulx qui ont conceu quelque bonne peur des ennemys, vous ne les leur feriez pas seulement reguarder en face. Ceulx qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subjuguez, vivent en continuelle angoise ; en perdent le boire, le manger et le repos. Là où les pauvres, les bannis, les serfs, vivent souvent aussy joyeulsement que les aultres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur se sont pendus, noyez et precipitez, nous ont bien apprins qu'elle est encores plus importune et plus insupportable que la mort.

Peur plus insupportable que la mort.

Les Grecs en recognoissent une aultre espece, qui est oultre l'erreur de nostre discours : venant, disent-ils, sans cause apparente, et d'une impulsion celeste. Des peuples entiers s'en voyent souvent frappez, et des armées entieres. Telle feut celle qui apporta à Carthage une merveilleuse desolation. On n'y oyoit que cris et voix effrayées : on voyoit les habitants sortir de leurs maisons, comme à l'allarme, et se charger, blesser et entretuer les uns les aultres, comme sy ce feussent ennemys qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre et en fureur jusques à ce que par oraisons et sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs paniques.

Terreurs paniques.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut juger de nostre heur qu'apres la mort.

SCILICET ultima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremaque funera debet.

Ovid. Me lib. 3.

Les enfants sçavent le conte du roy Crœsus à ce propos, lequel ayant esté prins par Cyrus, et condamné à la mort, sur le poinct de l'execution, il s'escria, ô Solon, Solon! cela rapporté à Cyrus, et s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy feit entendre, qu'il verifieroit lors à ses despens l'advertissement qu'aultrefois luy avoit donné Solon; que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuvent appeller heureux, jusques à ce qu'on leur ayt veu passer le dernier jour de leur vie, pour l'incertitude et varieté des choses humaines, qui d'un bien leger mouvement se changent d'un estat en aultre tout divers.

La mort seule juge de l'heur des hommes.

Et pourtant Agesilaüs, à quelqu'un qui disoit heureux le roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort jeune à un si puissant estat : ouy-mais, dict-il, Priam en tel aage ne feut pas malheureux. Tantost des roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuisiers et greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'un conquerant de la moitié du monde, et empereur de tant d'armées, il s'en fait un miserable suppliant des belitres officiers d'un roy d'Egypte, tant cousta à ce grand

Incertitude et varieté des choses humaines.

Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres, ce Ludovic Sforce, dixieme duc de Milan, soubs qui avoit si long-temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches; mais apres y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefve du plus d'un grand Roy de la chrestienté, vient-elle pas de mourir par la main d'un bourreau? indigne et barbare cruauté! et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages et tempestes se piquent contre l'orgueil et haultaineté de nos bastiments, il y ayt aussy là hault des esprits envieux des grandeurs de çà bas.

Usque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, et pulchros fasces sævasque secures
Lucr. lib. 5. *Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.*

Et semble que la fortune quelquefois guette à poinct-nommé le dernier jour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renverser en un moment ce qu'elle avoit basty en longues années : et nous faict crier apres Laberius, *Nimirum hac die unâ plus vixi, mihi quam vivendum fuit.* Ainsi se peut prendre avec raison ce bon advis de Solon. (Macrob. lib. 2. cap. 7.)

Mais d'aultant que c'est un philosophe à l'endroit desquels les faveurs et disgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur, ny de malheur; et sont les grandeurs et puissances, accidents de qualité à peu pres indifferente; je trouve vraysemblable, qu'il ayt regardé plus avant, et voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui depend de la tranquillité et contentement d'un

Bonheur de nostre vie, d'où depend.

esprit bien né, et de la resolution et asseurance d'une ame reiglée, ne se doive jamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu joüer le dernier acte de sa comedie, et sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut avoir du masque : où ces beaulx discours de la philosophie ne sont en nous que par contenance, où les accidents ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loysir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier roolle de la mort et de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler françois, il faut monstrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Ejiciuntur, et eripitur persona, manet res. Lucr. lib. 3.

Voilà pourquoy se doivent à ce dernier traict toucher et esprouver toutes les aultres actions de nostre vie. C'est le maistre jour, c'est le jour juge de touts les aultres : c'est le jour, dict un ancien, qui doibt juger de toutes mes années passées. Je remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons-là si mes discours me partent de la bouche ou de cœur. J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal, à toute leur vie. Scipion, beaupere de Pompeius, r'habilla en bien mourant, la maulvaise opinion qu'on avoit eüe de luy jusques alors.

Mort maistre jour, qui doict juger tous les aultres.

Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou Soy-mesme : il nous faut veoir mourir, dict-il, avant que d'en pouvoir resouldre. De vray on desroberoit beaucoup à cettuy-là, qui le poise-

Morts fort perfectionnées de trois personnes d'une abominable vie.

roit sans l'honneur et grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps, trois les plus execrables personnes que je cogneusse en toute abomination de vie, et les plus infames, ont eu des morts reiglées, et en toute circonstance composée jusques à la perfection. Il est des morts braves et fortunées. J'en ay veu quelqu'une trancher le fil d'un progrez de merveilleux avancement, et dans la fleur de son croist, d'une fin si pompeuse, qu'à mon advis les ambitieux et couraigeux desseins du mourant, n'avoyent rien de si hault que feut leur interruption. Il arriva sans y aller, où il pretendoit, plus grandement et glorieusement, que ne portoit son desir et son esperance. Et devança par sa cheute, le pouvoir et le nom où il aspiroit par sa course. Au jugement de la vie d'aultruy, je reguarde tousiours comme s'en est porté le bout; et l'un des principaulx estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, je veulx dire, quietement et sourdement.

CHAPITRE XIX.

Que philosopher, c'est apprendre à mourir.

Philosopher, que c'est.

CICERO dict, que philosopher, ce n'est aultre chose que s'apprester à la mort. C'est d'aultant que l'estude et la contemplation retirent aulcunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort : ou bien c'est que toute la sagesse et discours du monde

se resoult enfin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doibt viser qu'à nostre contentement, et tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre, et à nostre aise, comme dict la saincte escriture. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but, quoy qu'elles en prennent divers moyens; aultrement on les chasseroit d'arrivée. Car, qui escouteroit cettuy qui pour sa fin establiroit nostre peine et mesaise? les dissentions des sectes philosophiques en ce cas, sont verbales. *Transcurramus solertissimas nugas.* Il y a plus d'opiniastreté et de picoterie, qu'il n'appartient à une sy saincte profession. Mais quelque personnage que l'homme entreprenne, il joüe tousiours le sien parmy. *Sen. ep. 117.*

Volupté, but de la vertu, que signifie.

Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier bust de nostre visée, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qu'il leur est si fort à contre-cœur : et s'il signifie quelque supresme plaisir, et quelque excessif contentement, il est mieulx deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle aultre assistance. Cette volupté, pour estre plus gaillarde, nerveuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et luy devrions donner le nom du plaisir, plus favorable, plus doux et naturel : non cettuy de la vigueur, duquel nous l'avons desnommée. Cette aultre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom : ce devroit estre en concurrence, non par privilege. Je la trouve moins pure d'incommoditez et de traverses, que n'est la vertu. Oultre que son goust est plus

momentanée; fluide et caducque, elle a ses veilles, ses jeusnes et ses travaulx, et la sueur et le sang. Et en oultre particulierement, ses passions tranchantes de tant de sortes, et à son costé une satieté si lourde, qu'elle équipole à penitence. Nous avons grand tort d'estimer que ces incommoditez luy servent d'aiguillon, et de condiment à sa doulceur, comme en nature le contraire se vivifie par son contraire : et de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suites et difficultez l'accablent, la rendent austere et inaccessible. Là, où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles ennoblissent, aiguisent et rehaulsent le plaisir divin et parfaict, qu'elle nous moyenne. Cettuy-là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruict : et n'en cognoist ny les graces, ni l'usage. Ceulx qui nous vont instruisant, que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa joüissance agreable : que nous disent-ils par-là, sinon qu'elle est tousiours desagreable ? Car quel moyen humain arriva jamais à sa joüissance ? Les plus parfaicts se sont bien contentez d'y aspirer et de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent, veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante.

Vertu ennoblie par ses difficultez.

Mespris de la mort, principal bienfaict de la vertu.

L'entreprinse se sent de la qualité de la chose qu'elle reguarde : car c'est une bonne portion de l'effect, et consubstantielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances et advenuës, jusques à la premiere entrée et extresme barriere. Or, l'un des principaulx bien-faicts de la vertu, c'est le mes-

pris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, et nous en donne le goust pur et amiable, sans qui toute aultre volupté est esteinte. Voilà pourquoy toutes les reigles se rencontrent, et conviennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussy toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauvreté et aultres accidents, à quoi la vie humaine est subjecte, ce n'est pas d'un pareil soing, tant parce que ces accidents ne sont pas de telle necessité, la pluspart des hommes passants leur vie sans gouster de la pauvreté, et tels encore sans sentiments de douleur et de maladie, comme Xenophilus le musicien, qui vescut cent et six ans d'une santé entiere : qu'aussy d'aultant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, et couper broche à tous aultres inconvenients. Mais quant à la mort, elle est inevitable. Mort inevitable.

Omnes eodem cogimur. Omnium
Versatur urna : serius, ocius
Sors exitura, et nos in æternum
Exilium impositura cymbæ.

Horat. l. 2.

Et par consequent, si elle nous faict peur, c'est un subject continuel de tourment, et qui ne se peut auculnement soulager. Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouvons tourner sans cesse la teste çà et là, comme en païs suspect : *Quæ quasi saxum Tantalo semper impendet.* Nos Parlements renvoyent souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis : durant le chemin, promeinez les par de belles maisons, faictes-leur tant de bonne chere qu'il vous plaira ; *Cic. de fin. lib. 1.*

——— non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non avium, cytharæque cantus
Hor. lib. 3. *Somnum reducent.*

Pensez-vous qu'ils s'en puissent resioüir ? et que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement devant les yeulx, ne leur ayt alteré et affadi le goust à toutes ces commoditez ?

Claud. in Ruff. l. 2. *Audit iter, numeratque dies, spatioque viarum*
Metitur vitam, torquetur peste futurâ.

Mort, object necessaire de nostre vie.

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'object necessaire de nostre visée : si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller un pas avant sans fiebvre ? le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? Il luy faut faire brider l'asne par la queue,

Lucr. l. 4. *Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.*

Ce n'est pas de merveilles s'il est si souvent prins au piege. On faict peur à nos gens seulement de nommer la mort, et la plus-part s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en faict mention aux testaments, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extréme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur et la froyeur, de quel bon jugement ils vous le patissent.

Mort, voix mal-encontreuse aux Romains.

Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, et que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoient apprins de l'amollir, ou l'estendre en perifrazes. Au lieu de dire, *il est mort*; *il a cessé de vivre*,

disent-ils, *il a vescu.* Pourveu que ce soit vie, soit-elle passée, ils se consolent. Nous en avons emprunté nostre, *feu maistre Jehan.* A l'adventure est-ce, que comme on dict le terme vault l'argent. Je n'asquis entre unze heures et midy, le dernier jour de Ferbvrier 1533, comme nous comptons à cette heure, commençant l'an en Janvier. Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchy 39 ans, il m'en faut pour le moins encore aultant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce seroit folie. Mais quoy? les jeunes et les vieulx laissent la vie de mesme condition. Nul n'en sort aultrement que si tout presentement il y entroit, joinct qu'il n'est homme si decrepit tant qu'il veoit Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore vingt ans dans le corps. Davantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des medecins. Reguardes plustost l'effect et l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faveur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de vivre: Et qu'il soit ainsi, comptes de tes cognoissants, combien il en est mort avant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceulx mesme qui ont annobly leur vie par renommée, fay-en registre, et j'entreray en gageure d'en trouver plus qui sont morts avant, qu'apres trente-cinq ans.

Il est plein de raison et de pitié, de prendre exemple de l'humanité mesme de Jesus-Christ. Or il finit sa vie à trente et trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre,

La mort nous surprend en plu-

[...]sieurs façons inopinées. mourust aussi à ce terme. Combien a la mort de façon de surprinse?

> *Quid quisque vitet, nunquam homini satis*
> *Cautum est in horas.*

Hor. l. 2.

Je laisse à part les fiebvres et les pleuresies. Qui eust jamais pensé qu'un duc de Bretaigne deust estre estouffé de la presse, comme feut cettuy-là à l'entrée du pape Clement mon voisin, à Lyon? n'a tu pas veu tuer un de nos Roys en se joüant? et un de ses ancestres mourust-il pas choqué par un pourceau? Æschylus menassé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'air, le voylà assommé d'un toict de tortuë, qui eschappa des pattes d'un aigle en l'air; l'aultre mourust d'un grain de raisin; un Empereur, de l'egratigneure d'un peigne en se testonnant; Æmylius Lepidus, pour avoir heurté du pied contre le seüil de son huis; et Ausidius, pour avoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus, preteur; Tigillinus, capitaine du guet à Rome; Ludovic, fils de Guy de Gonsague, marquis de Mantoüe; et d'un encore pire exemple, Speusippus, philosophe platonicien, et l'un de nos papes. Le pauvre Bebius, juge, cependant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voylà saisi, le sien de vivre estant expiré: et Cajus Julius, medecin, gressant les yeulx d'un patient, voylà la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut mesler un mien frere le capitaine S. Martin, aagé de ving-trois ans, qui avoit desia faict assez bonne preuve de sa valeur, joüant à la

paulme, receut un coup d'esteuf qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droicte, sans auculne apparence de contusion, ny de blesseure, il ne s'en assit ny reposa; mais cinq ou six heures apres il mourust d'une apoplexie que ce coup luy causa.

Ces exemples si frequents et si ordinaires nous passants devant les yeulx, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, et qu'à chaque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? qu'importe-il, me direz-vous, comment que ce soit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peine? je suis de cet advis, en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abry des coups, feust-ce soubs la peau d'un veau, et je ne suis pas homme qui y réculast; car il me suffit de passer à mon aise, et le meilleur jeu que je me puisse donner, je le prends; si peu glorieux au reste et exemplaire que vous vouldrez.

> ——— *prætulerim delirus inersque videri,*
> *Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,*
> *Quam sapere et ringi.* *Hor. ep. 2.*

Mais c'est folie d'y penser arriver par-là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, il dansent, de mort nulles nouvelles. Tout cela est beau; mais aussy quand elle arrive, ou à eulx, ou à leurs femmes, enfants et amis, les surprenant en dessoude et au descouvert, quels tourments, quels cris, quelle rage et quel desespoir les accable? vites-vous jamais rien sy rabaissé, sy changé, sy confus? il y faut prouvoir de meilleure heure: et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme

d'entendement, ce que je trouve entierement impossible, nous vend trop chier ses denrées. Si c'estoit un ennemy qui se peust esviter, je conseilleroy d'emprunter les armes de la coüardise; mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrappe fuyant et poltron aussi bien qu'honneste homme :

Nempe et fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Hor. l. 3. *Poplitibus, timidoque tergo.*

et que nulle trampe de cuirasse ne vous couvre,

Ille licet ferro cautus se condat et ære,
Prop. l. 3. *Mors tamen inclusum protrahet inde caput.*

apprenons à le soustenir de pied ferme, et à le combattre : et pour commencer à luy oster son plus grand advantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons-lui l'estrangieté, pratiquons-le, accoutumons-le, n'ayons rien si souvent en la teste que la mort : à touts instants representons-la à nostre imagination et en touts visages.

Memoire et souvenance de la mort, utile à l'homme.

Au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remaschons soubdain, *et bien quand ce seroit la mort mesme?* et là dessus, roidissons-nous, et nous efforçons. Parmiy les festes et la joye, ayons tousiours ce refrein de la souvenance de nostre condition, et ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, et de combien de prinses elle la menace. Ainsy faisoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins, et parmy leur meilleure chere,

faisoyent

faisoyent apporter l'anatomie seiche d'un homme, pour servir d'advertissement aux conviez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum;
Grata superveniet, quæ non sperabitur hora. Hor. l. 1. Epist. 4.

Il est certain où la mort nous attende, attendons-la par-tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a apprins à mourir, il a desapprins à servir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour cettuy qui a bien comprins, que la privation de la vie n'est pas mal. Le sçavoir mourir nous affranchit de toute subjection et contraincte. Paulus Æmylius respondit à cettuy que ce miserable roy de Macedoine son prisonnier luy envoyoit, pour le prier de ne le meiner pas en son triomphe : Qu'il en face la requeste à soy-mesme. A la verité en toutes choses, si nature ne preste un peu, il est mal-aysé que l'art et l'industrie aillent guere avant. Je suy de moy-mesme non mélancholique, mais songe-creux : il n'est rien de quoy je me soy tousiours des plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison la plus licentieuse de mon aage.

Jucundum cùm ætas floridà ver ageret. Catull.

Parmy les dames et les jeux, tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque jalousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que je m'entretenoy de je ne sçay qui surprins les jours précédents d'une fiebvre chaulde et de sa fin, au partir d'une feste pareille, la teste pleine d'oisiveté, d'amour et de bon temps, comme moy : et qu'aultant m'en pendoit à l'oreille.

Lucr. l. 3. *Jam fuerit, nec post unquam revòcare licebit.*

Je ne ridoy non-plus le front de ce pensement-là, que d'un aultre. Il est impossible que d'arrivée nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant et repassant, au long aller ; on les apprivoise sans doubte : aultrement de ma part je feusse en continuelle froyeur et frenesie : car jamais homme ne se deffia tant de sa vie, jamais homme ne feit moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que j'ay joüy jusques à present tres vigoureuse et peu souvent interrompuë, ne m'en allonge l'esperance ny les maladies ne me l'accourcissent. A chaque minute il me semble que je m'eschappe. Et me rechante sans cesse, tout ce qui peut estre faict un aultre jour, le peut estre aujourd'huy. De vray, les hasards et dangiers nous approchent peu ou rien de nostre fin : et si nous pensons combien il en reste, sans cet accident qui semble nous menacer le plus, de millions d'aultres sur nos testes ; nous trouverons que guaillards et fiebvreux, en la mer et en nos maisons, en la bataille et en repos, elle nous est egalement pres. Sen. ep. 91. *Nemo altero fragilior est : nemo in crastinum sui certior.* Ce que j'ay à faire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, feut-ce œuvre d'une heure.

Quelqu'un feüilletant l'aultre jour mes tablettes, trouva un memoire de quelques choses, que je voulois estre faicte apres ma mort : je luy dy comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieüe de ma maison, et sain et guaillard, je

m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. Comme cettuy qui continuellement me couve de mes pensées, et les couche en moy : je suy à toute heure preparé environ ce que je puy estre, et ne m'advertira de rien de nouveau la survenance de la mort. Il faut estre tousiours botté et pres à partir, en tant qu'en nous est, et sur tout se guarder qu'on n'aye lors à faire qu'à soy. Preparation à la mort, necessaire.

Qui brevi fortes jaculamur ævo
Multa? *Hor. lib. 2.*

Car nous y aurons assez de besongne, sans aultre surcroit. L'un se plaint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'une belle victoire; l'aultre, qu'il luy fault desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contreroollé l'institution de ses enfants; l'un plaint la compaignie de sa femme, l'aultre de son fils, comme commoditez principales de son estre. Je suy pour cette heure en tel estat. Dieu mercy, que je puy desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque : Je me desnoüe par tout : mes adieux sont tantost prins de chacun, sauf de moy. Jamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus universellement que je m'attends de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

——— *miser, ô miser* (aiunt) *omnia ademit,*
Una dies infesta mihi tot præmia vitæ. *Luc. l. 3.*

Et le bastisseur ;

——— *manent* (dict-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes. *Virg. Æneid. 4.*

Il ne faut rien designer de si longue haleine ; ou au moins avec telle intention de se passionner pour en veoir la fin. Nous sommes nez pour agir :

Ov. am. 2. *Cùm moriar, medium solvar et inter opus.*

Je veulx qu'on agisse, et qu'on allonge les offices de la vie tant qu'on peut ; et que la mort me treuve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait. J'en veis mourir un, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinée coupoit le fil de l'histoire qu'il avoit en main, sur le quinziesme ou seiziesme de nos roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Jam desiderium rerum super insidet una.

Lucr. lib. 3.

Similitude. Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires et nuisibles. Tout ainsy qu'on a planté nos cimetieres joignant les eglises, et aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes et les enfants à ne s'effaroucher point de veoir un homme mort : et afin que ce continuel spectacle d'ossements, de tombeaux et de convois nous advertisse de nostre condition.

Quin etiam exhilarare viris convivia cæde
Mors olim, et miscère epulis spectacula dira
Certatum ferro, sæpe et super ispa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.

Silius Ital. lib. 11.

Image de la mort presentée par les Egyptiens apres leurs Et comme les Egyptiens entre leurs festins, faisoyent presenter aux assistants une grande image de la mort, par un qui lui crioit : *Boy et t'esioüy, car mort tu seras tel.*

Aussi ay-je prins en coustume, d'avoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy je m'informe si volontiers que de la mort des hommes : quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des histoires, que je remarque si attentivement, il y paroist la farcissure de mes exemples et que j'ai en particuliere affection cette matiere.

banquets, aux assistants, et pourquoy.

Si j'estoy faiseur de livre, je feroy un registre commenté des morts diverses, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à vivre. Dicearchus en feit un de pareil tiltre, mais d'aultre et moins utile fin. On me dira que l'effect surmonte de si loing la pensée, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde quand on en vient là : laissez les dire; le premediter donne sans doute grand advantage : Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins jusques-là sans alteration et sans fiebvre? Il y a plus, nature mesme nous preste la main et nous donne couraige. Si c'est une mort courte et violente, nous n'avons pas loisir de la craindre; si elle est aultre, je m'apperçoy qu'à mesure que je m'engage dans la maladie, j'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Je trouve que j'ay bien plus à faire à digerer cette resolution de mourir quand je suy en santé, que je n'ay quand je suy en fiebvre; d'aultant que je ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que je commence à en perdre l'usage et le plaisir, j'en voy la mort d'une veuë beaucoup moins effroyée. Cela me faict esperer, que plus je m'es-

Resolution à la mort, comme se doit diriger.

loigneray de celle-là, et approcheray de cette-cy, plus aysement j'entreray en composition de leur eschange.

Tout ainsy que j'ay essayé en plusieurs aultres occurences, ce que dict Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de près : j'ay trouvé que sain j'avoy eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que je les ay senties. L'allegresse où je suy, le plaisir et la force me font paroistre l'autre estat si disproportionné à cettuy-là, que par l'imagination je grossis ces incommoditez de la moitié, et les conçoy plus poisantes, que je les trouve quand je les ay sur les espaules. J'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations et declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobbe la veüe de nostre perte et empirement. Que reste-t-il à un vieillard de la vigueur de sa jeunesse et de sa vie passée ?

Corn. Gall, lib. 1.

Heu senibus vitæ portio quanta manet !

Cesar à un soldat de sa guarde recreu et cassé, qui vint en la ruë luy demander congé de se faire mourir, reguardant son maintien decrepit, respondit plaisamment : *tu penses donc estre en vie ?* Qui y tomberoit tout à un coup, je ne crois pas que nous feussions capables de porter un tel changement : mais conduicts par sa main, d'une doulce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, et nous y apprivoise. Si que nous ne sentons aulcune secousse, quand la jeunesse meurt en nous : qui est en essence

et en verité, une mort plus dúre que n'est la mort entiere d'une vie languissante, et que n'est la mort de la vieillesse. D'aultant que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doulx et fleurissant, à un estre penible et douloureux. Le corps courbé et plié a moins de force à soustenir un fais, aussy a nostre ame. Il la faut dresser et esleiver contre l'effort de cet adversaire. Car comme il est impossible qu'elle se mette en repos pendant qu'elle le craint; si elle s'en asseure aussy, elle se peut vanter (qui est chose comme suspassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment et la peur, non le moindre desplaisir loge en elle.

Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Adriæ, *Hor. l. 3. od. 3.*
Nec fulminantis magna Jovis manus.

Elle est rendue maistresse de ses passions et concupiscence, maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauvreté et de toutes aultres injures de fortune. Guaigne cet advantage qui pourra : c'est icy la vraye et souveraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force et à l'injustice, et nous mocquer des prisons et des fers.

———— in manicis, et
Compedibus sævo te sub custode tenebo.
Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. Opinor, *Hor. l. 1. ep. 16.*
Hoc sentit, moriar. Mors ultima linea rerum est.

Mespris de la vie, fondement plus asseuré de nostre religion.

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous

y appelle; car pourquoy craindrions-nous de perdre une chose, laquelle perdue ne peut estre regrettée; mais aussy puisque nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a-t-il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir une? que chault-il, quand ce soit, puis qu'elle est inevitable? à celuy qui disoit à Socrates; les trente tyrans t'ont comdamné à la mort: *et nature, eulx*, respondit-il. 'Quelle sottise, de nous peiner sur le poinct du passage à l'exemption de toute peine? comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses: aussy nous apportera la mort de toutes choses, nostre mort, Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. La mort est origine d'une aultre vie; ainsy pleurasmes-nous, et ainsy nous cousta-t-il d'entrer en cette-cy: ainsy nous despoüillasmes-nous de nostre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'une fois. Est-ce raison de craindre si long-temps, chose de si brief temps? le long temps vivre, et le peu de temps vivre est rendu tout un par la mort. Car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus.

Aristote dict, qu'il y a de petites bestes sur la riviere Hypanis, qui ne vivent qu'un jour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en jeunesse: celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de veoir mettre en consideration d'heur ou de mal-heur, ce mo-

ment de durée? le plus et le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la durée des montaignes, des rivieres, des estoiles, des arbres, et mesme d'aulcuns animaulx, n'est pas moins ridicule. Mais nature nous y force. *Sortez, dict-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez.* Le mesme passage que vous feites de la mort à la vie, sans passion et sans froyeur, refaictes-le de la vie à la mort. Vostre mort est une des pieces de l'ordre de l'univers, c'est une piece de la vie du monde. **Mort, piece de l'ordre de l'univers.**

> *——— inter se mortales mutua vivunt,*
> *Et quasi cursores vitai lampada tradunt.* *Lucr. lib. 2.*

Changeray-je pas pour vous cette belle contexture des choses? c'est la condition de vostre creation, c'est une partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous-mesme. Cet estre que vous jouÿssez, est egalement party à la mort et à la vie. Le premier jour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre,

> *——— prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.* *Senec. Herc. Fur. act. 3.*
> *Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.* *Manil. l. 4.*

Tout ce que vous vivez, vous le desrobbez à la vie: c'est à ses depens. Le continuel ouvrage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie: car vous estes apres la mort, quand vous n'estes plus en vie. Ou, si vous l'aimez mieulx ainsy, vous estes morts apres la vie: mais pendant la vie, vous estes mourant: et la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, et plus vivement et essentiellement. Si vous avez

faict vostre prouffit de la vie, vous en estes repeu: allez-vous-en satisfaicts.

Luc. l. 3. *Cur non ut plenus vitæ conviva recedis?*

si vous n'en avez sceu user, si elle vous estoit inutile; que vous importe-t-il de l'avoir perdüe? à quoy faire la voulez-vous encores?

Lucr. lib. 3. *——— cur amplius addere quæris*
Rursum quod pereat male, et ingratum occidat omne?

La vie n'est de soy ny bien ny mal. la vie n'est de soy ny bien ny mal, c'est la place du bien et du mal, selon que vous la leur faictes. Et si vous avez vescu un jour, vous avez tout veu, un jour est égal à tous jours. Il n'y a point d'aultre lumiere ny d'aultre nuict. Ce soleil, cette lune, ces estoiles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont joüye, et qui entretiendra vos arriere-nepveux.

Non alium videre patres: aliumve nepotes
Manil. *Aspicient.*

Et au pis aller, la distribution et variété de tous les actes de ma comedie, se parfournit en un an. Si vous avez prins guarde au bransle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité et la vieillesse du monde. Il a joüé son jeu, il n'y sçait aultre finesse, que de recommencer: ce sera tousiours cela mesme.

Lucr. l. 3. *——— versamur ibidem, atque insumus usque,*
Virg. g. l. 2. *Atque in se sua per vestigia volvitur annus.*

Je ne suis pas deliberé de vous forger aultres nouveaulx passe-temps.

Nam tibi præterea quod machiner, inveniamque
Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper. *Lucr. lib. 3.*

Faictes place aux aultres, comme d'aultres vous l'ont faicte. L'equalité est la premiere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre comprins où tous sont comprins? aussi avez-vous beau vivre, vous n'en rabattez rien du temps que vous avez à estre mort, c'est pour néant; aussi long-temps serez-vous en cet estat là, que vous craignez, comme si vous estiez mort en nourrice :

——— *Licet, quod vis, vivendo vincere sæcla,*
Mors æterna tamen, nihilo minus illa manebit. *Lucr. l. 3.*

Et si vous mettray en un poinct, auquel vous n'aurez aulcun mecontentement.

In vera nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit vivus tibi te lugêre peremptum,
Stansque jacentem. *Ibid.*

Ny ne desirez la vie que vous plaignez tant.

Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,
Nec desiderium nostri nos afficit ullum. *Ibid.*

La mort est moins à craindre que rien, s'il y avoit quelque chose de moins que rien.

——— *multo mortem minus ad nos esse putandum,*
Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus. *Ibid.*

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, parce que vous estes mort, parce que vous n'estes plus. Davantage, nul ne meurt avant son heure. Ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que cettuy qui s'est passé avant vostre naissance, et ne vous touche non plus.

Respice enim quàm nil ad nos antè acta vetustas
Temporis æterni fuerit. *Ibid.*

Ou que vostre vie finisse, elle y est toute. L'utilité du vivre n'est pas en l'espace, elle est en l'usage. Tel a vescu long-temps qui a peu vescu. Attendez-vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez-vous jamais n'arriver là, où vous alliez sans cesse? encore n'y a-t-il chemin qui n'aye son issuë. Et si la compaignie vous peut soulager, le monde ne va-t-il pas même train que vous allez?

Lucr. lib. 3. ——— *omnia te vita perfuncta sequentur.*

Tout ne bransle-t-il pas vostre bransle? y a-t-il chose qui ne vieillisse quant et vous? mille hommes, mille animaulx et mille aultres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Idem, lib 2. *Ploratus mortis comites et funeris atri.*

A quoy faire y reculez-vous, si vous ne pouvez tirer arriere? vous en avez assez veu qui se sont bien trouvez de mourir, eschapant par là de grandes miseres. Mais quelqu'un qui s'en soit mal trouvé, en avez-vous veu? si est-ce grande simplesse de condamner chose que vous n'avez esprouvé ny par vous ny par aultre. Pourquoy te plains-tu de moy et de la destinée? te faisons-nous tort? est-ce à toy de nous gouverner, ou à nous toy? encore que ton aage ne soit pas achevé, ta vie l'est. Un petit homme est homme entier comme un grand. Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aulne.

Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle par le dieu mesme du temps et de la durée, Saturne, son pere; imaginez de vray combien seroit une vie perdurable, moins supportable à l'homme, et plus penible que n'est la vie que je luy ay donnée. Si vous n'aviez la mort, vous me mauldiriez sans cesse de vous en avoir privé. J'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher, voyant la commodité de son usage, de l'embrasser trop avidement et indiscretement : pour vous loger en ceste moderation, ny de fuyr la vie, ny de fuyr la mort, que je demande de vous; j'ay temperé l'une et l'aultre entre la doulceur et l'aigreur. J'apprins à Thales, le premier de vos sages, que le vivre et le mourir estoit indifferent : par où, à cettuy qui luy demanda, pourquoy donc il ne mouroit, il respondit très-sagement : pource qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air et le feu, et aultres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instruments de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier jour ? Il ne confere non plus à ta mort que chacun des aultres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude, il la declare. Tous les jours vont à la mort : le dernier y arrive. Voylà les bons advertissements de nostre mere nature.

Immortalité refusée par Chiron, et pourquoy.

Or, j'ay pensé souvent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en aultruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons : aultrement ce seroit une armée de medecins et de pleurars : et elle estant tousiours

Mort à la guerre et mort à la maison fort dissemblables, et pourquoy.

une, qu'il y ayt toutesfois beaucoup plus d'asseurance parmy les gens de village et de basse condition qu'ès aultres. Je croy à la verité que ce sont ces mines et appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : une toute nouvelle forme de vivre : les cris des meres, des femmes et des enfants : la visitation des personnes estonnées et transies : l'assistance d'un nombre de valets pasles et eplorez, une chambre sans jour : des cierges allumez : nostre chevet assiegé de medecins et de prescheurs : somme tout horreur et tout effroy autour de nous. Nous voylà desia ensepvelis et enterrez. Les enfants ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez, aussi avons-nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouverons au-dessous que cette mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage.

CHAPITRE XX.

De la force de l'imagination.

Fortis imaginatio generat casum, disent les clercs: Je suis de ceulx qui sentent très-grand effort de l'imagination. Chascun en est heurté, mais aulcuns en sont renversez. Son impression me perce ; et mon art est de luy eschapper, par faute de force à luy resister. Je vivrois de la seule assistance de personnes saines et gayes.

La veuë des angoisses d'aultruy m'angoisse materiellement : et a mon sentiment souvent usurpé le sentiment d'un tiers. Un tousseur continuel irrite mon poulmon et mon gosier. Je visite plus mal volontiers les malades auxquels le devoir m'interesse, que ceulx auxquels je m'attends moins, et que je considere moins. Je saisis le mal que j'estudie, et le couche en moy. Je ne trouve pas estrange qu'elle donne et les fiebvres et la mort à ceulx qui la laissent faire, et qui lui applaudissent. Simon Thomas estoit un grand medecin de son temps. Il me souvient que me rencontrant un jour à Toulouse, chez un riche vieillard pulmonique, et traitant avec luy des moyens de sa guerison, il lui dict, que c'en estoit l'un, de me donner occasion de me plaire en sa compaignie : et que fichant ses yeulx sur la fraischeur de mon visage, et sa pensée sur cette allegresse et vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : et remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy j'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender : mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame à comprendre l'essence et les mouvements de la folie, qu'il emporta son jugement hors de son siege, si qu'oncques puis, il ne l'y peut remettre : et se pouvoit vanter d'estre devenu fol par sagesse.

Imagination cause les fiebvres et la mort.

Il y en a qui de frayeur anticipent la main du bourreau ; et cettuy qu'on debandoit pour luy dire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons et rou-

gissons aux secousses de nos imaginations ; et renversez dans la plume, sentons notre corps agité à leur bransle, quelques fois jusques à en expirer. Et la jeunesse boüillante s'eschauffe si avant en son harnois toute endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs.

Ut quasi transactis sæpe omnibus rebus profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Lucr. lib. 4.

Et encore qu'il ne soit pas nouveau de veoir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les avoit pas en se couchant : toutesfois l'evenement de Cyppus, roy d'Italie, est memorable, lequel pour avoir assisté le jour avec grande affection au combat des taureaux, et avoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix que nature luy avoit refusée. Et Antiochus print la fiebvre, par la beauté de Stratonice trop vifvement empreinte en son ame.

Pline dict avoir veu Lucius Cossitius, de femme changée en homme le jour de ses nopces. Pontanus et d'aultres racontent pareilles metamorphoses advenuës en Italie ces siecles passez, et par vehement desir de luy et de sa mere,

Vota puer solvit, quæ fœmina voverat Iphis.

Ovid. Met. lib. 4.

Femme changée en homme.

Passant à Vitry-le-François, je pus veoir un homme que l'evesque de Soissons avoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitants de là ont cogneu, et veu fille juques à l'aage de vingt-deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure-là fort barbu et vieil, et point marié. Faisant, dict-il, quelque effort en

saultant,

saultant, ses membres virils se produisirent : et est encore en usage entre les filles de là, une chanson, par laquelle elles s'entr'advertissent de ne faire point de grandes enjambées, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveille, que cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement et si vigoureusement attachée à ce subject, que pour n'avoir si souvent à recheoir en mesme pensée et aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer une fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les uns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du roy Dagobert et de sainct François. On dict que les corps s'en enlevent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'un prestre, qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiration et sans sentiment.

Imagination cause des extases.

Sainct Augustin en nomme un aultre à qui il ne falloit que faire ouir des cris lamentables et plaintifs : soubdain il defailloit, et s'emportoit si vivement hors de soy, qu'on avoit beau le tempester et heurler, et le pincer et le griller, jusques à ce qu'il feut ressuscité : lors disoit avoir ouy des voix, mais comme venants de loing : et s'appercevoit de ces eschaudures et meurtrisseures. Et que ce ne feut une obstination apostée contre son sentiment, cela le monstroit qu'il n'avoit cependant ny poulx ny haleine. Il est vray-semblable, que le principal credit des visions, des enchantements, et de tels effects extraordinaires, viennent de la puis-

Defaillances extraordinaires, d'où causées.

sance de l'imagination, agissant principalement contre les armes du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent veoir ce qu'ils ne voyent pas.

Liaisons d'éguillette, d'où procedent.

Je suy encore en ce doubte, que ces plaisantes liaisons dequoy nostre monde se veoit si entravé, qu'il ne se parle d'aultre chose; ce sont volontiers des impressions de l'apprehension et de la crainte. Car je sçay par experience, que tel de qui je puy respondre, comme de moy-mesme, en qui il ne pouvoit cheoir soupçon aulcun de foiblesse, et aussi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à sien compaignon d'une defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le poinct qu'il en avoit le moins de besoin, se trouvant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy vint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en courut une fortune pareille. Et de là en hors feut subject à y recheoir: ce vilain souvenir de son inconvenient le gourmandant et tyrannisant. Il trouva quelque remede à cette resverie, par une aultre resverie. C'est qu'advoüant luy-mesme, et preschant avant la main, cette sienne subjection, la contention de son ame se soulageoit, sur ce qu'apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit, et luy en poisoit moins. Quand il a eu loy à son choix (sa pensée desbroüillée et desbandée, son corps se trouvant en son deu) de le faire lors premierement tenter, saisir et surprendre à la cognoissance d'aultruy, il s'est guary tout net. A qui on a esté une fois capable, on n'est plus incapable, sinon par juste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux en-

treprinses, où nostre ame se trouve oultre mesure tenduë de desir et de respect; et notamment où les commoditez se rencontrent improuveuës et pressantes. On n'a pas moyen de se ravoir de ce trouble. J'en sçay à qui il a servy d'y apporter le corps mesme, demy rassasié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur: et qui par l'aage, se trouve moins impuissant de ce qu'il est moins puissant: et tel aultre à qui il a servy aussy, qu'un amy l'ayt asseuré d'estre fourny d'une contre-batterie d'enchantements certains à le preserver. Il vault mieulx que je die comment ce feut.

Un comte de tres-bon lieu, de qui j'estoy fort privé, se mariant avec une belle dame qui avoit esté poursuivie de tel qui assistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis: et nommement une vieille dame sa parente, qui presidoit à ces nopces, et les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleries: ce qu'elle me feit entendre. Je la priay de s'en reposer sur moy. J'avoy de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où estoyent gravées quelques figures celestes, contre le coup du soleil, et pour oster la douleur de teste, la logeant à poinct sur la cousture du test: et pour l'y tenir, elle estoit cousuë à un ruban propre à rattacher soubs le menton. Resverie germaine à celle dequoy nous parlons. Jacques Peletier, vivant chez moy, m'avoit faict ce present singulier: j'advisay d'en tirer quelque usage, et dy au comte qu'il pourroit courre fortune comme les aultres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester une; mais que hardiment il s'allast coucher: que je luy feroy un

Lié guery par quelques vaines singeries.

tour d'amy, et n'espargneroy à son besoin un miracle qui estoit en ma puissance : pourveu que sur son honneur, il me promist de le tenir tres-fidellement secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resveillon, s'il luy estoit mal allé, il me feit un tel signe. Il avoit eu l'ame et les oreilles si battuës, qu'il se trouva lié du trouble de son imagination : et me feit son signe à l'heure susdite. Je luy dy lors à l'oreille, qu'il se leivast, soubs couleur de nous chasser, et prins en se joüant la robbe de nuict que j'avoy sur môy (nous estions de taille fort voisine) et s'en vestit, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui feut, quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eau : dict trois fois telles paroles, et feit tels mouvements. Qu'à chacune de ces trois fois, il ceignist le ruban que je luy mettoy en main, et couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachée, sur ses roignons : la figure en telle posture. Cela faict, ayant à la derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peut ny desnoüer, ny mouvoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix faict : et n'oubliast de rejetter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect, nostre pensée ne se pouvant demesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruce science, leur inanité leur donne poids et reverence. Somme il feut certain, que mes characteres se trouverent plus veneriens que solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce feut une humeur prompte et curieuse qui me convia à tel effect, esloigné de ma nature.

Je suy ennemy des actions subtiles et feinctes : et hay la finesse en mes mains, non-seulement recreative, mais aussy prouffitable. Si l'action n'est vicieuse, la route l'est. Amasis, roy d'Egypte, espousa Laodicé, tres-belle fille grecque : et luy qui se montroit gentil compaignon par tout ailleurs, se trouva court à joüir d'elle, et menaça de la tuer, estimant que ce feut quelque sorciere. Comme ès choses qui consistent en fantaisie, elle le rejetta à la devotion : et ayant faict ses vœux et promesses à Vénus, il se trouva divinement remis, dès la premiere nuict, d'après ses oblations et sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses et fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant.

La bruë de Pytagoras disoit, que la femme qui se couche avec un homme, doibt avec sa cotte laisser quant et quant la honte, et la reprendre avec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diverses allarmes, se perd aisement : et à qui l'imagination a faict une fois souffrir cette honte (et elle ne l'a faict souffrir qu'aux premieres accointances, d'aultant qu'elles sont plus ardentes et aspres, et aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fiebvre et despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suivantes.

Femme doibt laisser la honte avec sa cotte, couchant avec son mary.

Les mariez, le temps estant tout leur, ne doibvent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemment à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation et de fiebvre, attendant une et une

Mariez, comme se doibvent porter en la couche nuptiale.

aultre commodité plus privée et moins allarmée, que de tomber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné et desesperé du premier refus. Avant la possession prinse, le patient se doibt à saillies et divers temps, legierement essayer et offrir, sans se piquer et opiniastrer à se convaincre definitivement soy-mesme.

Liberté indocile du membre de l'homme.

Ceulx qui sçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contrepipper leur fantaisie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunement lors que nous n'en avons que faire, et defaillant si importunement lors que nous en avons le plus à faire : et contestant de l'aucthorité si imperieusement avec nostre volonté, refusant avec tant de fierté et d'obstination nos sollicitations et mentales et manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, et qu'on en tire preuve de sa condemnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause, à l'adventure mettroy-je en soupçon nos aultres membres ses compaignons, de luy estre allé dresser, par belle envie, de l'importance et doulceur de son usage, cette querelle apostée, et avoir par complot armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement seul de leur faute commune. Car je vous donne à penser, s'il y a une seule des parties de nostre corps qui ne refuse à nostre volonté souvent son operation, et qui souvent ne s'exerce contre nostre volonté : elles ont chacune des passions propres, qui les esveillent et endorment sans nostre congé.

Quantesfois tesmoignent les mouvements for-

cez de nostre visage, les pensées que nous tenions secrettes, et nous trahissent aux assistants? Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre sceu le cœur, le poulmon et le pouls. La veuë d'un objet agreable, respandant imperceptiblement en nous la flamme d'une emotion fiebvreuse. N'y a-t-il que ces muscles et ces veines, qui s'esleivent et se couchent sans l'adveu non seulement de nostre volonté, mais aussi de nostre pensée? nous ne commandons pas à nos cheveux de se herisser, et à nostre peau de fremir de desir ou de crainte. La main se porte souvent où nous ne l'envoyons pas. La langue se transit, et la voix se fige à son heure. Lors mesme que n'ayants de quoy frire, nous le luy defendrions volontiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouvoir les parties qui luy sont subjectes, ny plus ny moins que cet aultre appetit: et nous abandonne de mesme hors de propos, quand bon luy semble.

Membre viril, comment animé.

Les outils qui servent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatations et compressions, oultre et contre notre advis, comme ceulx-cy destinez à descharger les roignons. Et ce que pour aucthoriser la puissance de nostre volonté, sainct Augustin allegue avoir veu quelqu'un qui commandoit à son derriere aultant de pets qu'il en vouloit: et que Vives encherit d'un aultre exemple de son temps, de pets organisez, suivant le ton des voix qu'on leur prononçoit; ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre. Car en est-il ordinairement de plus indiscret et tumultuaire? joint que j'en cognoy un si tur-

Pets organisez, et du peter.

bulent et revesche, qu'il y a quarante ans qu'il tient son maistre à peter d'une haleine et d'une obligation constante et irremittente, et le meine ainsy à la mort. Pleust à Dieu que je ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'un seul pet, nous meine jusques aux portes d'une mort tres-angoisseuse. Et que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, ne nous en donna-t-il le pouvoir?

Volonté desreglée et desobeissante.

Mais nostre volonté, pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vray-semblablement la pouvons-nous marquer de rebellion et sedition, par son desreiglement et desobeissance? veult-elle tousiours ce que nous vouldrions qu'elle voulust? ne veult-elle pas souvent ce que nous luy prohibons de vouloir, et à nostre evident dommage? se laisse-elle non plus meiner aux conclusions de nostre raison? enfin, je diroy pour monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce faict sa cause estant inseparablement conjoincte à un consort, et indistinctement on ne s'addresse pourtant qu'à luy: et par les arguments et charges qui ne peuvent appartenir à son dict consort. Car l'effect d'iceluy est bien de convier inopportunement par fois, mais refuser, jamais: et de convier encore tacitement et quietement. Partant se veoid l'animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant que les advocats et juges ont beau quereller et sentencier, nature tirera cependant son train, qui n'auroit faict que raison, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier

privilege : autheur du seul ouvrage immortel, des mortels : ouvrage divin selon Socrates : et amour desir d'immortalité, et demon immortel luy-mesme.

Tel à l'adventure par cet effect de l'imagination, laisse icy les escroüelles, que son compaignon reporte en Espaigne. Voylà pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander une ame preparée. Pourquoy praticquent les medecins avant main, la creance de leur patient, avec tant de faulses promesses de sa guarison : si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur aposème ? ils sçavent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escript, qu'il s'est trouvé des hommes à qui la seule veuë de la medecine faisoit l'operation : et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un apoticaire domestique de feu mon pere, homme simple et souysse, nation peu vaine et mensongere, d'avoir cogneu long-temps un marchand à Toulouse, maladif et subject à la pierre, qui avoit souvent besoin de clysteres, et se les faisoit diversement ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal ; apportez qu'ils estoyent, il n'y avoit rien obmis des formes accoustumées : souvent il tastoit s'ils estoyent trop chauds : le voylà couché, renversé, et toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aulcune injection. L'apoticaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il avoit veritablement prins le clystere, il en sentoit pareil effect à ceulx qui les prennent. Et si le medecin n'en trouvoit l'operation suffisante, il luy en redon-

Malades gueris à la seule veüe de la medecine.

neroit deux ou trois aultres de mesme forme. Mon temoing jure, que pour espargner la despense, car il les payoit, comme s'il les eust receus, la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouvrit la fourbe, et pour avoir trouvé ceulx-là inutiles, qu'il fallut revenir à la premiere façon.

Maladie par imagination.

Une femme pensant avoir avalé une espingle avec son pain, crioit et se tourmentoit, comme ayant une douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestée : mais parce qu'il n'y avoit ny enfleure ny alteration par le dehors; un habile homme ayant jugé que ce n'estoit que fantaisie et opinion prinse de quelque morceau de pain qui l'avoit picquée en passant, la feit vomir, et jetta à la desrobée dans ce qu'elle rendit, une espingle tortuë. Cette femme cuidant l'avoir renduë, se sentit soubdain deschargée de sa douleur. Je sçay qu'un gentil-homme ayant traicté chez luy une bonne compaignie, se vanta trois ou quatre jours apres par maniere de jeu, car il n'en estoit rien, de leur avoir fait manger un chat en paste, dequoy une damoyselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en un grand desvoyment d'estomach et fiebvre, il feut impossible de la saulver.

Imagination ès bestes mesmes.

Les bestes mesmes se voyent comme nous subjectes à la force de l'imagination : tesmoings les chiens qui se laissent mourir de deuil de la perte de leurs maistres : nous les voyons aussy japper et tremousser en songe, hannir les chevaulx et se debattre : mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit et du corps, s'entre-

communiquants leurs fortunes. C'est aultre chose, que l'imagination agisse quelquefois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'aultruy. Et tout ainsy qu'un corps rejette son mal à son voisin, comme il se veoit en la peste, en la verolle, et au mal des yeux, qui se chargent de l'un à l'aultre : Similitude.

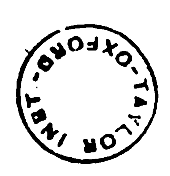
> *Dùm spectant oculi læsos, læduntur et ipsi :*
> *Multaque corporibus transitione nocent.* *Ovid. de rem. am. L. 2.*

Pareillement l'imagination esbranlée avecques vehemence, eslance des traits, qui puissent offenser l'object estrangier. L'antiquité a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées et courroucées contre quelqu'un, elles le tuoyent du seul regard ; les tortües et les autruches couvrent leurs œufs de la seule vüe, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dict avoir des yeulx offensifs et nuisants :

> *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.* *Virg. Ecl. 3.*

Ce sont pour moy maulvais respondants que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes envoyer aux corps des enfants, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaisies : tesmoing celle qui engendra le more. Il feut presenté à Charles, roy de Boheme et empereur, une fille d'aupres de Pise, toute velüe et herissée, que sa mere disoit avoir esté ainsy conceüe, à cause d'une image de sainct Jean Baptiste pendüe en son lict. Imagination des femmes grosses.

Des animaulx il en est de mesme : tesmoing les brebis de Jacob, et les perdrix et lievres que la neige blanchit aux montaignes. On veid Imagination des animaux en la conjonction.



dernierement chez moy un chat guestant un oyseau au hault d'un arbre, et s'estant fichez la vüe ferme l'un contre l'autre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé cheoir comme mort entre les pattes du chat, ou enyvré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat. Ceulx qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinement sa vüe contre un milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa vüe le rameiner contre-bas : et le faisoit, à ce qu'on dict. Car les histoires que j'emprunte, je les renvoye sur la conscience de ceulx de qui je les prends. Les discours sont à moy, et se tiennent par la preuve de la raison, non de l'experience : chascun y peut joindre ses exemples : et qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre et varieté des accidents. Si je ne conte bien, qu'un aultre conte pour moy. Aussi en l'estude que je traicte, de nos mœurs et mouvements ; les tesmoignages fabuleux, pourveu qu'ils soyent possibles, y servent comme les vrays. Advenu ou non advenu, à Rome ou à Paris, à Jean ou à Pierre, c'est tousiours un tour de l'humaine capacité, duquel je suis utilement advisé par ce recit. Je le voy et en fay mon prouffit egalement en nombre qu'en corps. Et aux diverses leçons qu'ont souvent les histoires, je prends à me servir de celle qui est la plus rare et memorable.

Il y a des autheurs, desquels la fin c'est dire les evenements. La mienne, si j'y sçavoy arriver, seroit dire sur ce qui peut advenir. Il est justement permis aux escholes de supposer des

similitudes, quand elles n'en ont point. Je n'en fay pas ainsy pourtant, et surpasse de ce costé-là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Aux exemples que je tire ceans, de ce que j'ay leu, ouy, faict, ou dict; je me suy deffendu d'oser alterer jusques aux plus legeres et inutiles circonstances : ma conscience ne falsifie pas un iota, mon inscience je ne sçay. Sur ce propos, j'entre par fois en pensée, qu'il puisse assez bien convenir à un theologien, à un philosophe, et telles gens d'exquise et exacte conscience et prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuvent-ils engager leur foy sur une foy populaire ? comment respondre des pensées de personnes incogneües; et donner pour argent comptant leurs conjectures ? des actions à divers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroyent d'en rendre tesmoignage, assermentez par un juge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Je tiens moins hazardeux d'escrire les choses passées que presentes; d'aultant que l'escrivain n'a à rendre compte que d'une verité empruntée. Aulcuns me convient d'escrire les affaires de mon temps : estimant que je les voy d'une veüe moins blessée de passion, qu'un aultre, et de plus pres, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de divers partis.

Mais ils ne disent pas que pour la gloire de Saluste; je n'en prendroy pas la peine : ennemy juré d'obligation, d'assiduité, de constance : aussi qu'il n'est rien de si contraire à mon style, qu'une narration estendüe. Je me recouppe si souvent, à faute d'haleine. Je n'ay ny compo-

sition ny explication qui vaille. Ignorant au delà d'un enfant, des phrases et vocables, qui servent aux choses plus communes. Pourtant ai-je prins à dire ce que je sçay dire, accommodant la matiere à ma force. Si j'en prenoy qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Oultre que ma liberté, estant si libre, j'eusse publié des jugements, à mon gré mesme, et selon raison, illegitimes et punissables. Plutarque nous diroit volontiers de ce qu'il en faict, que c'est l'ouvrage d'aultruy? que ses exemples soyent en tout et par tout veritables; qu'ils soyent utiles à la posterité, et presentez d'un lustre qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouvrage. Il n'est pas dangiereux, comme en une drogue medicinale, en un conte ancien, qu'il soit ainsy ou ainsy.

CHAPITRE XXI.

Le prouffit de l'un est dommaige de l'aultre.

Le prouffit de l'un est le dommaige de l'aultre.

Demades, athenien, condamna un homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterrements, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de prouffit, et que ce prouffit ne luy pouvoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce jugement semble estre mal prinse, d'aultant qu'il ne se faict aucun prouffit qu'au dommage d'aultruy, et qu'à ce compte il faudroit condemmer toute sorte de gain. Le marchand ne faict bien ses affaires, qu'à la desbauche de la jeunesse: le laboureur

les faict à la cherté des bleds : l'architecte à la ruine des maisons; les officiers de la justice aux procez et querelles des hommes, l'honneur mesme et practique des ministres de la religion, se tire de nostre mort et de nos vices. Nul medecin ne prend plaisir à la santé de ses amis mesmes, dict l'ancien comique grec, ny soldat à la paix de sa ville : ainsy du reste. Et qui pis est, que chascun se sonde au dedans, il trouvera que nos souhaits interieurs pour la plus part, naissent et se nourrissent aux despens d'aultruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantaisie, comme nature ne se dement point en cela de sa generale police : car les physiciens tiennent que la naissance, nourrissement et augmentation de chaque chose, est l'alteration et corruption d'une aultre.

Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante. Lucr. l. 2.

CHAPITRE XXII.

De la coustume, et de ne changer aisement une loy receuë.

Coustume violente et forte maistresse.

CELUY me semble avoir très-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village ayant appris de caresser et porter entre ses bras un veau dès l'heure de sa naissance, et continuant tousiours à ce faire, guaigna cela par l'accoustumance, que tout grand bœuf qu'il estoit, elle le portoit encore.

Car c'est à la verité une violente et traitresse maitresse d'eschole, que la coustume. Elle establit en nous peu à peu à la desrobbée, le pied de son aucthorité : mais par ce doulx et humble commencement l'ayant rassis et planté avec l'ayde du temps, elle nous descouvre tantost un furieux et tyrannique visage, contre lequel nous n'avons plus la liberté de haulser seulement les yeulx. Nous luy voyons forcer à tous les coups les reigles de la nature : *Usus efficacissimus rerum omnium magister.* J'en croy l'antre de Platon en sa republique, et les medecins qui quittent si souvent à son aucthorité les raisons de leur art : et ce roy qui par son moyen rangea son estomac à se nourrir de poison : et la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à vivre d'araignées : et en ce monde des Indes nouvelles on trouva de grands peuples, et en de fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision, et les appastoyent, comme aussi des sauterelles, formis, laizards, chaulve-souris; et feut un crapaut vendu six escus en une necessité de vivres: ils les cuisent et apprestent à divers saulses. Il en feut trouvé d'aultres ausquels nos chairs et nos viandes estoyent mortelles et venimeuses. *Consuetudinis magna vis est. Pernoctant venatores in nive : in montibus uri se patiuntur : Pugiles, cæstibus contusi, ne ingemiscunt quidem.*

Pline, l. 26.

Vivre de crapauts et araignées.

Cic. Tus. lib. 2.

Ces exemples estrangiers ne sont pas estranges, si nous considerons ce que nous essayons ordinairement, combien l'accoustumance hebéte nos sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dict des voisins des catharactes du Nil, et ce que les philosophes estiment de la musique celeste,

Accoustumance hebéte nos sens.

celeste; que les corps de ces cercles estants solides, polis, et venants à se lescher et frotter l'un à l'aultre en roullant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie: aux coupures et muances de laquelle se manient les contours et changements des caroles des astres. Mais qu'universellement les ouïes des creatures de çà bas endormies, comme celles des Egyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il soit. Les mareschaux, meusniers, armuriers, ne sçauroyent demeurer au bruit qui les frappe, s'il les perçoit comme nous.

Musique celeste.

Mon collet de fleurs sert à mon nez: mais après que je m'en suy vestu trois jours de suite, il ne sert qu'aux nez assistants. Cecy est plus estrange, que nonobstant les longs intervalles et intermissions l'accoustumance puisse joindre et establir l'effect de son impression sur nos sens; comme essayent les voysins des clochers. Je loge chez moy en une tour, où à la diane et à la retraicte une fort grosse cloche sonne tous les jours *l'Ave Maria*. Ce tintamarre estonne ma tour mesme: et aux premiers jours me semblant insupportable, en peu de temps m'apprivoisa de maniere que je l'oy sans offense, et souvent passe sans m'esveiller. Platon tansa un enfant, qui joüoit aux noix. Il luy respondit: tu me tanses de peu de choses. L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu.

Je trouve que nos plus grands vices prennent leur ply dès nostre plus tendre enfance, et que nostre principal gouvernement est entre les

Vices prennent leur ply dès la plus tendre enfance.

mains des nourrices. C'est passe-temps aux meres de veoir un enfant tordre le col à un poulet, et s'esbattre à blesser un chien et un chat. Et tel pere est si sot, de prendre à bon augure d'une ame martiale, quand il veoid son fils gourmer injurieusement un paysan ou un laquay qui ne se deffend point : et à gentillesse, quand il le veoid affiner son compaignon par quelque malicieuse desloyauté et tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semenses et racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahison. Elles se germent là, et s'esleivent apres gaillardement, ét prouffittent à force entre les mains de la coustume.

Tromperie doibt estre corrigée dès le bas aage.

Et c'est une tres-dangiereuse institution, d'excuser ces vilaines inclinations, par la foiblesse de l'aage et legereté du subject. Premierement, c'est nature qui parle : de qui la voix est lors plus pure et plus naïfve, qu'elle est plus gresle et plus neufve. Secondement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escus aux espingles, elle depend de soy. Je trouve bien plus juste de conclure ainsy : *pourquoi ne tromperoit-il aux escus, puisqu'il trompe aux espingles?* que, comme ils font : *ce n'est qu'aux espingles, il n'auroit guarde de le faire aux escus.* Il faut apprendre soigneusement aux enfants de hayr les vices de leur propre contexture, et leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent, non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur : que la pensée mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent.

Je sçay bien que pour m'estre dict en ma

puerilité, de marcher tousiours mon grand et plain chemin, et avoir eu à contre cœur de mesler ny tricotterie ny finesse à mes jeux enfantins; (comme de vray il faut noter que les jeux des enfants ne sont pas jeux, et les faut juger en eulx, comme leurs plus serieuses actions) il n'est passe-temps si leger, où je n'apporte du dedans, et d'une propension naturelle et sans estude, une extresme contradiction à tromper. Je manie les cartes pour les doubles, et tiens compte, comme pour les doubles doublons, lorsque le guaigner et le perdre contre ma femme et ma fille m'est indifferent, comme lors qu'il va de bon. En tout et par tout il y a assez de mes yeulx à me tenir en office, il n'y en a point qui me veillent de si pres, ny que je respecte plus.

Jeux enfantins.

Je viens de veoir chez moy un petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façonné ses pieds au service que luy debvoyent les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ses mains, il tranche, il charge un pistolet et le lasche, il enfile son esguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il joüe aux cartes et aux dez, et les remüe avec aultant de dexterité que sçauroit faire quelqu'autre : l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. J'en vy un aultre estant enfant, qui manioit une espée à deux mains, et une hallebarde, du ply du col à faute de mains, les jettoit en l'air et les reprenoit, lançoit une dague, et faisoyt claqueter un foüet aussi bien

Pieds façonnez au service des mains.

Hommes sans mains manient armes du ply du col.

que charretier de France. Mais on descouvre bien mieulx ses effects aux estranges impressions qu'elle faict en nos ames, où elle ne trouve pas tant de resistance. Que ne peut-elle en nos jugements et en nos creances? y a-t-il opinion si bizarre, je laisse à part la grossiere imposture des religions, de quoy tant de grandes nations, et tant de suffisants personnages se sont veus enyvrez (car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faveur divine) mais d'aultres opinions, y en a-t-il de si estranges, qu'elle n'aye planté et estably pour loy et regions que bon luy a semblé? Et est tres-juste cette ancienne exclamation : *Non pudet physicum, id est speculatorem venatoremque naturæ, ab animis consuetudine imbutis quærere testimonium veritatis?*

Cic. de nat. Deorum, l. 1.

J'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aulcune fantaisie si forcenée qui ne rencontre l'exemple de quelque usage public, et par consequent que nostre raison n'estaye et ne fonde. Il est des peuples où on tourne le dos à cettuy qu'on salüe, et ne regarde l'on jamais cettuy qu'on veult honorer. Il en est où quand le Roy crache, la plus favorie des dames de sa cour tend la main : et en une aultre nation, les plus apparents qui sont autour de luy, se baissent à terre pour amasser en du linge son ordure. Desrobbons icy la place d'un conte.

Cracher de quelques roys, recueilly.

Un gentil-homme françois, fameux en rencontres, se mouchoit tousiours de sa main; chose tres-ennemye de nostre usage, defendant

là dessus son faict, il me demanda, quel privilege avoit ce sale excrement, que nous allassions luy apprestant un beau linge delicat à le recevoir, et puis, qui est, l'empaqueter et serrer soigneusement sur nous? que cela debvoit faire plus de mal au cœur, que de le veoir verser où que ce feut, comme nous faisons toutes nos aultres ordures. Je trouvay qu'il ne parloit pas du tout sans raison, et m'avoit la coustume, osté l'appercevance de cette estrangieté, laquelle pourtant nous trouvons si hideuse, quand elle est recitée d'un aultre pays. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la vüe de nostre jugement. Les barbares ne nous sont de rien plus merveilleux que nous sommes à eulx; ny avec plus d'occasion, comme chascun advoüeroit, si chascun sçavoit, apres s'estre promeiné par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, et les conferer sainement.

Crachat, pourquoy si soigneusement empaqueté en un beau linge et serré sur nous.

La raison humaine est une teinture infuse environ de pareil poids à toutes nos opinions et mœurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere: infinie en diversité. Je m'en retourne. Il est des peuples où, sauf sa femme et ses enfants, aulcun ne parle au Roy que par sarbatane. En une mesme nation et les vierges monstrent à decouvert leurs parties honteuses, et les mariées les couvrent et cachent soigneusement. A quoy cette aultre coustume qui est ailleurs, a quelque relation, la chasteté n'y est en prix que pour le service du mariage: car les filles se peuvent abandonner à leur poste;

Raison humaine, que c'est.

Coustumes de divers peuples en mariage.

et engrossées, se peuvent faire avorter par medicaments propres, au vœu d'un chascun. Et ailleurs, si c'est un marchand qui se marie, tous les marchands conviez à la nopce, couchent avec l'espousée avant luy, et plus il y en a, plus a-t-elle d'honneur et de recommandation, de fermeté et de capacité : si un officier se marie, il en va de mesme; de mesme si c'est un noble, et ainsy des aultres : sauf si c'est un laboureur ou quelqu'un du bas peuple, car lors, c'est au seigneur à faire : et si on ne laisse pas d'y recommander estroittement la loyaulté, pendant le mariage.

Chasteté recommandée en mariage.

Bordeaux publics de diverses sortes.

Il en est, où il se veoid des bordeaux publics de masles, veoire et des mariages, où les femmes vont à la guerre quand et leurs maris, et ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux levres, aux joües et aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poisantes au travers des tetins et des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses et à la bourse des genitoires, et à la plante des pieds. Où les enfants ne sont pas heritiers, ce sont les freres et nepveux : et ailleurs les nepveux seulement, sauf en la succession du prince. Où pour reigler la communauté des biens qui s'y observe, certains magistrats souverains ont charge universelle de la culture des terres et de la distribution des fruicts, selon le besoin d'un chascun. Où l'on pleure la mort des enfants, et festoye l'on celle des vieillards. Où ils couchent en des licts dix ou douze ensemble avec leurs femmes. Où les femmes

qui perdent leurs maris par mort violente, se peuvent remarier, les aultres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tüe les femelles qui y naissent, et achepte l'on des voisins, des femmes pour le besoin. Où les maris peuvent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre si elles sont steriles.

Où ils font cuire le corps du trespassé, et puis piler, jusques à ce qu'il se forme comme en boüillie, laquelle ils meslent à leur vin, et la boivent. Où la plus desirable sepulture est, d'estre mangé des chiens, ailleurs des oyseaux. Où l'on croid que les ames heureuses vivent en toute liberté, en des champs plaisants, fournis de toutes commoditez, et que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, et tirent seurement de leurs arcs en nageant. Où pour signe de subjection il faut haulser les espaules et baisser la teste, et deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les eunuques qui ont les femmes religieuses en guarde, ont encore le nez et levres à dire, pour ne pouvoir estre aimez : et les prestres se crevent les yeulx pour accointer les demons et prendre les oracles.

Corps des trespassez pilez et beus avec du vin.

Où chascun faict un dieu de ce qu'il lui plaist; le chasseur, d'un lion ou d'un renard; le pescheur de certain poisson : et des idoles de chaque action ou passion humaine : le soleil, la lune et la terre sont les dieux principaulx, la forme de jurer, c'est toucher la terre regardant le soleil : et y mange l'on la chair et le poisson crud. Où

Dieux de quelques peuples, de ce qu'il leur plaist.

le grand serment, c'est jurer le nom de quelque homme trespassé, qui a esté en bonne reputation au pays, touchant de la main sa tombe.

Feu envoyé pour estreines par quelques roys.

Où les estreines que le Roy envoye aux princes ses vassaulx tous les ans, c'est du feu, lequel apporté, tout le vieil feu est esteint, et de ce nouveau sont tenus les peuples voisins venir puiser chascun pour soy, sur peine de crime de leze-majesté. Où, quand le Roy pour s'adonner du tout à la devotion, se retire de sa charge, ce qui advient souvent, son premier successeur est obligé d'en faire aultant : et passe le droict du royaume au troisieme successeur. Où l'on diversifie la forme de la police, selon que les affaires semblent le requerir : on depose le Roy quand il semble bon : et luy substituë l'on des anciens à prendre le gouvernail de l'estat : et le laisse l'on par fois aussi ez mains de la commune. Où hommes et femmes sont circoncis, et pareillement baptisez. Où le soldat, qui en un ou divers combats est arrivé à presenter à son Roy sept testes d'ennemys, est faict noble. Où l'on vid soubs cette opinion si rare et insociable de la mortalité des ames. Où les femmes accouchent sans plaincte et sans effroy.

Poüils remordus par ceulx qu'ils ont mordu.

Où les femmes en l'une et l'aultre jambe portent des greves de cuivre : et si un poüil les mord, sont tenuës par debvoir de magnanimité de le remordre : et n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, s'il le veult, leur pucelage. Où l'on saluë mettant le doigt à terre, et puis le haulsant vers le ciel. Où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espaules ; elles pissent de bout; les hommes,

accroupis. Où ils envoyent de leur sang en signe d'amitié, et encensent comme les dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non seulement jusques au quatriesme degré, mais en aulcun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfants sont quatre ans à nourrice, et souvent douze : et là mesme il est estimé mortel, de donner à l'enfant à tetter tout le premier jour. Où les peres ont charge du chastiment des masles, et les meres à part, des femelles : et est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où l'on mange toutes sortes d'herbes, sans aultre discretion, que de refuser celles qui leur semblent avoir maulvaise senteur. Où tout est ouvert : et les maisons pour belles et riches qu'elles soyent, sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme : et sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuënt les poüils avec les dents comme les magots, et trouvent horrible de les veoir escacher soubs les ongles. Où lon ne couppe en toute la vie ny poil ny ongles : ailleurs, où l'on ne couppe que les ongles de la droicte, ceulx de la gauche se nourrissent par gentillesse.

Maisons ouvertes.

Poüils tuez avec les dents.

Où ils nourrissent tout le poil du costé droict, tant qu'il peut croistre : et tiennent raz le poil de l'aultre costé. Et en voisines provinces, celle icy nourrit le poil de devant, celle-là le poil de derriere, et rasent l'opposite. Où les peres prestent leurs enfants, les maris leurs femmes, à jouir aux hostes en payant. Où on peut honnestement faire des enfants à sa mere, les peres se mesler à leurs filles et à leurs fils. Où aux assemblées des festins, ils s'entreprestent sans dis-

Poil nourry d'un costé, tenu ras de l'aultre.

tinction de parenté les enfants les uns aux aultres.

Vivre de chair humaine.

Icy on vit de chair humaine : là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent des enfants encore au ventre des meres, ceulx qu'ils veulent estre nourris et conservez, et ceulx qu'ils veulent estre abandonnez et tuez : ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la jeunesse pour s'en servir : et ailleurs elles sont communes sans peché : veoire en tel pays portent pour marque d'honneur aultant de belles houppes frangées au bord de leurs robbes, qu'elles ont accointé de masle.

Femmes belliqueuses.

La coustume n'a-t-elle pas faict encore une chose publique de femme à part? leur a-elle pas meis les armes à la main? faict dresser des armées et livrer des batailles? et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend-elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous sçavons des nations entieres, où non-seulement la mort estoit meprisée, mais festoyée, où les enfants de sept ans souffroyent d'estre foüettez jusques à la mort, sans changer de visage, où

Richesse en mespris.

la richesse estoit en tel mespris, que le plus chetif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser une bourse d'escus. Et sçavons des regions tres-fertiles en toutes façons de vivres, où toutesfois les plus ordinaires mets et les plus savoureux, c'estoyent du pain, du nasitor et de l'eau. Feit-elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cent ans, sans memoire que femme ny fille y eust faict faute à son honneur? Et somme, à ma fantaisie, il

n'est rien qu'elle ne face ou qu'elle ne puisse: et avec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la royne et emperiere du monde.

Celuy qu'on rencontra battant son pere, respondit que c'estoit la coustume de sa maison: que son pere avoit ainsy battu son ayeul; son ayeul son bisayeul: et monstrant son fils; cettuy-cy me battra quand il sera venu au terme de l'aage où je suy. Et le pere que le fils tirassoit et sabouloit emmy la ruë, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy n'avoit traisné son pere que jusques-là, que c'estoit la borne des injurieux traitements hereditaires, que les enfants avoyent en usage de faire aux peres en leur famille. Par coustume, dict Aristote, aussi souvent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons et de la terre: et plus par coustume que par nature, les masles se meslent aux masles.

Traictements injurieux hereditaires.

Les loys de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chascun ayant en veneration interne les opinions et mœurs approuvées et receuës autour de luy ne s'en peut despendre sans remords, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceulx de Crete vouloyent au temps passé mauldire quelqu'un, il prioyent les dieux de l'engager en quelque maulvaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir et impieter de telle sorte qu'à peine soit-il en nous de nous r'avoir de sa prinse et de rentrer en nous, pour discourir et raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons avec le

Loys de la conscience, d'où naissent.

Puissance de la coustume.

laict de nostre naissance; et que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyons nés à la condition de suyvre ce train. Et les communes imaginations que nous trouvons en credit autour de nous, et infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soient les generalles et naturelles. Par où il advient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croid hors les gonds de la raison. Dieu sçait combien desraisonnablement le plus souvent.

Democratie. Si comme nous, qui nous estudions, avons apprins de faire; chascun qui oid une juste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre; chascun trouveroit, que cette-cy n'est pas tant un bon mot comme un bon coup de foüet à bestise ordinaire de son jugement. Mais on reçoit les advis de la verité et ses preceptes, comme adressez au peuple, non jamais à soy : et au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les couche en sa memoire, tres-sottement et tres-inutilement. Revenons à l'empire de la coustume. Les peuples nourris à la liberté et à se commender eulx-mesmes, estiment toute aultre forme de police monstrueuse et contre nature : ceulx, qui sont duits à la monarchie en font de mesme. Et quel-

Monarchie. que facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont avec grandes difficultez deffaits de l'importunité d'un maistre, ils courrent à en replanter un nouveau avec pareilles difficultez, pour ne se pouvoir resouldre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la costume que chascun est content du

lieu où nature l'a planté : et les sauvages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie.

Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils vouldroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez, car c'estoit leur forme, estimants ne leur pouvoir donner plus favorable sepulture que dans eulx-mesmes : ils luy respondirent, que pour chose du monde ils ne le feroyent : mais s'estant aussy essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon, et prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur feit encore plus d'horreur. Chascun en faict ainsy, d'aultant que l'usage nous desrobbe le vray visage des choses.

Indiens mangeoient leurs peres, et pourquoy.

Coustume nous cache le vray visage des choses.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Lucr. liv. 2.

Aultrefois ayant à faire valoir quelqu'une de nos observations, et receuë avec resoluë aucthorité bien loing autour de nous : et ne voulant point, comme il se faict, l'establir seulement par la force des loys et des exemples, mais qu'estant tousiours jusques à son origine, j'y trouvay le fondement si foible, qu'à peine que je ne m'en degoutasse, moy, qui avoy à la confirmer en aultruy.

C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chasser les desnaturées et preposteres amours de son temps, qu'il estime souveraine et principale : à sçavoir, que l'opinion publique les condemne : que les poëtes, que chascun en face de maulvais contes. Recepte, par le moyen

Amours desnaturées et preposteres, comme se doibvent chasser.

de laquelle les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesme de Thyestes, d'Œdipus, de Macareus, ayant avec le plaisir de leur chant, infus cette utile creance en la tendre cervelle des enfants.

Pudicité, belle vertu.

De vray, la pudicité est une belle vertu, et de laquelle l'utilité est assez cogneuë : mais de la traicter et faire valoir selon nature, il est aultant mal-aysé; comme il est aysé de la faire valoir selon l'usage, les loys et les preceptes. Les premieres et universelles raisons sont de difficile perscrutation, et les passent nos maistres en escumant, ou en ne les osant pas seulement taster, se jettent d'abordée dans la franchise de la coustume : là ils s'enflent et triomphent à bon compte. Ceulx qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus, et s'obligent à des opinions sauvages : tesmoing Chrysippus, qui sema en tant de lieux, de ses escripts, le peu de compte en quoy il tenoit les conjonctions incestueuses, quelles qu'elles fussent.

Coustume seule fondement de beaucoup de choses.

Qui vouldra se deffaire de ce violent prejudice de la coustume, il trouvera plusieurs choses receües d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenuë et rides de l'usage qui les accompaigne : mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité et à la raison, il sentira son jugement comme tout bouleversé et remeis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, je luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange,

que de veoir un peuple obligé à suyvre des loys qu'il n'entendit oncques : attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testaments, ventes et achapts : à des reigles qu'il ne peut sçavoir, n'estants escriptes, ny publiées en sa langue, et desquelles par necessité il luy faille achepter l'interpretation et l'usage. Non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille à son Roy de rendre les traficqs et negociations de ses subjects, libres, francs et lucratifs, et leurs debats et querelles, onereux, chargez de poisants subsides : mais selon une opinion prodigieuse, de mettre en traficq la raison mesme, et donner aux loys cours de marchandise. Je sçay bon gré à la fortune, dequoy, comme disent nos historiens, ce feut un gentil-homme gascon et de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulant donner les loys latines et imperiales.

Qu'est-il plus farouche que de veoir une nation, où par legitime coustume la charge de juger se vende, et les jugements soyent payez à purs deniers comptants, et où legitimement la justice soit refusée à qui n'a dequoy la payer : et aye cette marchandise si grand credit qu'il se face en une police un quatriesme estat, de gens maniants les procez, pour le joindre aux trois anciens de l'eglise, de la noblesse et du peuple : lequel estat ayant la charge des loys et souveraine aucthorité des biens et des vies, face un corps à part de cettuy de la noblesse : d'où il advient qu'il y ayt doubles loys, celles de l'honneur et celles de la justice, en plusieurs choses fort contraires : aussi rigou-

Justice ne se doibt vendre.

Estats anciens.

reusement condemnent celles-là un dementy souffert, comme celles-icy un dementy revanché : par le devoir des armes, cettuy-là soit degradé d'honneur et de noblesse qui souffre une injure ; et par le devoir civil, cettuy qui s'en venge encourre une peine capitale ? qui s'adresse aux loys pour avoir raison d'une offense faicte à son honneur, il se deshonnore : et qui ne s'y addresse, il en est puny et chastié par les loys : et de ces deux pieces si diverses se rapportants toutesfois à un seul chef, ceulx-là ayent la paix, ceulx-cy la guerre en charge : ceulx-là ayent le guain, ceulx-cy l'honneur : ceulx-là le sçavoir, ceulx-cy la vertu : ceulx-là la parole, ceulx-cy l'action : ceulx-là la justice, ceulx-cy la vaillance : ceulx-là la raison, ceulx-cy la force : ceulx-là la robbe longue, ceulx-cy la courte en partage ? Quant aux choses indifferentes, comme vestements, qui les vouldra rameiner à leur vraye fin, qui est le service et commoditez du corps, d'où depend leur grace et bien-seance originelle, pour les plus fantastiques à mon gré qui se puissent imaginer, je lui donneray entre aultres nos bonnets carrez ; cette longue queüe de veloux plissé qui pend aux testes de nos femmes, avec son attirail bigarré : et ce vain modele et inutile, d'un membre que nous ne pouvons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre et parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas un homme d'entendement de suyvre le style commun ; ains au rebours, il me semble que toutes façons escartées et particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse,

que

que de vraye raison : et que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, et la tenir en liberté et puissance de juger librement des choses : mais quant au dehors, qu'il doit suyvre entierement les façons et formes reçeües. La société publique n'a que faire de nos pensées : mais le demourant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes et nostre vie, il les faut prester et abandonner à son service et aux opinions communes : comme ce bon et grand Socrates refusa de saulver sa vie par la desobéissance du magistrat, veoire d'un magistrat tres-injuste et tres-inique. Car c'est la reigle des reigles, et generalle loy des loys, que chascun observe celles du lieu où il est.

Νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώριοις καλόν.

En voicy d'une aultre creue. Il y a grand doubte s'il se peut trouver si evident prouffit au changement d'une loy receuë telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer : d'aultant qu'une police c'est comme un bastiment de diverses pieces joinctes ensemble, d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une que tout le corps ne s'en sente. Le Legislateur des Thuriens ordonna, que quiconque vouldroit ou abolir une des vieilles loys, ou en establir une nouvelle, se presenteroit au peuple la corde au col, afin que si la nouvelleté n'estoit approuvée d'un chascun, il feut incontinent estranglé. Et cettuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens une promesse asseurée, de n'enfreindre aulcune de ses ordonnances. L'Ephore qui couppa

Loys receües ne se doibvent changer.

si rudement les deux cordes. que Phrinys avoit adjousté à la musique, ne s'esmoye pas, si elle en vault mieulx, ou si les accords en sont mieulx remplis : il luy suffit pour les condemner que ce soit une alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espée roüillée de la justice de Marseille.

Espée roüillée de justice à Marseilles, que signifioit.

Je suy desgouté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte; et si ay raison, car j'en ay vu des effects tres-dommageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté : mais on peut dire avec apparence que, par accident, elle a tout produict et engendré : veoire et les maulx et ruines, qui se font depuis sans elle et contre elle; c'est à elle de s'en prendre au nez,

Nouvelleté dommageable.

Ovid. Ep. phil.

Heu patior telis vulnera facta meis !

Ceulx qui donnent le bransle à un estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine. Le fruict du trouble ne demoure gueres à cettuy qui l'a esmeu, il bat et brouille l'eau pour d'aultres pescheurs. La liaison et contexture de cette monarchie et ce grand bastiment ayant esté desmis et dissoult, notamment sur ses vieulx ans, par elle, donne tant qu'on veult d'ouverture et d'entrée à pareilles injures. La majesté royalle s'avale plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fonds. Mais si les inventeurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux, de se jetter en des exemples desquels ils ont senty et puny l'horreur et le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, mesme au

mal faite; ceulx-cy doibvent aux aultres la gloire de l'invention et le courage du premier effort. Toutes sortes de nouvelle desbauche puisent heureusement en cette premiere et seconde source; les images et patrons à troubler nostre police.

On lit en nos loys mesmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage et l'excuse de toutes sortes de maulvaises entreprinses: Et nous advient ce que Thucydides dict des guerres civiles de son temps, qu'en faveur des vices publics, on les baptisoit de mots nouveaulx plus doulx pour leur excuse, abastardissant et amollissant leurs vrays tiltres. C'est pourtant pour reformer nos consciences et nos creances, *honesta oratio est.* Mais le meilleur pretexte de nouvelleté est tres-dangiereux. *Adeo nihil motum ex antiquo probabile est.* Si me semble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy et presomption d'estimer ses opinions jusques-là, que pour les establir, il faille renverser une paix publique, et introduire tant de maulx inevitables, et une si horrible corruption de mœurs, que les guerres civiles apportent et les mutations d'estat, en choses de tel poids, et les introduire en son pays propre. Est-ce pas mal mesnagé d'advancer tant de vices certains et cogneus, pour combattre des erreurs contestées et debatables? est-il quelque pire espece de vices, que ceulx qui choquent la propre conscience et naturelle cognoissance? Le Senat osa donner en payement cette defaicte, sur le differend d'entre luc et le peuple, pour le ministere de

Ter. And. act. 1.

Tit. Liv. l. 34. c. 54.

Tite-Live, l. 10, cap. 6. leur religion : *Ad Deos, id magis quàm ad se pertinere, ipsos visuros, ne sacra sua polluantur :* conformement à ce que respondit l'oracle à ceulx de Delphes, en la guerre Medoise, craignants l'invasion des Perses. Ils demanderent au Dieu ce qu'ils avoyent à faire des thresors sacrez de son temple ; ou les cacher, ou les emporter : il leur respondit, qu'ils ne bougeassent rien, qu'il se souciassent d'eulx : qu'il estoit suffisant pour pourvoir à ce qui luy estoit propre.

Obeyssance au magistrat, marque de la religion chrestienne.

La religion chrestienne a toutes les marques d'extresme justice et utilité : mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obeïssance du magistrat, et manutention des polices. Quel merveilleux exemple nous en a laissé la sapience divine, qui pour establir le salut du genre humain, et conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort et le pesché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique : et a soubsmis son progrez et la conduicte d'un si hault effect et si salutaire, à l'aveuglement et injustices de nos observations et usances ; y laissant courir le sang innocent de tant d'esleus ses favoris, et souffrant une longue perte d'années à meurir ce fruict inestimable ! Il y a grand à dire entre la cause de cettuy qui suit les formes et les loys de son pays, et cettuy qui entreprend de les regenter et changer. Cettuy-là allegue pour son excuse, la simplicité, l'obeyssance et l'exemple : quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est pour le plus mal-heur. *Quis est enim, quem non moveat clarissimis monimentis testata, consignataque antiquitas ?*

Cic. de div. lib. 1.

Oultre ce que dict Isocrates, que la defectuosité a plus de part à la moderation, que n'a l'excez. L'aultre en est bien plus rude party. Car qui se mesle de choisir et de changer, usurpe l'aucthorité de juger : et se doibt faire fort de veoir la faulte de ce qu'il chasse, et le bien de ce qu'il introduit.

Cette si vulgaire consideration m'a fermy en mon siege : et tenu ma jeunesse mesme plus temeraire en bride : de ne charger mes espaules d'un si lourd faix, que de me rendre respondant d'une science de telle importance ; et oser en cette-cy, ce qu'en sain jugement je ne pourroy oser en la plus facile de celles ausquelles on m'avoit instruit, et ausquelles la temerité de juger est de nul prejudice. Me semblant tres-inique, de vouloir soubsmettre les constitutions et observances publiques et immobiles, à l'instabilité d'une privée fantaisie : la raison privée n'a qu'une jurisdiction privée : et entreprendre sur les loys divines ce que nulle police ne supporteroit aux civiles : ausquelles, encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de commerce, si sont elles souverainement juges de leurs juges : et l'extresme suffisance sert à expliquer et estendre l'usage qui en est receu, non à le destourner et innover. Si quelques-fois la Providence divine a passé par dessus les reigles, ausquelles elle nous a necessairement astreints, ce n'est pas pour nous en dispenser. Ce sont coups de sa main divine, qu'il nous faut non pas imiter, mais admirer, et exemples extraordinaires, marques d'un exprez et particulier adveu : du genre des miracles qu'elle nous offre, pour tesmoi-

gnage de sa toute puissance, au dessus de nos ordres et de nos forces, qu'il est folie et impieté d'essayer à representer, et que nous ne devons pas suyvre, mais contempler avec estonnement. Actes de son personnage, non pas du nostre. Cotta proteste bien opportunement: *Quum de religione agitur, T. Coruncanum, P. Scipionem, P. Scævolam, pontifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem, aut Chrysippum, sequor.* Dieu le sache en nostre presente querelle, où il y a cent articles à oster et remettre, grands et profonds articles, combien ils sont qui se puissent vanter d'avoir exactement recogneu les raisons et fondements de l'un et l'aultre party.

Cic. de nat. Deor. lib. 3.

C'est un nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette aultre presse où va-elle? soubs quelle enseigne se jette-elle à quartier? il advient de la leur comme des aultres medecines foibles et mal appliquées; les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffées, exasperées et aigries par le conflict, et si nous est demourée dans le corps. Elle n'a sceu nous purger par sa foiblesse, et nous a cependant affoiblis: en maniere que nous ne la pouvons vuider non plus, et ne recevons de son operation que des douleurs longues et intestines. Si est-ce que la fortune reservant tousiours son aucthorité au dessus de nos discours, nous presente aulcunes-fois la necessité si urgente, qu'il est besoin que les loys luy facent quelque place: Et quand on resiste à l'accroissance d'une innovation qui vient par violence à s'introduire,

de se tenir en tout et par tout en bride et en reigle contre ceulx qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peut advancer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre que de suyvre leur advantage, c'est une dangiereuse obligation et inequalité.

Aditum nocendi perfido præstat fides. *Senec. Oedip. act. 3.*

D'aultant que la discipline ordinaire d'un estat qui est en sa santé, ne pourveoit pas à ces accidents extraordinaires: elle presuppose un corps qui se tient en ses principaulx membres et offices, et un commun consentement à son observation et obeyssance. L'aller legitime est un aller froid, poisant et contraint, et n'est pas pour tenir bon à un aller licencieux et effrené. On sçait qu'il est encore reproché à ces deux grands personnages, Octavius et Cato, aux guerres civiles, l'un de Sylla, l'aultre de Cesar, d'avoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loys, et que de rien remuer.

Car à la verité en ces dernieres necessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'adventure plus sagement faict, de baisser la teste et prester un peu au coup, que s'aheurtant oultre la possibilité à ne rien relascher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds: et vauldroit mieulx faire vouloir aux loys ce qu'elles peuvent, puis qu'elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Ainsy feit cettuy qui ordonna qu'elles dormissent vingt-quatre heures: et cettuy qui remua pour cette fois un jour du calendrier: et cet aultre qui du mois de juin feit le second may.

Loys anciennes doibvent faire place à la nouvelleté en derniere necessité.

Changements subtils de loys en urgente extremité.

Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux observateurs des ordonnances de leur pays, estants pressez de leur loy, qui deffendoit d'eslire par deux fois admiral un mesme personnage, et de l'aultre part leurs affaires requerants de toute necessité, que Lysander prinst de rechef cette charge, ils feirent bien un Arachus admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, un de leurs ambassadeurs estant envoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, et Pericles luy alleguant qu'il estoit deffendu d'oster le tableau, où une loy estoit une fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'aultant que cela n'estoit pas deffendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'estant né pour commander, il sçavoit non seulement commander selon les loys : mais aux loys mesmes, quand la necessité publique le requeroit.

CHAPITRE XXIII.

Divers evenements de mesme conseil.

JACQUES Amiot, grand aulmosnier de France, me recita un jour cette histoire à l'honneur d'un Prince des nostres, et nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine feust estrangiere : que durant nos premiers troubles au siege de Roüen, ce prince ayant esté adverty par la Royne mere du Roy, d'une entreprinse qu'on faisoit sur sa vie, et instruict particulierement par ses lettres de cettuy qui la debvoit

conduire à chef, qui estoit un gentil-homme Angevin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effet la maison de ce Prince, il ne communiqua à personne cet advertissement, mais se promeinant le lendemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre batterie à Roüen, ayant à ses costez ledit seigneur grand aulmosnier et un aultre evesque, il apperceut ce gentil-homme qui luy avoit esté remarqué, et le feit appeller.

Comme il feut en sa presence, il luy dict ainsy, le voyant desia paslir et fremir des allarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doubtez bien de ce que je vous veulx, et vostre visage le monstre: vous n'avez rien à me cacher: car je suy instruict de vostre affaire si avant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couvrir. Vous sçavez bien telle chose et telle, qui estoyent les tenants et aboutissants des plus secrettes pieces de cette meinée: ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce pauvre homme se trouva prins et convaincu, (car le tout avoit esté descouvert à la royne par l'un des complices) il n'eut qu'à joindre les mains et requerir la grace et misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut jetter, mais il l'en guarda, suivant ainsy son propos: venez ça, vous ay-je aultrefois fait desplaisir? ay-je offencé quelqu'un des vostres, par haine particuliere? il n'y a pas trois semaines que je vous cognoy, quelle raison vous a peu mouvoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme respondit à cela d'une

Clemence grande d'un prince envers cettuy qui avoit conjuré sa mort.

voix tremblante, que ce n'estoit aulcune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generalle de son party, et qu'aulcuns luy avoyent persuadé que ce seroit une execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce feut un si puissant ennemy de leur religion. Or, suivit ce Prince, je vous veulx montrer combien la religion que je tiens est plus doulce que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'oüir, n'ayant receu de moy aulcune offence, et la mienne me commande que je vous pardonne, tout convaincu que vous estes de m'avoir voulu tuer sans raison. Allez-vous-en, retirez-vous, que je ne vous voye plus icy : et si vous estes sage, prenez doresnavant en vos entreprinses des conseillers plus gens de bien que ceulx-là.

Conjuration contre Auguste.

L'empereur Auguste estant en la Gaule, receut certain advertissement d'une conjuration que luy brassoit L. Cinna : il delibera de s'en venger ; et manda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amys, mais la nuict d'entredeux il la passa avec une grande inquietude, considerant qu'il avoit à faire mourir un jeune homme de bonne maison, et nepveu du grand Pompeius : et produisoit en se plaignant plusieurs divers discours. Quoy donc, disoit-il, sera-il vray que je demoureray en crainte et en allarme, et que je lairray mon meurtrier se pourmeiner cependant à son ayse ? s'en ira-il quitte, ayant assailly ma teste que j'ay saulvée de tant de guerres civiles, de tant de batailles, par mer et par terre ? et apres avoir estably la paix universelle du monde, sera-il absous,

ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? Car la conjuration estoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommençoit d'une voix plus forte, et s'en prenoit à soy-mesme : pourquoy vis-tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances et à tes cruautez? ta vie vault-elle que tant de dommage se fasse pour la conserver?

Livia sa femme le sentant en ces angoisses : Et les conseils des femmes y seront-ils receus, luy dict-elle? fay ce que font les medecins; quand les receptes accoustumées ne peuvent servir, ils en essayent de contraires. Par severité tu n'as jusques à cette heure rien prouffité. Lepidus a suivy Savidienus, Munera Lepidus, Cæpio Munera, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te succederont la doulceur et la clemence. Cinna est convaincu, pardonne-lui; de te nuire desormais, il ne pourra, et prouffitera à ta gloire. Auguste feut bien ayse d'avoir trouvé un advocat de son humeur, et ayant remercié sa femme et contre-mandé ses amys, qu'il avoit assignez au conseil, commanda qu'on feit venir à luy Cinna tout seul : et ayant faict sortir tout le monde de sa chambre et faict donner un siege à Cinna, il luy parla en cette maniere : En premier lieu je te demande, Cinna, paisible audience : n'interromps pas mon parler, je te donneray temps et loysir d'y respondre.

Femme d'Auguste le conseilla de ce qu'il feroit touchant la conjuration de Cinna.

Tu sçay, Cinna, que t'ayant prins au camp de mes ennemys, non seulement t'estant faict

mon ennemy, mais estant né tel, je te saulvay; je te meis entre mains tous tes biens, et t'ay enfin rendu si accommodé et si aysé, que les victorieux sont envieux de la condition du vaincu : l'office du sacerdoce que tu me demandas, je te l'octroyay, l'ayant refusé à d'aultres, desquels les peres avoyent tousiours combattu avec moy : t'ayant si fort obligé, tu as entreprins de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'une si meschante pensée : Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'avois promis, suyvit Auguste : tu m'avoy asseuré que je ne seroy pas interrompu : ouy, tu as entreprins de me tuer, en tel lieu, tel jour, telle compaignie et de telle façon : et le voyant transy de ces nouvelles, et en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience : pourquoy, adjouta-il, le fay-tu? est-ce pour estre empereur? vrayment il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriver à l'empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, et perdis dernierement un procez par la faveur d'un simple libertin. Quoy? n'as-tu moyen ny pouvoir en aultre chose qu'à entreprendre Cesar? Je le quitte, s'il n'y a que moi qui empesche tes esperances. Penses-tu que Paulus, que Fabius, que les Cosséens et Serviliens te souffrent? et une si grande trouppe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honnorent leur noblesse?

Clemence d'Auguste envers Cinna.

Apres plusieurs aultres propos, car il parla à luy plus de deux heures entieres : or, va, luy dict-il, je te donne, Cinna, la vie à traistre et

à parricide, que je te donnay aultres-fois à ennemy; que l'amitié commence de ce jourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receuë. Et se departit d'avec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le consulat, se plaignant de quoy il ne luy avoit osé demander. Il l'eust depuis pour fort amy, et feut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui advint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut jamais de conjuration ny d'entreprinse contre luy, et il receut une juste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en advint pas de mesme au nostre: car sa doulceur ne le sceut guarantir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison. Tant c'est chose vaine et frivole, que l'humaine prudence: et au travers de tous nos projects, de nos conseils et precautions, la fortune maintient tousiours la possession des evenements.

Nous appellons les medecins heureux, quand ils arrivent à quelque bonne fin: comme s'il n'y avoit que leur art qui ne se peust maintenir de luy-mesme, et qui eust les fondements trop fresles pour s'appuyer de sa propre force: et comme s'il n'y avoit que luy qui ayt besoin que la fortune preste la main à ses operations. Je crois d'elle tout le pis ou le mieulx qu'on vouldra: car nous n'avons, dieu mercy, nul commerce ensemble. Je suy au rebours des aultres: car je la mesprise bien tousiours, mais quand je suy malade, au lieu d'entrer en composition, je commence encore à la hayr et à la craindre: et responds à ceulx qui me pressent de prendre me-

Medecine mesprisée en maladie, et pourquoy.

decine, qu'ils attendent au moins que je soy rendu à mes forces et à ma santé, pour avoir plus de moyen de soustenir l'effort et le hazard de leur breuvage. Je laisse faire nature, et presuppose qu'elle se soit pourvuë de dents et de griffes, pour se deffendre des assaults qui luy viennent, et pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuyt la dissolution. Je crains, au lieu de l'aller secourir, ainsy comme elle est aux prinses bien estroites et bien joinctes avec la maladie, qu'on secoure son adversaire au lieu d'elle, et qu'on la recharge de nouveaux affaires.

Fortune a la meilleure part en plusieurs arts.

Et saillies poëtiques.

Or je dy, que non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certains, la fortune y a bonne part. Les saillies poëtiques, qui emportent leur autheur et le ravissent hors de soy, pourquoy ne les attribuërons-nous à son bonheur, puis qu'il confesse luy-mesme qu'elles surpassent sa suffisance et ses forces, et les recognoist venir d'ailleurs que de soy, et ne les avoir aulcunement en sa puissance? non plus que les orateurs ne disent avoir en la leur ces mouvements et agitations extraordinaires, qui les poulsent au delà de leur dessein? Il en est de mesme en la peinture, qu'il eschappe par fois des traicts de la main du peintre surpassants sa conception et sa science, qui le tirent luy-mesme en admiration, et qui l'estonnent. Mais la fortune monstre bien encores plus evidemment la part qu'elle a en tous ces ouvrages, par les graces et beautez qui s'y treuvent, non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouvrier. Un suffisant lecteur descouvre souvent ez escripts d'aultruy des perfections

En la peinture.

àultres que celles que l'autheur y a meises et apperceües, et y preste des sens et des visages plus riches.

Quant aux entreprinses militaires, chascun veoid comment la fortune y a bonne part. En nos conseils mesmes et en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du sort et du bon-heur meslé parmy : car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grande chose : plus elle est aiguë et vifve, plus elle trouve en soy de foiblesse, et se deffie d'aultant plus d'elle-mesme. Je suy de l'advis de Sylla : et quand je me prends guarde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, je voy, ce me semble, que ceulx qui les conduisent, n'y employent la deliberation et le conseil, que par acquit ; et que la meilleure part de l'entreprinse, ils l'abandonnent à la fortune : et sur la fiancé qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il survient des allegresses fortuites, et des fureurs estrangieres parmy leurs deliberations, qui les poulsent le plus souvent à prendre le parti le moins fondé en apparence, et qui grossissent leur couraige au dessus de la raison. D'où il est advenu à plusieurs grands capitaines anciens, pour donner credit à ses conseils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y estoyent conviez par quelque inspiration, par quelque signe et prognostique. Voylà pourquoy en cette incertitude et perplexité que nous apporte l'impuissance de veoir et choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les divers accidents et circonstances de chaque chose tirent ; le plus seur, quand aultre consideration ne nous

Ez entreprinses militaires.

y convieroit, est à mon advis de se rejetter au party où il y a plus d'honnesteté et de justice : et puis qu'on est en doubte du plus court chemin, tenir tousiours le droict. Comme en ces deux exemples que je viens de proposer, il n'y a point de doubte qu'il ne feut plus beau et plus genereux à cettuy qui avoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il eust faict aultrement. S'il en est mes-advenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein : et ne sçait-on, quand il eust prins le party contraire, s'il eust eschappé la fin à laquelle son destin l'appelloit, et si eust perdu la gloire d'une telle humanité. Il se veoid dans les histoires force gens en cette crainte, d'où la plus-part ont suivy le chemin de courir au devant des conjurations, qu'on faisoit contre eulx par vengeance et par supplices : mais j'en voy fort peu ausquels ce remede ayt servy, tesmoing tant d'empereurs romains.

Cettuy qui se trouve en ce dangier, ne doibt pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal-aysé de se guarantir d'un ennemy, qui est couvert du visage du plus officieux amy que nous ayons? et de cognoistre les volontez et pensements interieurs de ceulx qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangieres pour sa guarde, et estre tousiours ceint d'une haye d'hommes armés.

Defiance trop attentive ne doibt loger en l'ame d'un prince.

Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'aultruy. Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doubte de tout le monde, luy doibt servir d'un merveilleux

veilleux tourment. Pourtant Dion estant adverty que Calippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut jamais le cœur d'en informer, disant qu'il aymoit mieulx mourir que vivre en cette misere, d'avoir à se guarder, non de ses ennemys seulement, mais aussi de ses amys. Ce qu'Alexandre representa bien plus vivement par effect, et plus roidement, quand ayant eu advis par une lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le breuvage qu'il luy avoit presenté. Feut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amys le vouloient tuër, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souverain patron des actes hazardeux : mais je ne sçay s'il y a traict en sa vie qui ayt plus de fermeté que cettuy-cy, ny une beauté illustre par tant de visages.

Ceulx qui preschent aux princes la deffiance si attentive, soubs couleur de leur prescher leur seureté, leur preschent leur ruine et leur honte. Rien de noble ne se faict sans hazard. J'en sçay un de couraige tres-martial de sa complexion et entreprenant, de qui tous les jours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions, qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aulcune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, et ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y voye. J'en sçay un aultre, qui a inesperement advancé sa fortune, pour avoir prins conseil tout contraire. La hardiesse Hardiesse.

de quoy ils cherchent si avidement la gloire, se represente, quand il est besoin, aussy magnifiquement en pourpoint qu'en armes : en un cabinet, qu'en un camp : le bras pendant, que le bras leivé.

Fiance de Scipion à un roy barbare et ennemy.

La prudence si tendre et circonspecte, est mortelle ennemye des haultes executions. Scipion sçeut, pour practiquer la volonté de Syphax, quittant son armée, et abandonnant l'Espaigne, doubteuse encore soubs sa nouvelle conqueste ; passer en Afrique, dans deux simples vaisseaux, pour se commettre en terre ennemye, à la puissance d'un Roy barbare, à une foy incogneuë, sans obligation, sans hostage, soubs la seule seureté de la grandeur de son propre couraige, de son bon-heur, et de la promesse de ses haultes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat.* A une vie ambitieuse et fameuse, il faut au rebours prester peu, et porter la bride courte aux soupçons : La crainte et la deffiance attirent l'offense et la convient.

Tit. Liv. liv. 22.

Fiance d'un de nos roys à ses propres ennemys.

Le plus deffiant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour avoir volontairement abandonné et commis sa vie et sa liberté entre les mains de ses ennemys : monstrant avoir entiere fiance d'eulx, affin qu'ils la prinssent de luy.

Fiance d'un Cesar à soy et à sa fortune.

A ses legions mutinées et armées contre luy, Cesar opposoit seulement l'aucthorité de son visage, et la fierté de ses paroles : et se fioit tant à soy et à sa fortune, qu'il ne craignoit point de s'abandonner et commettre à une armée seditieuse et rebelle.

—— stetit aggere fultus
Cespitis, intrepidis vultu, meruitque timeri
Non metuens. *Lucan. l. 5.*

Mais il est bien vrai, que cette forte asseurance ne se peut representer bien entiere, et naïfve, que par ceulx ausquels l'imagination de la mort, et du pis qui peut advenir apres tout, ne donne point d'effroy : car de la representer tremblante encore, douteuse et incertaine, pour le service d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est un excellent moyen de guaigner le cœur et la volonté d'aultruy, de s'y aller soubsmettre et fier, pourveu que ce soit librement, et sans contraincte d'aulcune necessité, et que ce soit en condition, qu'on y porte une fiance pure et nette : le front au moins deschargé de tout scrupule.

Fiance pure et nette, guaigne le cœur et la volonté d'aultruy.

Je vy en mon enfance, un Gentil-homme commandant à une grande ville empressée à l'esmotion d'un peuple furieux. Pour esteindre ce commencement du trouble, il print party de sortir d'un lieu tres-asseuré où il estoit, et se rendre à cette tourbe mutine : d'où mal luy print, et y feut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute feut tant d'estre sorty, ainsy qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce feut d'avoir prins une voye de soubsmission et de mollesse : et d'avoir voulu endormir cette rage, plustost en suivant qu'en guidant, et en requerant plustost qu'en remonstrant : et estime qu'une gracieuse severité, avec un commandement militaire, plein de securité et de confiance, convenable à son

Esmotions populaires ; comme se doibvent esteindre.

rang, et à la dignité de sa charge, luy eust mieulx succedé, au moins avec plus d'honneur et de bienseance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsy agité, que l'humanité et la doulceur : il recevra bien plustost la reverence et la crainte. Je luy reprocheroy aussi, qu'ayant prins une resolution plustost brave à mon gré, que temeraire, de se jetter foible et en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensés, il la debvroit avaler toute, et n'abandonner ce personnage. Au lieu qu'il luy advint apres avoir recogneu le dangier de pres, de saigner du nez : et d'alterer encore depuis cette contenance demise et flatteuse, qu'il avoit entreprinse, en une contenance effrayée : chargeant sa voix et ses yeulx d'estonnement et de penitence : cherchant à conniller et à se desrobber, il les enflamma et appella sur soy.

On deliberoit de faire une montre generalle de diverses trouppes en armes : c'est le lieu des vengeances secrettes, et n'en est point où en plus grande seureté on les puisse exercer : il y avoit de publiques et notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aulcuns, ausquels touchoit la principalle et necessaire charge de les recognoistre. Il s'y proposa divers conseils, comme en chose difficile, et qui avoit beaucoup de poids et de suitte : le mien feut, qu'on evitast sur tout de donner aulcun tesmoignage de ce doubte, et qu'on s'y trouvast et meslast parmy les filles, la teste droicte, et le visage ouvert ; et qu'au lieu d'en retrancher aulcune chose, à quoy les aultres opinions visoyent le plus ; au contraire, l'on sollicitast les capitaines

d'advertir les soldats de faire leurs salves belles et guaillardes en l'honneur des assistants, et n'espargner leur pouldre. Cela servit de gratifications envers ces trouppes suspectes, et engendra dès-lors en avant une mutuelle et utile confidence.

La voye qu'y tint Julius Cesar, je trouve que c'est la plus belle qu'on y puisse prendre. Premierement il essaya par clemence, à se faire aymer de ses ennemys mesmes, se contentant aux conjurations qui luy estoyent descouvertes, de declarer simplement qu'il en estoyt adverty: cela faict, il print une tres-noble resolution, d'attendre sans effroy et sans sollicitude, ce qui luy en pourroit advenir, s'abandonnant et se remettant à la guarde des dieux et de la fortune. Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il feut tué.

Moyens de Cesar pour se faire aymer de ses ennemys mesmes.

Un estrangier ayant dict et publié par tout, qu'il pourroit instruire Dionysius tyran de Syracuse, d'un moyen de sentir et descouvrir en toute certitude les parties que ses subjects machineroyent contre luy, s'il luy vouloit donner une bonne piece d'argent. Dionysius en estant adverty, le fit appeller à soy, pour s'esclaircir d'un art si necessaire à sa conservation: cet estrangier luy dict, qu'il n'y avoit pas d'aultre art, sinon qu'il luy feit delivrer un talent, et se vantast d'avoir apprins de luy un singulier secret. Dionysius trouva cette invention bonne, et luy feit compter six cent escus. Il n'estoit pas vraysemblable, qu'il eust donné si grande somme à un homme incogneu, qu'en recompense d'un tres-utile apprentissage, et servoit cette repu-

Moyen secret de Dionysius, pour descouvrir les partyes que ses subjects machinoient contre luy.

tation à tenir ses ennemys en crainte. Pourtant les princes sagement publient les advis qu'ils reçoivent des meinées qu'on dresse contre leur vie pour faire croire qu'ils sont bien advertis, et qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent.

Le duc d'Athenes feit plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence : mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier advis des monopoles que ce peuple dressoit contre luy, par Matthæo di Morozo, complice d'icelles, il le feit mourir, pour supprimer cet advertissement, et ne faire sentir, qu'aulcun en la ville s'ennuyast de sa domination.

Il me souvient avoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, avoit eschappé mille fois les mains de ceulx qui le poursuivoyent, par la subtilité de ses inventions ; il advint un jour, qu'une trouppe de gens de cheval, qui avoit charge de le prendre, passa tout joignant un halier où il s'estoit tapy, et faillit de le descouvrir. Mais luy sur ce poinct là, considerant la peine et les difficultés, ausquelles il avoit desia si long-temps duré, pour se saulver des continuelles et curieuses recherches qu'on faisoit de luy par tout, le peu de plaisir qu'il pouvoit esperer d'une telle vie, et combien il luy valoit mieulx passer une fois le pas, que demourer tousiours en cette transe, luy-mesme les rappella, et leur trahit sa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eulx et luy d'une plus lon-

gue peine. D'appeller les mains ennemyes, c'est un conseil un peu guaillard : si croy-je qu'encore vauldroit-il mieulx le prendre, que de demourer en la fiebvre continuelle d'un accident qui n'a point de remede. Mais puis que les provisions qu'on y peut apporter sont pleines d'inquietude et d'incertitude, il vault mieulx d'une belle asseurance se preparer à tout ce qui en pourra advenir, et tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il advienne.

Mains ennemyes appellées, pour eviter une continuelle peine.

CHAPITRE XXIV.

Du Pedantisme.

JE me suy souvent despité en mon enfance, de veoir ès comedies Italiennes, tousiours un pedant pour badin, et le surnom de magister, n'avoir gueres plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en gouvernement, que pouvoy-je moins faire que d'estre jaloux de leur reputation ? Je cherchoy bien de les excuser par la disconvenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire et les personnes rares et excellentes en jugement, et en sçavoir : d'aultant qu'ils vont un train entierement contraire les uns des aultres. Mais en cecy perdroy-je mon latin : que les plus galants hommes c'estoyent ceulx qui les avoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay :

Pedans mesprisez des plus galants hommes.

Mais je hay par sus tout un sçavoir pedantesque. *Bellay.*

Et est cette coustume ancienne : car Plutarque dict que Grec et Escholier estoyent mots de

reproche entre les Romains, et de mespris. Depuis avec l'aage j'ay trouvé qu'on avoit une grandissime raison, et que *magis magnos clericos, non sunt magis magnos sapientes*. Mais d'où il puisse advenir qu'une ame riche de la cognoissance de tant de choses, n'en devienne pas plus vifve, et plus esveillée; et qu'un esprit grossier et vulgaire puisse loger en soy, sans amender, les discours et les jugements des plus excellents esprits que le monde ayt porté, j'en suy encore en doubte. A recepvoir tant de cervelles estrangieres, et si fortes, et si grandes, il est necessaire (me disoit une fille, la premiere de nos princesses, parlant de quelqu'un) que la sienne se foule, se contraigne et rappetisse, pour faire place aux aultres. Je diroy volontiers, que comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, et les lampes de trop d'huile, aussi faict l'action de l'esprit par trop d'estude et de matiere; lequel occupé et embarrassé d'une grande diversité de choses, perd le moyen de se desmesler. Et que cette charge le tient courbé et croupy. Mais il en va aultrement: car nostre ame s'eslargit d'aultant plus qu'elle se remplit. Et aux exemples des vieulx temps, il se veoid tout au rebours, de suffisants hommes aux maniements des choses publiques, de grands capitaines et grands conseillers aux affaires d'estat, avoir esté ensemble tres-sçavant.

Similitude.

Action de l'esprit s'estouffe par trop d'estude et de matiere.

Et quant aux philosophes retirés de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelquefois à la verité mesprisez, par la liberté comique de leur temps, leurs opinions et façons les rendants ridicules. Les voulez-vous

Philosophes mesprisez, et pourquoy.

faire juges des droicts d'un procez, des actions d'un homme.? Ils en sont bien prests! Ils cherchent encore s'il y a vie, s'il y a mouvement, si l'homme est aultre chose qu'un bœuf : que c'est qu'agir et souffrir, quelles bestes ce sont, que loys et justice. Parlent-ils du magistrat, ou parlent-ils à luy? c'est d'une liberté irrevente et incivile. Oyent-ils loüer un Prince ou un Roy? c'est un pastre pour eulx, oisif comme un pastre, occupé à pressurer et tondre ses bestes, mais bien plus rudement. En estimez-vous quelqu'un plus grand pour posseder deux mille arpents de terre? eulx s'en mocquent, accoustumez d'embrasser tout le monde, comme leur possession. Vous vantez-vous de vostre noblesse, pour compter sept ayeulx riches? ils vous estiment de peu : ne concevants l'image universelle de nature, et combien chascun de nous a eu de predecesseurs, riches, pauvres, roys, valets, grecs, barbares. Et quand vous seriez cinquantiesme descendant de Hercules, ils vous trouvent vain, de faire valoir ce present de la fortune. Ainsy les desdaignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choses et communes, et comme presomptueux et insolents. Mais cette peinture Platonique est bien esloignée de celle qu'il faut à nos hommes. On envioit ceulx-là comme estant au dessus de la commune façon, comme meprisants les actions publiques, comme ayants dressé une vie particuliere et inimitable, reiglée à certains discours haultains et hors d'usage : ceulx-cy on les dedaigne, comme estants au dessous de la commune façon, comme

Noblesse de sang.

Pedants, pourquoy desdaignez.

incapables des charges publiques, comme traisnants une vie et des mœurs basses et viles apres le vulgaire. *Odi homines ignava opera, philosopha sententia.* Quant à ces philosophes, dy-je, comme ils estoyent grands en science, ils estoyent encore plus grands en toute action.

Pacuvius.

Et tout ainsy qu'on dict de ce geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation, pour en mettre quelque chose en practique à la deffence de son pays; qu'il meit soubdain en train des engins epouvantables, et des effects surpassants toute creance humaine; desdaignant toutesfois luy-mesme toute cette sienne manufacture, et pensant en cela avoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ouvrages n'estoyent que l'apprentissage et le joüet. Aussi eulx, si quelquefois on les a meis à la preuve de l'action, on les a veu voler d'une aisle si haulte, qu'il paroissoit bien, leur cœur et leur ame s'estre merveilleusement grossis et enrichis par l'intelligence des choses. Mais aulcuns voyants la place du gouvernement politique saisie par des hommes incapables, s'en sont reculez. Et cettuy qui demanda à Crates, jusques à quand il faudroit philosopher, en receut cette response: jusques à tant que ce ne soyent plus des asniers qui conduisent nos armées. Heraclitus resigna la royauté à son frere. Et aux Ephesiens, qui luy reprochoyent qu'il passoit son temps à joüer avec les enfants devant le temple: vault-il pas mieulx faire cecy, que gouverner les affaires en vostre compaignie? D'aultres ayant leur imagination logée au dessus de la fortune du monde, trouverent les sieges

Engins espouvantables meis en train par Archimedes, et pourquoy.

de la justice et les throsnes mesmes des roys, bas et vils. Et refusa Empedocles la royauté, que les Agrigentins lui offrirent.

Thales accusant quelquefois le soin du mesnage et de s'enrichir, on luy reprocha, que c'estoit la mode du renard, pour n'y pouvoir advenir. Il luy print envie par passe-temps d'en monstrer l'experience, et ayant pour ce coup ravalé son sçavoir au service du prouffit et du guain, dressa un trafique, qui dans un an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce mestier-là en pouvoyent faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aulcuns, qui appelloyent cettuy-là, et Anaxagoras et leurs semblables, sages et non prudents, pour n'avoir assez de soin des choses plus utiles; oultre ce que je ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gens : et à veoir la basse et necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont et non sages et non prudents.

Thales enrichy par trafique.

Je quitte cette premiere raison, et croy qu'il vault mieulx dire, que ce mal vienne de leur maulvaise façon de se prendre aux sciences : et qu'à la mode dequoy nous sommes instruits, il n'est pas merveille, si ny les escholiers ny les maistres n'en deviennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray le soin et la despense de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de science; du jugement et de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'un passant à nostre peuple : *O le sçavant homme!*

Science en grande recommandation.

et d'un aultre : *O le bon homme !* il ne fauldra pas à destourner ses yeulx et son respect vers le premier. Il y fauldroit un tiers crieur : *O les lourdes testes !* Nous nous enquerons volontiers, *sçait-il du grec ou du latin ? escrit-il en vers ou en prose ?* mais s'il est devenu meilleur ou plus advisé, c'estoit le principal, et c'est ce qui demoure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieulx sçavant, non qui est plus sçavant. Nous ne travaillons qu'à remplir la memoire, et laissons l'entendement et la conscience vuides. Tout ainsy que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grain, et le portent au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits : ainsy nos pedants vont pillotants la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs lesvres, pour la desgorger seulement et mettre au vent. C'est merveille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est-ce pas faire de mesme, ce que je fay en la pluspart de cette composition ? Je m'en vay escornifiant par cy par là, des livres, les sentences qui me plaisent, non pour les guarder, car je n'ay point de guardoire, mais pour les transporter en cettuy-cy, où, à vray dire, elles ne sont non plus miennes, qu'en leur premiere place.

Science presente, est celle qui est vrayment nostre.

Nous ne sommes, ce croy-je, sçavants, que de la science presente, non de la passée, aussi peu que de la future. Mais qui pis est, leurs escholiers et leurs petits ne s'en nourrissent et alimentent non plus, ains elle passe de main en main pour cette seule fin, d'en faire parade, d'en entretenir aultruy et d'en faire des contes, comme une vaine monnoye inutile à tout aultre

usage et emploite, qu'à compter et jetter. *Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum. Non est loquendum, sed gubernandum.* Naturè pour monstrer qu'il n'y a rien de sauvaige en ce qu'elle conduict fait naistre souvent ez nations moins cultivées par art, des productions d'esprit, qui luittent les plus artistes productions. Comme sur mon propos, le proverbe gascon tiré d'une chalemie, est-il delicat : *Bouh prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em?* Souffler pour souffler, mais à remuer les doigts, nous en sommes là. Nous sçavons dire, Cicero dict ainsy, voylà les mœurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote : mais nous, que disons-nous nous-mesmes ? que faisons-nous ? que jugeons-nous ? Aultant en diroit bien un perroquet.

Cic. Thusc. Quæst. lib. 5.

Cette façon me faict souvenir de ce riche Romain, qui avoit esté soigneux à fort grande despense, de recouvrer des hommes suffisants en tout genre de science, qu'il tenoit continuellement autour de luy, afin que quand il escheoit entre ses amys quelque occasion de parler d'une chose ou d'aultre, ils suppleassent en sa place, et feussent tout prests à luy fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chascun selon son gibier : et pensoit ce sçavoir estre sien, parce qu'il estoit en la teste de ses gens. Et comme font aussi ceulx, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses librairies. J'en cognoy un, à qui quand je demande ce qu'il sçait, il me demande un livre pour le monstrer ; et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier en

Science de grands ne se doibt pas rechercher en la teste de leurs gens, ny en de somptueuses librairies.

Science doibt être nostre.

son *lexicon*, que c'est que galeux, et que c'est que derriere. Nous prenons en guarde les opinions et le sçavoir d'aultruy, et puis c'est tout : il les faut faire nostre.

Similitudes.

Nous ressemblons proprement cettuy, qui, ayant besoin de feu, en iroit querir chez son voisin, et y en ayant trouvé un beau et grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert-il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous ? si elle ne nous augmente et fortifie ? Pensons-nous que Lucullus, que les lettres rendirent et formerent si grand capitaine sans experience, les eust prinses à nostre mode ? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'aultruy, que nous aneantissons nos forces. Me veulx-je armer contre la crainte de la mort ? c'est aux despens de Seneca. Veulx-je tirer de la consolation pour moy ou pour un aultre ? je l'emprunte de Cicero : je l'eusse prinse en moy mesme, si on m'y eust exercé. Je n'ayme point cette suffisance relative et mendiée. Quand bien nous pourrions estre sçavants du sçavoir d'aultruy, au moins sages ne pouvons-nous estre que de nostre propre sagesse.

Lucullus rendu grand capitaine par les lettres.

Euripides. μισῶ σοφιςὴν ὅςις αὐτῷ σοφός.

Cic. de officiis, lib. 3. *Ex quo Ennius : Nequidquam sapere sapientem ; qui ipse sibi prodesse non quiret*

——si cupidus, si

Juv. sat. 8. *Vanus, et Euganea quantumvis vilior agna.*

Cic. de fin. lib. 1. *Non enim paranda nobis solùm ; sed fruenda sapientia est.*

Dionysius se mocquoit des Grammairiens,

qui ont soin de s'enquerir des maulx d'Ulysses, et ignorent les propres: des musiciens qui accordent leurs fluttes, et n'accordent pas leurs mœurs: des orateurs qui estudient à dire justice, non à la faire. Si notre ame n'en va un meilleur bransle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aymerois aussi cher que mon escholier eust passé le temps à jouer à la paulme, au moins le corps en seroit plus allegre. Voyez-le revenir de là apres quinze ou seize ans employez, il n'est rien si mal propre à mettre en besogne; tout ce que vous y recognoissez davantage, c'est que son latin et son grec l'ont rendu plus sot et presomptueux qu'il n'estoit party de la maison. Il en devoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie: et l'a seulement enflée, au lieu de la grossir.

Ces maistres icy, comme Platon dict des sophistes leurs germains, sont, de tous les hommes, ceulx qui promettent d'estre les plus utiles aux hommes, et seuls entre tous les hommes, qui non seulement n'amendent point ce qu'on leur commet, comme faict un charpentier et un masson; mais l'empirent, et se font payer de l'avoir empiré. Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples, estoit suivie, ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils jurassent au temple, combien ils estymoient le prouffit qu'ils avoyent receu de sa discipline, et selon iceluy satisfissent sa peine; mes pedagogues se trouveroyent choïiez, s'estant remeis au serment de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaisamment *Lettres-ferits*, ces sçavanteaux; comme si vous disiez *Lettres-ferus*

Pedagogues, comme devroyent estre payez.

Lettres-ferits, en Perigordin, que c'est.

ausquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme ont dict. De vray, le plus souvent ils semble estre ravallez, mesme du sens commun. Car le paysan et le cordonnier vous leur voyez aller simplement et naïfvement leur train, parlant de ce qu'ils sçavent : cuelx-cy pour se vouloir eslevier et gendarmer de ce sçavoir, qui nage en la superficie de leur cervelle, vont s'embarassant et empestrant sans cesse. Il leur eschappe de belles parolles, mais qu'un aultre les accommode : ils cognoissent bien Gallien, mais nullement le malade : ils vous ont desja remply la teste de loys, et si n'ont encore conceu le nœud de la cause : ils sçavent la theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en practique.

J'ay veu chez moy un mien amy, par maniere de passe-temps ayant à faire à un de ceulx-cy contrefaire un jargon de galimathias, propos sans suitte, tissu de pieces rapportées, sauf qu'il estoit souvent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsy tout un jour ce sot à desbattre, pensant tousiours repondre aux objections qu'on luy faisoit. Et si estoit homme de lettres et de reputation, et qui avoit une belle robbe.

Perseus, saty. 1.

Vos ô patritius sanguis quod vivere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Qui reguardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estend bien loing, il trouvera comme moy, que le plus souvent ils ne s'entendent, ny aultruy, et qu'ils ont la souvenance assez pleine, mais le jugement entierement creux : sinon

sinon que leur nature d'elle-mesme le leur ayt aultrement façonné.

Comme j'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict aultre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme que feut il y a mil ans; n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe, et quelque façon externe, qui pouvoit n'estre pas civilisée à la courtisanne, qui sont choses de neant. Et hay nos gens qui supportent plus mal-aysement une robbe qu'une ame de travers; et reguarde à sa reverence, à son maintien et à ses bottes, quel homme il est. Car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ai souvent à mon escient jetté en propos esloignez de son usage: il y voyoit si clair, d'une apprehension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust jamais faict aultre mestier, que la guerre et affaires d'estat. Ce sont natures belles et fortes:

Adrianus Turnebus, grand homme de lettres.

——— queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan.

Juv. sat. 14.

Qui se maintiennent au travers d'une maulvaise institution.

Or, ce n'est pas assez que nostre institution ne nous guaste pas, il faut qu'elle nous change en mieulx. Il y a aulcuns de nos parlements, quand ils ont à recepvoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science: les aultres y adjoustent encore l'essay du sens, en leur presentant le jugement de quelque cause. Ceulx-cy me semblent avoir un beaucoup meilleur

Science doibt estre

accompagnée de jugement. style : Et encore que ces deux pieces soyent necessaires, et qu'il faille qu'elles s'y trouvent toutes deux : si est-ce qu'à la verité celle du sçavoir est moins prisable que celle du jugement : cette-cy se peust passer de l'aultre, et non l'aultre de cette-cy. Car comme dict ce vers grec :

Apud stob. tit. 3.

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἂν μὴ νοῦς παρῇ :

A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleust à Dieu que pour le bien de nostre justice, ces compaignies-là se trouvassent aussi bien fournies d'entendement et de conscience, comme elles sont encore de science! *Non vitæ, sed scholæ discimus.* Or il ne faut pas attacher le sçavoir à l'ame, il l'y faut incorporer : il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre; et s'il ne la change et meliore son estat imparfaict, certainement il vault beaucoup mieulx le laisser là. C'est un dangiereux glaive; et qui empesche et offence son maistre, s'il est en main foible, et qui n'en sçache l'usage, *ut fuerit melius non didicisse.*

Sen. Ep. 106.

Cic. Tusc. lib. 2.

Science non requise aux femmes.

A l'adventure est-ce la cause, que et nous et la theologie ne requerons pas beaucoup de science aux femmes, et que François, duc de Bretaigne, fils de Jehan cinquiesme, comme on luy parla de son mariage avec Isabeau, fille d'Escosse, et qu'on luy adjousta qu'elle avoit esté nourrie simplement et sans aulcune instruction de lettres, respondit : qu'il l'en aymoit mieulx; et qu'une femme estoit assez savante, quand elle sçavoit mettre difference entre la chemise et le pourpoint de son mary.

Aussi ce n'est pas si grande merveille, comme

on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, et qu'encores aujourd'huy elles ne se trouvent que par renconstre aux principaulx conseils de nos Roys: et si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy proposée par le moyen de la jurisprudence, de la medecine, du pedantisme et de la théologie encores, ne les tenoit en credit; vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles feurent oncques. Quel dommaige si elles ne nous apprennent ny à bien penser, ny à bien faire? *Postquám docti prodierunt, boni desunt.* Toute aultre science est dommaigeable à cettuy qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que je cherchoy tantost, seroit-elle point aussi de là; que nostre estude en France n'ayant quasy aultre but que le prouffit, moins de ceulx que nature a faict naistre à de plus genereux offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou s'y adonnants courtement; (retirez avant que d'en avoir prins appetit, à une profession qui n'a rien de commun avec les livres) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout à faict à l'estude que les gens de basse fortune, qui y questent des moyens à vivre. Et de ces gens-là, les ames estant et par nature, et par institution domestique, et par exemple du plus bas aloy, rapportent faulsement le fruict de la science. Car elle n'est pas pour donner jour à l'ame qui n'en a point, ny pour faire veoir un aveugle. Son mestier est, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy reigler ses allures, pourveu qu'il aye de soy les pieds et les jambes droictes et capables.

Science aymée seulement pour le prouffit.

Sen. ep. 95.

C'est une bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assez forte pour se preserver sans alteration et corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droicte : et par consequent veoid le bien et ne le suit pas; et veoid la science, et ne s'en sert pas. La principalle ordonnance de Platon en sa Republique, c'est donner à ses citoyens selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, et faict tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, et aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes et vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons un homme mal-chaussé, nous disons que ce n'est pas merveille s'il est chaussetier. De mesme il semble que l'experience nous offre souvent un medecin plus mal medeciné, un theologien moins reformé, et coustumierement un scavant moins suffisant qu'un aultre.

Aristo Chius avoit anciennement raison de dire : *que les plilosophes nuisoyent aux auditeurs*; d'aultant que la plus-part des ames ne se trouvent propres à faire leur prouffit de telle instruction : que, si elle ne se met à bien, se met à mal :

Cic. de Nat. Deor. l. 3.

ἀσώτους *ex Aristipi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouvons qu'ils apprenoyent la vertu à leurs enfants, comme les aultres nations font les lettres.

Vertu enseignée par les Perses à leurs enfants, au lieu de lettres.

Platon dict : que le fils aisné en leur succession royale, estoit ainsy nourry. Apres sa naissance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere aucthorité autour des roys, à cause de leur vertu. Ceulx-cy pre-

noyent charge de luy rendre le corps beau et sain; et apres sept ans le duisoyent à monter à cheval et aller à la chasse. Quand il estoit arrivé au quatorziesme, ils le desposoyent entre les mains de quatre : le plus sage, le plus juste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion; le second, à estre toujours veritable; le tiers, à se rendre maistre des cupiditez; le quart, à ne rien craindre.

Enfants aynés des roys de Perse, comme nourris.

C'est chose digne de tres-grande consideration, qu'en cette excellente police de Lycurgus, et à la verité monstrueuse par sa perfection, si soigneuse pourtant de la nourriture des enfants comme de sa principalle charge; et au giste mesme des muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine; comme si cette genereuse jeunesse, desdaignant tout aultre joug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence et justice. Exemple que Platon a suivy en ses loys. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le jugement des hommes et de leurs actions: et s'ils condamnoyent et louoyent, ou ce personnage ou ce faict, il falloit raisonner leur dire, et par ce moyen ils aiguisoyent ensemble leur entendement et apprenoyent le droict. Astyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de sa derniere leçon; c'est, dict-il, qu'en nostre eschole un grand garçon ayant un petit saye, le donna à l'un de ces compaignons de plus petite taille, et luy osta son saye, qui estoit plus grand : nostre precepteur m'ayant faict juge de ce differend; je jugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, et que l'un et l'aultre sem-

Doctrine desdaignée par la jeunesse Lacedemonienne.

Discipline des Lacedemoniens, quelle.

bloient estre mieulx accommodés en ce poinct: surquoy il me remonstra que j'avoy mal faict; car je m'estoy arresté à considerer la bienseance, et il falloit premierement avoir pourveu à la justice qui vouloit que nul ne feust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en feut foüetté, tout ainsy que nous sommes en nos villages, pour avoir oublié le premier aoriste de τύπτω. Mon regent me feroit une belle harangue *in genere demonstrativo*, avant qu'il me persuadast que son eschole vault cette-là. Ils ont voulu coupper chemin: et puis qu'il est ainsy que les sciences, lors mesme qu'on les prend de droict fil, ne peuvent que nous enseigner la prudence, la preud'hommie, et la resolution, ils ont voulu d'arrivée mettre leurs enfants au propre des effects, et les instruire, non par oüi dire, mais par l'essay de l'action, en les formant et moulant vivement, non seulement de preceptes et paroles, mais principalement d'exemples et d'œuvres: afin que ce ne feust pas une science en leur ame, mais sa complexion et habitude: que ce ne feust pas un acquest, mais une naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaüs ce qu'il seroit d'advis que les enfants apprinssent: Ce qu'ils doivent faire estants hommes, respondit-il. Ce n'est pas merveille si une telle institution a produit des effects si admirables. On alloit, dict-on, aux aultres villes de Grece chercher des rethoriciens, des peintres et des musiciens; mais en Lacedemone, des legislateurs, des magistrats et empereurs d'armée: à Athenes, on apprenoit à bien dire, et icy à bien faire: là à se

Effect principal des sciences.

Institution belle des enfants.

desmesler d'un argument sophistique, et à rabbattre l'imposture des mots captieusement entrelassez; icy à se desmesler des appats de la volupté, et à rabbattre d'un grand courage les menasses de la fortune et de la mort: ceulx-là s'embesongnoyent apres les paroles, ceulx-cy apres les choses: là c'estoit une continuelle exercitation de la langue, icy une continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange si Antipater leur demandant cinquante enfants pour ostages, ils respondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoyent mieulx donner deulx fois aultant d'hommes faicts; tant ils estimoyent la perte de l'education de leur pays. Quand Agesilaus convie Xenophon d'envoyer nourrir ses enfants à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la rethorique ou dialectique; mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle science qui soit, à sçavoir la science d'obeïr et de commander.

Science d'obeir et de commander.

Il est tres-plaisant de veoir Socrates à sa mode se mocquant de Hippias, qui lui recite comment il a guaigné, specialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne somme d'argent, à regenter: et qu'à Sparte il n'a guaigné pas un sol. Que ce sont gens idiots, qui ne sçavent ny mesurer ny compter; ne font estats ny de grammaire ny de rythme; s'amusants seulement à sçavoir la suitte des roys, establissement et decadence des estats, et tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faisant advoüer par le menu, l'excellence de leur forme de gouvernement public, l'heur et vertu de leur vie

privée, luy laisse deviner la conclusion de l'inutilité de ses arts.

Sciences amollissent et effeminent les courages.

Les exemples nous apprennent, et en cette martiale police et en toutes ses semblables, que l'estude des sciences amollit et effemine les courages, plus qu'il ne les fermit et aguerrit. Le plus fort estat qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs, peuples egalement duicts à l'estimation des armes et mespris des lettres. Je trouve Rome plus vaillante avant qu'elle feut sçavante. Les plus belliqueuses nations en nos jours sont les plus grossieres et ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous servent à cette preuve. Quand les Goths ravagerent la Grece, ce qui saulva toutes les librairies d'estre passées au feu, ce feut un d'entre eulx qui sema cette opinion, qu'il falloit laisser ce meuble entier aux ennemys, propre à les destourner de l'exercice militaire, et amuser à des occupations sedentaires et oysives. Quand nostre roy Charles huictieme, quasi sans tirer l'espée du fourreau, se veid maistre du royaume de Naples et d'une bonne partie de la Toscane, les seigneurs de sa suite attribuerent cette inesperée facilité de conquestes, à ce que les princes et la noblesse d'Italie s'amusoyent plus à se rendre ingenieux et sçavants, que vigoureux et guerriers.

CHAPITRE XXV.

De l'institution des Enfants, à madame Diane de Foix, comtesse de Gurson.

JE ne veis jamais pere, pour bossé ou teigneux que feut son fils, qui laissast de l'advoüer; non pourtant, s'il n'est du tout enyvré de cette affection, qu'il ne s'apperçoive de sa defaillance; mais tant y a qu'il est sien. Aussy moy, je voy mieulx que tout aultre, que ce sont icy des resveries d'homme, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, et n'en a retenu qu'un general et informe visage; un peu de chaque chose, et rien du tout, à la françoise. Car en somme, je sçay qu'il y a une medecine, une jurisprudence, quatre parties en la mathematique, et grossierement ce à quoy elles visent. Et à l'adventure encore sçay-je la pretention des sciences en general, au service de nostre vie : mais d'y enfoncer plus avant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote, monarque de la doctrine moderne, ou opiniastré apres quelque science, je ne l'ay jamais faict : ny n'est art dequoy je peusse peindre seulement les premiers lineaments. Et n'est enfant des classes moyennes, qui ne se puisse dire plus sçavant que moi; qui n'ay seulement pas dequoy l'examiner sur sa premiere leçon. Et si l'on m'y force, je suy contrainct assez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos universel, sur quoy j'examine son jugement naturel : leçon

Affection des peres envers leurs enfants.

Pretention des sciences.

qui leur est aultant incogneuë, comme à moy la leur.

Je n'ay dressé commerce avec aulcun livre solide, sinon Plutarque et Seneque, où je puyse, comme les Danaïdes, remplissant et versant sans cesse. J'en attache quelque chose à ce papier; à moy, si peu que rien. L'histoire c'est mon gibier en matiere de livres, ou la poësie, que j'ayme d'une particuliere inclination : car, comme disoit Cleantes, tout ainsy que la voix contraincte dans l'estroit canal d'une trompette sort plus aiguë et plus forte : ainsy me semble-il que la sentence pressée aux pieds nombreux de la poësie, s'eslance bien plus brusquement, et me fiert d'une plus vive secousse. Quant aux facultés naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens fleschir soubs la charge : mes conceptions et mon jugement ne marchent qu'à tastons, chancelant, bronchant et choppant : et quand je suy allé le plus avant que je puy, si ne me suy-je aulcunement satisfaict : je voy encore du pays au delà : mais d'une veuë trouble, et en nuage, que je ne puis desmesler, et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantaisie, et n'y employant que mes propres et naturels moyens; s'il m'advient, comme il faict souvent, de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces mesmes lieux que j'ay entreprins de traicter, comme je viens de faire chez Plutarque tout presentement, son discours de la force de l'imagination : à me recognoistre au prix de ces gens-là, si foible et si chetif, si poisant et si endormy, je me fay pitié, ou des-

Similitude.

Poësie et de ses effets.

dain à moy-mesme. Si me gratifie-je de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souvent avec les leurs, et que je vay au moins de loing apres, disant que veoire. Aussy que j'ay cela, que chascun n'a pas, de cognoistre l'extresme difference d'entre eulx et moy : et laisse ce neanmoins courir mes inventions ainsy foibles et basses, comme je les ay produictes; sans en replastrer et recoudre les deffauts que cette comparaison m'y a descouverts.

Il faut avoir les reins bien fermes, pour entreprendre de marcher front à front avec ces gens-là. Les escrivains indiscrets de nostre siecle, qui parmy leurs ouvrages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens autheurs, pour se faire honneur, font le contraire. Car cette infinie dissemblance de lustres rend un visage si pasle, si terny, et si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y guaignent. C'estoyent deux contraires fantaisies. Le philosophe Chrysippus mesloit à ses livres, non les passages seulement, mais des ouvrages entiers d'aultres autheurs : et en un la Medée d'Eurypides : et disoit Apollodorus, que qui en retrancheroit ce qu'il y avoit d'estrangier, son papier demoureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cent volumes qu'il laissa, n'avoit pas meis une seule allegation. Il m'advint l'aultre jour de tomber sur un tel passage : j'avois traisné languissant apres des paroles françoises, si exangues, si descharnées, et si vuides de matiere et de sens, que ce n'estoyent voirement que paroles françoises : au bout d'un long et ennuyeux chemin, je vins à rencontrer une piece

Lieux des escrivains de nostre siecle, prins des anciens, et leur difference.

Escrits de Chrysippus, quels.

Escrits d'Epicure.

haulte, riche et esleivée jusques aux nuës : si j'eusse trouvé la pente doulce, et la montée un peu alongée, cela eust esté excusable : c'estoit un precipice si droict et si couppé, que des six premieres paroles je cogneus que je m'envolois en l'aultre monde : de là je descouvris la fondriere d'où je venoy, si basse et si profonde, que je n'eus oncques puis le cœur de m'y ravaler. Si j'estoffois l'un de mes discours de ces riches despoüilles, il esclaireroit par trop la bestise des aultres. Reprendre en aultruy mes propres fautes, ne me semble non plus incompatible, que de reprendre, comme je fay souvent, celles d'aultruy en moy. Il les faut accuser partout, et leur oster tout lieu de franchise. Si sçay-je combien audacieusement j'entreprends moy-mesme à tous coups de m'esgaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand et eulx : non sans une temeraire esperance, que je puisse tromper les yeulx des juges à les discerner. Mais c'est aultant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon invention et de ma force. Et puis je ne luitte point en gros ces vieulx champions-là, et corps à corps, c'est par reprinses, menuës et legieres atteintes. Je ne m'y aheurte pas, je ne fay que les taster, et ne vay point tant comme je marchande d'aller. Si je leur pouvoy tenir palot, je seroy honneste homme : car je ne les entreprends que par où ils sont les plus roydes. De faire ce que j'ay descouvert d'aulcuns, se couvrir des armes d'aultruy, jusques à ne monstrer pas seulement le bout de ses doigts : conduire son dessein, comme il est aysé aux sçavants en une matiere com-

mune, soubs les inventions anciennes, rappiecées par cy par là : à ceulx qui les veulent cacher et faire propres, c'est premierement injustice et lascheté, que n'ayants rien en leur vaillant par où se produire, ils cherchent à se presenter par une valeur purement estrangiere : et puis, grande sottise, se contentant par pipperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gens d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntée, desquels seuls la loüange a du poids. De ma part il n'est rien que je veüille moins faire. Je ne dy les aultres, sinon pour d'aultant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons, qui se publient pour centons : et j'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps ; entre aultres un, soubs le nom de Capilupus ; oultre les anciens. Ce sont des esprits qui se font veoir, et par ailleurs et par là, comme Lipsius en ce docte et laborieux tissu de ses politiques.

Centons tres-ingenieux.

Politiques de Lipsius.

Quoy qu'il en soit, veulx-je dire, et quelles que soyent ces inepties, je n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'un mien pourtraict chaulve et grisonnant, où le peintre auroit meis, non un visage parfaict, mais le mien. Car aussy ce sont icy mes humeurs et opinions : je les donne pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Je ne vise icy qu'à descouvrir moy-mesme, qui seray par adventure aultre demain, si nouvel apprentissage me change. je n'ay point l'aucthorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruict pour instruire aultruy. Quelqu'un doncques ayant veu le chapitre precedent, me disoit chez moy

l'aultre jour, que je me debvois estre un petit estendu sur le discours de l'institution des enfants. Or, Madame, si j'avoy quelque suffisance en ce subject, je ne pourroy la mieulx employer que d'en faire un present à ce petit homme qui vous menasse de faire tantost une belle sortie de chez vous : vous estes trop genereuse pour commencer aultrement que par un masle. Car ayant eu tant de part à la conduicte de vostre mariage, j'ay quelque droict et interest à la grandeur et prosperité de tout ce qui en viendra : oultre ce que l'ancienne possession que vous avez sur ma servitude, m'oblige assez à desirer honneur, bien et advantage à tout ce qui vous touche : mais à la verité je n'y entends sinon cela, que la plus grande difficulté et plus importante de l'humaine science semble estre en cet endroict, où il se traicte de la nourriture et institution des enfants. Tout ainsy qu'en l'agriculture, les façons qui vont devant le planter, sont certaines et aysées, et le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté vient prendre vie, à l'esleiver il y a une grande varieté de façons et difficultez : pareillement aux hommes il y a peu d'industrie à les planter : mais depuis qu'ils sont naiz, on se charge d'un soin divers, plein d'occupation et de crainte, à les dresser et nourrir.

Institution des enfants, importante et difficile.

La monstre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage et si obscure, les promesses si incertaines et faulses, qu'il est mal-aysé d'y establir aulcun solide jugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles et mille aultres, combien ils se sont disconvenus à eulx-mesmes. Les petits

Inclinations tendres et obscures au bas aage.

des ours et des chiens monstrent leur inclination naturelle : mais les hommes se jettants incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loys, se changent ou se deguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles : d'où il advient que par faute d'avoir bien choisi leur route, pour neant se travaille-on souvent et employe-on beaucoup d'aage à dresser des enfants aux choses ausquelles ils ne peuvent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses, et plus prouffitables : et qu'on se doit peu appliquer à ces legieres devinations et prognostiques, que nous prenons des mouvements de leur enfance. Platon, en sa Republique, me semble leur donner trop d'aucthorité.

Science, outil de merveilleux service.

Madame, c'est un grand ornement que la science, et un outil de merveilleux service, notamment aux personnes esleivées en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray usage en mains viles et basses. Elle est bien plus fiere de prester ses moyens à conduire une guerre, à commander un peuple, à practiquer l'amitié d'un prince ou d'une nation estrangiere, qu'à dresser un argument dialectique, à plaider un appel ou ordonner une masse de pillules. Ainsy, Madame, je croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en avez savouré la doulceur, et qui estes d'une race lettrée : car nous avons encore les escrits de ces anciens comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary et vous, estes descendus : et François monsieur de Can-

Escrits des anciens contes de Foix.

dale, vostre oncle, en faict naistre tous les jours d'aultres, qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles : partant je vous veulx dire là dessus une seule fantaisie que j'ay contraire au commun usage : c'est tout ce que je puy conferer à vostre service en cela. La charge du gouverneur que vous luy donnerez, du choix duquel depend tout l'effect de son institution, elle a plusieurs aultres grandes parties, mais je n'y touche point, pour n'y sçavoir rien apporter qui vaille : et de cet article, sur lequel je me mesle de luy donner advis, il m'en croira aultant qu'il y verra d'apparence.

Lettres, pourquoy principalement doibvent estre recherchées.

A un enfant de maison, qui recherche les lettres, non pour le guain (car une fin si abjecte est indigne de la grace et faveur des Muses, et puis elle reguarde et depend d'aultruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les siennes propres, et pour s'en enrichir et parer au dedans, ayant plustost envie d'en reüssir habile homme, qu'homme sçavant ; je vouldrois aussy qu'on feut soigneux de luy choisir un conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleine : et qu'on y requist tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science : et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans un entonnoir ; et nostre charge, ce n'est que redire ce qu'on nous a dict. Je desirerois qu'il corrigeast cette partie, et que de belle arrivée, selon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la monstre,

Pedagogue, qui doit estre choisi.

luy

luy faisant gouster les choses, les choisir et discerner d'elle-mesme. Quelquefois luy ouvrant le chemin, quelquefois le luy laissant ouvrir. Je ne veulx pas qu'il invente et parle seul; je veulx qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, et depuis Arcesilaus, faisoyent premierement parler leurs disciples, et puis ils parloyent à eulx. *Obest plerumque iis, qui discere volunt, auctoritas eorum, qui docent.* Il est bon qu'il le fasse trotter devant luy, pour juger de son train: et juger jusques à quel poinct il se doibt ravaller, pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion, nous guastons tout. Et de la sçavoir choisir et s'y conduire bien mesurement, c'est une des plus arduës besongnes que je sçache: et est l'effect d'une haulte ame et bien forte, de sçavoir condescendre à ces allures pueriles et les guider. Je marche plus ferme et plus seur, à mont qu'à val.

Maistres, comme doivent se porter en l'institution de leurs disciples.

Cic. de nat. Deor. l. 1.

Ceulx qui, comme nostre usage porte, entreprennent d'une mesme leçon et pareille mesure de conduicte, regenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes; ce n'est pas merveille, si en tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruict de leur discipline. Qu'ils ne leur demandent pas seulement compte des mots de leur leçon, mais du sens et de la substance. Et qu'ils jugent du prouffit qu'ils auront faict, non par le tesmoignage de la memoire, mais de leur vie. Que ce qu'ils viendront d'apprendre, ils le leur facent mettre en cent usages, et accommoder à aultant de divers subjects, pour veoir s'ils l'ont encore bien prins et bien faict leur, prenant

Leçons diverses à divers escholiers.

l'instruction à son progrez, des paidagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité et indigestion, que de regorger la viande comme on l'a avallée : l'estomach n'a pas faict son operation, s'il n'a faict changer la façon et la forme, à ce qu'on luy avoit donné à cuire. Nostre ame ne bransle qu'à credit, liée et contraincte à l'appetit des fantaisies d'aultruy, serfve et captivée soubs l'aucthorité de leur leçon. On nous a tant assubjectis aux cordes, que nous n'avons plus de franches allures : nostre vigueur et liberté est esteinte. *Nunquam tutelæ suæ fiunt.*

Similitude.

Sen. epist. 33.

Je vy privement à Pise un honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est : que la touche et reigle de toutes imaginations solides et de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote : que hors de là, ce ne sont que chimeres et inanité : qu'il a tout veu et tout dict. Cette sienne proposition, pour avoir esté un peu trop largement et iniquement interpretée, le meit autrefois, et tint long-temps un grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, et ne loge rien en sa teste par simple aucthorité et à credit. Les principes d'Aristote ne luy soyent principes, non plus que ceulx des Stoïciens ou Epicuriens : qu'on luy propose cette diversité de jugement, il choisira s'il peut : sinon il en demourera en doubte.

Doctrine d'Aristote trop estroictement embrassée.

Che non men che saper dubiar m'aggrada.

Dant. Inf. Cant. 11.

Car il s'embrasse les opinions de Xenophon et de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui

suit un aultre, il ne suit rien : il ne trouve rien : veoire il ne cherche rien. *Non sumus sub rege, sibi quisque se vindicet.* Qu'il sçache, qu'il sçait, au moins. Il faut qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes : et qu'il oublie hardiment s'il veult, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité et la raison sont communes à chascun, et ne sont non plus à qui les a dictes premierement, qu'à qui les dict apres. Ce n'est non plus selon Platon, que selon moy : puis que luy et moy l'entendons et voyons de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thim, ny marjolaine : ainsy les pieces empruntées d'aultruy, il les transformera et confondra, pour en faire un ouvrage tout sien, à sçavoir son jugement, son institution, son travail et estude ne visera qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru, et ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'aultruy. Vous ne voyez pas les espices d'un homme de parlement : voyez les alliances qu'il a guaignées, et honneurs à ses enfants. Nul ne met en compte public sa recepte, chascun y met son acquest. Le guain de nostre estude, c'est en estre devenu meilleur et plus sage.

Sen. ep. 33.

Similitude.

Gain de l'estude, quel.

C'est (disoit Epicharmus) l'entendement qui voyt et qui oyt : c'est l'entendement qui approuffite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui reigne : toutes aultres choses sont aveugles, sourdes, et sans ame. Certes nous

Entendement domine et regne sur tout.

le rendons servile et coüard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda jamais à son disciple ce qui luy semble de la rhetorique et de la grammaire, de telle ou telle sentence de Cicero? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles, où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose. Sçavoir par cœur n'est pas sçavoir : c'est tenir ce qu'on a donné en guarde à sa memoire. Ce qu'on sçait droictement, on en dispose, sans reguarder au patron, sans tourner les yeulx vers son livre. Fascheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque! Je m'attends qu'elle serve d'ornement, non de fondement; suivant l'advis de Platon, qui dict, la fermeté, la foy, la sincerité, estre la vraye philosophie : les aultres sciences, et qui visent ailleurs, n'estre que fard. Je vouldrois que le Paluël ou Pompée, ces beaulx danseurs de mon temps, apprinssent des caprioles à les veoir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceulx-cy veulent instruire nostre entendement sans l'esbransler : ou qu'on nous apprist à manier un cheval, ou une pique, ou un luth, ou la voix, sans nous y exercer : comme ceulx icy nous veulent apprendre à bien juger, et à bien parler, sans nous exercer à parler ny à juger. Or, à cet apprentissage tout ce qui se presente à nos yeulx, sert de livre suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont aultant de nouvelles matieres.

Sçavoir par cœur, que c'est.

Philosophie vraye, selon Platon, quelle.

A cette cause le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des

Visite des

pays estrangiers : non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse françoise, combien de pas a *santa Rotonda*; ou la richesse des calessons de la *signora Livia*, ou comme d'aultres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que cettuy de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer nostre cervelle contre celle d'aultruy; je vouldrois qu'on commençast à le promeiner dès sa tendre enfance : et premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines, où le language est plus esloigné du nostre, et auquel, si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peut plier.

païs estrangiers, fort propre pour l'instruction de l'enfance.

Aussy bien est-ce une opinion receuë d'un chascun, que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses parents. Cette amour naturelle les attendrit trop, et relasche, veoire les plus sages : ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le veoir nourry grossierement comme il faut, et hazardeusement. Ils ne le sçauroyent souffrir revenir suant et pouldreux de son exercice, boire chauld, boire froid, ny le veoir sur un cheval rebours, ny contre un rude tireur le fleret au poing, ou la premiere harquebuse qui se rencontre. Car il n'y a remede, qui en veult faire un homme de bien, sans doute il ne le faut pas espargner en cette jeunesse; et faut souvent choquer les reigles de la medecine :

Enfants ne doivent estre nourris au giron de leurs parents, et pourquoy.

Vitamque sub dio, et trepidis agat
In rebus.

Hor. l. 3. od. 2.

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame, il luy faut aussy roidir les muscles : elle est trop pressée, si elle n'est secondée : et a trop à faire, de seule fournir à deux offices. Je sçay combien ahanne la mienne en compaignie d'un corps si tendre, si sensible, et qui se laisse si fort aller sur elle. Et apperçoy souvent en ma leçon, qu'en leurs escripts, mes maistres font valoir pour magnanimité et force de couraige, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'espessisure de la peau et dureté des os.

J'ay veu des hommes, des femmes, et des enfants, ainsy nays; qu'une bastonade leur est moins qu'à moy une chiquenaude : qui ne remuent ny langue ny sourcil aux coups qu'on leur donne. Quand les atheletes contrefont les philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumance à porter le travail, est accoustumance à porter la douleur : *labor callum obducit dolori*. Il le faut rompre à la peine, et aspreté des exercices, pour le dresser à la peine, et aspreté de la dislocation, de la colique, du caustere, et de la geole aussi, et de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il estre en prinse, qui reguardent les bons, selon le temps, comme les meschants? Nous en sommes à l'espreuve. Quiconque combat les loys, menasse les gens de bien d'escourgées et de la corde. Et puis, l'aucthorité du gouverneur, qui doibt estre souveraine sur luy, s'interrompt et s'empesche par la presence des parents. Joint que ce respect que la famille luy porte, la cognoissance des moyens et grandeurs de sa maison, ce ne sont

Accoustumance au travail, necessaire des le bas aage.

Cic. Tusc. lib. 2.

pas à mon opinion legieres incommoditez en cet aage.

En cette eschole du commerce des hommes, j'ay souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissance d'aultruy, nous ne travaillons qu'à la donner de nous : et sommes plus en peine de debiter nostre marchandise, que d'en acquerir de nouvelles. Le silence et la modestie sont qualitez tres-commodes, à la conversation. On dressera cet enfant à estre espargnant et mesnager de sa suffisance, quand il l'aura acquise, et à ne se formaliser point des sottises et fables qui se diront en sa presence : car c'est une incivile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy-mesme. Et ne semble pas reprocher à aultruy, tout ce qu'il refuse à faire, ny contraster aux mœurs publiques. *Licet sapere, sine pompa, sine invidia.* Fuye ces images regenteuses du monde, et inciviles, et cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre aultre ; et comme si ce feut marchandise mal-aysée, que reprehensions et nouvelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands poëtes, d'user des licences de l'art : aussy n'est-il supportable qu'aux grandes ames et illustres, de se privilegier au-dessus de la coustume. *Si quid Socrates et Aristippus contra morem et consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur licere : magnis enim illi et divinis bonis hanc licentiam assequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en discours et contestation, qu'où il verra un champion digne de sa lutte :

Commerce des hommes.

Silence et modestie.

Sen. epist. 103.

Similitude.

Cic. de of. lib. 1.

et là mesme à n'employer pas tous les tours qui luy peuvent servir, mais ceulx-là seulement qui luy peuvent le plus servir. Qu'on le rende delicat au choix et triage de ses raisons, et aymant la pertinence, et par consequent la briefveté. Qu'on l'instruise sur-tout à se rendre, et à quitter les armes à la verité, tout aussy-tost qu'il l'appercevra : soit qu'elle naisse ès mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en luy-mesme par quelque ravissement. Car il ne sera pas meis en chaise pour dire un roolle prescript, il n'est engagé à aulcune cause, que parce qu'il l'appreuve. Ny ne sera du mestier où se vend à purs deniers comptants, la liberté de se pouvoir repentir et recognoistre. *Neque, ut omnia, quæ præscripta et imperata sint, defendat, necessitate ulla cogitur.*

Verité doibt estre embrassée et suivie dès l'enfance.

Cicer. Acad. quæst. lib. 4.

Si son gouverneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tres-loyal serviteur de son Prince, et tres-affectionné, et tres-couraigeux ; mais il luy refroidira l'envie de s'y attacher aultrement que par un devoir public. Oultre plusieurs aultres inconvenients, qui blessent nostre liberté, par ces obligations particulieres, le jugement d'un homme gagé et acheté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est taché et d'imprudence et d'ingratitude.

Serviteur du prince.

Un pur courtisan ne peut avoir ny loy ny volonté, de dire et penser que favorablement d'un maistre, qui parmy tant de milliers d'aultres subjects, l'a choisy pour le nourrir et esleiver de sa main. Cette faveur et utilité corrompent non sans quelque raison, sa franchise, et l'esblouissent. Pourtant veoid-on coustumie-

Courtisan pur.

rement le language de ces gens-là, divers à tout aultre language, en un estat, et de peu de foy en telle maniere. Que sa conscience et sa vertu reluisent en son parler, et n'ayent que la raison pour conduicte. Qu'on luy face entendre, que de confesser la faulte qu'il descouvrira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apperceuë que par luy, c'est un effect de jugement et de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniastrer et contester, sont qualitez communes : plus apparentes aux plus basses ames. Que se r'adviser et se corriger, abandonner un maulvais party, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes et philosophiques. On l'advertira, estant en compaignie, d'avoir les yeulx par tout : car je trouve que les premiers sieges sont communement saisis par les hommes moins capables, et que les grandeurs de fortune ne se trouvent gueres meslées à la suffisance. J'ay veu, cependant qu'on s'entretenoit au hault bout d'une table, de la beauté d'une tapisserie, ou du goust de la malvoisie, se perdre beaucoup de beaulx traicts à l'aultre bout. Il sondera la portée d'un chascun : un bouvier, un masson, un passant ; il faut tout mettre en œuvre, et emprunter de chascun selon sa marchandise : car tout sert en mesnage ; la sottise mesme et foiblesse d'aultruy luy sera instruction. A contrerooller les graces et façons d'un chascun, il s'engendrera envie des bonnes, et mespris des maulvaises. Qu'on luy mette en fantaisie une honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses ; tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy,

Conscience au parler.

Confession de faute.

Opiniastreté.

Correction d'advis.

Contreroolle des façons d'un chascun.

Curiosité honneste de s'enquerir de toutes choses.

il le verra ; un bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Cesar ou de Charlemaigne.

Prop. l. 4. Eleg. 3.

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam, quis bene vela ferat.

Il s'enquerra des mœurs, des moyens et des alliances de ce prince et de cettuy-là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprendre et tres-utiles à sçavoir. En cette practique des hommes, j'entends y comprendre, et principalement ceulx qui ne vivent qu'en la memoire des livres.

Estudes des histoires, de quel prouffit.

Il practiquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est un vain estude qui veult : mais qui veult aussy, c'est un estude de fruict estimable : et le seul estude, comme dict Platon, que les Lacedemoniens eussent reservé à leur part. Quel prouffit ne fera-il de cette part-là, à la lecture des vies de nostre Plutarque ? mais que mon guide se souvienne où vise sa charge ; et qu'il n'imprime pas tant à son disciple la datte de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal et de Scipion : ny tant où mourust Marcellus, que pourquoy il feut indigne de son devoir, qu'il mourust là. Qu'il ne lui apprenne pas tant les histoires, qu'à en juger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diverse mesure. J'ay leu en Tite-Live cent choses que tel n'y a pas leuës : Plutarque y en a leu cent, oultre ce que j'y ay sceu lire, et à l'adventure oultre ce que l'autheur y avoit meis. A d'aulcuns c'est un pur estude grammairien : à d'aultres, l'anatomie de la phi-

Vies de Plutarque.

Histoire de Tite-Live.

losophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent.

Escrits de Plutarque.

Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus tres-dignes d'estre sceus : car à mon gré, c'est le maistre ouvrier de telle besongne : mais il y en a mille qu'il n'a que touchez simplement : il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist, et se contente quelquefois de ne donner qu'une atteinte dans le plus vif d'un propos. Il les faut arracher de là, et mettre en place marchande. Comme ce sien mot, que les habitants d'Asie servoyent à un seul, pour ne sçavoir prononcer une seule syllabe, qui est, *non*; donna peut-estre la matiere et l'occasion à la Boetie, de sa servitude volontaire. Cela mesme de lui veoir tirer une legere action en la vie d'un homme, ou un mot, qui semble ne porter pas cela, c'est un discours. C'est dommage que les gens d'entendement ayment tant la briefveté : sans doubte leur reputation en vault mieulx, mais nous en valons moins : Plutarque ayme mieulx que nous le vantions de son jugement que de son sçavoir : il ayme mieulx nous laisser desir de soy que satieté. Il sçavoit qu'ès choses bonnes mesmes on peut trop dire, et qu'Alexandridas reprocha justement à cettuy qui tenoit aux Ephores de bons propos, mais trop longs : O estrangier, tu dy ce qu'il faut, aultrement qu'il ne faut. Ceulx qui ont le corps gresle, le grossissent d'embourrures : ceulx qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles.

Servitude volontaire de Boetie.

Briefveté aimée des gens d'entendement, et pourquoy.

Frequentation du monde.

Il se tire une merveilleuse clarté pour le jugement humain de la frequentation du monde.

Nous sommes tous contraincts et amoncelez en nous, et avons la veuë raccourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit; il ne respondit pas, d'Athenes, mais du monde. Luy qui avoit l'imagination plus pleine et plus estenduë, embrassoit l'univers, comme sa ville, jettoit ses cognoissances, sa societé et ses affections à tout le genre humain : non pas comme nous, qui ne reguardons que soubs nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prestre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, et juge que la pepie en tienne desia les Cannibales.

Monde, ville du sage.

A veoir nos guerres civiles, qui ne crie que cette machine se bouleverse, et que le jour du jugement nous prend au collet : sans s'adviser que plusieurs pires choses se sont veües, et que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps cependant? Moy, selon leur licence et impunité, admire de les veoir si doulces et molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste et orage : et disoit le Savoyard, que si ce sot Roy de France, eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour devenir maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne concevoit aultre plus esleivée grandeur que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement tous en cette erreur : erreur de grande suitte et prejudice. Mais qui se represente comme dans un tableau, cette grande image de nostre mere nature, en son entiere majesté : qui lit en son visage une si generalle et constante varieté, que se remarque là dedans, et non soy, mais tout un royaume,

Image de nature.

comme un traict d'une pointe tres-delicate, cettuy-là seul estime les choses selon leur juste grandeur.

Ce grand monde, que les uns multiplient encore comme especes soubs un genre, c'est le miroir où il nous faut reguarder, pour nous cognoistre de bon biais. Somme je veulx que ce soit le livre de mon escholier. Tant d'humeurs, de sectes, de jugements, d'opinions, de loys et de coustumes, nous apprennent à juger sainement des nostres, et apprennent nostre jugement à recognoistre son imperfection et sa naturelle foiblesse : qui n'est pas un leger apprentissage. Tant de remuëments d'estat et changements de fortune publique, nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre. Tant de noms, tant de victoires et de conquestes ensepvelies soubs l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prinse de dix argoulets et d'un poüiller, qui n'est cogneu que de sa cheute. L'orgueil et la fierté de tant de pompes estrangieres, la majesté si enflée de tant de cours et de grandeurs, nous fermit et asseure la veuë, à soustenir l'esclat des nostres, sans siller les yeulx. Tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous, nous encouraigent à ne craindre pas d'aller trouver si bonne compaignie en l'aultre monde ; ainsy du reste.

Le monde, miroir et livre de l'escholier.

Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande et populeuse assemblée des jeux Olympiques. Les uns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des jeux : d'aultres y portent des marchandises à vendre, pour le guain. Il en est (et qui ne sont pas les pires) lesquels ne cher-

Vie de l'homme semblable à l'assemblée des jeux Olympiques.

chent aultre fruict, que de reguarder comment et pourquoy chaque chose se faict : et estre spectateur de la vie des aultres hommes pour en juger et reigler la leur. Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus prouffitables discours de la philosophie, à laquelle se doivent toucher les actions humaines, comme à leur reigle : on lui dira,

Philosophie, reigle des actions humaines.

Pers. sat. 3.

——— Quid fas optare, quid asper
Utile nummus habet : patriæ, charisque propinquis
Quantum elargiri deceat : quem te Deus esse
Jussit, et humana qua parte locatus es in re.
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur.

Que c'est que sçavoir et ignorer, qui doibt estre le but de l'estude : que c'est que vaillance, temperance et justice : ce qu'il y a à dire entre l'ambition et l'avarice, la servitude et la subjection, la licence et la liberté : à quelles marques on cognoist le vray et solide contentement : jusques où il faut craindre la mort, la douleur et la honte.

Virg. Æn. l. 3.

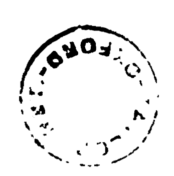
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Quels ressorts nous meuvent, et le moyen de tant de divers bransles en nous. Car il me semble que les premiers discours, dequoy on luy doibt abbreuver l'entendement, ce doibvent estre ceulx qui reiglent ses mœurs et son sens, qui luy apprendront à se cognoistre, et à sçavoir bien mourir et bien vivre.

Science des mœurs.

Entre les arts liberaulx, commençons par l'art qui nous faict libres. Ils servent tous veoirement en quelque maniere à l'instruction de nostre vie et à son usage : comme toutes aultres choses y

Arts liberaulx.



servent en quelque maniere aussy. Mais choisissons cettuy qui y sert directement et professoirement. Si nous sçavions restreindre les appartenances de nostre vie à leurs justes et naturelles limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage, est hors de nostre usage. Et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estenduës et enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieulx de laisser là : et suivant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en celles où fault l'utilité.

——— sapere aude,
Incipe : Vivendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille *Hor. l. 1.*
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum : *Epist. 2.*

C'est une grande simplesse d'apprendre à nos enfants :

Quid moveant Pisces, animosaque signa Leonis, *Prop. l. 4.*
Lotus et Hesperia quid Capricornus aqua. *Eleg. 1.*

La science des astres et le mouvement de la huictieme sphere, avant que les leurs propres : Science des astres.

τί πλειάδεσσι κἀμοὶ
τί δ' ἀστράσι Βοώτεω. *Anac. Od. 17.*

Anaximenes escrivant à Pythagoras : de quel sens puis-je m'amuser aux secrets des estoiles, ayant la mort ou la servitude tousiours presente aux yeulx ? Car alors les roys de Perse preparoyent la guerre contre son païs. Chascun doibt dire ainsy. Estant battu d'ambition, d'avarice, de temerité, de superstition : et ayant au dedans tels aultres ennemys de la vie : irai-je songer au bransle du monde? Apres qu'on luy

aura apprins ce qui sert à le faire plus sage et meilleur, on l'entretiendra que c'est que logique, physique, geometrie, rhetorique : et la science qu'il choisira, ayant desia le jugement formé, il en viendra bien-tost à bout. Sa leçon se fera tantost par devis, tantost par livre : tantost son gouverneur luy fournira de l'autheur mesme propre à cette fin de son institution : tantost il luy en donnera la moëlle, et la substance toute maschée. Et si de soy-mesme il n'est assez familier des livres, pour y trouver tant de beaulx discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra joindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoin fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourriçon. Et que cette leçon ne soit plus aysée et naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doubte ? Ce sont là preceptes espineux et mal plaisants, et des mots vains et descharnez, où il n'y a point de prinse, rien qui vous esveille l'esprit : en cette-cy l'ame trouve où mordre, où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, et si sera plustost meury.

Philosophie mesprisée mesme par les gens d'entendement.

C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie soit jusques aux gens d'entendement, un nom vain et fantastique, qui se treuve de nul usage, et de nul prix par opinion et par effect. Je croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses avenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants, et d'un visage renfroigné, sourcilleux et terrible : qui me l'a masquée de ce faulx visage pasle et hideux? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enjoüé, et à peu que

je

je ne die folastre. Elle ne presche que feste et bon temps : une mine triste et transie, monstre que ce n'est pas là son giste.

Demetrius le grammairien rencontrant dans le temple de Delphes une trouppe de philosophes assis ensemble, il leur dict : Ou je me trompe, ou à vous veoir la contenance si paisible et si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'un d'eulx, Heracleon le Megarien, respondit : c'est à faire à ceulx qui cherchent si le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la derivation des comparatifs χεῖρον et βέλτιον, et des superlatifs χείριστον et βέλτιστον ; qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science : mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer et resiouïr ceulx qui les traictent, non les renfroigner et contrister. Philosophes d'une contenance paisible et gaye.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas et gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies. *Juv. sat. 9.*

L'ame qui loge la philosophie, doibt par sa santé rendre sain encore le corps : elle doibt faire luire jusques au dehors son repos, et son aise : doibt former à son moule le port exterieur, et l'armer par consequent d'une gracieuse fierté, d'un maintien actif et allaigre, et d'une contenance contente et debonnaire.

La plus expresse marque de la sagesse, c'est une esiouïssance constante : son estat est comme des choses au dessus de la lune, tousiours serein. C'est *Baroco* et *Baralipton*, qui rendent leurs supposts ainsy crottez et enfumez ; ce n'est pas elle, ils ne la cognoissent que par ouïy dire. Esiouïssance et serenité, marque de sagesse.

Comment ? elle faict estat de sereiner les tempestes de l'ame, et d'apprendre la faim et les fiebvres à rire : non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles et palpables. Elle a pour son but, la vertu : qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantée à la teste d'un mont couppé, rabotteux et inaccessible. Ceulx qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans une belle plaine fertile et fleurissante : d'où elle veoid bien soubs soy toutes choses ; mais si peut-on y arriver, qui en sçait l'addresse, par des routtes ombrageuses, gazonnées, et doulx-fleurantes, plaisamment, et d'une pente facile et polie, comme est celle des voutes celestes.

Vertu, logée dans une belle plaine.

Vertu, ennemie d'aigreur et de desplaisir.

Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triomphante, amoureuse, delicieuse pareillement et couraigeuse, ennemie professe et irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte et de contraincte, ayant pour guide nature, fortune et volupté pour compaignes : ils sont allez selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur un rocher à l'escart, emmy des ronces : fantosme à estonner les gens. Mon gouverneur qui cognoist devoir remplir la volonté de son disciple, aultant ou plus d'affection, que de reverence envers la vertu, luy sçaura dire, que les poëtes suivent les humeurs communes : et luy faire toucher au doigt, que les dieux ont meis plustost la sueur aux advenuës des cabinets de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou Angelique, pour maistresse

à joüir, et d'une beauté naïfve, actifve, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'une beauté molle, affectée, delicate, artificielle, l'une travestie en garçon, coiffée d'un morion luisant, l'aultre vestuë en garce, coiffée d'un attiffet emperlé; il jugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diversement à cet effeminé pasteur de Phrygie.

Il luy fera cette nouvelle leçon, que le prix et la haulteur de la vraye vertu, est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice : si esloigné de difficulté, que les enfants y peuvent comme les hommes, les simples comme les subtils. Le reiglement c'est son outil, non pas la force. Socrates son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naïfveté et aysance de son progrez. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant justes, elle les rend seurs et purs. Les moderants, elle les tient en haleine et en appetit. Retranchant ceulx qu'elle refuse, elle nous ayguise envers ceulx qu'elle nous laisse : et nous laisse abondamment tous ceulx que veult nature : et jusques à la satieté, sinon jusques à la lasseté; maternellement : si d'adventure nous ne voulons dire, que le regime, qui arreste le beuveur avant l'yvresse, le mangeur avant la crudité, le paillard avant la pelade, soit ennemy de nos plaisirs. Si la fortune commune luy fault, elle luy eschappe : ou elle s'en passe et s'en forge une aultre toute sienne; non plus flottante et roulante. Elle sçait estre riche et puissante, et sçavante, et coucher en des matelas musquez. Elle ayme la vie, elle ayme la beauté, la gloire

Prix de la vraye vertu.

Vertu, mere nourrice des plaisirs humains.

Office propre et particulier de la vertu.

et la santé. Mais son office propre et particulier, c'est sçavoir user de ces biens-là reigléement, et les sçavoir perdre constamment : office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent et difforme : et y peut-on justement attacher ces escueils, ces halliers et ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diverse condition, qu'il ayme mieulx ouyr une fable, que la narration d'un beau voyage, ou un sage propos, quand il l'entendra : qui au son du tabourin, qui arme la jeune ardeur de ses compaignons, se destourne à un aultre qui l'appelle au jeu des basteleurs : qui par souhaict ne treuve plus plaisant et plus doulx, de revenir pouldreux et victorieux d'un combat, que de la paulme ou du bal, avec le prix de cet exercice : je n'y treuve aultre remede, sinon qu'on le mette pastissier dans quelque bonne ville, feut-il fils d'un duc : suivant le precepte de Platon : qu'il faut colloquer les enfants, non selon les facultez de leurs peres, mais selon les facultez de leur ame. Puisque la philosophie est celle qui nous instruict à vivre, et que l'enfance a sa leçon comme les aultres aages, pourquoy ne la luy communique-l'on?

Philosophie doibt estre communiquée à l'enfance.

Udum et molle lutum est, nunc nunc properandus, et acri
Fingendus sine fine rotâ.

Pers. sat. 3.

On nous apprend à vivre, quand la vie est passée. Cent escholiers ont prins la verolle, avant que d'estre arrivez à leur leçon d'Aristote de la temperance. Cicero disoit, que quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les poëtes lyriques. Et je treuve

Poëtes lyriques.

ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé : il ne doibt au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie : le demourant est deu à l'action. Employons un temps si court aux instructions necessaires. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir et traicter à poinct ; ils sont plus aysez à concepvoir qu'un conte de Boccace.

Dialectique inutile à l'amendement de la vie.

Un enfant en est capable au partir de la nourrice, beaucoup mieulx que d'apprendre à lire ou escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude. Je suy de l'advis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de geometrie, comme à l'instruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüesse, magnanimité, temperance et l'asseurance de ne rien craindre : et avec cette munition, il l'envoya encore enfant subjuguer l'empire du monde à tout 30000 hommes de pied, 4000 chevaulx, et quarante-deux mille escus seulement. Les aultres arts et sciences, dict-il, Alexandre les honnoroit bien, et loüoit leur excellence et gentillesse : mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

Instruction d'Alexandre par Aristote.

——— *petite hinc juvenesque senesque*
Finem animo certum, miserisque viatica canis. *Pers. sat.* 5.

C'est ce que disoit Epicurus au commencement

de sa lettre à Meniceus : ni le plus jeune refuïe à philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. Qui faict aultrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement vivre ; ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, je ne veulx pas qu'on emprisonne ce garçon ; je ne veulx pas qu'on l'abandonne à la cholere et humeur melancholique d'un furieux maistre d'eschole : je ne veulx pas corrompre son esprit à le tenir à la gehenne et au travail, à la mode des aultres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un porte-faix : ny ne trouveroy bon, quand par quelque complexion solitaire et melancholique, on le verroit adonné d'une application trop indiscrette à l'estude des livres, qu'on la luy nourrist. Cela les rend ineptes à la conversation civile, et les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-je veu de mon temps d'hommes abestis par temeraire avidité de science ? Carneades s'en trouva si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongles. Ny ne veulx guaster ses mœurs genereuses par l'incivilité et barbarie d'aultruy. La sagesse françoise a esté anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenoit de bonne heure, et n'avoit gueres de tenuë. A la verité, nous voyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France : mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, et hommes faicts, on n'y veoit aulcune excellence. J'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les envoye, dequoy ils ont foisón, les abrutissent ainsy.

Science trop evidemment abestit.

Sagesse françoise, quelle.

Enfants gentils en France.

Au nostre, un cabinet, un jardin, la table

et le lict, la solitude, la compaignie, le matin et le vespre, toutes heures luy seront unes; toutes places luy seront estude : car la philosophie, qui, comme formatrice des jugements et des mœurs, sera sa principalle leçon, a ce privilege de se mesler par tout. Isocrates, l'orateur, estant prié en un festin de parler de son art, chascun trouve qu'il eut raison de respondre : il n'est pas maintenant temps de ce que je sçay faire; et ce dequoy il est maintenant temps, je ne le sçay pas faire : car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique, à une compaignie assemblée pour rire et faire bonne chere, ce seroit un meslange de trop maulvais accord : et aultant en pourroit-on dire de toutes les aultres sciences. Mais quant à la philosophie, en la partie où elle traicte de l'homme et de ses devoirs et offices, ç'a esté le jugement commun de tous les sages, que pour la doulceur de sa conversation, elle ne debvoit estre refusée ny aux festins ny aux jeux : et Platon l'ayant invitée à son convive, nous voyons comme elle entretient l'assistance d'une façon molle, et accommodée au temps et au lieu, quoy que ce soit de ses plus haults discours et plus salutaires.

Philosophie formatrice des mœurs, et se mesle par-tout.

Æquè pauperibus prodest, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris senibusque nocebit.

Hor. l. 1. *ep.* 1.

Ainsy sans doubte il choumera moins que les aultres. Mais comme les pas que nous employons à nous proumener dans une galerie, quoy qu'il y en ayt trois fois aultant, ne nous lassent pas, comme ceulx que nous mettons à quelque chemin designé : aussy nostre leçon se passant comme

Similitude.

par rencontre, sans obligation de temps et de lieu, et se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir. Les jeux mesmes et les exercices seront une bonne partie de l'estude : la course, la lucte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaulx et des armes.

Jeux et exercices.

Je veulx que la bienseance exterieure, et l'entre-gent, et la disposition de la personne se façonnent quant et quant l'ame. Ce n'est pas une ame, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dict Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'aultre, mais les conduire egalement, comme une couple de chevaulx attelez à mesme timon. Et à l'oüir, semble-il pas prester plus de temps et de sollicitude aux exercices du corps : et estimer que l'esprit s'en exerce quant et quant, et non au contraire? Au demourant, cette institution se doibt conduire par une severe doulceur, non comme il se faict. Au lieu de convier les enfants aux lettres, on ne leur presente à la verité, qu'horreur et cruauté : ostez-moy la violence et la force ; il n'est rien à mon advis qui abastardisse et estourdisse si fort une nature bien née. Si vous avez envie qu'il craigne la honte et le chastiment, ne l'y endurcissez pas : Endurcissez-le à la sueur et au froid, au vent, au soleil et aux hazards qu'il luy faut mespriser : ostez-luy toute mollesse et delicatesse au vestir et coucher, au manger et au boire : accoustumez-le à tout : que ce ne soit pas un beau garçon et dameret, mais un garçon verd et vigoureux. Enfant, homme, viel, j'ay tous-

Bien-seance exterieure. Entre-gent.

Exercice du corps.

Violence et force contraires à une nature bien née.

Mollesse et delicatesse dommageables à l'enfant

iours creu et jugé de mesme. Mais entre aultres choses cette police de la plus part de nos colleges, m'a tousiours despleu. On eut failly à l'adventure moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est une vraye geaule de jeunesse captifve. On la rend desbauchée, l'en punissant avant qu'elle la soit. Arrivez-y sur le poinct de leur office, vous n'oyez que cris, et d'enfants suppliciez, et de maistres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere, pour esveiller l'appetit envers leur leçon, à ces tendres ames et craintifves, de les y guider d'un troigne effroyable, les mains armées de fouets? Inique et pernicieuse forme. Joinct ce que Quintilien en a tres-bien remarqué, que cette imperieuse aucthorité tire des suittes perilleuses : et nommement à nostre façon de chastiment. Combien leurs classes seroyent plus decemment jonchées de fleurs et de feüillées, que de tronçons d'osiers sanglants? J'y feroy pourtraire la joye, l'allegresse, et Flora et les Graces : comme feit en son eschole le philosophe Speusippus. Où est leur prouffit, que là feut aussy leur esbat. On doit sucrer les viandes salubres à l'enfant, et enfieller celles qui luy sont nuisibles. C'est merveille combien Platon se monstre soigneux en ses loys de la gayeté et passe-temps de la jeunesse de sa cité : et combien il s'arreste à leurs courses, jeux, chansons, saults et danses: desquelles il dict, que l'antiquité a donné la conduicte et le patronage aux dieux mesmes, Apollon, aux Muses et à Minerve. Il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases. Pour les sciences lettrées, il s'y amuse fort peu, et semble

Colleges d'aujourd'huy, quels, et de leur police.

Classes et escholes, jonchées de fleurs.

Passe-temps, esbats de la jeunesse.

Poësie, pour quelle fin recommandée par Platon.

ne recommander particulierement la poësie, que pour la musique.

Toute estrangieté et particularité en nos mœurs et conditions est evitable, comme ennemye de societé. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'umbre, et trembloit au soleil? J'en ay veu fuir la senteur des pommes, plus que les harquebuzades, d'aultres s'effrayer pour une souris : d'aultres rendre la gorge à veoir de la cresme : d'aultres à veoir brasser un lict de plume, comme Germanicus ne pouvoit souffrir ny la veuë ny le chant des coqs. Il y peut avoir à l'adventure à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon advis, qui s'y prendroit de bonne heure. L'institution a guaigné cela sur moy; il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses, dequoy on se plaist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons et coustumes : et pourveu qu'on puisse tenir l'appetit et la volonté soubs boucle, qu'on rende hardiment un jeune homme commode à toutes nations et compaignies, veoire au desreiglement et aux excez, si besoin est. Son exercitation suive l'usage. Qu'il puisse faire toutes choses, et n'ayme faire que les bonnes.

Humeurs estranges et fort particulieres.

Enfants doibvent estre pliez à toutes façons et coustumes.

Desbauches de l'enfant.

Les philosophes mesmes ne trouvent pas louable en Callisthenes, d'avoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'avoir voulu boire d'aultant à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera avec son Prince. Je veulx qu'en la desbauche mesme, il surpasse

Callisthenes mal-voulu d'Alexandre, et pourquoy.

en vigueur et en fermeté ses compaignons, et qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, utrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Je pensoy faire honneur à un seigneur aussy esloigné de ces desbordements, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compaignie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyvré pour la necessité des affaires du Roy en Allemaigne? Il le print de cette facon, et me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. J'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont meis en grande peine, ayants à practiquer cette nation. Sen. ep. 90.

J'ay souvent remarqué avec grande admiration la merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aysement à des façons si diverses, sans interest de sa santé; surpassant tantost la somptuosité et pompe Persienne, tantost l'austerité et frugalité Lacedemonienne: aultant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie. Nature merveilleuse d'Alcibiades.

Omnis Aristippum decuit color, et status et res. Horat. lib. 1. ep. 17.

Tel voudroy-je former mon disciple,

——— *quem duplici panno patientia velat,*
Mirabor, vitæ via si conversa decebit,
Personamque feret non inconcinnus utramque. Id. ibid.

Voicy mes leçons: celuy-là y a mieulx prouffité, qui les faict, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez, si vous l'oyez, vous le voyez: à Dieu ne plaise, dict quelqu'un en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, et traicter les arts. *Hanc amplissimam omnium artium bene vivendi disciplinam, vita magis quam* Philosopher, que c'est en Platon.

Cic. Tusc. lib. 4.

litteris persequuti sunt. Leon, prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle science, de quel art il faisoit profession : je ne sçay, dict-il, ny art, ny science : mais je suy philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la philosophie : je m'en mesle, dict-il, d'aultant mieulx à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque livre : vous estes plaisant, luy respondit-il : vous choisissez les figures vrayes et naturelles, non peintes : que ne choisissez-vous aussy les exercitations naturelles vrayes, et non escrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprinses : s'il y a de la bonté, de la justice en ses deportements : s'il a du jugement et de la grace en son parler : de la vigueur en ses maladies : de la modestie en ses jeux : de la temperance en ses voluptez : de l'ordre en son œconomie : de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet : quique obtemperet ipse sibi, et decretis pareat*. Le vray miroir de nos discours, est le cours de nostre vie.

Philosophes ignorants.

Leçon se doibt repeter es actions.

Cic. Thus. lib. 2.

Zeuxidamus respondit à un qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoyent par escrit les ordonnances de la proüesse, et ne les donnoyent à lire à leurs jeunes gens; que c'estoit parce qu'ils les vouloyent accoustumer aux faicts, non pas aux paroles. Comparez au bout de quinze ou seize ans, à cettuy-ci, un de ces latineurs de colleges, qui aura meis aultant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le

Ordonnances de la proüesse non escrites entre les Lacedemoniens, et pourquoy.

monde n'est que babil, et ne vis jamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doibt: toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses, encore aultant à en proportionner un grand corps estendu en quatre ou cinq parties, aultres cinq pour le moins à les sçavoir briefvement mesler et entrelasser de quelque subtile façon. Laissons-le à ceulx qui en font profession expresse.

Allant un jour à Orleans, je trouvay dans cette plaine au deçà de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, environ à cinquante pas l'un de l'aultre; plus loing derriere eulx, je voyoy une trouppe, et un maistre en teste, qui estoit feu monsieur le comte de la Rochefoucault: un de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil-homme qui venoit apres luy: luy qui n'avoit pas veu ce train qui le suivoit, et qui pensoit qu'on luy parlast de son compaignon, respondit plaisamment; il n'est pas gentil-homme, c'est un grammairien, et je suis logicien. Or nous qui cherchons icy au contraire, de former non un grammairien, ou logicien, mais un gentil-homme, laissons les abuser de leur loisir: nous avons à faire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les paroles ne suivront que trop: il les traisnera, si elles ne veulent suivre.

De deux regents allant à Bourdeaux.

J'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer, et font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouvoir mettre en evidence: c'est une baye. Sçavez-vous à mon advis que

c'est que cela? ce sont des umbrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent demesler et esclaircir au dedans, ny par consequent produire au dehors: ils ne s'entendent pas encore eulx-mesmes: et voyez-les un peu begayer sur le poinct de l'enfanter, vous jugez que leur travail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, et qu'ils ne font que lecher encores cette matiere imparfaicte. De ma part je tiens, et Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit une vifve imagination et claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet:

Horat. in arte poeticâ.

Verbaque prævisam rem non invita sequentur.

Sen. Controv lib. 3.

Cic. de Fin. lib. 3.

Et comme disoit cettuy-là, aussy poëtiquement en sa prose, *cùm res animum occupavêre, verba ambiunt.* Et cet aultre : *ipsæ res verba rapiunt.* Il ne sçait pas ablatif, conjunctif, substantif, ny la grammaire; ne faict pas son laquay, ou une harangere de petit-pont : et si vous entretiendront tout vostre saoul, si vous en avez envie, et se deferreront aussy peu, à l'adventure, aux reigles de leur language, que le meilleur maistre ez arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour avant-jeu capter la benevolence du candide lecteur, ny ne luy chault de le sçavoir. De vray, toute cette belle peincture s'efface aysement par le lustre d'une verité simple et naïfve: ces gentillesses ne servent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massifve et plus ferme, comme Afer monstre bien clairement chez Tacitus.

Ambassadeurs de Samos.

Les ambassadeurs de Samos estoyent venus à

Cleomenes, roy de Sparte, preparez d'une belle et longue oraison, pour l'esmouvoir à la guerre contre le tyran Policrates : apres qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit : quant à vostre commencement, et exorde, il ne m'en souvient plus, ny par consequent du milieu; et quant à vostre conclusion, je n'en veulx rien faire. Voilà une belle response, ce me semble, et des harangueurs bien camus. Et quoy cet aultre? les Atheniens estoyent à choisir de deux architectes, à conduire une grande fabrique : le premier plus affeté, se presenta avec un beau discours premedité sur le subject de cette entreprinse, et tiroit le jugement du peuple à sa faveur : mais l'aultre en trois mots : *seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, je le feray.* Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs entroyent en admiration, mais Cato n'en faisant que rire : Nous avons, disoit-il, un plaisant consul. Aille devant ou apres : une utile sentence, un beau traict, est tousiours de saison. S'il n'est pas bien pour ce qui va devant, ny pour ce qui vient apres, il est bien en soy. Eloquence de Cicero.

Je ne suy pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme, laissez-luy allonger une courte syllabe s'il veult, pour cela non force; si les inventions y rient, si l'esprit et le jugement y ont bien faict leur office : voilà un poëte, diray-je, mais un maulvais versificateur : Bon poëme, quel.

Emunctæ naris, durus componere versus. *Horat. saty. 4. lib. 1.*

Qu'on face, dict Horace, perdre à son ouvrage toutes ses coustumes et mesures,

Tempora certa modosque, et quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis,
Id. ibid. *Invenies etiam disjecti membra poëtæ :*

Il ne se dementira point pour cela, les pieces mesme en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tansa, approchant le jour auquel il avoit promis une comedie, dequoy il n'y avoit encore meis la main : Elle est composée et preste, il ne reste qu'à y adjouster les vers. Ayant les choses et la matiere disposée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demourant.

Invention, principalle partie en un œuvre.

Senec. epist. 40.

Poëtes vulgaires en grand nombre.

Syllogismes et subtilitez sophistiques.

Depuis que Ronsard et du Bellay ont donné credit à nostre poësie françoise, je ne voy si petit apprentif qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres comme eulx. *Plus sonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne feut jamais tant de poëtes : mais comme il leur a esté bien aysé de representer leurs rythmes, ils demourent bien aussy court à imiter les riches descriptions de l'un, et les delicates inventions de l'aultre. Veoire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le jambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le jambon desaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contre-finesse : pourquoy le deslieray-je, puis que tout lié il m'empesche? Quelqu'un proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques : à qui Chrysippus dict, joüe toy de ces battelages avec les enfants, et ne destourne à cela les pensées serieuses d'un homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta et aculeata sophismata*, luy

Cicer. Acad. quæst. l. 4.

luy doibvent persuader un mensonge, cela est dangiereux : mais si elles demourent sans effect et ne l'esmeuvent qu'à rire, je ne voy pas pourquoy il s'en doibve donner guarde. Il en est de si sots, qu'ils se destournent de leur voye un quart de lieuë, pour courir apres un beau mot : *Aut qui non verba rebus aptant, sed res extrinsecùs arcessunt, quibus verba conveniant.* Et l'aultre : *Qui alicujus verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere.* Je tors bien plus volontiers une belle sentence, pour la coudre sur moy, que je ne destors mon fil pour l'aller querir. Au contraire, c'est aux paroles à servir et à suivre, et que le Gascon y arrive si le François n'y peut aller. Je veulx que les choses surmontent et qu'elles remplissent de façon l'imagination de cettuy qui escoute, qu'il n'aye aulcune souvenance des mots. Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naïf; tel sur le papier qu'à la bouche : un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant delicat et peigné, comme vehement et brusque :

Beaux mots.

Quintill. l. 8.

Sen. ep. 59.

Belles sentences.

Parler de Montaigne, quel.

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet.

Epithap. Lucan.

Plustost difficile qu'ennuyeux, esloigné d'affectation; desreiglé, descousu et hardy : chaque loppin y face son corps; non pedantesque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle cettuy de Julius Cesar. Et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle. J'ay volontiers imité cette desbauche qui se veoid en nostre jeunesse; au port de leurs vestements. Un manteau en escharpe, la cape sur une espaule, un bas mal tendu, qui

Parler soldatesque de Cesar.

Similitude.

represente une fierté desdaigneuse de ces parements estrangiers et nonchallante de l'art : mais je la trouve encore mieulx employée en la forme du parler.

Toute affectation mesadvenante au courtisan.

Toute affectation, nommement en la gayeté et liberté françoise, est mesadvenante au courtisan. Et en une monarchie, tout gentilhomme doibt estre dressé au port d'un courtisan. Parquoy nous faisons bien de gauchir un peu sur le naïf et mesprisant. Je n'ayme point de tissure, où les liaisons et les coustures paroissent : tout ainsy qu'en un beau corps, il ne faut pas qu'on y puisse compter les os et les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit et simplex. Quis accuratè loquitur, nisi qui vult putidè loqui?* L'eloquence faict injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustrements, c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particuliere et inusitée. De mesme au language, la recherche des phrases nouvelles et des mots peu cogneus, vient d'une ambition scholastique et puerile. Peusse-je ne me servir que de ceulx qui servent aux halles à Paris? Aristophanes le grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots : et la fin de son art oratoire, qui estoit perspicuité de language seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout un peuple. L'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas si viste. La pluspart des lecteurs, pour avoir trouvé une pareille robbe, pensent tres-faulsement tenir un pareil corps. La force et les nerfs ne s'empruntent point; les atours et le manteau s'empruntent. La pluspart de

Senec. epist. 40 et 75.

Langage affecté.

ceulx qui me hantent, parlent de mesme les essais : mais je ne sçay s'ils pensent de mesme.

Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part, le soin de l'abondance et de l'elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefveté, et ceulx de Crete de la fecondité des conceptions, plus que du language : ceulx-cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il avoit deux sortes de disciples : les uns qu'il nommoit φιλολόγυς, curieux d'apprendre les choses, qui estoyent ses mignons : les aultres λογοφίλυς, qui n'avoyent soing que du language. Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle et bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on l'a faict, et suy despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela.

Parler des Atheniens, Lacedemoniens et Cretois.

Disciples de Zenon, de deux sortes.

Bien-dire, que c'est.

Je vouldrois premierement bien sçavoir ma langue, et celle de mes voisins, où j'ay plus ordinaire commerce : c'est un bel et grand agencement, sans doubte, que le grec et latin, mais on l'achepte trop cher. Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy-mesme : s'en servira qui vouldra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire parmy les gens sçavants et d'entendement, d'une forme d'institution exquise, feut advisé de cest inconvenient, qui estoit en usage : et luy disoit-on, que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoyent rien, est la seule cause pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame et de cognoissance des anciens Grecs et Romains : je ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient

Grec et Latin, comme se peuvent acheter à meilleur marché que de coustume.

de mon pere y trouva, ce feut, qu'en nourrice, et avant le premier desnoüement de ma langue, il me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, et tres-bien versé en la latine. Cettuy-cy, qu'il avoit fait venir exprez, et qui estoit bien cherement gagé, m'avoit continuellement entre les bras. Il en eut aussy avec luy deux aultres moindres en sçavoir, pour me suivre, et soulager le premier : ceulx-cy ne m'entretenoyent d'aultre langue que latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit une reigle inviolable, que ny luy-mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloyent en ma compaignie, qu'aultant de mots de latin que chascun avoit apprins pour jargonner avec moy. C'est merveille du fruict que chascun y feit : mon pere et ma mere y apprindrent assez de latin pour l'entendre, et en acquirent à suffisance, pour s'en servir à la necessité, comme feirent aussy les aultres domestiques, qui estoyent plus attachez à mon service. Somme, nous nous latinizasmes tant, qu'il en regorgea jusques à nos villages tout aultour, où il y a encores, et ont prins pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'outils. Quant à moy, j'avoy plus de six ans, avant que j'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque : et sans art, sans livre, sans grammaire ou precepte, sans foüet, et sans larmes, j'avoy apprins du latin, tout aussy pur que mon maistre d'eschole le sçavoit : car je ne le pouvoy avoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner un theme, à la mode

Latin enseigné à Montaigne avant le françois, et quel fruict il y fit.

des colleges; on le donne aux aultres en françois, mais à moy il me le falloit donner en maulvais latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escript *de Comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc-Antoine Muret (que la France et l'Italie recognoissent pour le meilleur orateur du temps), mes precepteurs domestiques, m'ont dict souvent que j'avoy ce language en mon enfance, si prest et si à main, qu'ils craignoyent à m'accoster. Bucanan, que je veis depuis à la suitte de feu monsieur le mareschal de Brissac, me dict, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfants : et qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne : car il avoit lors en charge ce comte de Brissac, que nous avons veu depuis si valeureux et si brave.

Muret, grand orateur.

Bucanan, precepteur du comte de Brissac.

Quant au grec, duquel je n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna de me le faire apprendre par art. Mais d'une voie nouvelle, par forme d'esbat et d'exercice : nous nous pelotions nos declinaisons à la maniere de ceulx qui par certains jeux de tablier apprennent l'arithmetique et la geometrie. Car entre aultres choses, il avoit esté conseillé de me faire gouster la science et le devoir, par une volonté non forcée, et de mon propre desir : et d'esleiver mon ame en toute doulceur et liberté, sans rigueur et contraincte. Je dy jusques à telle superstition, que parce qu'aulcuns tiennent, que cela trouble la cervelle tendre des enfants, de les esveiller le matin en sursault, et de les arracher du sommeil, auquel ils sont

Grec enseigné par forme d'esbat.

Enfants, comme doibvent estre esveillez.

plongez beaucoup plus que nous ne sommes, tout-à-coup, et par violence; il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument, et ne feut jamais sans homme qui s'en servist. Cet exemple suffira pour juger le reste, et pour recommander aussy et la prudence et l'affection d'un si bon pere : auquel il ne se faut prendre, s'il n'a recueilly aulcuns fruicts respondants à une si exquise culture. Deux choses en feurent cause; en premier, le champ sterile et incommode. Car quoy que j'eusse la santé ferme et entiere, et quant et quant un naturel doulx et traictable, j'estoy parmy cela si poisant, mol et endormy, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oisiveté, non pas pour me faire joüer.

Ce que je voyoy, je le voyoy bien : et soubs cette complexion lourde, nourrissoy des imaginations hardies, et des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, je l'avoy lent, et qui n'alloit qu'aultant qu'on le meinoit : l'apprehension tardive, l'invention lasche, et apres tout, un incroyable deffault de memoire. De tout cela il n'est pas merveille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceulx que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bonhomme, ayant extresme peur de faillir en chose qu'il avoit tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceulx qui vont devant, comme les gruës : et se rangea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceulx qui luy avoyent donné ces premieres institutions, qu'il avoit apportées d'Italie : et m'envoya environ mes six ans au college de Guyenne,

College de Guienne.

tres-florissant pour lors, et le meilleur de France. Et là il n'est possible de rien adjouster au soing qu'il eut, et à me choisir des precepteurs de chambre suffisants, et à toutes les aultres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours college. Mon latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par des-accoutumance j'ay perdu tout usage. Et ne me servit cette mienne inaccoustumée institution, que de me faire enjamber d'arrivée aux premieres classes: car à treize ans que je sortis du college, j'avois achevé mon cours (qu'ils appellent) et à la verité sans aulcun fruict, que je peusse à present mettre en compte.

Le premier goust que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la metamorphose d'Ovide. Car environ l'aage de sept ou huit ans, je me desrobbois de tout aultre plaisir, pour les lire: d'aultant que cette langue estoit la mienne maternelle; et que c'estoit le plus aysé livre que je cogneusse; et le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere: car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bourdeaux, et tels fatras de livres, à quoy l'enfance s'amuse; je n'en cognoissois pas seulement le nom, n'y ne fay encores le corps: tant exacte estoit ma discipline. Je m'en rendoy plus nonchalant à l'estude de mes aultres leçons prescrites. Là il me vint singulierement à propos, d'avoir à faire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceut dextrement conniver à cette mienne desbauche, et aultres pareilles. Car par là j'enfilay tout d'un train Virgile en l'Eneide,

Fables de la Metamorphose d'Ovide, fort recommandées à l'enfance.

Romans françois.

et puis Terence, et puis Plaute, et des comedies Italiennes, leurré tousiours par la doulceur du subject. S'il eust esté si fol de rompre ce train, j'estime que je n'eusse rapporté du college que la haine des livres, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouverna ingenieusement, faisant semblant de n'en voir rien : il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobbée gourmander ces livres, et me tenant doulcement en office pour les aultres estudes de la reigle. Car les principales parties que mon pere cherchoit en ceulx à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté et facilité de complexion : aussy n'avoit la mienne aultre vice, que langueur et paresse. Le dangier n'estoit pas que je feisse mal, mais que je ne feisse rien. Nul ne prognostiquoit que je deusse devenir maulvais, mais inutile : on y prevoyoit de la faineantise, non pas de la malice. Je sens qu'il en est advenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, sont telles : il est oisif, froid aux offices d'amitié, et de parenté, et aux offices publics, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus injurieux mesmes ne disent pas, pourquoy a-il prins, pourquoy n'a-il payé? Mais pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? je recevroy à faveur, qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation. Mais ils sont injustes, d'exiger ce que je ne doy pas, plus rigoureusement beaucoup, qu'ils n'exigent d'eulx ce qu'ils doibvent. En m'y condamnant, ils effacent la gratification de l'action, et la gratitude qui m'en seroit deüe. Là où le bien faire actif, debvoit plus poiser de ma main, en consideration de ce que je n'en

ay de passif nul qui soit. Je puis d'aultant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne : et de moy, que je suy plus mien. Toutes fois si j'estoy grand enlumineur de mes actions, à l'adventure rembarreroy-je bien ces reproches; et à quelques-uns apprendroy, qu'ils ne sont pas si offensez que je ne face pas assez : que, dequoy je puisse faire assez plus que je ne fay. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'avoir à part soy des remuëments fermes, et des jugements seurs et ouverts autour des objets qu'elle cognoissoit : et les digeroit seule, sans aulcune communication. Et entre aultres choses je croy à la verité, qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force et violence. Mettray-je en compte cette faculté de mon enfance, une asseurance de visage, et souplesse de voix et de geste, à m'appliquer aux roolles que j'entreprenoy? Car avant l'aage, Roolles et personnages.

Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus : *Virg. Ecl. 8.*

j'ay soustenu les premiers personnages, ez tragedies latines de Bucanan, de Guerente, et de Muret, qui se representerent en nostre college de Guyenne avec dignité. En cela, Andreas Goveanus nostre principal, comme en toutes aultres parties de sa charge, feut sans comparaison, le plus grand principal de France : et m'en tenoit-on maistre ou ouvrier. C'est un exercice, que je ne meslouë point aux jeunes enfants de maison, et ay veu nos Princes s'y addonner depuis en personne, à l'exemple d'aulcuns des anciens, honnestement et loüablement. Il estoit loisible mesme d'en faire mestier, aux

Princes adonnez à representer tragedies et aultres tels esbatements de l'enfance.

gens d'honneur, et en Grece, *Aristoni tragico actori rem aperit : huic et genus et fortuna honesta erant : nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat.* Car j'ay tousiours accusé d'impertinence, ceulx qui condamnent ces esbatemens : et d'injustice, ceulx qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui les valent, et envient au peuple ces plaisirs publiques.

Tit. Liv lib. 24.

Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, et les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion, aussy aux exercices et jeux : la societé et amitié s'en augmentent, et puis on ne leur sçauroit conceder des passe-temps plus reiglés, que ceulx qui se font en presence d'un chascun, et à la veuë mesme du magistrat : et trouveroy raisonnable que le Prince à ses despens en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection et bonté comme paternelle : et qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez et diposez pour ces spectacles : quelque divertissement de pires actions et occultes. Pour revenir à mon propos, il n'y a rien, que d'allecher l'appetit et l'affection, aultrement on ne faict que des asnes chargés de livres : on leur donne à coups de fouet en guarde leur pochette pleine de science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

Jeux et exercices publics, utiles à la société.

CHAPITRE XXVI.

C'est folie de rapporter le vray et le faulx au jugement de nostre suffisance.

CE n'est pas à l'adventure sans raison, que nous attribuons à simplesse et ignorance, la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir apprins aultrefois, que la creance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame : et à mesure qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre resistance, il estoit plus aysé d'y empreindre quelque chose. *Ut necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi : sic animum perspicuis cedere.* D'aultant que l'ame est plus vuide, et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement soubs la charge de la premiere persuasion. Voylà pourquoy les enfants, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subjects à estre meinez par les oreilles. Mais aussi de l'aultre part, c'est une sotte presomption, d'aller desdaignant et condamnant pour faulx, ce qui ne nous semble pas vray-semblable : qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance, oultre la commune. J'en faisoy ainsy aultrefois, et si j'oyoy parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte, où je ne peusse pas mordre,

Creance, que c'est.

Similitude.

Cic. Acad. quaest. l. 4.

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentaque Thessala :

Hor. lib. 2. *Epist.* 2.

Il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et à present je treuve, que j'estoy pour le moins aultant à plaindre moy-mesme : non que l'experience m'aye depuis rien faict veoir, au dessus de mes premieres creances, et si n'a pas tenu à ma curiosité : mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsy resolument une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'advantage d'avoir dans la teste, les bornes et limites de la volonté de Dieu, et de la puissance de nostre mere Nature : et n'y a pourtant point de plus notable folie au monde, que de les rameiner à la mesure de nostre capacité et suffisance. Si nous appellons monstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente-il continuellement à nostre veuë. Considerons au travers de quels nuages, et comment à tastons on nous meine à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains : certes nous trouverons que c'est plustot accoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangieté:

Nostre suffisance ne doibt temerairement juger des choses.

Cognoissance des choses, comment s'acquiert.

——— *Jam nemo fessus saturusque videndi,*
Suspicere in cœli dignatur lucida templa.

Lucr. liv. 2.

Et que ces choses-là, si elles nous estoyent presentées de nouveau, nous les trouverions aultant ou plus incroyables qu'aucunes aultres.

——— *si nunc primum mortalibus adsint*
Ex improviso, ceu sint objecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.

Idem, lib 6.

Cettuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce feust l'Ocean : et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes, nous les jugeons estre les extresmes que nature face en ce genre.

Scilicet et fluvius qui non est maximus, ei est
Qui non antè aliquem majòrem vidit, et ingens
Arbor homoque videtur, et omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit. *Lucr. lib. 2.*

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur neque requirunt rationes rerum, quas semper vident. La nouveauté des choses nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il faut juger avec plus de reverence de cette infinie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a-il de choses peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens : car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presomption, de sçavoir jusques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussy ne descroyant pas facilement, on observeroit la reigle de *rien trop*, commandée par Chilon.

Cic. de nat. Deorum, l. 2.

Presomption temeraire à condamner l'impossibilité des choses.

Quand on trouve dans Froissard, que le comte de Foy sçeut en Bearn la defaicte du roy Jean de Castille à Juberoth, le lendemain qu'elle feut advenue, et les moyens qu'il en allegue, on s'en peut mocquer : et de ce mesme que nos annales disent, que le pape Honorius, le propre jour que le roy Philippes Auguste mourust à Mante, feit faire ses funerailles publiques, et les manda faire par toute l'Italie. Car l'aucthorité de ces tesmoings n'a pas à l'adventure assez de rang

Defaicte du roy Jean de Castille.

Funerailles du pape Honorius.

pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque oultre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict savoir de certaine science, que du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perduë par Antonius en Allemaigne à plusieurs journées de là, feut publiée à Rome, et semée par tout le monde le mesme jour qu'elle avoit esté perduë: et si Cesar tient, qu'il est souvent advenu que la renommée a devancé l'accident: dirons-nous pas que ces simples gens-là se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyants comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net, et plus vif, que le jugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en jeu? rien plus esloigné de vanité? je laisse à part l'excellence de son sçavoir, duquel je fay moins de compte: en quelle partie de ces deux-là le surpassons-nous? toutesfois il n'est si petit escholier, qui ne le convainque de mensonge, et qui ne luy veuille faire leçon sur les progrez des ouvrages de nature.

Bataille perdue en Allemaigne par Antonius.

Jugement de Pline, quel.

Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de saint Hilaire, passe: son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire: mais de condamner d'un train toutes pareilles histoires, cela me semble une singuliere impudence. Ce grand sainct Augustin tesmoigne avoir veu sur les reliques de saincts Gervais et Protais à Milan, un enfant aveugle recouvrer la veuë, une femme à Carthage estre guerie d'un cancer par le signe de la croix, qu'une femme nouvellement baptisée luy feit: Hesperius, un sien familier, avoit chassé les esprits qui infestoyent sa maison avec un peu de terre du sepulcre de nostre Seigneur: et cette terre depuis

Miracles des reliques de s. Hilaire.

Reliques de s. Gervais et s. Protais.

Terre du sepulcre de nostre Seigneur.

transportée à l'eglise, un paralytique en avoit esté soubdain guery : une femme en une procession ayant touché à la caisse de sainct Estienne, d'un bouquet, et de ce bouquet s'estant frottez les yeulx, avoit recouvré la veuë des long-temps perduë : et plusieurs aultres miracles, où il dict luy-mesme avoir assisté. Dequoy accuserons-nous et luy et deux saincts evesques Aurelius et Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera-ce d'ignorance, simplesse, facilité, ou de malice et imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu et pieté, soit en sçavoir, jugement et suffisance? *Qui ut rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent.* C'est une hardiesse dangiereuse et de consequence, oultre l'absurde temerité qu'elle traine quant et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas. Car apres que selon votre bel entendement, vous avez estably les limites de la verité et du mensonge, et qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangieté qu'en ce que vous niez; vous vous estes desja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter aultant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion; c'est cette dispensation que les catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez et les entendus, quand ils quittent aux adversaires aulcuns articles de ceulx qui sont en desbat. Mais oultre ce qu'ils ne voyent pas, quel advantage c'est à cettuy qui vous charge, de commencer à luy ceder, et vous tirer arriere, et combien cela l'anime à poursuivre sa poincte : ces articles-

Caisse de s. Estienne.

Cic. Tusc. Quæst. lib. 1.

Folie de ceulx qui rapportent le vray et le faulx à leur suffisance.

là qu'ils choisissent pour les plus legers, sont aulcunesfois tres-importants. Où il faut se submettre du tout à l'aucthorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser: ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy devons d'obeïssance. Et davantage, je le puis dire pour l'avoir essayé; ayant aultrefois usé de cette liberté de mon choix et triage particulier, pour mettre à nonchaloir certains poincts de l'observance de nostre eglise, qui semblent avoir un visage ou plus vain, ou plus estrange; et venant à en communiquer aux hommes sçavants, j'ay treuvé que ces choses-là ont un fondement massif et tres-solide, et que ce n'est que betise et ignorance, qui nous faict les recepvoir avec moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient-il combien nous sentons de contradiction en nostre jugement mesme? combien de choses nous servoyent hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'huy? La gloire et la curiosité sont les fleaux de nostre ame. Cette-cy nous conduit à mettre le nez par tout, et celle-là nous defend de rien laisser irresolu et indecis.

Gloire et curiosité, fleau de nostre ame.

CHAPITRE XXVII.

De l'Amitié.

Similitude.

CONSIDERANT la conduicte de l'ouvrage d'un peintre que j'ay, il m'a prins envie de l'ensuivre. Il choisit le plus bel endroict et milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau elabouré de toute sa suffisance, et le vuide tout autour, il

le

le remplit de crotesques, qui sont peinctures fantasques n'ayants grace qu'en la varieté et estrangieté. Que sont-ce icy aussy à la verité que crotesques et corps monstrueux, rappiecez de divers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suitte, ny proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa supernè. *Hor. de art. poët. lib. 4.*

Je vay bien jusques à ce second poinct, avec mon peintre : mais je demeure cour en l'aultre, et meilleure partie : car ma suffisance ne va pas si avant, que d'oser entreprendre un tableau riche, poly et formé selon l'art. Je me suy advisé d'en emprunter un d'Estienne de la Boëtie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est un discours auquel il donna le nom : *La servitude volontaire :* mais ceulx qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé, *le Contre un.* Il l'escrivit par maniere d'essay, en sa premiere jeunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça ez mains de gens d'entendement, non sans bien grande et meritée recommandation : car il est gentil, et plein au possible. Si y a-il bien à dire, que ce ne soit le mieulx qu'il peust faire : et si en l'aage que je l'ay cogneu plus advancé, il eust prins un tel dessein que le mien, de mettre par escript ses fantaisies, nous verrions plusieurs choses rares, et qui approcheroyent bien pres de l'honneur de l'antiquité : car notamment en cette partie des dons de nature, je n'en cognoy poinct qui luy soit comparable. Mais il n'est demouré de luy que ce discours : encores par rencontre, et croy qu'il ne le veid pas oncques depuis qu'il luy eschappa : et quelques memoires sur cet edict

Discours de la Boëtie, à l'honneur de la liberté contre les tyrans.

Edict de Janvier.

de janvier fameux par nos guerres civiles, qui trouveront encores ailleurs peut-estre leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouvrer de ses reliques (moy qu'il laissa d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa bibliotheque et de ses papiers) oultre le livret de ses œuvres que j'ay faict mettre en lumiere : et si suy obligé particulierement à cette piece, d'aultant qu'elle a servy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me feut monstrée longue espace avant que je l'eusse veu; et me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsy cette amitié, que nous avons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere et si parfaicte, que certainement il ne s'en lit gueres de pareilles : et entre nos hommes il s'en veoit aulcune trace en usage. Il faut tant de rencontres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune n'y arrive une fois en trois siecles.

Amitié parfaicte, quelle.

Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminez qu'à la societé. Et dict Aristote, que les bons legislateurs ont eu plus de soing de l'amitié que de la justice. Or le dernier poinct de sa perfection est cettuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le prouffit, le besoin public ou privé, forge et nourrit, en sont d'aultant moins belles et genereuses, et d'aultant moins amitiez, qu'elles meslent aultre cause, but et fruict en l'amitié qu'elle mesme.

Quatre especes anciennes d'amitié.

Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particulierement n'y conviennent, n'y conjoinctement. Des enfants aux peres, c'est plustost respect.

L'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouver entre eulx, pour la trop grande disparité, et offenseroit à l'adventure les devoirs de nature : car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuvent communiquer aux enfants, pour n'y engendrer une messeante privauté : ny les advertissements et corrections, qui est un des premiers offices d'amitié, ne se pourroyent exercer des enfants aux peres. Il s'est trouvé des nations, où par l'usage les enfants tuoyent leurs peres : et d'aultres, où les peres tuoyent leurs enfants, pour eviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois emporter : et naturellement l'un depend de la ruine de l'aultre. Il s'est trouvé des philosophes desdaignants cette cousture naturelle, tesmoing Aristippus, qui, quand on le pressoit de l'affection qu'il debvoit à ses enfants pour estre sortis de luy, se meit à cracher, disant, que cela en estoit aussy bien sorty : que nous engendrions bien des poulx et des vers.

Amitié, dequoy se nourrit.

Et cet aultre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avec son frere : Je n'en fay, dict-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité un beau nom, et plein de dilection que le nom de frere, et à cette cause en feismesnous luy et moy nostre alliance : mais ce meslange de biens, ces partages, et que la richesse de l'un soit la pauvreté de l'aultre, cela destrempe merveilleusement et reslache cette soudure fraternelle : les freres ayants à conduire le progrez de leur advancement, en mesme sentier et mesme train, il est force qu'ils se heurtent et choquent souvent. Davantage, la correspondance et relation qui engendre ces vrayes et parfaictes amitiez,

Amitié fraternelle, negligée.

Frere, nom de dilection.

pourquoy se trouvera-elle en ceulx-cy? Le pere et le fils peuvent estre de complexion entierement esloignée, et les freres aussy : c'est mon fils, c'est mon parent : mais c'est un homme farouche, un meschant, ou un sot. Et puis à mesure que ce sont des amitiez que la loy et l'obligation naturelle nous commande, il y a d'aultant moins de nostre choix, et liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection et amitié. Ce n'est pas que je n'aye essayé de ce costé-là, tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui feut oncques, et le plus indulgent, jusqu'à son extresme vieillesse : et estant d'une famille fameuse de pere en fils, et exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle :

Amitié engendrée d'une liberté volontaire.

Hor. lib. 2. od. 2.

——— et ipse
Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection envers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut : ny la loger en ce roolle. Son feu, je le confesse,

Affection envers les femmes.

Catul. Epigr. 66.

—— (neque enim est Dea nescia nostri
Quæ dulcem curis miscet amaritiem).

est plus actif, plus cuisant et plus aspre. Mais c'est un feu temeraire et volage, ondoyant et divers, feu de fiebvre, subject à accez et remises, et qui ne nous tient qu'à un coin. Et l'amitié, c'est une chaleur generalle et universelle, temperée au demourant et egale, une chaleur constante et rassise, toute doulceur et polisseure, qui n'a rien d'aspre et de poignant. Qui plus est, en l'amour ce n'est qu'un desir forcené apres ce qui nous fuit,

Amour fol, que c'est.

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'estima poi, che presa vede,
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Ariost. cant. 10. Stanz. 7.

Aussi-tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est-à-dire en la convenance des volontez, il s'esvanouist et s'alanguist: la jouyssance le perd, comme ayant la fin corporelle et subjecte à satieté. L'amitié au revers, est jouye à mesure qu'elle est desirée, ne s'esleive, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la joüissance, comme estant spirituelle, et l'ame s'affinant par l'usage. Soubs cette parfaicte amitié, ces affections volages ont aultrefois trouvé place chez moy, affin que je ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsy ces deux passions sont entrées chez moy en cognoissance l'une de l'aultre, mais en comparaison jamais: la premiere maintenant s'aroute d'un vol haultain et superbe, et reguardant desdaigneusement cette-cy passer ses pointes bien loin au-dessous d'elle.

Mariage, quel marché.

Quant au mariage, oultre ce que c'est un marché qui n'a que l'entrée libre, sa durée estant contraincte et forcée, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir; et marché, qui ordinairement se faict à aultres fins; il y survient mille fusées estrangieres à demesler parmy, suffisantes à rompre le fil et troubler le cours d'une vive affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle-mesme. Joint qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrice de cette saincte cousture: ny leur ame ne semble assez ferme pour sous-

Femmes incapables d'une parfaicte amitié.

tenir l'estreinte d'un nœud si pressé et si durable. Et certes sans cela, s'il se pouvoit dresser une telle accointance libre et volontaire, où non-seulement les ames eussent cette entiere joüissance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, où l'homme feut engagé tout entier; il est certain que l'amitié en seroit plus pleine et plus comble : mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriver, et par les escholes anciennes en est rejetté. Et cette aultre licence grecque est justement abhorrée par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour avoir selon leur usage, une si necessaire disparieté d'aages, et difference d'offices entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaicte union et convenance qu'icy nous demandons. *Quis est enim iste amor amicitiæ? cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem?* Car la peinture mesme qu'en faict l'academie ne me desadvoüera pas, comme je pense, de dire ainsy de sa part : Que cette premiere fureur, inspirée par le fils de Venus au cœur de l'amant, sur l'objet de la fleur d'une tendre jeunesse, à laquelle ils permettent tous les insolents et passionnez efforts, que peut produire une ardeur immoderée; estoit simplement fondée en une beaute externe : faulse image de la generation corporelle : car elle ne se pouvoit fonder en l'esprit, duquel la monstre estoit encore cachée : qui n'estoit qu'en sa naissance, et avant l'aage de germer. Que si cette fureur saisissoit un bas couraige, les moyens de sa poursuitte c'estoyent richesses, presents, faveur à l'advancement des dignitez : et telle aultre basse mar-

Amour se terminant en amitié.

Cicer. Thusc. lib. 4.

chandise, qu'ils reprouvent. Si elle tomboit en un couraige plus genereux, les entremises estoyent genereuses de mesme : instructions philosophiques, enseignements à reverer la religion, obeir aux loys, mourir pour le bien de son pays : exemple de vaillance, prudence, justice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace et beauté de son ame, celle de son corps estant fanée : et esperant par cette societé mentale, establir un marché plus ferme et durable. Quand cette poursuitte arrivoit à l'effect, en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportast loisir et discretion en son entreprinse; ils le requierent exactement en l'aymé : d'aultant qu'il luy falloit juger d'une beauté interne, de difficile cognoissance, et abstruce descouverte) lors naissoit en l'aymé le desir d'une conception spirituelle, par l'entremise d'une spirituelle beauté. Cette-cy estoit icy principale : la corporelle, accidentale et seconde, tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent-ils l'aymé : et verifient, que les dieux aussy le preferent : et tancent grandement le poëte Æschylus, d'avoir en l'amour d'Achilles et de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere et imberbe verdeur de son adolescence, et le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse et plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, et predominant; ils disent, qu'il en provenoit des fruicts tres-utiles au privé et au public. Que c'estoit la force des pays qui en recepvoyent l'usage : et la principale deffense de l'equité et de la liberté. Tesmoings les salutaires

Aymé preferable à l'amant.

amours de Harmodius et d'Aristogiton. Pourtant la nomment-ils sacrée et divine : et n'est à leur compte, que la violence des tyrans, et lascheté des peuples, qui luy soit adversaire. Enfin tout ce qu'on peut donner à la faveur de l'academie, c'est dire que c'estoit un amour se terminant en amitié : chose qui ne se rapporte pas mal à la deffinition stoïque de l'amour : *Amorem conatum esse amicitiæ faciendæ ex pulcritudinis specie.* Je reviens à ma description, de façon plus equitable et plus equable. *Omnium amicitiæ, corroboratis jam confirmatisque ingeniis, et ætatibus, judicandæ sunt.*

Definition de l'amour.

Cic. Thus. l. 4. cap. 34.

Cic. de amit. cap. 20.

Au demourant, ce que nous appellons ordinairement amys et amitiez, ce ne sont qu'accointances et familiaritez noüées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy je parle, elles se meslent et confondent l'une en l'aultre, d'un meslange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la cousture qui les a joinctes. Si on me presse de dire pourquoy je l'aymoy, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondant : parce que c'estoit luy, parce que c'estoit moy. Il y a au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puy dire particulierement, je ne sçay quelle force inexpliquable et fatale, mediatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous estre veus, et par des rapports que nous oyons l'un de l'aultre, qui faisoyent en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports : je croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms. Et à nostre pre-

Amys et amitiez ordinaires.

miere rencontre, qui feut par hazard en une grande feste et compaignie de ville, nous nous trouvasmes si prins, si cogneus, si obligez entre nous, que rien dès lors ne nous feut si proche, que l'un à l'aultre. Il escrivit une satyre latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement parvenuë à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous estions tous deux hommes faicts, et luy plus de quelques années, elle n'avoit point à perdre temps. Et n'avoit à se reigler au patron des amitiez molles et regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue et prealable conversation. Cette-cy n'a point d'aultre idée que d'elle-mesme, et ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas une speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est je ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'emmeina se plonger et se perdre dans la sienne, qui ayant saisi toute sa volonté, l'emmeina se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre à la verité, ne nous reservant rien qui nous feut propre, ny qui feut ou sien ou mien.

Amitié vraye ne se peut rapporter qu'à soy.

Quand Lælius, en presence des consuls Romains, lesquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuivoyent tous ceulx qui avoyent esté de son intelligence; vint à s'enquerir de Cajus Blosius, qui estoit le principal de ses amys, combien il eust voulu faire pour luy, et qu'il eust repondu : Toutes choses. Comme toutes choses? suivit-il, et quoy, s'il

t'eust commandé de mettre le feu en nos temples ? il ne me l'eust jamais commandé, repliqua Blosius. Mais s'il l'eust faict ? adjousta Lælius : J'y eusse obey, respondict-il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'avoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere et hardie confession : et ne se debvoit departir de l'asseurance qu'il avoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceulx qui accusent cette reponse comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere : et ne presupposent pas comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, et par puissance et par cognoissance.

Amitié vraye et parfaicte.

Ils estoyent plus amys que citoyens, plus amys qu'amys ou que ennemys de leur pays, qu'amys d'ambition et de trouble. S'estant parfaictement commis l'un à l'aultre, ils tenoyent parfaictement les resnes de l'inclination l'un de l'aultre : et faictes guider ce harnois par la vertu et conduicte de la raison; comme aussy est-il du tout impossible de l'atteler sans cela, la response de Blosius est telle, qu'elle debvoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'estoyent ny amys, selon ma mesure, l'un de l'aultre, ny amys à eulx-mesmes. Au demourant cette response ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si vostre volonté vous commandoit de tuër vostre fille, la tuëriez-vous ? et que je l'accordasse : car cela ne porte aulcun tesmoignage de consentement à ce faire : parce que je ne suy point en doubte de ma volonté, et tout aussy peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les

discours du monde, de me deloger de la certitude que j'ay des intentions et jugements du mien : aulcune de ses actions ne me sçauroit estre presentée, quelque visage qu'elle eust, que je n'en trouvasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si unanimement ensemble : elles se sont considerées d'une si ardente affection, et de pareille affection descouvertes jusques au fin fond des entrailles l'une à l'aultre; que non-seulement je cognoissoy la sienne comme la mienne, mais je me feusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy.

Qu'on ne me mette pas en ce rang ces aultres amitiez communes : j'en ay aultant de cognoissance qu'un aultre, et des plus parfaictes de leur genre : mais je ne conseille pas qu'on confonde leurs reigles, on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces aultres amitiez, la bride à la main, avec prudence et precaution : la liaison n'est pas noüée en matiere, qu'on n'ayt aulcunement à s'en defier. Aimez-le, disoit Chilon, comme ayant quelque jour à le haïr; haïssez-le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souveraine et maistresse amitié, il est salubre en l'usage des amitiez ordinaires et coustumieres : à l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote avoit tres-familier : *O mes amys, il n'y a nul amy.* En ce noble commerce, les offices et les bienfaicts nourriciers des aultres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre meis en compte : cette confusion si pleine de nos volontez en est cause : car tout ainsy que l'amitié que je me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que je me

Amitiez communes, quelles.

donne au besoin, quoy que dient les Stoïciens: et comme je ne me sçay aulcun gré du service que je me fay: aussy l'union de tels amys estant veritablemeut parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels devoirs, et haïr et chasser d'entre-eulx, ces mots de division et de difference, bienfaict, obligation, recognoissance, priere, remerciement, et leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eulx, volontez, pensements, jugements, biens, femmes, enfants, honneur et vie: et leur convenance n'estant qu'une ame en deux corps, selon la tres-propre definition d'Aristote; ils ne se peuvent ny prester ny donner rien.

Entre amys, tout est commun.

Voylà pourquoy les faiseurs de Loy, pour honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette divine liaison, deffendent les donations entre le mary et la femme. Voulants inferer par-là, que tout doibt estre à chascun d'eulx, et qu'ils n'ont rien à diviser et partir ensemble. Si en l'amitié deqnoy je parle, l'un pouvoit donner à l'aultre, ce seroit cettuy qui recevroit le bienfaict, qui obligeroit son compaignon. Car cherchant l'un et l'aultre, plus que toute aultre chose, de s'entre-bien-faire, cettuy qui en preste la matiere et l'occasion, est cettuy-là qui fait le liberal, donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus.

Donations entre le mary et la femme, deffenduës.

Quand le phisosophe Diogenes avoit faulte d'argent, il disoit, qu'il le redemandoit à ses amys, non qu'il le demandoit. Et pour monstrer comment cela se practique par effect, j'en reciteray un ancien exemple singulier. Eudami-

Exemple singulier d'amitié.

das, Corinthien, avoit deux amys, Charixenus, Sycionien, et Aretheus, Corinthien : venant à mourir estant pauvre, et ses deux amys riches, il feit ainsy son testament : Je legue à Aretheus de nourrir ma mere, et l'entretenir en sa vieillesse : à Charixenus de marier ma fille, et lui donner le doüaire le plus grand qu'il pourra ; et au cas que l'un d'eulx vienne à defaillir, je substituë en sa part cettuy qui survivra. Ceulx qui premiers veirent ce testament, s'en mocquerent : mais ses heritiers en ayants esté advertis, l'accepterent avec un singulier contentement. Et l'un d'eulx, Charixenus, estant trespassé cinq jours apres, dont la substitution feut ouverte en faveur d'Aretheus ; il nourrit curieusement cette mere, et de cinq talénts qu'il avoit en ses biens, il en donna les deux et demy en mariage à une sienne fille unique, et deux et demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il feit les nopces en mesme jour. Cet exemple est bien plein : si une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amys : car cette parfaicte amitié, dequoy je parle, est indivisible : chascun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs : au contraire il est marry qu'il ne soit double, triple ou quadruple, et qu'il n'ayt plusieurs ames et plusieurs volontez pour les conferer toutes à ce subject. Les amitiez communes on les peut departir, on peut aymer en cettuy-cy la beauté ; en cet aultre la facilité de ses mœurs, en l'aultre la liberalité, en cettuy-là la paternité, en cet aultre la fraternité, ainsy du reste : mais cette amitié, qui possede l'ame, et la regente en toute sou-

Amitié parfaicte, indivisible.

Amitiez coustumieres, divisibles.

veraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demandoyent à estre secourus, auquel courriez-vous? s'ils requeroyent de vous des offices contraires, quel ordre y trouveriez-vous? Si l'on commettoit à vostre silence chose qui feut utile à l'aultre de sçavoir, comment vous en desmesleriez-vous? L'unique et principale amitié descoust toutes aultres obligations. Le secret que j'ay juré ne deceller à un aultre, je le puis sans parjure, communiquer à cettuy qui n'est pas aultre, c'est moy. C'est un assez grand miracle de se doubler: et n'en cognoissent pas la haulteur ceulx qui parlent de se tripler. Rien n'est extresme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deux j'en ayme aultant l'un que l'aultre, et qu'ils s'entr'ayment et m'ayment aultant que je les ayme: il multiplie en confrairie la chose la plus une et unie, et dequoy une seule est encore la plus rare à trouver au monde. Le demourant de cette histoire convient tres-bien à ce que je disoy: car Eudamidas donne pour grace et pour faveur à ses amys de les employer à son besoin: il les laisse heritiers de cette sienne liberalité, qui consiste à leur mettre en mains les moyens de luy bien faire. Et sans doubte, la force de l'amitié se monstre bien plus richement en son faict, qu'en cettuy d'Aretheus. Somme, ce sont effects inimaginables, à qui n'en a gousté: et qui me font honnorer à merveilles la response de ce jeune soldat, à Cyrus, s'enquerant à luy, pour combien il vouldroit donner un cheval, par le moyen duquel il venoit de guaigner le prix de la course, et s'il le vouldroit eschanger à un royaume:

Amitié unique et principalle, desnouë toutes aultres obligations.

Non certes, Sire : mais bien le lairroy-je volontiers, pour en acquerir un amy, si je trouvoy homme digne de telle alliance. Il ne disoit pas mal : *si je trouvoy*. Car on trouve facilement des hommes propres à une superficielle accointance : mais en cette-cy, en laquelle on negocie du fin fond de son couraige, qui ne faict rien de reste ; il est besoin que tous les ressorts soyent nets et seurs parfaictement. Aux confederations qui ne tiennent que par un bout, on n'a à pourvoir qu'aux imperfections, qui particulierement interessent ce bout là. Il n'importe de quelle religion soit mon medecin et mon advocat ; cette consideration n'a rien de commun avec les offices de l'amitié qu'ils me doibvent. Et en l'accointance domestique, que dressent avec moy ceulx qui me servent, j'en fay de mesme : et m'enquiers peu d'un laquay s'il est chaste, je cherche s'il est diligent : et ne crains pas tant un muletier joüeur qu'imbecille ; ny un cuisinier jureur, qu'ignorant. Je ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde, d'aultres assez s'en meslent ; mais ce que j'y fay, Confederations. Accointance domestique.

Mihi sic usus est : Tibi, ut opus est facto, face. Terent. Heaut. act. 1 sc. 1.

A la familiarité de la table, j'associe le plaisant, non le prudent ; au lict, la beauté avant la bonté ; et en la societé du discours, la suffisance, veoire sans la preud'hommie, pareillement ailleurs. Tout ainsy que celuy qui feut rencontré à chevaulchons sur un baston, se joüant avec ses enfants, pria l'homme qui l'y surprint, de n'en rien dire, jusques à ce qu'il feut pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy Familiarité de table. Société de discours.

naistroit lors en l'ame, le rendroit juge equitable d'une telle action : je souhaiteroy aussy parler à des gens qui eussent essayé ce que je dy ; mais sçachant combien c'est chose esloignée du commun usage qu'une telle amitié, et combien elle est rare, je ne m'attends pas d'en trouver aulcun bon juge. Car les discous mesmes que l'antiquité nous a laissez sur ce subject, me semblent lasches au prix du sentiment que j'en ay : et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie,

Hor. l. 1. satyr. 5.

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui avoit pu rencontrer seulement l'ombre d'un amy : il avoit certes raison de le dire, mesme s'il en avoit tasté : car à la verité, si je compare tout le reste de ma vie, quoy qu'avec la grace de Dieu je l'aye passée doulce, aysée, et sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles et originelles, sans en rechercher d'aultres : si je la compare, dis-je, toute aux quatre années qu'il m'a esté donné de jouïr de la doulce compaignie et societé de ce personnage ; ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuict obscure et ennuyeuse. Depuis le jour que je le perdy,

Amy parfaict, difficile à trouver.

Virg. Æneid. lib. 5.

——— quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Di voluistis) habebo.

Je ne fay que traisner languissant ; et les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous

estions

estions à moitié de tout : il me semble que je luy desrobbe sa part :

Nec fas esse ulla me voluptate hic frui
Decrevi, tantisper dum ille abest meus particeps.

Ter. Heaut. act. 1. sc. 1.

J'estoy desia si faict et accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè, nec superstes
Integer? Ille dies utramque
Duxit ruinam.

Hor. od. 14. lib. 2.

Il n'est action ou imagination où je ne le trouve à dire, comme si eust-il bien faict à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute aultre suffisance et vertu, aussy faisoit-il au devoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?

Hor. Od. 24. lib. 1.

——— O misero, frater, adempte mihi!
Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum una tota est nostra sepulta anima.
Cujus ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Catull. Eclog. 65 et 66.

Mais oyons un peu parler ce garçon de seize ans.

Parce j'ay trouvé que cet ouvrage a esté depuis meis en lumiere, et à maulvaise fin, par ceulx qui cherchent à troubler et changer l'estat de nostre police sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'aultres escrits de leur

farine; je me desdit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessée en l'endroit de ceulx qui n'ont peu cognoistre de pres ses opinions et ses actions; je les advise que ce subject feut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subject vulgaire et tracassé en mille endroits des livres. Je ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escrivoit : car il estoit assez conscientieux pour ne mentir pas mesme en se joüant : et sçay davantage, que s'il eust eu à choisir, il eust mieulx aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac, et avec raison : mais il avoit une aultre maxime souverainement empreinte en son ame; d'obeïr et de se soubmettre tres-religieusement aux loys, soubs lesquelles il estoit nay. Il ne feut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son pays, ni plus ennemy des remuements et nouveautez de son temps; il eust bien plustost employé sa suffisance à les esteindre, qu'à leur fournir dequoy les esmouvoir davantage : il avoit son esprit moulé au patron d'aultres siecles que ceulx-cy. Or en eschange de cet ouvrage serieux, j'en substituëray un aultre, produict en cette mesme saison de son aage, plus gaillard et plus enjoüé.

CHAPITRE XXVIII.

Vingt et neuf Sonnets d'Estienne de la Boëtie, à madame de Grammont, comtesse de Guissen.

MADAME, je ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est desia vostre, ou pource que je n'y trouve rien digne de vous. Mais j'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se veissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre d'aultant qu'il est peu de dames en France, qui jugent mieulx, et se servent plus à propos que vous, de la poësie : et puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre vive et animée, comme vous faictes par ces beaulx et riches accords, dequoy parmy un million d'aultres beaultez, nature vous a estreinée ; Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez : car vous serez de mon advis, qu'il n'en est point sorty de Gascogne, qui eussent plus d'invention et de gentillesse, et qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en jalousie, dequoy vous n'avez que le reste de ce que dès long-temps j'en ay faict imprimer soubs le nom de monsieur de Foix, vostre bon parent : car certes ceulx-cy ont je ne sçay quoy de plus vif et de plus boüillant : comme il les feit en sa plus verte jeunesse, eschauffé d'une belle et noble ardeur que

je vous diray, Madame, un jour à l'oreille. Les aultres feurent faicts depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faveur de sa femme, et sentant desia je ne sçay quelle froideur maritale. Et moy je suis de ceulx qui tiennent, que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en un subject folastre et desreiglé.

Poësie rid mieulx en un subject folastre, qu'ailleurs.

SONNETS.

I.

PARDON, Amour, pardon; ô Seigneur! je te voüe
Le reste de mes ans, ma voix et mes escrits,
Mes sanglots, mes soupirs, mes larmes et mes cris:
Rien, rien tenir d'aulcun que de toy, je n'advoüe.

Helas! comment de moy ma fortune se joüe!
De toy n'a pas long-temps, Amour, je me suis ry,
J'ay failly, je le voy, je me rends, je suis pris.
J'ay trop gardé mon cœur, or je le desadvoüe.

Si j'ay pour le guarder retardé ta victoire,
Ne l'en traitte plus mal, plus grande en est ta gloire.
Et si du premier coup tu ne m'as abbatu,

Pense qu'un bon vainqueur et n'ay pour estre grand,
Son nouveau prisonnier, quand un coup il se rend,
Il prise et l'ayme mieulx, s'il a bien combattu.

II.

C'EST Amour, c'est Amour, c'est luy seul, je le sens:
Mais le plus vif amour, la poison la plus forte,
A qui oncq pauvre cœur ayt ouverte la porte.
Ce cruel n'a pas meis un de ses traicts perçants.

Mais arc, traicts et carquois, et luy tout dans mes sens.
Encore un mois n'a pas, que ma franchise est morte,
Que ce venin mortel dans mes veines je porte;
Et des-ja j'ay perdu, et le cœur et le sens.

Et quoy? si cest amour à mesure croissoit,
Qui en si grand tourment dedans moy se conçoit?
O croistz si tu peux croistre, et amende en croissant.

Tu te nourry de pleurs, des pleurs je te prometz,
Et pour te refreschir, des soupirs pour jamais.
Mais que le plus grand mal soit au moins en naissant.

III.

C'EST faict, mon cœur, quittons la liberté.
Dequoy meshui serviroit la deffence,
Que d'agrandir et la peine et l'offence?
Plus ne suis fort, ainsy que j'ay esté.

La raison feut un temps de mon costé,
Or revoltée, elle veut que je pense
Qu'il faut servir, et prendre en recompense
Qu'oncq d'un tel nœud nul ne feut arresté.

S'il se faut rendre, alors il est saison,
Quand on n'a plus devers soy la raison.
Je voy qu'Amour, sans que je le deserve,

Sans aulcun droict, se vient saisir de moy.
Et voy qu'encore il faut à ce grand Roy
Quand il a tort, que la raison luy serve.

IV.

C'ESTOIT alors, quand les chaleurs passées,
Le sale automne aux cuves va foulant
Le raisin gras dessoubz le pied coulant,
Que mes douleurs furent encommencées.

Le païsan bat ses gerbes amassées,
Et aux caveaux ses bouillants muits roulant,
Et des fruitiers son automne croulant,
Se vange lors des peines advencées.

Seroit-ce point un presage donné
Que mon espoir est des-ja moissonné?
Non certes, non. Mais pour certain je pense,

J'auray, si bien à deviner j'entends,

Si l'on peut rien pronostiquer du temps,
Quelque grand fruict de ma longue esperance.

V.

J'AY veu ses yeulx perçants, j'ay veu sa face claire:
(Nul jamais sans son dam ne regarde les dieux)
Froid, sans cœur me laissa son œil victorieux,
Tout estourdi du coup de sa forte lumiere.

Comme un surpris de nuit aux champs quand il esclaire
Estonné, se pallist si la fleche des cieulx
Sifflant luy passe contre, et luy serre les yeulx;
Il tremble, et veoit, transi, Jupiter en colere.

Dy moy, Madame, au vray, dy moy, si tes yeulx vertz
Ne sont pas ceulx qu'on dit que l'Amour tient couvertz?
Tu les avoy, je croy, la fois que je t'ay vue:

Au moins il me souvient, qu'il me feut lors advy
Qu'Amour tout à un coup, quand premier je te vy,
Desbanda dessus moy, et son arc, et sa veue.

V I.

CE dict maint un de moy, dequoy se plaint-il tant,
Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere?
Qu'a-t-il tant à crier, si encore il espere?
Et s'il n'espere rien, pourquoy n'est-il content?

Quand j'estoy libre et sain j'en disoy bien aultant.
Mais certes cettuy-là n'a la raison entiere,
Ains a le cœur gasté de quelque rigueur fiere,
S'il se plaint de ma plainte, et mon mal il n'entend.

Amour tout à un coup de cent douleurs me point,
Et puis l'on m'advertit que je ne crie point.
Si vain je ne suy pas que mon mal j'agrandisse

A force de parler: s'on m'en peut exempter,
Je quitte les sonnetz, je quitte le chanter.
Qui me deffend le deuil, cettuy-là me guerisse.

VII.

QUANT à chanter ton los, par fois je m'adventure,
Sans oser ton grand nom dans mes vers exprimer,
Sondant le moins profond de cette large mer,
Je tremble de m'y perdre, et aux rives m'asseure.

Je crains en loüant mal, que je te face injure.
Mais le peuple estonné d'oüir tant t'estimer,
Ardent de te cognoistre, essaie à te nommer;
Et cherchant ton sainct nom ainsy à l'adventure;

Esbloui n'atteint pas à veoir chose si claire,
Et ne te trouve point ce grossier populaire,
Qui n'ayant qu'un moyen, ne veoid pas cettuy-là.

C'est que s'il peut trier, la comparaison faicte
Des parfaictes du monde, une la plus parfaicte,
Lors, s'il a voix, qu'il crie hardiment la voylà.

VIII.

QUAND viendra ce jour-là, que ton nom au vray passe
Par France, dans mes vers? combien et quantesfois
S'en empresse mon cœur, s'en demangent mes doigts?
Souvent dans mes escrits de soy mesme il prend place.

Maugré moi je t'escris, maugré moi je t'efface.
Quand Astrée viendroit et la foy et le droit,
Alors joyeux ton nom au monde se rendroit.
Ores c'est à ce temps, que cacher il te face,

C'est à ce temps maling une grande vergoigne
Donc, Madame, tandis tu seras ma Dourdouigne.
Toutesfois laisse-moy, laisse-moy ton nom mettre.

Aye pitié du temps, si au jour je te metz;
Si le temps se cognoist, lors je te le prometz,
Lors il sera doré, s'il le doibt jamais estre.

IX.

O entre tes beautez, que ta constance est belle!
C'est ce cœur asseuré, ce courage constant,

C'est parmy tes vertus, ce que l'on prise tant:
Aussy qu'est-il plus beau, qu'une amitié fidelle?

Or ne charge donc rien de ta sœur infidelle,
De Vesere ta sœur : elle va s'escartant
Tousiours flotant mal seure en son cœur inconstant.
Voy-tu comme à leur gré les vents se joüent d'elle?

Et ne te repens point pour droict de ton aisnage
D'avoir des-ja choisi la constance en partage.
Mesme race porta l'amitié souveraine

Des bons jumeaux, desquels l'un à l'aultre despart
Du ciel et de l'enfer la moitié de sa part,
Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

X.

Je voy bien ma Dourdouigne, encore humble tu vas:
De te montrer Gasconne en France, tu as honte.
Si du ruisseau de Sorgue, on faict ores grand conte.
Si a-il bien esté quelquefois aussy bas.

Voy-tu le petit Loir comme il haste le pas?
Comme des-ja parmy les plus grands il se compte?
Comme il marche soubdain d'une course plus prompte
Tout à costé du Mince, et il ne s'en plaint pas?

Un seul olivier d'Arne enté au bord de Loire,
Le faict courir plus brave et luy donne sa gloire.
Laisse, laisse-moy faire. Et un jour ma Dourdouigne,

Si je devine bien, on te cognoistra mieulx:
Et Garonne et le Rhone, et ces aultres grands dieux
En auront quelque envie, et possible vergoigne.

X I.

TOY qui oy mes soupirs, ne me soy rigoureux,
Si mes larmes à part toutes miennes je verse,
Si mon amour ne suit en sa douleur diverse
Du Florentin transi les regrets langoureux,

Ny de Catulle aussy, le folastre amoureux,
Qui le cœur de sa dame en chatouillant luy perce;

Ny le sçavant amour du migregeois Properce :
Ils n'ayment pas pour moy, je n'ayme pas pour eulx.

Qui pourra sur aultruy ses douleurs limiter,
Cettuy pourra d'aultruy les plaintes imiter :
Chascun sent son tourment, et sçait ce qu'il endure.

Chascun parla d'amour ainsy qu'il l'entendit.
Je dy ce que mon cœur, ce que mon mal me dict.
Que cettuy ayme peu, qui ayme à la mesure.

XII.

Quoy? qu'est-ce? ô vents, ô nues, ô l'orage!
A point nommé, quand d'elle m'approchant
Les bois, les monts, les baisses vois tranchant
Sur moy d'aguest vous poulsez vostre rage.

Ores mon cœur s'embrase davantage.
Allez, allez faire peur au marchand
Qui dans la mer les thresors va cherchant;
Ce n'est ainsy, qu'on m'abbat le courage.

Quand j'oy les vents, leur tempeste, et leurs cris,
De leur malice en mon cœur je me ris.
Me pensent-ils pour cela faire rendre?

Fasse le ciel du pire, et l'air aussy :
Je veulx, je veulx, et le declaire ainsy
S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

XIII.

Vous qui aymer encore ne sçavez,
Ores m'oyant parler de mon Leandre,
Ou jamais non; vous y devez apprendre,
Sy rien de bon dans le cœur vous avez.

Il oza bien branlant ses bras lavez,
Armé d'amour contre l'eau se deffendre;
Qui pour tribut la fille voulut prendre,
Ayant le frere et le mouton saulvez.

Un soir vaincu par les flots rigoureux,
Voyant des-ja, ce vaillant amoureux,
Que l'eau maitresse à son plaisir le tourne;

Parlant aux flots, leur jecta cette voix :
Pardonnez-moy maintenant que j'y veoy,
Et gardez-moy la mort quand je retourne.

XIV.

O cœur leger, ô courage mal seur,
Penses-tu plus que souffrir je te puisse?
O bonté creuze, ô couverte malice,
Traitre beauté, venimeuse doulceur,

Tu estoy donc tousiours sœur de ta sœur?
Et moy trop simple il falloit que j'en feisse
L'essay sur moy, et que tard j'entendisse
Ton parler double et tes chants de chasseur?

Depuis le jour que j'ay prins à t'aymer,
J'eusse vaincu les vagues de la mer.
Qu'est-ce meshui que je pourroy attendre?

Comment de toy pourroy-j'estre content?
Qui apprendra ton cœur d'estre constant,
Puis que le mien ne le luy peut apprendre?

XV.

Ce n'est pas moy que l'on abuse ainsy,
Qu'à quelque enfant ces ruses on employe,
Qui n'a nul goust, qui n'entend rien qu'il oye:
Je sçay aymer, je sçay haïr aussy.

Contente-toy de m'avoir jusqu'icy
Fermé les yeulx, il est temps que j'y voye:
Et que meshuy, las et honteux je soye
D'avoir mal meis mon temps et mon soucy.

Ozeroy-tu m'ayant ainsy traicté
Parler à moy jamais de fermeté?
Tu prens plaisir à ma douleur extresme:

Tu me deffends de sentir mon tourment:
Et si veulx bien que je meure en t'aymant.
Si je ne sens, comment veulx-tu que j'ayme?

XVI.

O l'ay-je dict? helas! l'ay-je songé?
Ou si pour vray j'ay dict blaspheme telle?
S'a faulce langue, il faut que l'honneur d'elle,
De moy, par moy, dessus moy soit vengé.

Mon cœur chez toy, ô ma dame, est logé:
Là donne-luy quelque géene nouvelle:
Fais-luy souffrir quelque peine cruelle:
Fay, fay-luy tout, fors luy donner congé.

Or seras-tu (je le sçay) trop humaine,
Et ne pourras longuement veoir ma peine.
Mais un tel faict, faut-il qu'il se pardonne?

A tout le moins hault je me desdiray
De mes sonnetz, et me desmentiray:
Pour ces deux faulx, cinq cent vrays je t'en donne.

XVII.

Si ma raison en moi s'est peu remettre,
Si recouvrer astheure je me puy,
Si j'ay du sens, si plus homme je suy,
Je t'en mercie, ô bienheureuse lettre.

Qui m'eust (helas) qui m'eust sceu recognoistre
Lorsqu'enragé vaincu de mes ennuys,
En blasphemant ma dame je poursuy?
De loing, honteux, je te vy lors paroistre.

O sainct papier, alors je me revins,
Et devers toy devotement je vins.
Je te donroy un autel pour ce faict.

Qu'on vist les traicts de cette main divine.
Mais de les veoir aulcun homme n'est digne,
Ny moy aussy, s'elle ne m'en eust faict.

XVIII.

J'ESTOIS prest d'encourir pour jamais quelque blasme.
De cholere eschauffé mon courage brusloit,

Ma fole voix au gré de ma fureur bransloit,
Je despitoy les dieux, et encore ma dame;

Lors qu'elle de loing jette un brevet dans ma flamme
Je le senty soubdain comme il me rabilloit,
Qu'aussy-tôt devant luy ma fureur s'en alloit,
Qu'il me rendoit, vainqueur, en sa place mon ame.

Entre vous, qui de moy, ces merveilles oyez,
Que me dictes-vous d'elle? et je vous prie voyez
S'ainsy comme je fay, adorer, je la doy?

Quels miracles en moy, pensez-vous qu'elle face
De son œil tout puissant, ou d'un ray de sa face,
Puis qu'en moy feirent tant les traces de ses doigts?

XIX.

Je trembloy devant elle, et attendoy, transy,
Pour venger mon forfaict quelque juste sentence,
A moy-mesme consent du poids de mon offence,
Lors qu'elle me dict, vas, je te prens à mercy.

Que mon loz desormais par tout soit esclaircy:
Employe-là tes ans: et sans plus, meshuy pense
D'enrichir de mon nom par tes vers nostre France,
Courre devers ta faute, et paye moy ainsy.

Sus, donc ma plume, il faut, pour jouir de ma peine
Courir par sa grandeur d'une plus large veine.
Mais regarde à son œil, qu'il ne nous abandonne.

Sans ses yeulx nos esprits se mourroyent languissants.
Ils nous donnent le cœur, ils nous donnent le sens.
Pour se payer de moy, il faut qu'elle me donne.

XX.

O vous, mauldits sonnetz, vous qui printes l'audace
De toucher à ma Dame: ô malings et pervers
Des Muses le reproche, et honte de mes vers:
Si je vous feis jamais, s'il faut que je me face

Ce tort de confesser vous tenir de ma race,
Lors pour vous, les ruisseaux ne feurent pas ouverts

D'Apollon le doré, des Muses aux yeulx verts;
Mais vous reçeut naissants Tisiphone en leur place.

Si j'ay oncq quelque part à la posterité,
Je veulx que l'un et l'aultre en soit desherité.
Et si au feu vengeur dès or je ne vous donne,

C'est pour vous diffamer, vivez chetifs, vivez,
Vivez aux yeulx de tous, de tout honneur privez;
Car c'est pour vous punir, qu'ores je vous pardonne.

XXI.

N'AYEZ plus, mes amys, n'ayez plus cette envie
Que je cesse d'aymer : laissez-moy obstiné,
Vivre et mourir ainsy, puis qu'il est ordonné.
Mon amour c'est le fil, auquel se tient ma vie.

Ainsy, me dict la fée, ainsy en Œagrie
Elle feit Meleagre à l'amour destiné,
Et alluma sa souche à l'heure qu'il feut né,
Et dict, toy et ce feu, tenez-vous compaignie.

Elle le dict ainsy, et la fin ordonnée
Suyvit apres le fil de cette destinée.
La souche (ce dict l'on) au feu feut consumée,

Et deslors (grand miracle) en un mesme moment
On veid tout à un coup, du miserable amant
La vie et le tison s'en aller en fumée.

XXII.

QUAND tes yeulx conquerants estonné je regarde,
J'y veoy dedans à clair tout mon espoir escript,
J'y veoy dedans amour, luy-mesme qui me rit,
Et m'y monstre mignard le bon heur qu'il me garde.

Mais quand de te parler par fois je me hazarde,
C'est lors que mon espoir desseiché se tarit.
Et d'advouer jamais ton œil, qui me nourrit,
D'un seul mot de faveur, cruelle, tu n'as garde.

Si tes yeulx sont pour moy, or voy ce que je dy,
Ce sont ceulx-là, sans plus à qui je me rendy.
Mon Dieu, quelle querelle en toy mesme se dresse,

Si ta bouche et tes yeulx se veulent desmentir!
Mieulx vault, mon doulx tourment, mieulx vault les departir,
Et que je prenne au mot de tes yeulx la promesse.

XXIII.

Ce sont tes yeulx tranchants qui me font le courage.
Je voye saulter dedans la gaye liberté,
Et mon petit archer, qui meine à son costé
La belle gaillardise et le plaisir volage.

Mais après, la rigueur de ton triste langage
Me monstre dans ton cœur la fiere honnesteté.
Et condamné je veoy la dure chasteté
Là gravement assise et la vertu sauvage.

Ainsy mon temps divers par ces vagues se passe.
Ores son œil m'appelle, or sa bouche me chasse.
Helas, en cest estrif, combien ay j'enduré!

Et puis qu'on pense avoir d'amour quelque asseurance.
Sans cesse nuict et jour à la servir je pense,
Ny encore de mon mal, ne puy estre asseuré.

XXIV.

Or, dy-je bien, mon esperance est morte.
Or est-ce faict de mon ayse et mon bien.
Mon mal est clair : maintenant je voye bien,
J'ay espousé la douleur que je porte.

Tout me court sus, rien ne me reconforte,
Tout m'abaudonne et d'elle je n'ay rien,
Sinon tousiours quelque nouveau soutien,
Qui rend ma peine et ma douleur plus forte.

Ce que j'attends, c'est un jour d'obtenir
Quelques soupirs des gens de l'advenir :
Quelqu'un dira dessus moy par pitié :

Sa dame et luy nasquirent destinez,
Egalement de mourir obstinez,
L'un en rigueur et l'aultre en amitié.

XXV.

J'ay tant vescu chetif, en ma langueur,
Qu'or j'aye veu rompre et suy encore en vie,

Mon esperance avant mes yeulx ravie;
Contre l'escueil de sa fiere rigueur.

Que m'a servy de tant d'ans la longueur?
Elle n'est pas de ma peine assouvie:
Elle s'en rid, et n'a point d'aultre envie
Que de tenir mon mal en sa vigueur.

Doncques j'auray, mal'heureux en aymant
Tousiours un cœur, tousiours nouveau tourment.
Je me sens bien que j'en suy hors d'haleine,

Prest à laisser la vie soubs le fait:
Qu'y feroit-on sinon ce que je fais?
Piqué du mal, je m'obstine en ma peine.

XXVI.

Puis qu'ainsy sont mes dures destinées,
J'en saouleray, si je puis mon soucy.
Si j'ay du mal, elle le veult aussy.
J'accompliray mes peines ordonnées.

Nymphes des bois, qui avez, estonnées
De mes douleurs, je croy, quelque mercy,
Qu'en pensez-vous? puis-je durer ainsy,
Si à mes maulx trefves ne sont données?

Or si quelqu'une à m'escouter s'incline,
Oyez pour Dieu, ce qu'ores je devine,
Le jour est près que mes forces ja vaines

Ne pourront plus fournir à mon tourment.
C'est mon espoir si je meurs en aymant.
A donc, je croy, failliray-je à mes peines.

XXVII.

Lors que lasse de me lasser ma peine,
Amour d'un bien mon mal refreschissant,
Flate au cœur mort ma playe languissant,
Nourrit mon mal, et luy faict prendre haleine.

Lors je conçoy quelque esperance vaine:
Mais aussy-tost ce dur tyran, s'il sent

Que mon espoir se renforce en croissant,
Pour l'estouffer, cent tourments il m'ameine.

Encore tous frez : lors je me vais blasmant
D'avoir esté rebelle à mon tourment.
Vive le mal, ô Dieux, qui me devore!

Vive à son gré mon tourment rigoureux.
O bien-heureux, et bien-heureux encore
Qui sans relasche est tousiours mal'heureux.

XXVIII.

SI contre amour je n'ay d'aultre deffence
Je m'en plaindray, mes vers le mauldiront,
Et apres moy les roches rediront
Le tort qu'il fit à ma dure constance.

Puis que de luy j'endure cette offence,
Au moins tout hault, mes rhymes le diront,
Et nos neveus, alors qu'ils me liront,
En l'oultraigeant, m'en feront la vengeance.

Ayant perdu tout l'ayse que j'avoy,
Ce sera peu que de perdre ma voix.
S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy,

Et feus cettuy qui m'a faict cette playe,
Il en aura, pour si dur cœur qu'il aye,
Quelque pitié, mais non pas de mercy.

XXIX.

JA reluisoit la benoiste journée
Que la nature au monde te debvoit,
Quand des thresors qu'elle te reservoit
Sa grande clef te feut abandonnée.

Tu prins la grace à toy seule ordonnée,
Tu pillas tant de beautez qu'elle avoit :
Tant quelle, fiere, alors qu'elle te veoit
En est par fois elle mesme estonnée.

Ta main de prendre enfin se contenta :
Mais la nature encor te presenta,
Pour t'enrichir cette terre où nous sommes.

Tu

Tu n'en prins rien : mais en toy tu t'en ry,
Te sentant bien en avoir assez pry
Pour estre icy royne du cœur des hommes.

CHAPITRE XXIX.

De la Moderation.

COMME si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles-mesmes sont belles et bonnes. Nous pouvons saisir la vertu, de façon qu'elle en deviendra vicieuse, si nous l'embrassons d'un desir trop aspre et violent. Ceulx qui disent qu'il n'y a jamais d'excez en la vertu, d'aultant que ce n'est plus vertu, si l'excez y est, se joüent des paroles.

Vertu n'est plus vertu, s'il y a de l'excez.

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra, quàm satis est virtutem si petat ipsam.

Hor. lib. 1. epist. 6.

C'est une subtile consideration de la philosophie. On peut et trop aymer la vertu, et se porter excessivement en une action juste. A ce biais s'accommode la voix divine; *ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sage.* J'ai veu tel grand blesser la reputation de sa religion, pour se monstrer religieux oultre tout exemple des hommes de sa sorte. J'ayme des natures temperées et moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, et me met en peine de la baptiser. Ny la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, et porta la premiere pierre à la mort de son fils : ny le dictateur Posthumius, qui feit mourir le

Immoderation, que c'est.

sien, que l'ardeur de jeunesse avoit heureusement poulsé sur les ennemys, un peu avant son rang, ne me semblent si justes comme estranges. Et n'ayme ny à conseiller, ny à suivre une vertu si sauvage et si chere : l'archer qui oultre-passe le blanc, faict comme celuy qui n'y arrive pas. Et les yeulx me troublent à monter à coup vers une grande lumiere, esgalement comme à devaler à l'ombre.

Extremité dommageable à la vertu.

Calicles en Platon dict, l'extremité de la philosophie estre dommageable : et conseille de ne s'y enfoncer oultre les bornes du prouffit : Que prinse avec moderation, elle est plaisante et commode, mais qu'enfin elle rend un homme sauvage et vicieux : desdaigneux des religions et loys communes : ennemy de la conversation civile : ennemy des voluptez humaines : incapable de toute administration politique, et de secourir aultruy, et de se secourir soy-mesme : propre à estre impunement souffleté. Il dict vray : car en son excez, elle esclave nostre naturelle franchise : et nous desvoye par une importune subtilité, du beau et plein chemin, que nature nous trace. L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime : la theologie ne laisse pas de la brider pourtant et de la restraindre. Il me semble avoir leu aultre fois chez S. Thomas, en un endroict où il condamne les mariages des parents ez degrez deffendus, cette raison parmy les aultres; qu'il y a dangier que l'amitié qu'on porte à une telle femme soit immoderée : car si l'affection maritale s'y treuve entiere et parfaicte comme elle doibt, et qu'on la surcharge

Amitié envers les femmes, restrainte par la theologie.

Mariages, des parents ès degrez deffendus, condamnez, et pourquoy.

encore de celle qu'on doibt à la parentelle ; il n'y a point de doubte, que ce surcroist n'emporte un tel mary hors les barrieres de la raison.

Les sciences qui reiglent les mœurs des hommes, comme la theologie et la philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si privée et secrette, qui se desrobbe de leur cognoissance et jurisdiction. Bien apprentifs sont ceulx qui syndiquent leur liberté. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veult leurs pieces à garçonner, à medeciner, la honte le deffend. Je veulx donc de leur part apprendre cecy aux marys, s'il s'en treuve encore qui y soyent trop acharnez : c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, sont reprouvez, si la moderation n'y est observée : et qu'il y a dequoy faillir en licence et desbordement en ce subject là, comme en un subject illegitime. Ces encherissements deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement employez envers nos femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'une aultre main. Elles sont tousiours assez esveillées pour nostre besoin. Je ne m'y suy servy que de l'instruction naturelle et simple.

Theologie et philosophie se meslent de tout.

Plaisirs immoderez des marys avec leurs femmes, reprouvez.

C'est une religieuse liaison et devote que le mariage : voylà pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doibt estre un plaisir retenu, serieux et meslé à quelque severité : ce doibt estre une volupté aulcunement prudente et conscientieuse. Et parce que sa principale fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doubte,

Mariage, que c'est.

Plaisirs du mariage, quels.

si lors que nous sommes sans esperance de ce fruict, comme quand elles sont hors d'aage, ou enceintes, il est permis d'en rechercher l'embrassement. C'est un homicide à la mode de Platon. Certaines nations (et entre aultres la Mahumetane) abominent la conjonction avec les femmes enceintes. Plusieurs aussy avec celles qui ont leurs fleurs. Zenobia ne recepvoit son mary que pour une charge : et cela faict, elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement loy de recommencer : brave et genereux exemple du mariage. C'est de quelque poëte disetteux et affamé de ce deduict, que Platon emprunta cette narration : que Jupiter feit à sa femme une si chaleureuse charge un jour, que ne pouvant avoir patience qu'elle eust guaigné son lict, il la versa sur le plancher : et par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes et importantes qu'il venoit de prendre avec les aultres dieux en sa cour celeste : se vantant qu'il l'avoit treuvé aussy bon ce coup-là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents.

Conjonction avec les femmes enceintes, deffenduë.

Continence conjugale.

Les roys de Perse appelloyent leurs femmes à la compaignïe de leurs festins : mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, et qu'il falloit tout à faict lascher la bride à la volupté, ils les renvoyoyent en leur privé, pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez ; et faisoyent venir en leur lieu, des femmes ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs et toutes gratifications ne sont pas bien logées en toute sorte de gens. Epaminondas avoit

Femmes des roys de Perse, jusqu où receuës à leurs festins.

faict emprisonner un garçon desbauché : Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveur : il l'en refusa, et l'accorda à une sienne garçe, qui aussy l'en pria : disant, que c'estoit une gratification deuë à une amye, non à un capitaine. Sophocles estoit compaignon en la preture avec Pericles : voyant de cas de fortune passer un beau garçon : ô le beau garçon que voylà ! dict-il à Pericles. Cela seroit bon à un aultre qu'à un preteur, luy dict Pericles, qui doibt avoir non les mains seulement, mais aussy les yeulx chastes.

Ælius Verus l'empereur respondit à sa femme, comme elle se plaignoit dequoy il se laissoit aller à l'amour d'aultres femmes ; qu'il le faisoit par occasion conscientieuse, d'aultant que le mariage estoit un nom d'honneur et dignité, non de folastre et lascive concupiscence. Et nostre histoire ecclesiastique a conservé avec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder et soustenir ses attouchements trop insolents et desbordez. Il n'est en somme aulcune si juste volupté, en laquelle l'excez et l'intemperance ne nous soit reprochable.

Amour conjugal doibt estre accompagné de respect.

Mais à parler en bon escient, est-ce pas un miserable animal que l'homme ? A peine est-il en son pouvoir par sa condition naturelle, de gouster un seul plaisir entier et pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours : il n'est pas assez chetif, si par art et par estude il n'augmente sa misere.

Hommes, animal miserable.

Fortunæ miseras auximus arte vias.

Prop. l. 3. Eleg. 7.

La sagesse humaine faict bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre et la doulceur des voluptez qui nous appartiennent; comme elle faict favorablement et industrieusement, d'employer ses artifices à nous peigner et farder les maulx, et en alleger le sentiment. Si j'eusse esté chef de parti, j'eusse prins aultre voye plus naturelle : qui est à dire, vraye, commode et saincte : et me feusse peut estre rendu assez fort pour la borner. Quoy que nos medecins spirituels et corporels, comme par complot faict entre-eulx, ne treuvent aulcune voye à la guerison, ny remede aux maladies du corps et de l'ame, que par le tourment, la douleur et la peine. Les veilles, les jeusnes, les haires, les exils loingtains et solitaires, les prisons perpetuelles, les verges et aultres afflictions, ont esté introduictes pour cela : mais en telle condition, que ce soyent veritablement afflictions, et qu'il y ayt de l'aigreur poignante : et qu'il n'en advienne point comme à un Gallio, lequel ayant esté envoyé en exil en l'isle de Lesbos, on feut adverty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, et que ce qu'on luy avoit enjoint pour peine, luy tournoit à commodité : parquoy ils se radviserent de le rappeller pres de sa femme, et en sa maison; et luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur punition à son ressentiment. Car à qui le jeusne aiguiseroit la santé et l'allegresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair; ce ne seroit plus recepte salutaire : non plus qu'en l'aultre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'en-

Maladies tant du corps que de l'ame, gueries par peines et douleurs.

droit de cettuy qui les prend avec appetit et plaisir. L'amertume et la difficulté sont circonstances servants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rhubarbe comme familiere, en corromproit l'usage : il faut que ce soit chose qui blesse nostre estomach pour le guerir ; et icy fault la reigle commune, que les choses se guerissent par leurs contraires : car le mal y guerit le mal.

Cette impression se rapporte aulcunement à cette aultre si ancienne, de penser gratifier au ciel et à la nature par nostre massacre et homicide, qui feut universellement embrassée en toutes religions. Encore du temps de nos peres, Amurat en la prinse de l'Isthme, immola six cent jeunes hommes grecs à l'ame de son pere : affin que ce sang servist de propitiation à l'expiation des pechez du trespassé. Et en ces nouvelles terres descouvertes en nostre aage, pures encore et vierges au prix des nostres, l'usage en est aulcunement receu par tout. Toutes leurs idoles s'abreuvent de sang humain, non sans divers exemples d'horrible cruauté. On les brusle vifs, et demy roustis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur et les entrailles. A d'aultre, veoire aux femmes, on les escorche vives, et de leur peau ainsy sanglante en revest-on et masque d'aultres. Et non moins d'exemples de constance et resolution. Car ces pauvres gens sacrifiables, vieillards, femmes, enfants, vont quelques jours avant, questants eulx-mesmes les aulmosnes pour l'offrande de leur sacrifice, et se presentent à la boucherie chantants et dansants avec les assistants.

Massacre et homicide.

Cruauté horrible.

Constan resoluë.

Grandeurs du roy de Mexico.

Les ambassadeurs du Roy de Mexico, faisants entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre, apres luy avoir dict qu'il avoit trente vassaulx, desquels chascun pouvoit assembler cent mille combattants, et qu'il se tenoit en la plus belle et forte ville qui feut soubs le ciel, luy adjousterent; qu'il avoit à sacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrisoit la guerre avec certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la jeunesse du païs, mais principalement pour avoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bien-venuë dudict Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce conte : aulcuns de ces peuples ayants esté battus par luy, envoyerent le recognoistre et rechercher d'amitié : les messagers luy presenterent trois sortes de presents, en cette maniere : Seigneur, voyla cinq esclaves : si tu es un Dieu fier, qui te paisses de chair et de sang, manges-les, et nous t'en ameinerons davantage : si tu es un Dieu debonnaire, voyla de l'encens et des plumes : si tu es homme, prends les oyseaux et les fruicts que voicy.

Sacrifices de corps humain.

CHAPITRE XXX.

Des Cannibales.

QUAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut recogneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy envoyoyent au devant : Je ne

sçay, dict-il, quels Barbares sont ceulx-ci, car les Grecs appelloyent ainsy toutes les nations estrangieres; mais la disposition de cette armée que je voye, n'est aulcunement barbare. Aultant en dirent les Grecs de celle que Flaminius feit passer en leur païs, et Philippus voyant d'un tertre l'ordre et distribution du camp romain en son royaume, soubs Publius Sulpicius Galba. Voyla comment il se faut guarder de s'attacher aux opinions vulgaires, et les faut juger par la voye de la raison, non par la voye commune.

Barbares, quels.

J'ay eu long-temps avec moy un homme qui avoit demouré dix ou douze ans en cet aultre monde, qui a esté descouvert en nostre siecle, en l'endroict où Villegaignon print terre, qu'il sur-nomma la France Antarctique. Cette descouverte d'un païs infiny, semble de grande consideration. Je ne sçay si je me puy respondre, qu'il ne s'en face à l'advenir quelqu'autre, tant de personnages plus grands que nous ayants esté trompez en cette-cy. J'ay peur que nous ayons les yeulx plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité : nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent.

France Antarctique.

Platon introduict Solon racontant avoir apprins des prestres de la ville de Saïs en Ægypte, que jadis et avant le deluge, il y avoit une grande isle nommée Atlantide, droict à la bouche du destroit de Gibraltar, qui tenoit plus de païs que l'Affrique et l'Asie toutes deux ensemble : et que les roys de cette contrée-là, qui ne possedoyent pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si

Isle Atlantide, et sa grandeur.

avant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Affrique, jusques en Egypte, et de la longueur de l'Europe jusques en la Toscane; entreprindrent d'enjamber jusques sur l'Asie, et subjuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranée, jusques au golfe de la mer Majour: et pour cet effect, traverserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie jusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrent; mais que quelque temps apres, et les Atheniens et eulx et leur isle feurent engloutis par le deluge. Il est bien vray-semblable, que cet extresme ravage d'eau ayt faict des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'avec l'Italie,

Deluge a causé des changemens estranges aux habitans de la terre.

(*Hæc loca vi quondam, et vastâ convulsa ruinâ,*
Dissiluisse ferunt, cùm protinus utraque tellus
Una foret.)

Virg. Æn. lib. 3.

la Chypre d'avec la Surie, l'isle de Negrepont, de la terre-ferme de la Bœoce: et joint ailleurs les terres qui estoyent divisées, comblant de limon et de sable les fosses d'entre-deux,

——— *sterilisque diu palus aptaque remis*
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum.

Horat. de Art. poët.

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette isle soit ce monde nouveau que nous venons de descouvrir: car elle touchoit quasi l'Espaigne, et ce seroit un effect incroyable d'inondation, de l'en avoir reculée comme elle est, de plus de douze cent lieües: oultre ce que les navigations des modernes ont desia presque descouvert, que ce n'est point une isle, ains terre-ferme, et continente avec l'Inde orientale d'un

costé, et avec les terres qui sont soubs les deux poles, d'aultre part : ou si elle en est separée, que c'est d'un si petit destroict et intervalle, qu'elle ne merite pas d'estre nommée isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouvements; les uns naturels, les aultres fiebvreux en ces grands corps, comme aux nostres. Quand je considere l'impression que ma riviere de Dordoigne fait de mon temps, vers la rive droicte de sa descente, et qu'en vingt ans elle a tant guaigné et destobbé le fondement à plusieurs bastiments, je voy bien que c'est une agitation extraordinaire : car si elle feut tousiours allée ce train, ou deust aller à l'advenir, la figure du monde seroit renversée. Mais il leur prend des changements : tantost elles s'espandent d'un costé, tantost d'un aultre, tantost elles se contiennent. Je ne parle pas des soubdaines inondations dequoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere, sieur d'Arsac, veoid une sienne terre ensepvelie soubs les sables que la mer vomit devant elle : le faiste d'aulcuns bastiments paroist encore : ses rentes et domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitants disent que depuis quelque temps, la mer se poulse si fort vers eulx, qu'ils ont perdu quatre lieües de terre : ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoyes d'arenes mouvantes, qui marchent une demie lieüe devant elle, et guaignent païs.

Rivieres subjettes aux changements.

Inondations soubdaines.

L'aultre tesmoignage de l'antiquité, auquel on veult rapporter cette descouverte, est dans Aristote, au moins si ce petit livret des merveilles inoüyes est à luy. Il raconte là, que cer-

tains Carthaginois s'estants jettez au travers de la mer Atlantique, hors le destroit de Gibraltar, et ayants navigué long-temps, avoyent descouvert enfin une grande isle fertile, toute revestuë de bois, et arrousée de grandes et profondes rivieres, fort esloignée de toutes terres fermes : et qu'eulx, et aultres depuis, attirez par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allerent avec leurs femmes et enfants, et commencerent à s'y habituer. Les seigneurs de Carthage, voyants que leur païs se despeuploit peu à peu, feirent deffence expresse sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là : et en chasserent ces nouveaulx habitants, craignants, à ce qu'on dict, que par succession de temps ils ne vinssent à multiplier tellement, qu'ils les supplantassent eulx-mesmes, et ruinassent leur estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord avec nos terres neufves. Cet homme que j'avoy, estoit homme simple et grossier, qui est une condition propre à rendre veritable tesmoignage : car les fines gens remarquent bien plus curieusement, et plus de choses, mais ils les glosent : et pour faire valoir leur interpretation et la persuader, ils ne se peuvent guarder d'alterer un peu l'histoire : ils ne vous representent jamais les choses pures ; ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils leur ont veu : et pour donner credit à leur jugement et vous y attirer, prestent volontiers de ce costé-là à la matiere, l'allongent et l'amplifient. Ou il faut un homme tres-fidele, ou si simple, qu'il n'ayt pas dequoy bastir et donner de la vray-semblance à des inventions faulces, et qui n'ayt rien espousé. Le mien

Isle descouverte par les Carthaginois.

Condition requise pour l'historien.

estoit tel : et oultre cela il m'a faict veoir à diverses fois plusieurs mattelots et marchands qu'il avoit cogneus en ce voyage. Ainsy je me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes, qui nous feissent narration particuliere des endroicts où ils ont esté. Mais pour avoir cet advantage sur nous, d'avoir veu la Palestine, ils veulent joüir du privilege de nous conter nouvelles de tout le demourant du monde. Je vouldroy que chascun escrivist ce qu'il sçait, et aultant qu'il en sçait : non en cela seulement, mais en tous aultres subjecs : car tel peut avoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'une riviere ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chascun sçait : il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez.

Or, je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvaige en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté : sinon que chascun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son usage. Comme de vray nous n'avons aultre mire de la verité, et de la raison, que l'exemple et idée des opinions et usances du païs où nous sommes. Là est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, le parfaict et accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvaiges, de mesme que nous appellons sauvaiges les fruicts, que nature de soy et de son progrez ordinaire a produicts : tandis qu'à la verité ce sont ceulx que nous avons alterez par

Barbarie, que c'est.

Sauvaiges.

Similitude.

nostre artifice, et destournez de l'ordre commun, que nous devrions appeller plustost sauvaiges. En ceulx-là sont vives et vigoureuses, les vrayes, et plus utiles et naturelles vertus et proprietez : lesquelles nous avons abastardies en ceulx-cy, les accommodant au plaisir de nostre goust corrompu.

Nature par dessus l'art.

Et si pourtant la saveur mesme et delicatesse se trouve à nostre goust mesme excellente à l'envy des nostres, en divers fruicts de ces contrées là, sans culture : ce n'est pas raison que l'art guaigne le poinct d'honneur sur nostre grande et puissante mere nature. Nous avons tant rechargé la beaulté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffée. Si est-ce que par-tout où sa pureté reluict, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprinses.

Prop. l. 1. Eleg. 2.

Et veniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit et in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Production de toutes choses, triple.

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à representer le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beaulté et l'utilité de son usage : non pas la tissure de la chetive araignée. Toutes choses, dict Platon, sont produictes ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes et plus belles par l'une ou l'aultre des deux premieres : les moindres et imparfaictes par la derniere. Ces nations me semblent donc ainsy barbares, pour avoir reçue fort peu de façon de l'esprit humain, et estre encore fort voisines de leur naïfveté originelle. Les loys naturelles leur commandent encores, fort peu abastardies par les nostres :

mais c'est en telle pureté qu'il me prend quelquefois desplaisir, dequoy la cognoissance n'en soit venuë plustost, du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sçeu mieulx juger que nous.

Il me desplait que Lycurgus et Platon ne l'ayent euë, car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations-là, surpasse non-seulement toutes les peintures, dequoy la poësie a embelli l'aage doré, et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition d'hommes : mais encore la conception et le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont pu imaginer une naïfveté si pure et simple, comme nous la voyons par experience : n'y n'ont peu croire, que nostre societé se peust maintenir avec si peu d'artifice, et de soudeure humaine. C'est une nation, diroy-je à Platon, en laquelle il n'y a aulcune esperance de trafique, nulle cognoissance de lettres, nulle science de nombre, nul nom de magistrat, ny de superiorité politique, nul usage de service, de richesse, ou de pauvreté, nuls contracts, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysives, nul respect de parenté que commun, nuls vestements, nulle agriculture, nul metal, nul usage de vin ou de bled. Les paroles mesmes, qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, inoüyes. Combien trouveroit-il la republique qu'il a imaginée, loing de cette perfection ?

Aage doré. Police des Sauvaiges.

Hos natura modos primum dedit. *Virg. Georg. lib. 2.*

Au demourant, ils vivent en une contrée de Contrée des

Barbares, quelle. pays tres-plaisante, et bien temperée : de façon qu'à ce que m'ont dict mes tesmoings, il est rare d'y veoir un homme malade : et m'ont asseuré, n'en y avoir veu aulcun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, et fermez du costé de la terre, de grandes et aultres montaignes, ayants entre-deux cent lieues ou environ d'estenduë en large. Ils ont grande abondance de poisson et de chairs, qui n'ont aulcune ressemblance aux nostres : et les mangent sans aultre artifice, que de les cuire. Le premier qui y meina un cheval, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs aultres voyages, leur feit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent à coup de traict, avant que le pouvoir recognoistre.

Bastiments des Nations du nouveau monde, quels. Leurs bastiments sont fort longs, et capables de deux ou trois cent aems, estoffez d'escorse de grands arbres, tenants à terre par un bout, et se soustenants et appuyants l'un contre l'aultre par le faiste, à la mode d'aulcunes de nos granges, desquelles la couverture pend jusques à terre, et sert de flanq. Ils ont du bois si dur, qu'ils en coupent et en font leurs espées, et des grils à cuire leur viande.

Leurs licts. Leurs licts sont d'un tissu de cotton, suspendus contre le toict, comme ceulx de nos navires, à chascun le sien : car les femmes Leurs repas. couchent à part des maris. Ils se leivent avec le soleil, et mangent soubdain apres s'estre leivez, pour toute la journée : car ils ne font aultre repas que cettuy-là. Ils ne boivent pas lors, comme Suidas dict, de quelques aultres peuples d'Orient, qui beuvoyent hors du manger : ils boivent

boivent à plusieurs fois sur jour, et d'aultant. Leur breuvage est faict de quelque racine, et est de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boivent que tiede : ce breuvage ne se conserve que deux ou trois jours : il a le goust un peu picquant, nullement fumeux, salutaire à l'estomach, et laxatif à ceulx qui ne l'ont accoustumé; c'est une boisson tres-agreable à qui y est duict.

Au lieu de pain, ils usent une certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. J'en ay tasté, le goust en est doulx, et un peu fade. Toute la journée se passe à dancer. Les plus jeunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Une partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuvage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'un des vieillards, qui le matin avant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promeinant d'un bout à aultre, et redisant une mesme chose à plusieurs fois, jusques à ce qu'il ayt achevé le tout (car ce sont bastiments qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemys et l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent jamais de remarquer cette obligation pour leur refrein; que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede et assaisonnée. Il se veoid en plusieurs lieux, et entre aultres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordons, de leurs espées, et brasselets de bois, dequoy ils couvrent leurs poignets aux combats, et de grandes cannes ouvertes par un bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence en leur dance. Ils sont raz par-tout, et se font le poil beaucoup plus

Leur pain.

Amitié envers les femmes, recommandée envers les Cannibales.

nettement que nous, sans aultre rasoüer que de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles; et celles qui ont bien merité des dieux, estre logées à l'endroict du ciel où le soleil se leive : les mauldictes, du costé de l'occident.

Immortalité des ames creuë des Sauvaiges.

Ils ont je ne sçay quels prestres et prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayants leur demeure aux montaignes. A leur arrivée, il se faict une grande feste et assemblée solemnelle de plusieurs villages, chasque grange, comme je l'ay descripte, faict un village, et sont environ à une lieuë françoise l'une de l'aultre. Ce prophete parle à eulx en public, les exhortant à la vertu et à leur devoir : mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, et affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognostique les choses à venir, et les evenements qu'ils doibvent esperer de leurs entreprinses, les achemine ou destourne de la guerre : mais c'est par tel si, que où il faut à bien deviner, s'il leur advient aultrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, et condamné pour faulx prophete. A cette cause cettuy qui s'est une fois mescontenté, on ne le veoid plus.

Leurs prestres et prophetes.

Leur science morale.

Faux prophetes hachez en pieces.

C'est don de Dieu, que la devination : voyla pourquoy ce devroit estre une imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les devins avoyent failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceulx qui manient les choses subjectes à la conduicte

Devination, don de Dieu.

Faulx devins, bruslez.

de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuvent. Mais ces aultres qui nous viennent pipant des asseurances d'une faculté extraordinaire, qui est hors de nostre cognoissance, faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promesse et de la temerité de leur imposture? Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montaignes, plus avant en la terre ferme; ausquelles ils vont tous nuds, n'ayants aultres armes que des arcs ou des espées de bois, appointées par un bout, à la mode des langues de nos espieux.

Armes des barbares.

C'est chose esmerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang : car deroutes et d'effroy, ils ne savent que c'est. Chascun rapporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Apres avoir long-temps bien traicté leurs prisonniers, et de toutes les commoditez dont ils se peuvent adviser, cettuy qui en est le maistre, faict une grande assemblée de ses cognoissants. Il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offensé, et donne au plus cher de ses amys, l'aultre bras à tenir de mesme : et eulx deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Cela faict, ils le roustistent, le mangent en commun, et en envoyent des loppins à ceulx de leurs amys qui sont absents. Ce n'est pas comme on pense, pour s'en nourrir, ainsy que faisoyent anciennement les Scythes; c'est pour

Leurs combats.

Prisonniers, comme traictez des Canibales.

Mangent chair humaine.

representer une extresme vengeance. Et qu'il soit ainsy, ayants apperçeu que les Portugais, qui s'estoyent r'alliez à leurs adversaires, usoyent d'une aultre sorte de mort contre eulx, quand ils les prenoyent; qui estoit, de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demourant du corps force coups de traict, et les pendre apres; ils penserent que ces gens icy de l'aultre monde, comme ceulx qui avoyent semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, et qui estoyent beaucoup plus grands maistres qu'eulx en toute sorte de malice, ne prenoyent pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle debvoit estre plus aigre que la leur dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne, pour suivre cette-cy. Je ne suy pas mary que nous remarquions l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action; mais oüy bien dequoy jugeants à point de leurs fautes, nous soyons si aveuglez aux nostres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant, qu'à le manger mort: à deschirer par tourments et par gehennes un corps encore plein de sentiments, le faire roustir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens, et aux pourceaux (comme nous l'avons non-seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemys anciens, mais entre des voisins et concitoyens; et qui pis est, soubs pretexte de pieté et de religion) que de le roustir et manger apres qu'il est trespassé.

Cruauté barbaresque contre des prisonniers du nouveau monde.

Barbarie horrible contre la vie des hommes.

Chrysippus et Zenon, chefs de la secte Stoïque, ont bien pensé qu'il n'y avoit aulcun mal de se servir de nostre charoigne, à quoy que ce feut, pour nostre besoin, et d'en tirer de la

Chair humaine permise des Stoïques pour le besoin.

nourriture : comme nos ancestres estants assiegez par Cesar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillards, des femmes, et aultres personnes inutiles au combat.

Vascones (fama est) alimentis talibus usi
Produxere animas. Juv. sat. 15.

Et les medecins ne craignent pas de s'en servir à toute sorte d'usage, pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors : mais il ne se trouva jamais aulcune opinion si desreiglée, qui excusast la trahizon, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouvons donc bien appeller barbares, eu esgard aux reigles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.

Leur guerre est toute noble et genereuse, et a aultant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recepvoir : elle n'a aultre fondement parmy eulx, que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouvelles terres : car ils jouissent encores de cette uberté naturelle, qui les fournit sans travail et sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites, ils sont encores en cet heureux poinct, de ne desirer qu'aultant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui est au delà, est superflu pour eulx. Ils s'entr'appellent generallement ceulx de mesme aage, freres, enfants, ceulx qui sont au dessoubs ; et les vieillards sont peres à tous les

Leur guerre est toute noble.

Uberté naturelle de la terre des Sauvaiges.

aultres. Ceulx-cy laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indivis, sans aultre tiltre, que cettuy tout pur que nature donne à ses creatures, les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montaignes pour les venir assaillir, et qu'ils emportent la victoire sur eulx, l'acquest du victorieux, c'est la gloire et l'advantage d'estre demeuré maistre en valeur et en vertu : car aultrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, et s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aulcune chose necessaire ; ny faute encore de cette grande partie, de sçavoir heureusement joüir de leur condition, et s'en contenter. Aultant en font ceulx-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers aultre rançon, que la confession et recognoissance d'estre vaincus : mais il ne s'en treuve pas un en tout un siecle, qui n'ayme mieulx la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, un seul poinct d'une grandeur de couraige invincible. Il ne s'en veoid aulcun qui n'ayme mieulx estre tué et mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, affin que la vie leur soit d'aultant plus chere : et les entretiennent communement des menasses de leur mort future, des tourments qu'ils y auront à souffrir, des apprets qu'on dresse pour cet effect, du destranchement de leurs membres, et du festin qui se fera à leurs depens. Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur donner envie de s'enfuir, pour guaigner cet advantage de les avoir espouvantez, et d'avoir

Mort menacée aux vaincus, et pourquoy.

faict force à leur constance. Car aussy à le bien prendre, c'est en ce seul poinct que consiste la vraye victoire :

Victoire vraye, en quoy consiste.

——— victoria nulla est,
Quam quæ confessos animo quoque subjugat hostes.

Claud. de consulatu Honorii.

Les Hongres tres-belliqueux combattants, ne poursuivoyent jadis leur pointe oultre ces termes, d'avoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confession, ils le laissoyent aller sans offence, sans rançon : sauf pour le plus d'en tirer parole, de ne s'armer des lors en avant contre eulx. Assez d'advantages guaignons-nous sur nos ennemys, qui sont advantages empruntez, non pas nostres : c'est la qualité d'un porte-fais, non de la vertu, d'avoir les bras et les jambes plus roides, c'est une qualité morte et corporelle, que la disposition : c'est un coup de la fortune, de faire bronscher nostre ennemy, et de luy esbloüir les yeulx par la lumiere du soleil : c'est un tour d'art et de science, et qui peut tomber en une personne lasche et de néant, d'estre suffisant à l'escrime.

L'estimation et le prix d'un homme consiste au cœur et en la volonté : c'est là où gist son vray honneur : la vaillance c'est la fermeté, non pas des jambes et des bras, mais du couraige et de l'ame : elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheval, ny de nos armes, mais en la nostre. Cettuy qui tombe obstiné en son couraige, *si succiderit, de genu pugnat*, qui pour quelque dangier de la mort voisine, ne relasche aulcun poinct de son asseurance, qui reguarde encores en rendant l'ame, son ennemy d'une veuë ferme et desdaigneuse, il est battu, non

Estimation de l'homme, en quoy consiste.

Senec. de Prov.

pas de nous, mais de la fortune : il est tué, non pas vaincu : les plus vaillants sont par fois les plus infortunez. Aussy y a-il des pertes triomphantes à l'envy des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le soleil aye oncques veu de ses yeulx, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oserent oncques opposer toute leur gloire ensemble, à la gloire de la desconfiture du roy Leonidas et des siens au pas des Thermopyles. Qui courut jamais d'une plus glorieuse envie, et plus ambitieuse au guain du combat, que le capitaine Ischolas à la perte ? Qui plus ingenieusement et curieusement s'est asseuré de son salut, que luy de sa ruine ? Il estoit commis à deffendre certain passage du Pelopennese, contre les Arcadiens : pourquoy faire, se trouvant du tout incapable, veu la nature du lieu, et inesgalité des forces, et se resolvant que tout ce qui se presenteroit aux ennemys, auroit de necessité à y demeurer : d'aultre part, estimant indigne de sa propre vertu et magnanimité, et du nom Lacedemonien, de faillir à sa charge ; il print entre ces deux extremitez, un moyen party, de telle sorte : les plus jeunes et dispos de sa trouppe, il les conserva à la tuition et service de leur pays, et les y renvoya : et avec ceulx desquels le defaut estoit moins important, il delibera de soustenir ce pas ; et par leur mort en faire achepter aux ennemys l'entrée la plus chere qu'il luy seroit possible : comme il advint. Car estant tantost environné de toutes parts par les Arcadiens : apres en avoir faict une grande boucherie, luy et les siens feurent tous meis au fil de l'espée.

Victoires belles.

Desconfiture de Leonidas.

Perte de l'armée d'Ischolas.

Est-il quelque trophée assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieulx due à ces vaincus? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut : et consiste l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre.

Resolution constante des prisonniers.

Pour revenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur faict; qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les guarde, ils portent une contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve, ils les deffient, les injurient, leur reprochent leur lascheté, et le nombre des batailles perduës contre les leurs.

Chanson guerriere d'un prisonnier sauvaige.

J'ay une chanson faicte par un prisonnier, où il y a ce traict : qu'ils viennent hardiment trestous, et s'assemblent pour disner de luy; car ils mangeront quant et quant leurs peres et leurs ayeulx, qui ont servy d'aliment et de nourriture à son corps : ces muscles, dict-il, cette chair et ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous estes : vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore : savouerez-les bien, vous y trouverez le goust de votre propre chair : invention qui ne sent aulcunement la barbarie. Ceulx qui les peignent mourants, et qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceulx qui les tuent, et leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent jusques au dernier souspir, de les braver et deffier de parole et de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voyla des hommes bien sauvaiges : car ou il faut qu'ils

le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons : il y a une merveilleuse distance entre leur forme et la nostre.

Femmes des Cannibales.

Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'aultant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance. C'est une beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme jalousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié et bien-vueillance d'aultres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estant plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute aultre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude à avoir le plus de compaignes qu'elles peuvent, d'aultant que c'est un tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle : ce ne l'est pas. C'est une vertu proprement matrimoniale, mais du plus hault estage. Et en la Bible, Lia, Rachel, Sara et les femmes de Jacob fournirent leurs belles servantes à leurs marys, et Livia seconda les appetits d'Auguste, à son interest : et la femme du roy Deiotarus Stratonique presta non-seulement à l'usage de son mary, une fort belle jeune fille de chambre qui la servoit, mais en nourrit soigneusement les enfants : et leur feit espaule à succeder aux estats de leur pere. Et affin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple et servile obligation à leur usance, et par l'impression de l'aucthorité de leur ancienne coustume, sans discours et sans jugement, et pour avoir l'ame si stupide, que de ne pouvoir prendre aultre party; il faut alleguer quelques traicts de leur suffisance.

Leur jalousie, quelle.

Oultre cettuy que je viens de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en aye une aultre amoureuse, qui commence en ce sens : couleuvre arreste-toy, arreste-toy couleuvre; affin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture, la façon et l'ouvrage d'un riche cordon, que je puisse donner à m'amie : ainsy soit en tout temps ta beauté et ta disposition preferée à tous les aultres serpents. Ce premier couplet, c'est le refrein de la chanson. Or j'ay assez de commerce avec la poësie pour juger cecy; que non-seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait anacreontique.

Chansons amoureuses d'un barbare.

Leur language au demourant, c'est un language doulx, et qui a le son agreable, retirant aux terminaisons grecques. Trois d'entre eulx, ignorants combien coustera un jour à leur repos, et à leur bon-heur, la cognoissance des corruptions de deça, et que de ce commerce naistra leur ruine, comme je presuppose qu'elle soit desia advancée, (bien miserables de s'estre laissez pipper au desir de la nouveaulté, et avoir quitté la doulceur de leur ciel, pour venir veoir le nostre) feurent à Roüen, du temps que le feu Roy Charles IX y estoit : le Roy parla à eulx long-temps : on leur feit veoir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville : apres cela, quelqu'un en demanda leur advis, et voulut sçavoir d'eulx ce qu'ils y avoyent trouvé de plus admirable : ils respondirent trois choses, dont j'ay perdu la troisiesme, et en suy bien mary; mais j'en aye encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouvoyent en premier lieu fort estrange, que tant de grands hommes portants

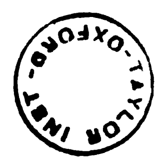
Language des sauvaiges.

barbe, forts et armez, qui estoyent autour du Roy (il est vray-semblable qu'ils parloyent des Suisses de sa guarde) se submeissent à obeir à un enfant, et qu'on ne choisissoit plutost quelqu'un d'entre eulx pour commander : secondement (ils ont une façon de language telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des aultres), qu'ils avoyent apperceu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de toutes sortes de commoditez, et que leurs moitiez estoyent mendiants à leurs portes, descharnez de faim et de pauvreté; et trouvoyent estrange comme ces moitiez sy necessiteuses pouvoyent souffrir une telle injustice, qu'ils ne prinssent les aultres à la guorge, ou meissent le feu à leurs maisons.

Hommes, moitié les uns des aultres.

Je parlay à l'un deulx fort long-temps, mais j'avoy un truchement qui me suivoit si mal, et qui estoit si empesché à recepvoir mes imaginations par sa betise, que je n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que je luy demanday quel fruict il recepvoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens, car c'estoit un capitaine, et nos matelots le nommoyent Roy, il me dict; que c'estoit marcher le premier à la guerre : de combien d'hommes il estoit suivy; il me monstra une espace de lieu, pour signifier que c'estoit aultant qu'il en pourroit en une telle espace, ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommes : si hors la guerre toute son aucthorité estoit expirée; il dict qu'il luy en restoit cela, que quand il visitoit les villages qui dependoyent de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il peut passer bien

Roy des terres neufves, de quelle aucthorité.



à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy ? ils ne portent point de hault de chausses.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut sobrement se mesler de juger des ordonnances divines.

LE vray champ et subject de l'imposture, sont les choses incogneuës : d'aultant qu'en premier lieu l'estrangieté mesme donne credit, et puis n'estants poinct subjectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dict Platon, est-il bien plus aisé de satisfaire, parlant de la nature des dieux, que de la nature des hommes : parce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carriere et toute liberté au maniement d'une matiere cachée. Il advient de là, qu'il n'est rien creu si fermement, que ce qu'on sçait le moins, ny gens si asseurez, que ceulx qui nous content des fables, comme alchymistes, prognostiqueurs, judiciaires, chiromanciens, medecins, *id genus omne.* Ausquels je joindroy volontiers, si j'osoy, un tas de gens, interpretes et contreroolleurs ordinaires des desseins de Dieu, faisants estat de trouver les causes de chasque accident, et de veoir dans les secrets de la volonté divine, les motifs incomprehensibles de ses œuvres. Et quoique la varieté et discordance continuelle des evenements les rejette de coin en coin, et d'orient en occident ; ils ne laissent de suivre pourtant leur esteuf, et

Imposture, en quoy s'exerce.

de mesme crayon peindre le blanc et le noir. En une nation indienne, il y a cette loüable observance, quand il leur mesadvient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au soleil, qui est leur dieu, comme d'une action injuste : rapportant leur heur ou mal-heur à la raison divine, et luy submettant leur jugement et discours.

Soleil, dieu des Indiens.

Suffit à un chrestien croire toutes choses venir de Dieu : les recepvoir avec recognoissance de sa divine et incrustable sapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soyent envoyées. Mais je treuve maulvais ce que je voy en usage ; de chercher à fermir et appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprinses. Nostre creance a assez d'aultres fondements, sans l'aucthoriser par les evenements ; car le peuple accoustumé à ces arguments plausibles, et proprement de son goust, il est dangier, quand les evenements viennent à leur tour contraires et desadvantageux, qu'il en esbranle sa foy : comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceulx qui eurent l'advantage à la rencontre de la Rochelabeille, faisants grande feste de cet accident, et se servants de cette fortune, pour certaine approbation de leur party ; quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour et de Jarnac, sur ce que ce sont verges et chastiments paternels ; s'ils n'ont un peuple du tout à leur mercy, il luy font assez aysement sentir que c'est prendre d'un sac deux moultures, et de mesme bouche souffler le chauld et le froid. Il vauldroit mieulx l'entretenir des vrays fondements de la verité.

Religion des Chrestiens ne se doibt aucthoriser par les evenements.

Bataille pour la religion.

C'est une belle bataille navale qui s'est guaignée ces mois passez contre les Turcs, soubs la conduicte de dom Joan d'Austria : mais il a bien pleu à Dieu en faire aultrefois veoir d'aultres telles à nos despens. Somme, il est mal-aysé de rameiner les choses divines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui vouldroit rendre raison de ce que Arrius et Leon son pape, chefs principaulx de cette heresie, moururent en divers temps, de morts si pareilles et si estranges (car retirez de la dispute par douleur de ventre à la garderobbe, tous deux y rendirent subitement l'ame) et exagerér cette vengeance divine par la circonstance du lieu; y pourroit bien encore adjouster la mort de Heliogabalus, qui feut aussy tué en un retraict. Mais quoy? Irenée se treuve engagé en mesme fortune : Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont aultre chose à esperer : et les maulvais aultre chose à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde : il les manie et applique selon sa disposition occulte : et nous oste le moyen d'en faire sottement nostre prouffit. Et se mocquent ceulx qui s'en veulent prevaloir selon l'humaine raison. Ils n'en donnent jamais une touche, qu'il n'en reçoipvent deux. Saint-Augustin en faict une belle preuve sur ses adversaires. C'est un conflict, qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se faut contenter de la lumiere qu'il plaist au soleil nous communiquer par ses rayons, et qui esleivera ses yeulx pour en prendre une plus grande dans son corps mesme, qu'il ne treuve pas estrange, si pour la peine de son

Bataille navale guaignée contre les Turcs.

Mort d'Arrius et de Leon son pape.

Mort d'Heliogabale.

Mort d'Irenée.

Sap. cap. 9. oultrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

CHAPITRE XXXII.

De fuir les voluptez au prix de la vie.

J'AVOY bien veu convenir en cecy la pluspart des anciennes opinions : qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre : et que de conserver nostre vie à nostre tourment et incommodité, c'est choquer les reigles mesmes de nature, comme disent ces vieulx enseignements.

Heure de mourir.

> Ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως,
> Καλὸν τὸ θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει :
> Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Stob. ser. 118.

Mais de poulser le mespris de la mort jusques à tel degré que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs et aultres faveurs et biens que nous appellons de la fortune; comme si la raison n'avoit pas assez à faire à nous persuader de les abandonner, sans y adjouster cette nouvelle recharge; je ne l'avois veu ny commander, ny practiquer jusques lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant et de grande aucthorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse et pompeuse, de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille et philosophique; sur quoy Lucilius alleguoit quelques

Biens de fortune mesprisez, au prix de la vie.

Vie solitaire preferée à la voluptueuse et pompeuse.

quelques difficultés: Je suy d'advis (dict-il) que tu quittes cette vie-là, ou la vie tout à faict: bien te conseille-je de suivre la plus doulce voye, et de destacher plustost que de rompre ce que tu as mal noüé; pourveu que s'il ne se peust aultrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si coüard qui n'ayme mieulx tomber une fois, que de demourer tousiours en bransle. J'eusse treuvé ce conseil sortable à la rudesse stoïque: mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est-ce que je pense avoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gens, mais avec la moderation chrestienne.

S. Hilaire, evesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Sirye, feut adverty qu'Abra sa fille unique, qu'il avoit laissée par deça avec sa mere, estoit poursuivie en mariage par les plus apparents seigneurs du pays, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, et en la fleur de son aage: il luy escrivit (comme nous voyons) qu'elle ostat son affection de tous ces plaisirs et advantages qu'on luy presentoit: qu'il luy avoit trouvé en son voyage, un party bien plus grand et plus digne d'un mary de bien aultre pouvoir et magnificence, qui luy feroit present de robbes et de joyaux de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la joindre toute à Dieu: mais à cela, le plus court et le plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres et oraisons. de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, et de l'appeller à soy: comme

Fille de S. Hilaire tirée du monde à sa priere, et pourquoy.

il advint : car bientost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il monstra une singuliere joye. Cettuy-cy semble encherir sur les aultres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, et puis que c'est à l'endroit de sa fille unique. Mais je ne veulx obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos.

Femme de S. Hilaire appellée de Dieu à sa requeste.

La femme de sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduicte par son dessein et volonté, et combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde que d'y estre, print une si vive apprehension de la beatitude eternelle et celeste, qu'elle sollicita son mary avec extresme instance, d'en faire aultant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy, bientost apres ce feut une mort embrassée avec singulier contentement commun.

CHAPITRE XXXIII.

La fortune se rencontre souvent au train de la raison.

Inconstance de fortune.

L'INCONSTANCE du bransle divers de la fortune, faict qu'elle nous doive presenter toute espece de visages. Y a-il action de justice plus expresse que celle-cy? Le duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian, cardinal de Cornette, chez qui le pape Alexandre sixiesme son pere, et luy alloyent souper au vatican ; envoya devant quelque bouteille de vin empoisonné, et commanda au sommelier

Fortune se rencontre souvent au train de la raison.

qu'il le guardast bien soigneusement : le Pape y estant arrivé avant le fils, et ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy avoir esté recommandé que pour sa bonté, en servit au Pape, et le duc mesme y arrivant sur le poinct de la collation, et se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en print à son tour; en maniere que le pere en mourut soubdain, et le fils apres avoir esté longuement tourmenté de maladie, feut reservé à une aultre pire fortune.

Quelquefois il semble à poinct nommé qu'elle se joüe à nous : Le seigneur d'Estrée, lors guidon de monsieur de Vandosme, et le seigneur de Liques, lieutenant de la compaignie du duc d'Ascot, estants tous deux serviteurs de la sœur du sieur de Fongueselles, quoy que de divers partis, comme il advient aux voisins de la frontiere, le sieur de Liques l'emporta : mais le mesme jour des nopces, et qui pis est, avant le coucher, le marié ayant envie de rompre un bois en faveur de sa nouvelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de Sainct-Omer, où le sieur d'Estrée se trouvant le plus fort, le feit prisonnier : et pour faire valoir son advantage, encore fallut-il que la damoiselle,

Fortune semble quelquefois se jouër à nous, à poinct nommé.

Conjugis antè coacta novi dimittere collum,
Quàm veniens una atque altera rursus hyems
Noctibus in longis avidum saturasset amorem, Cat. ad Man.

luy feut-elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier : comme il feit, la noblesse françoise ne refusant jamais rien aux dames. Semble il pas que ce soit un sort artiste? Constantin fils d'Helene, fonda l'empire de Constan-

Empire de Constantinople.

tinople : et tant de siecles apres Constantin fils d'Helene, le finit.

Fortune se plaist quelquefois d'envier sur nos miracles.

Quelquefois il luy plaist envier sur nos miracles : nous tenons que le Roy Clovis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles-mesmes par faveur divine : et Bouchet emprunte de quelque auctheur, que le Roy Robert assiegeant une ville, et s'estant desrobbé du siege, pour aller à Orleans solemniser la feste sainct Aignan, comme il estoit en devotion, sur certain poinct de la messe, les murailles de la ville assiegée s'en allerent, sans aulcun effort, en ruine. Elle feit tout à contre-poil en nos guerres de Milan : car le capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, et ayant faict mettre la mine soubs un grand pan de mur, et le mur en estant brusquement enlevé hors de terre, recheut toutesfois tout empenné, si droict dans son fondement, que les assiegez n'en valurent pas moins.

Fortune faict quelquefois la medecine.

Quelquefois elle faict la medecine. Jason Phereus estant abandonné des medecins, pour une apostume qu'il avoit dans la poitrine, ayant envie de s'en deffaire, au moins par la mort; se jetta en une bataille à corps perdu dans la presse des ennemys, où il feut blessé à travers le corps, si à poinct, que son apostume en creva, et guerit. Surpassa-elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'un chien lás, et recreu à son contentement en toutes les aultres parties, mais ne pouvant representer à son gré l'escume et la bave; despité contre sa besongne, print son esponge, et comme elle estoit abbreuvée

de diverses peintures, la jetta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à propos le coup à l'endroict de la bouche du chien, et y parfournit ce à quoy l'art n'avoit peu atteindre. N'addresse-elle pas quelquefois nos conseils, et les corrige?

Fortune faict ce que l'art ne peut.

Fortune corrige quelquefois nos conseils.

Isabel, royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son royaume, avec une armée, en faveur de son fils contre son mary, estoit perduë, si elle feut arrivée au port qu'elle avoit projetté, y estant attenduë par ses ennemys: mais la fortune la jetta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seureté. Et cet ancien qui ruant la pierre à un chien, en assena et tua sa marastre, eut-il pas raison de prononcer ce vers?

Ταυτόματον ἡμῶν κάλλίω βουλεύεται.

La fortune a meilleur advis que nous. Icetes avoit practiqué deux soldats pour tuer Timoleon, sejournant à Adrane en Sicile. Ils prindrent heure, sur le poinct qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslants parmy la multitude, comme ils se guignoient l'un l'aultre, que l'occasion estoit propre à leur effect : voicy un tiers, qui d'un grand coup d'espée, en assene l'un par la teste, et le ruë mort par terre, et s'enfuit. Le compaignon, se tenant pour descouvert et perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, avec promesse de dire toute la verité. Ainsy qu'il faisoit le compte de la conjuration, voicy le tiers qui avoit esté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple poulse et saboule au travers la presse vers Timoleon, et les plus

Fortune surpasse les reiglements de l'humaine prudence.

apparents de l'assemblée. Là il crie mercy, et dict avoir justement tué l'assassin de son pere: verifiant sur le champ, par des tesmoings que son bon sort luy fournit tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, avoit esté tué par cettuy sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour avoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reiglement, les reigles de l'humaine prudence. Pour la fin: En ce faict icy, se descouvre-il pas une bien expresse application de sa faveur, et d'une bonté et pieté singuliere?

Mort de deux proscrits pere et fils, entre les mains l'un de l'aultre.

Ignatius pere et fils, proscripts par les triumvirs à Rome, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies entre les mains l'un de l'aultre, et en frustrer la cruauté des tyrans: Ils se coururent sus, l'espée au poing: elle en dressa les poinctes, et en feit deux coups egalement mortels, et donna à l'honneur d'une si belle amitié, qu'ils eussent justement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants et armez, pour s'entr'embrasser en cet estat, d'une si forte estrainte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes, laissants les corps tousiours prins en ce noble nœud; et les playes joinctes, humants amoureusement le sang et les restes de la vie, l'un de l'aultre.

CHAPITRE XXXIV.

D'un deffault de nos polices.

FEU mon pere, homme pour n'estre aidé que de l'experience et du naturel, d'un jugement bien net, m'a dict aultrefois qu'il avoit desiré mettre en train, qu'il y eust ez villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroyent besoin de quelque chose, se peussent rendre, et faire enregistrer leur affaire à un officier estably pour cet effect, comme je cherche à vendre des perles, je cherche des perles à vendre: tel veult compaignie pour aller à Paris, tel s'enquiert d'un serviteur de telle qualité, tel d'un maistre, tel demande un ouvrier : qui cecy, qui cela, chascun selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous entr'advertir, apporteroit non legiere commodité au commerce public : Car à tous coups, il y a des conditions qui s'entre-cherchent, et pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extresme necessité.

Lieu certain designé pour ceulx qui auroyent besoin de quelque chose de tres-grande commodité au commerce public.

J'entends avec une grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veuë, deux tres-excellents personnages en sçavoir, sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger. Lilius Gregorius Giraldus en Italie, et Sebastianus Castalio en Allemaigne : Et croy qu'il y a mille hommes, qui les eussent appellez avec tres-advantageuses conditions, ou secourus où ils estoyent s'ils l'eussent sçeu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que je ne sçache tel homme, qui souhaitteroit de bien grande

Mort miserable de Lilius Giraldus et Castalio.

affection, que les moyens que les siens luy ont meis en main, se peussent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en joüisse, à mettre à l'abry de la necessité, les personnages rares et remarquables en quelque espece de valeur, que le malheur combat quelquefois jusques à l'extremité : et qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bons discours, s'ils n'estoyent contents.

Police œconomique du pere de Montaigne.

En la police œconomique mon pere avoit cet ordre, que je sçay loüer, mais nullement ensuivre. C'est qu'oultre le registre des negoces du mesnage, où se logent les menus comptes, payements, marchez, qui ne requierent la main du notaire, lequel registre, un recepveur a en charge; il ordonnoit à cettuy de ses gens, qui luy servoit à escrire, un papier journal, à inserer toutes les survenances de quelque remarque, et jour par jour les memoires de l'histoire de sa maison : tres-plaisante à veoir, quand le temps commence à en effacer la souvenance, et tres-à-propos pour nous oster souvent de peine. Quand feut entamée telle affaire, quand achevée : quels trains y ont passé, combien arresté : nos voyages, nos absences, mariages, mort : la reception des heureuses ou malencontreuses nouvelles : changement des serviteurs principaulx : telles matieres. Usage ancien, que je treuve bon à refreschir, chascun sa chascuniere; et me treuve un sot d'y avoir failly.

CHAPITRE XXXV.

De l'usage de se vestir.

OU que je veuille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant elle a soigneusement bridé toutes nos avenuës. Je devisois en cette saison frilleuse; si la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement treuvées, est une façon forcée par la chaulde temperature de l'air, comme nous disons des Indiens et des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'aultant que tout ce qui est soubs le ciel, comme dict la saincte parole, est subject à mesmes loys; ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loys naturelles des contreuvées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut avoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet et d'esguille, pour maintenir son estre, il est mecreable que nous soyons seuls produicts en estat defectueux et indigent, et en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangiers. Ainsy je tiens que comme les plantes, arbres, animaulx, et tout ce qui vit, se treuve naturellement equipé de suffisante couverture, pour se deffendre de l'injure du temps.

Façon de quelques nations d'aller tout nud, quelle.

Usage general de se vestir.

Similitude.

Propterea ferè res omnes, aut corio sunt
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tecta.

Lucr. lib. 4.

Aussy estions-nous : mais comme ceulx qui esteignent par artificielle lumiere celle du jour, nous avons esteint nos propres moyens, par

les moyens empruntez. Et est aisé à veoir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pas : car de ces nations qui n'ont aulcune cognoissance de vestements, il s'en treuve d'assises environ soubs mesme ciel, que le nostre, et soubs bien plus rude ciel que le nostre : et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouverte : les yeulx, la bouche, le nez, les oreilles : à nos contadins, comme à nos ayeulx, la partie pectorale et le ventre. Si nous feussions nés avec condition de cotillons et de greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eust armé d'une peau plus espoisse, ce qu'elle eust abandonné à la batterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts et plante des pieds. Pourquoy semble-il difficile à croire ? entre ma façon d'estre vestu, et celle du païsan de mon païs, je treuve bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'un homme qui n'est vestu que de sa peau.

Vestements incognus de plusieurs nations, et pourquoy.

Combien d'hommes, et en Turquie sur-tout, vont nuds par devotion ? Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussy scarbillat que tel qui se tient amitonné dans les martres jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience ; Et vous, Monsieur, respondit-il, *vous avez bien la face descouverte : or moy je suy tout face.* Les Italiens contènts du fol du duc de Florence, ce me semble ; que son maistre s'enquerant, comment ainsy mal vestu, il pouvoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme ; *Suivez*, dict-il, *ma recepte, de charger*

Hommes allants nuds par devotion.

Gueux en chemise en plein hyver.

sur vous tous vos accoustrements, comme je fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy.

Le roy Massinissa jusques à l'extresme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couverte par froid, orage et pluye qu'il feit, ce qu'on dict aussy de l'empereur Severus. Aux batailles données entre les Ægyptiens, et les Perses. Herodote dict avoir esté remarqué, et par d'aultres et par luy, que de ceulx qui y demeuroyent morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perses: à raison que ceulx-cy portent tousiours leurs testes couvertes de beguins, et puis de turbans: ceulx-là, rases dès l'enfance et descouvertes. Et le roy Agesilaus observa jusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyver qu'en esté. Cesar, dict Suetone, marchoit tousiours devant sa trouppe, et le plus souvent à pied, la teste descouverte, soit qu'il feit soleil, ou qu'il pleut, et aultant en dict-on de Hannibal:

Teste descouverte en toutes saisons.

Test plus dur aux Egyptiens qu'aux Perses, et pourquoy.

——— tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cœlique ruinam.

Silius Ital. lib. 1.

Un Venitien, qui s'y est tenu long-temps, et qui ne faict que d'en venir, escrit qu'au royaume du Pegu, les aultres parties du corps vestuës, les hommes et les femmes vont tousiours les pieds nuds, mesme à cheval. Et Platon conseille merveilleusement pour la santé de tout le corps de ne donner aux pieds et à la teste aultre couverture que celle que nature y a meise. Cettuy que les Polonois ont choisi pour leur roy, apres le nostre, qui est à la verité l'un des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte jamais gands,

Pieds nuds en tout temps au royaume du Pegu.

Roys de Pologne.

ny ne change pour hyver et temps qu'il face; le mesme bonnet qu'il porte au couvert. Comme je ne puy souffrir d'aller deboutonné et destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entravez de l'estre.

Teste descouverte en presence des dieux, et pourquoy.

Varro tient que quand on ordonna que nous tinssions la teste descouverte, en presence des dieux ou du magistrat, on le feit plus pour nostre santé, et nous fermir contre les injures du temps, que pour compte de la reverence. Et puis que nous sommes sur le froid, et François accoustumez à nous biguarrer (non pas moy, car je ne m'habille gueres que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere) adjoustons d'une aultre piece, que le capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, avoir veu les gelées si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache et coignée, se debitoit aux soldats par poids, et qu'ils l'emportoient dans des paniers : et Ovide,

Vin coupé à coups de hache et de coignée en hyver.

Ovid. Trist. lib. 3.

Nudaque consistunt formam servantia testæ
Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

Gelées aspres et Palus Mœotides.

Les gelées sont si aspres en l'emboucheure des Palus Mœotides, qu'en la mesme place où le lieutenant de Mithridates avoit livré bataille aux ennemys à pied sec, et les y avoit deffaicts, l'esté venu, il y guaigna contre eulx encore une bataille navalle.

Les Romains souffrirent grand desadvantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé, et les membres contraincts de froid : là où Hannibal avoit faict espandre

Huiles distribuées par

du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats : et distribuer de l'huile par les bandes, affin que s'oignants, ils rendissent leurs nerfs plus souples et desgourdis, et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du vent gelé, qui couroit lors.

Hannibal à ses soldats en temps froid, et pourquoy.

La retraitte des Grecs de Babylone en leur païs, est fameuse des difficultez et mesaises qu'ils eurent à surmonter. Cette-cy en feut; qu'accueïllis aux montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neiges, ils en perdirent la cognoyssance du païs et des chemins : et en estants assiegez tout court, feurent un jour et une nuict, sans boire et sans manger, la pluspart de leurs bestes mortes : d'entre eulx plusieurs morts, plusieurs aveugles du coup du gresil, et lueur de la neige : plusieurs estropiez par les extremitez : plusieurs roides, transis et immobiles de froid, ayants encore le sens entier.

Ravages horribles de neiges.

Alexandre veit une nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en hyver pour les deffendre de la gelée : et nous en pouvons aussy veoir. Sur le subject de vestir : le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'accoustrements, jamais ne les reiteroit, employant sa depense à ses continuelles liberalitez et recompenses; comme aussy ny pot, ny plat, ny ustensile de sa cuisine et de sa table, ne luy estoyent servis à deux fois.

Arbres fruitiers enterrez en hyver.

CHAPITRE XXXVI.

Du jeune Caton.

JE n'ay point cette erreur commune, de juger d'un aultre selon que je suy. J'en croy aysement des choses diverses à moy. Pour me sentir engagé à une forme, je n'y oblige pas le monde, comme chascun faict; et croy, et conçoy mille contraires façons de vie : et au rebours du commun recoy plus facilement la difference que la ressemblance en nous. Je descharge tant qu'on veult, un aultre estre, de mes conditions et principes : et le considere simplement en luy-mesme sans relation, l'estoffant sur son propre modele.

Continence des Feuillants ou Capucins.

Pour n'estre continent, je ne laisse d'advoüer sincerement la continence des Feuillants et des Capucins, et de bien trouver l'air de leur train. Je m'insinuë par imagination fort bien en leur place : et les ayme et les honore d'aultant plus, qu'ils sont aultres que moy. Je desire singulierement, qu'on nous juge chascun à part soy; et qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aulcunement les opinions que je doibs avoir de la force et vigueur de ceulx qui le meritent. *Sunt, qui nihil suadent, quàm quod se imitari posse confidunt.* Rampant au limon de la terre, je ne laisse pas de remarquer jusques dans les nuës la haulteur inimitable d'aulcunes ames heroïques : C'est beaucoup pour moy d'avoir le jugement reiglé, si les effects ne le peuvent estre, et main-

Cic. Ep. ad Brut.

tenir au moins cette maistresse partie, exempte de corruption : c'est quelque chose d'avoir la volonté bonne, quand les jambes me faillent. Ce siecle, auquel nous vivons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que je ne dy pas l'execution, mais l'imagination mesme de la vertu en est à dire : et semble que ce ne soit aultre chose qu'un jargon de college.

——— *virtutem verba putant, ut Lucum ligna.* *Hor. l. 1. ep. 6.*

Quam vereri deberent, etiam si percipere non possent. *Cic. Tusc. quæst. lib. 5.* C'est un affiquet à pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse : celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence : car le prouffit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, et aultres telles causes estrangieres nous acheminent à les produire. La justice, la vaillance, la debonnaireté que nous exerçons lors, elles peuvent estre ainsy nommées, pour la consideration d'aultruy, et du visage qu'elles portent en public : mais chez l'ouvrier, ce n'est aulcunement vertu. Il y a une aultre fin proposée, aultre cause mouvante. Or la vertu n'advoüe rien, que ce qui se faict par elle, et pour elle seule.

Vertueuses actions anéanties pour le jourd'huy.

Et cette grande bataille de Potidée, que les Grecs soubs Pausanias guaignerent contre Mardonius et les Perses : les victorieux, suivant leur coustume, venants à partir entre eulx la gloire de l'exploict, attribuerent à la nation spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates, excellents juges de la vertu,

Bataille de Potidée guaignée par les Grecs.

Volonté et non l'effect juge de nos actions.

quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation debvroit demeurer l'honneur d'avoir le mieulx faict en cette journée, trouverent qu'Aristodemus s'estoit le plus couraigeusement hasardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, parce que sa vertu avoit esté incitée du desir de se purger du reproche, qu'il avoit encouru au faict des Termopyles : et d'un appetit de mourir couraigeusement, pour guarantir sa honte passée.

Actions genereuses des anciens.

Nos jugements sont encores malades, et suivent la depravation de nos mœurs. Je voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles et genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, et leur controuvant des occasions et des causes vaines : grande subtilité; qu'on me donne l'action la plus excellente et pure, je m'en voy y fournir vray-semblablement cinquante vicieuses intentions. Dieu sçait à qui les veult estendre, quelle diversité d'images ne souffre nostre interne volonté : ils ne font pas tant malicieusement, que lourdement et grossierement les ingenieux, avec leur medisance. La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, et la mesme licence, je la prendroy volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les haulser. Ces rares figures, et triées pour l'exemple du monde, par le consentement des sages; je ne me feindroy pas de les recharger d'honneur, aultant que mon invention pourroit, en interpretation et favorable circonstance. Et il faut croire que les efforts de nostre invention, sont loing au dessoubs de leur merite.

C'est

C'est l'office des gens de bien, de peindre la vertu la plus belle qui se puisse. Et ne messieroit pas, quand la passion nous transporteroit à la faveur de si sainctes formes. Ce que ceulx-cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de rameiner leur creance à leur portée, dequoy je viens de parler; ou comme je pense plustost, pour n'avoir pas la veuë assez forte et assez nette, ny dressée à concepvoir la splendeur de la vertu en sa pureté naïfve.

Mort du jeune Caton, et la cause d'icelle.

Comme Plutarque dict, que de son temps, aulcuns attribuoyent la cause de la mort du jeune Caton, à la crainte qu'il avoit euë de Cesar; dequoy il se picque avecques raison. Et peut-on juger par-là, combien il se feut encore plus offencé de ceulx qui l'ont attribuée à l'ambition. Sottes gens. Il eust bien faict une belle action genereuse et juste, plustost avec ignominie que pour la gloire. Ce personnage-là feut veritablement un patron que nature choisit, pour monstrer jusques où l'humaine vertu et fermeté pouvoit atteindre : mais je ne suy pas icy à mesme pour traicter ce riche argument : je veulx seulement faire luiter ensemble les traicts de cinq poëtes latins, sur la loüange de Caton, et pour l'interest de Caton : et par incident pour le leur aussy. Or debvra l'enfant bien nourry, trouver au prix des aultres, les deux premiers traisnants. Le troisiesme, plus verd : mais qui s'est abbattu par l'extravagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à un ou deux degrez d'invention encores, pour arriver au quatriesme, sur le poinct duquel il joindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque es-

Caton, vray patron de vertu et fermeté humaine.

pace : mais laquelle espace il jurera ne pouvoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira.

Poëtes, en plus grand nombre que les interpretes de poësie.

Voici merveilles : nous avons bien plus de poëtes que de juges et interpretes de poësie. Il est plus aysé de la faire, que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peut juger par les preceptes et par art. Mais la bonne, la supresme, la divine, est au-dessus des reigles et de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'une veuë ferme et rassise, il ne la veoid pas, non plus que la splendeur d'un esclair. Elle ne prattique point nostre jugement, elle le ravit et ravage. La fureur qui espoinçonne cettuy qui la sçait penetrer, fiert encores un tiers à la luy oüyr traicter et reciter. Comme l'aymant attire non seulement une esguille, mais infond encores en elle sa faculté d'en attirer d'aultres : et il se veoid plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacrée des Muses, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au deüil, à la hayne, et hors de soy, où elles veulent ; frappe encores par le poëte, l'acteur ; et par l'acteur, consecutivement tout un peuple. C'est l'enfileure de nos esguilles suspenduës l'une de l'aultre.

Poësie, supresme fureur des poëtes.

Similitude.

Aymant, et sa vertu.

Poësie de Montaigne, quelle.

Dès ma premiere enfance, la poësie a eu cela de me transpercer et transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellement en moy, a esté diversement manié par diversité de formes, non tant plus haultes et plus basses, car c'estoyent tousiours des plus haultes en chasque espece, comme differentes en couleur. Premierement une fluidité gaye et ingenieuse : depuis une subtilité aiguë et relevée. Enfin, une force

meure et constante. L'exemple le dira mieulx, Ovide, Lucain, Virgile. Mais voylà nos gens sur la carriere. Loüange de Caton.

Sit Cato dum vivit sanè vel Cæsare major; *Mart. lib. 6.*

Dict l'un :

——— et invictum devicta morte Catonem; *Manil. Astr. lib. 4.*

Dict l'aultre : et l'aultre, parlant des guerres civiles d'entre Cesar et Pompeius,

Victrix causa Diis placuit; sed victa Catoni. *Luc. lib. 1.*

Et le quatriesme sur les loüanges de Cesar :

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis. *Hor. Od. 1, lib. 2.*

Et le maistre du Chœur, apres avoir estalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere :

——— his dantem jura Catonem. *Virg. Æneid. lib. 8.*

CHAPITRE XXXVII.

Comme nous pleurons et rions d'une mesme chose.

QUAND nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sceut tres-maulvais gré à son fils, de luy avoir presenté la teste du roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combattant contre luy; et que l'ayant veuë il se print bien fort à pleurer : et que le duc René de Lorraine, plaignit aussy la mort du duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, et en porta le deüil à son enterrement : et qu'en la bataille d'Auroy, que le comte de

Teste du roy Pyrrhus presentée à Antigonus par son fils.

Bataille d'Auroy.

Montfort guaigna contre Charles de Blois sa partie, pour le duché de Bretaigne; le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en meina grand deüil; il ne faut pas s'escrier soubdain :

Mort des vaincus plourée par les victorieux.

Et cosi aven che l' animo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara, hor' bruna.

Petrarca.

Teste de Pompée presentée à Cesar.

Quand on presenta à Cesar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veuë, comme d'un vilain et mal plaisant spectacle. Il y avoit eu entre eulx une si longue intelligence et societé au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques et d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance feut toute faulse et contrefaicte, comme estime cet aultre :

——— *tutumque putavit*
Jam bonus esse socer, lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto.

Lucan. lib. 9.

Similitude.

Car bien qu'à la verité la pluspart de nos actions ne soyent que masque et fard, et qu'il puisse quelquefois estre vray,

Hæredis fletus sub persona risus est.

Aul. Gell. ex Pub. Mim.

Assemblée de diverses humeurs en nostre corps.

Si est-ce qu'au jugement de ces accidents, il faut considerer comme nos ames se treuvent souvent agitées de diverses passions. Et tout ainsy qu'en nos corps ils disent qu'il y a une assemblée de diverses humeurs, desquelles celle-là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions : aussy en nos ames, bien qu'il y ayt divers mouvements qui les agitent, si faut-il qu'il y en ayt un à qui le

champ demeure. Mais ce n'est pas avec si entier advantage, que pour la volubilité et souplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne reguaignent encore la place, en ne facent une courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfans qui vont tout naïfvement apres la nature, pleurer et rire souvent de mesme chose : mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhaict, qu'encore au departir de sa famille et de ses amys, il ne se sente frissonner le couraige : et si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrié d'un visage morne et contristé. Et quelle gentille flamme, qui eschauffe le cœur des filles bien nées, encore les depend-on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leurs espoux : quoy que die ce bon compaignon :

Pleurs et ris pour mesme chose.

Filles despendues du col de leurs meres, pour suivre leurs espoux.

> *Est-ne novis nuptis odio Venus, anne parentum,*
> *Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,*
> *Ubertim thalami quas intra limina fundunt?*
> *Non, ita me Divi, vera gemunt, juverint.*

Catul. de Comâ Bere. Car. 44.

Ainsi il n'est pas estrange de plaindre cettuy-là mort, qu'on ne vouldroit aulcunement estre en vie. Quand je tance avec mon valet, je tance du meilleur couraige que j'aye : ce sont vrayes et non feinctes imprecations : mais cette fumée passée, qu'il ayt besoin de moy, je luy bienferay volontiers, je tourne à l'instant le feuillet. Quand je l'appelle un badin, un veau, je n'entreprends pas de luy coudre à jamais ces titres ; ny ne pense me desdire, pour le nommer honneste homme tantost apres. Nulle qualité ne nous embrasse purement et universellement. Si ce n'es-

toit la contenance d'un fol, de parler seul, il n'est jour ny heure à peine, en laquelle on ne m'oüist gronder en moy-mesme, et contre moy, Bren du fat : et si n'entend pas, que ce soit ma definition. Qui pour me veoir une mine tantost froide, tantost amoureuse envers ma femme, estime que l'une ou l'aultre soit feinte, il est un sot.

Cruauté de Neron envers sa mere.

Similitude.

Lumiere du soleil n'est continuë.

Neron prenant congé de sa mere qu'il envoyoit noyer, sentit toutesfois l'emotion de cet adieu maternel : et en eut horreur et pitié. On dict que la lumiere du soleil, n'est pas d'une piece continuë : mais qu'il nous eslance si dru sans cesse nouveaulx rayons les uns sur les aultres, que nous n'en pouvons appercevoir l'entre-deux :

Largus enim liquidi fons luminis ætherius sol
Irrigat assiduè cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen :

Lucr. lib. 5.

Ainsi eslance nostre ame ses pointes diversement et imperceptiblement.

Ris et pleurs de Xerxes à la consideration des grandeurs desmesurées de ses forces.

Artabanus surprint Xerxes son nepveu, et le tança de la mutation soubdaine de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesurée de ses forces, au passage de l'Hellespont, pour l'entreprinse de la Grece. Il luy print premierement un tressaillement d'ayse, à veoir tant de milliers d'hommes à son service, et le temoigna par l'allegresse et feste de son visage : et tout soubdain en mesme instant, sa pensée luy suggerant, comme tant de vies, avoyent à deffaillir au plus loing, dans un siecle, il refroigna son front, et s'attrista jusques aux larmes. Nous avons poursuivy avec resoluë volonté la vengeance d'une

injure, et ressenty un singulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant : ce n'est pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé, mais nostre ame reguarde la chose d'un aultre œil, et se la represente par un aultre visage : car chasque chose a plusieurs biais et plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances et amitiez, saisissent nostre imagination, et la passionnent pour l'heure, selon leur condition ; mais le contour en est si brusque, qu'il nous eschappe.

L'ame ne reguarde toutes choses d'un œil et d'un biais.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit et inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quàm res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur. *Lucr. lib. 3.*

Et à cette cause, voulants de toute cette suitte continuer un corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit commis d'une si meure et genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté renduë à sa patrie ; il ne pleure pas le tyran, mais il pleure son frere. Une partie de son debvoir est jouée, laissons luy en joüer l'aultre.

Pleurs de Timoleon sur un meurtre par luy commis.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Solitude.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : et quant à ce beau mot, dequoy se couvre l'ambition et l'avarice, *que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le public ;* rapportons nous en hardiment à ceulx qui sont en la danse, et qu'ils

se battent la conscience, si au contraire les estats, les charges, et cette tracasserie du monde, ne se recherchent plustost, pour tirer du public son prouffit particulier. Les maulvais moyens par où on s'y poulse en nostre siecle, monstrent bien que la fin n'en vault gueres. Respondons à l'ambition, que c'est elle-mesme qui nous donne le goust de la solitude. Car que fuyt-elle tant que la societé? que cherche-elle tant que ses coudées franches? Il y a dequoy bien et mal faire partout: toutesfois si le mot de Bias est vray, *que la pire part c'est la plus grande*, ou ce que dict l'ecclesiastique, *que de mille il n'en est pas un bon;*

Ambition ennemie de la societé.

Bons en petit nombre.

Rari quippe boni; numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili:

Juv. sat. 13.

La contagion est tres-dangiereuse en la presse. Il faut ou imiter les vicieux, ou les haïr. Tous les deux sont dangiereux, et de leur ressembler, parce qu'ils sont beaucoup, et d'en haïr beaucoup, parce qu'ils nous sont dissemblables. Et les marchands qui vont en mer, ont raison de reguarder, que ceulx qui se mettent en mesme vaisseau, ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschants, estimants telle societé infortunée. Parquoy Bias plaisamment, à ceulx qui passoyent avec luy le dangier d'une grande tourmente, et appelloyent le secours des dieux: *Taisez-vous*, dict-il, *qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avec moy.* Et d'un plus pressant exemple, Albuquerque vice-roy en l'Inde pour Emmanuel roy de Portugal, en un extresme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un jeune garçon pour cette seule fin, qu'en la

Societé des meschants, infortunée.

societé de leur peril, son innocence lui servist de garant, et de recommandation envers la faveur divine, pour le mettre à bord.

Ce n'est pas que le sage ne puisse par-tout vivre content, veoire et seul, en la foule d'un palais : mais s'il est à choisir, il en fuyra, dict l'eschole, mesme la veuë : il portera s'il est besoin cela, mais s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisamment s'estre deffaict des vices, s'il faut encores qu'il conteste avec ceulx d'aultruy. Charondas chastioit pour maulvais ceulx qui estoyent convaincus de hanter maulvaise compaignie. Il n'est rien si dissociable et sociable que l'homme : l'un par son vice, l'aultre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble avoir satisfaict à cettuy, qui luy reprochoit sa conversation avec les meschants, en disant que les medecins vivent bien entre les malades. Car s'ils servent à la santé des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë continuelle, et prattique des maladies. Or la fin, ce croy-je, en est toute une, d'en vivre plus à loisir et à son ayse. Mais on n'en cherche pas tousiours bien le chemin : souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a gueres moins de tourment au gouvernement d'une famille que d'un estat entier : où que l'ame soit empeschée, elle y est toute : et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. Davantage, pour nous estre deffaicts de la cour et du marché, nous ne sommes pas deffaicts des principaulx tourments de nostre vie ;

Le sage peut par-tout vivre content.

Conversation avec les meschants, dangereuse.

L'ame, où qu'elle s'employe, y est toute.

Horat. lib. 1. epist. 11.

——— ratio et prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur et les concupiscences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée :

Horat. lib. 3. od. 1.

Et post equitem sedet atra cura.

La solitude ne nous desmesle des vices.

Elles nous suivent souvent jusques dans les cloistres, et dans les escholes de philosophie. Ny les deserts, ny les rochez creusez, ny la haire, ny les jeusnes, ne nous en desmeslent :

Virg. Æn. l. 4.

——— hæret lateri lethalis arundo.

On disoit à Socrates que quelqu'un ne s'estoit aulcunement amendé en son voyage : *Je croy bien*, dict-il ; *il s'estoit emporté avecques soy.*

——— Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

Hor. od. 16, lib. 2.

Similitude.

Si on ne descharge premierement soy et son ame, du fait qui la presse, le remuëment la fera fouler davantage : comme en un navire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises : vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant : comme les pals s'enfoncent plus avant, et s'affermissent en les branlant et secoüant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple, ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous : il se faut sequestrer et r'avoir de soy :

——— rupi jam vincula, dicas,
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Pers. sat. 5.

Nous emportons nos fers quant et nous : ce n'est

pas une entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous avons laissé : nous en avons la fantaisie pleine :

Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidve superbia, spurcities ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus desidiesque? *Lucr. lib. 5.*

Nostre mal nous tient en l'ame : or elle ne se peut eschapper à elle-mesme : **L'ame rend nostre bien et nostre mal.**

In culpa est animus, qui se non effugit unquam. *Hor. lib. 1. Epist. 14.*

Ainsi il la faut ramener et retirer en soy. C'est la vraye solitude, et qui se peut jouir au milieu des villes et des cours des roys, mais elle se joüit plus commodement à part. Or puis que nous entreprenons de vivre seuls, et de nous passer de compaignie, faisons que nostre contentement depende de nous : deprenons-nous de toutes les liaisons qui nous attachent à aultruy : guaignons sur nous, de pouvoir, à bon escient vivre seuls, et y vivre à nostre ayse. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il avoit perdu femme, enfants, et chevence, Demetrius Poliorcetes, le voyant en une si grande ruïne de sa patrie, le visage non effrayé, luy demanda s'il n'avoit pas eu du dommage ; il respondit que non, et qu'il n'y avoit dieu mercy rien perdu du sien. C'est ce que le philosophe Antisthenes disoit plaisamment, que l'homme se debvoit pourvoir de munitions qui flottassent sur l'eau, et pussent à nage avec luy eschapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy-mesme. Quand la ville de Nole feut

Solitude vraye, quelle.

Constance en affliction.

ruïnée par les barbares, Paulinus qui en estoit evesque, y ayant tout perdu, et restant leur prisonnier, prioit ainsy Dieu : *Seigneur guarde-moy de sentir cette perte : car tu sçay qu'ils n'ont encores rien touché de ce qui est à moy.* Les richesses qui le faisoyent riche, et les biens qui le faisoyent bon, estoyent encores en leur entier.

Biens vrays, et qui se peuvent affranchir de toute injure.

Voylà que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'injure : et de les cacher en lieu où personne n'aille, et lequel ne puisse estre trahi que par nous-mesmes. Il faut avoir femmes, enfants, biens, et sur-tout de la santé, qui peut ; mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reserver une arriere boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vraye liberté et principale retraicte et solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous-mesmes, et si privé, que nulle accointance ou communication de chose estrangiere n'y treuve place : y discourir et y rire, comme sans femme, sans enfants, et sans biens, sans train, et sans valets : affin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une ame contournable en soy-mesme : elle se peut faire compaignie, elle a dequoy assaillir et dequoy deffendre, dequoy recepvoir, et dequoy donner : ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oisiveté ennuyeuse,

Ame contournable en soy-mesme.

Tib. lib 4. Eleg. 13.

In solis sis tibi turba locis.

Vertu contente d'elle-mesme.

La vertu se contente de soy, sans discipline, sans paroles, sans effects. En nos actions accous-

tumées, de mille il n'en est pas une qui nous reguarde. Cettuy que tu veois grimpant contre mont les ruïnes de ce mur, furieux et hors de soy, en butte de tant de harquebuzades : et cet aultre tout cicatrisé, transi et pasle de faim, deliberé de crever plustost que de luy ouvrir la porte; penses-tu qu'ils y soyent pour eulx? pour tel à l'adventure, qu'ils ne veirent oncques, et qui ne se donne aulcune peine de leur faict, plongé cependant en l'oysiveté et aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu veois sortir apres minuict d'une estude, penses-tu qu'il cherche parmy les livres, comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? nulles nouvelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, et la vraye orthographe d'un mot latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, et la vie, à la reputation et à la gloire? la plus inutile, vaine et faulse monnoye, qui soit en nostre usage. Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons-nous encores de celles de nos femmes, de nos enfants, et de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter et rompre la teste, de ceulx de nos voisins et amys.

Vah quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius, quàm ipse est tibi?
Terent. Adelp. act. 1.

Solitude loüable en ceulx qui ont donné leur aage plus florissant au monde.

La solitude me semble avoir plus d'apparence et de raison, à ceulx qui ont donné au monde leur aage plus actif et fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour aultruy, vivons pour nous au moins ce bout de vie : rameinons

à nous et à nostre ayse, nos pensées et nos intentions. Ce n'est pas une legiere partie que de faire seurement sa retraicte : elle nous empesche assez sans y mesler d'aultres entreprinses. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons-nous-y, plions baguage, prenons de bonne heure congé de la compaignie, despestrons-nous de ces violentes prinses, qui nous enguagent ailleurs, et nous esloignent de nous.

Sçavoir estre à soy, que c'est.

Il faut desnoüer nos obligations si fortes : et meshuy aymer cecy et cela, mais n'espouser rien que soy : c'est-à-dire, le reste soit à nous : mais non pas joint et collé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, et arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçavoir estre à soy. Il est temps de nous desnoüer de la société, puis que nous n'y pouvons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se deffende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons-les, et resserrons en nous. Qui peut renverser et confondre en soy les offices de tant d'amitiez et de la compaignie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poisant, et importun aux aultres, qu'il se guarde d'estre importun à soy-mesme, et poisant et inutile. Qu'il se flatte et caresse, et sur-tout se regente, respectant et craignant sa raison et sa conscience, si bien qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence.

Seneca.

Rarum est enim, ut satis se quisque vereatur. Socrates dict, que les jeunes se doibvent faire instruire, les hommes s'exercer à bien faire : les vieulx se retirer de toute occupation civile

et militaire, vivants à leur discretion, sans obligation à certain office.

Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraicte les unes que les aultres. Ceulx qui ont l'apprehension molle et lasche, et une affection et volonté delicate, et qui ne s'asservit et ne s'employe pas aysement, desquels je suy, et par naturelle condition et par discours; ils se plieront mieulx à ce conseil, que les ames actives et occupées, qui embrassent tout, et s'enguagent par-tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent, et qui se donnent à toutes occasions. Il se faut servir de ces commoditez accidentales et hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, mais sans en faire nostre principal fondement: ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature, ne le veulent: pourquoy contre ses loys asservirons-nous nostre contentement à la puissance d'aultruy? D'anticiper aussy les accidents de fortune, se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par devotion, et quelques philosophes par discours, se servir soymesme, coucher sur la dure, se crever les yeulx, jetter ses richesses emmy la riviere, rechercher la douleur; ceulx-là, pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'une aultre; ceulx-cy, pour s'estants logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouvelle cheute, c'est l'action d'une vertu excessive. Les natures plus roides et plus fortes facent leur cachette mesme, glorieuse et exemplaire:

Ames propres à la retraicte et solitude.

Ames actives et occupées.

Biens de fortune mesprisez.

——— *tuta et parvula laudo,*
Cùm res deficiunt, satis inter vilia fortis;

Verùm ubi quid melius contingit et unctius, idem
Hos sapere, et solos aio bene vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Hor. l. 1. Epist. 15.

Il y a pour moy assez à faire sans aller si avant. Il me suffit soubs la favèur de la fortune, de me preparer à sa deffaveur; et me representer estant à mon ayse, le mal à venir, aultant que l'imagination y peut atteindre : tout ainsy que nous nous accoustumons aux joustes et tournois, et contrefaisons la guerre en pleine paix. Je n'estime point Arcesilaüs le philosophe moins reformé, pour sçavoir qu'il usoit d'ustensiles d'or et d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit : et l'estime mieulx, de ce qu'il en usoit moderement et liberalement, que s'il s'en feut demis.

Ustensiles d'or et d'argent d'Arcesilaus.

Necessité naturelle et ses limites.

Je voy jusques à quelles limites va la necessité naturelle; et considerant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enjoüé et plus sain que moy, je me plante en sa place : j'essaye de chausser mon ame à son biais. Et courant ainsy par les aultres exemples, quoy que je pense la mort, la pauvreté, le mespris et la maladie à mes talons; je me resouls aysement de n'entrer en effroy, de ce qu'un moindre que moy prend avec telle patience : et ne veulx croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours, ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, je ne laisse pas en pleine joüyssance, de supplier Dieu pour ma souveraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, et des biens qui naissent de moy. Je voy de

jeunes

jeunes hommes guaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres une masse de pillules, pour s'en servir quand le rhume les pressera: lequel ils craignent d'aultant moins, qu'ils en pensent avoir le remede en main. Ainsy faut-il faire: et encores si on se sent subject à quelque maladie plus forte, se guarnir de ces medicaments qui assoupissent et endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à une telle vie, ce doibt estre une occupation non penible ny ennuyeuse; aultrement pour neant ferions-nous estat d'y estre venus chercher le sejour. Cela depend du goust particulier d'un chascun: le mien ne s'accommode aulcunement au mesnage. Ceulx qui l'ayment, ils s'y doibvent adonner avec moderation.

Occupation de la vie solitaire, quelle.

Conentur sibi res, non se submittere rebus.

Hor. ep. 1. lib. 1.

C'est aultrement un office servile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: elle a des parties plus excusables, comme le soin des jardinages que Xenophon attribuë à Cyrus: et se peut trouver un moyen entre ce bas et vil soin, tendu et plein de sollicitude, qu'on veoid aux hommes qui s'y plongent du tout; et cette profonde et extresme nonchalance, laissant tout aller à l'abandon, qu'on veoid en d'aultres:

Mesnagerie, office servil.

——— Democriti pecus edit agellos,
Cultaque, dum peregrè est animus sine corpore velox.

Hor. lib. 1. Epist. 12.

Mais oyons le conseil que donne le jeune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude: je te conseille en cette pleine et grasse retraicte où tu es, de quitter à tes gens ce bas et abject soin du mesnage, et t'addonner

Solitude et retraicte d'affaires publiques, à

quoy doit estre employée. à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entend la reputation d'une pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa solitude et sejour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses escripts une vie immortelle.

——— usque adeòne
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?
Pers. sat. 1.

Il semble que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on reguarde hors de luy. Ceulx-cy ne le font qu'à demy. Ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus: mais le fruict de leur dessein, ils pretendent le tirer encore lors du monde, absents, par une ridicule contradiction.

Solitude recherchée par devotion, quelle, et ses fins.

L'imagination de ceulx qui par devotion, cherchent la solitude, remplissants leur courage de la certitude des promesses divines en l'aultre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, object infiny en bonté et en puissance. L'ame a dequoy y rassasier ses desirs en toute liberté. Les afflictions, les douleurs leur viennent à prouffit, employées à l'acquest d'une santé et rejoüissance eternelle. La mort, à souhait: passage à un si parfaict estat. L'aspreté de leurs reigles est incontinent applanie par l'accoustumance: et les appetits charnels, rebutez et endormis par leur refus: car rien ne les entretient que l'usage et l'exercice. Cette seule fin, d'une aultre vie heureusement immortelle, merite loyalement que nous abandonnions les commoditez et doulceurs de cette vie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardeur de cette

vive foy et esperance, reellement et constamment, il se bastit en la solitude, une vie voluptueuse et delicieuse, au delà de toute aultre sorte de vie. Ny la fin donc, ny le moyen de ce conseil ne me contente : nous retombons tousiours de fiebvre en chauld mal.

Cette occupation des livres et aussy penible que toute aultre, et aultant ennemye de la santé, qui doibt estre principalement considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prend : c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'avaricieux, le voluptueux et l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez à nous guarder de la trahison de nos appetits, et à discerner les vrays plaisirs et entiers, des plaisirs meslez et bigarrez de plus de peine. Car la pluspart des plaisirs, disent-ils, nous chatoüillent et embrassent pour nous estrangler, comme faisoyent les larrons que les Ægyptiens appelloyent Philistas : et si la douleur de teste nous venoit avant l'yvresse, nous nous guarderions de trop boire ; mais la volupté pour nous tromper, marche devant, et nous cache sa suitte. Les livres sont plaisants : mais si de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté et la santé, nos meilleures pieces, quittons-les. Je suy de ceulx qui pensent leur fruict ne pouvoir contrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long-temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine, et se font desseigner par art certaines reigles de vivre, pour ne les plus oultrepasser : aussy celuy qui se retire ennuyé et desgousté de la vie commune, doibt former cette-cy aux reigles de

Estude penible.

Plaisirs nous chatoüillent pour nous estrangler.

Livres, comme doibvent estre frequentez.

Similitude.

la raison, l'ordonner et ranger par premeditation et discours. Il doibt avoir prins congé de toute espece de travail, quelque visage qu'il porte, et fuir en general les passions qui empeschent la tranquillité du corps et de l'ame, et choisir la route qui est plus selon son humeur.

Propert. lib. 1. Eleg. 25.

> *Unusquisque sua noverit ire via.*

Au mesnage, à l'estude, à la chasse et tout aultre exercice, il faut donner jusques aux dernieres limites du plaisir, et guarder de s'engager plus avant, où la peine commence à se mesler parmy.

Occupations.

Il faut reserver d'embesoignement et d'occupation, aultant seulement qu'il en est besoin pour nous tenir en haleine, et pour nous guarantir des incommoditez que tire apres soy l'aultre extremité d'une lasche oysiveté et assoupie. Il y a des sciences steriles et espineuses, et la pluspart forgées pour la presse : il les faut laisser à ceulx qui sont au service du monde. Je n'ayme pour moy que des livres ou plaisants et faciles, qui me chatoüillent, ou ceulx qui me consolent, et conseillent à reigler ma vie et ma mort :

Oysiveté. Science sterile et espineuse.

Hor. lib. 1. Epist. 4.

> *—— tacitum sylvas inter reptare salubres,*
> *Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.*

Les gens plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte et vigoureuse : moy qui l'ay commune, il faut que j'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles : et l'aage m'ayant tantost desrobbé celles qui estoyent plus à ma fantaisie, j'instruy et aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables

à cette aultre saison. Il faut retenir avec nos dents et nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns apres les aultres :

—— carpamus dulcia : nostrum est
Quod vivis ; cinis et manes et fabula fies. *Pers. sat. 5.*

Or quant à la fin que Pline et Cicero nous proposent de la gloire, c'est bien loing de mon compte : la plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition. La gloire et le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste : à ce que je voy, ceulx-cy n'ont que les bras et les jambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeurent engagées plus que jamais.

Gloire et repos incompatibles.

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas ? *Pers. sat. 1.*

Ils se sont seulement reculez pour mieulx saulter et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faulsée dans la trouppe. Vous plaist-il veoir comme ils tirent court d'un grain ? Mettons au contre-poids l'advis de deux philosophes, et de deux sectes tres-differentes, escrivant l'un à Idomenus, l'aultre à Lucilius leurs amys, pour du maniement des affaires et des grandeurs, les retirer à la solitude. Vous avez (disent-ils) vescu nageant et flottant jusques à present, venez vous-en mourir au port : Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre : il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruict ; à cette cause defaictes-vous de tout soin de nom et de gloire. Il est dangier que la lueur de vos actions passées ne vous esclaire que trop, et vous suive jusques dans vostre taniere : Quittez avec les

aultres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'aultruy : et quant à vostre science et suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieulx vous-mesme. Souvienne vous de cettuy, à qui comme on demandast, à quoy faire il se peinoit si fort en un art qui ne pouvoit venir à la cognoissance de gueres de gens : *j'en ay assez de peu*, respondict-il, *j'en ay assez d'un*, *j'en assez de pas un*. Il disoit vray : vous et un compaignon estes assez suffisant theatre l'un à l'aultre, ou vous à vous-mesme. Que le peuple vous soit un, et un vous soit tout le peuple : c'est une lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysiveté et de sa cachette : il faut faire comme les animaulx, qui effacent la trace à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde parle de vous; mais comme il faut que vous parliez à vous-mesme. Retirez-vous en vous, mais preparez-vous premierement de vous y recepvoir : ce seroit folie de vous fier à vous-mesme, si vous ne vous sçavez gouverner.

Ambition ennemye de la solitude.

Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compaignie : jusques à ce que vous vous soyez rendu tel, devant qui vous n'osiez clocher, et jusques à ce que vous ayez honte et respect de vous-mesme, *observentur species honesta animo* : representez-vous tousiours en l'imagination Caton, Phocion et Aristides, en la presence desquels les fols mesmes cacheroyent leurs fautes ; et establissez-les contreroolleurs de toutes vos intentions : si elles se detraquent, leur reverence vous mettra en train : ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter

Moyen pour ne pas faillir en la solitude.

Cic. Tusc. Quæst. lib. 2.

de vous-mesme, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester et fermir vostre ame en certaines et limitées cogitations, où elle se puisse plaire : et ayant comprins et entendu les vrays biens desquels on joüyt à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voylà le conseil de la vraye et naïfve philosophie, non d'une philosophie ostentatrice et parliere, comme est celle des deux premiers.

CHAPITRE XXXIX.

Consideration sur Cicero.

ENCORES un traict à la comparaison de ces couples : il se tire des escripts de Cicero, et de ce Pline peu retirant, à mon advis, aux humeurs de son oncle; infinis tesmoignages de nature oultre mesure ambitieuse : entre aultres, qu'ils sollicitent au sçeu de tout le monde, les historiens de leur temps, de ne les oublier en leurs registres : et la fortune comme par despit, a faict durer jusques à nous la vanité de ces requestes, et dès long-temps faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang; d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet et de la parlerie jusques à y employer les lettres privées escriptes à leurs amys : en maniere, qu'aulcunes ayants failly leur saison pour estre envoyées, ils les font ce neantmoins publier avec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre

Ambition de Cicero et de Pline.

Lettres privées, à quelle fin publiées par Pline et Cicero.

leur travail et veillées. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, souverains magistrats de la chose publique emperiere du monde, d'employer leur loisir à ordonner et fagotter gentiment une belle missive, pour en tirer la reputation, de bien entendre le language de leur nourrice? Que feroit pis un simple maistre d'eschole qui en guaignast sa vie? Si les gestes de Xenophon et de Cesar n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, je ne croy pas qu'ils les eussent jamais escripts. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire.

Comedies de Terence escriptes par Scipion et Lælius.

Et si la perfection du bien parler pouvoit apporter quelque gloire sortable à un grand personnage, certainement Scipion et Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies; et toutes les mignardises et delices du language latin, à un serf Africain? Car que cet ouvrage soit leur, sa beauté et son excellence le maintient assez, et Terence l'advoüe luy-mesme: et me feroit-on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est une espece de mocquerie et d'injure, de vouloir faire valoir un homme, par des qualitez mesadvenantes à son rang; quoy qu'elles soyent aultrement loüables: et par les qualitez aussy qui ne doibvent pas estre les siennes principales: comme qui loüeroit un Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon harquebuzier, ou bon coureur de bague: ces loüanges ne font honneur, si elles ne sont presentées en foule, et à la suite de celles qui luy sont propres: à sçavoir de la justice, et de la science de conduire son peuple en paix et en guerre; de cette façon fait honneur à Cyrus

Qualitez mesadvenantes, ne peuvent faire valoir un homme.

l'agriculture, et à Charlemaigne l'eloquence, et cognoissance des bonnes lettres. J'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages, qui tiroyent d'escrire, et leurs tiltres, et leur vocation; desadvoüer leur apprentissage, corrompre leur plume, et affecter l'ignorance de qualité fort vulgaire, et que nostre peuple tient ne se rencontrer gueres en mains sçavantes: et prendre soucy, de se recommander par de meilleures qualitez.

Les compaignons de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'estre beau, eloquent, et bon buveur: Demosthenes disoit que c'estoyent loüanges qui appartenoyent mieulx à une femme, à un advocat, à une esponge, qu'à un roy.

Loüange des grands ne consiste ez choses communes.

Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.

Horat. in Carm. secul.

Ce n'est pas sa profession de sçavoir, ou bien chasser, ou bien danser:

Orabunt causas alii, cœlique meatus.
Describent radio, et fulgentia sidera dicent
Hic regere imperio populos sciat.

Virg. Æneid. lib. 6.

Plutarque dict davantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'avoir mal dispensé son loisir, et l'estude, qui debvoit estre employé à choses plus necessaires et utiles. De façon que Philippus, roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre son fils, chanter en un festin, à l'envy des meilleurs musiciens: *n'as-tu pas honte,* luy dict-il, *de chanter si bien?* Et à ce mesme Philippus, un musicien contre lequel il debattoit de son art; *Ja à Dieu ne*

Les grands ne doibvent exceller ez parties moins necessaires.

plaise, Sire, dict-il, *qu'il t'advienne jamais tant de mal que tu entendes ces choses-là mieulx que moy*. Un Roy doibt pouvoir respondre, comme Iphicrates respondit à l'orateur qui le pressoit en son invective de cette maniere : Et bien qu'es-tu, pour faire tant le brave ? es-tu homme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier ? *Je ne suy rien de tout cela ; mais je suy celuy qui sçait commander à tous ceulx-là*. Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, dequoy on le vantoit d'estre excellent joueur de fluste.

Language des Essais, quel.

Je sçay bien, quand j'oy quelqu'un qui s'arreste au language des Essais, que j'aymerois mieulx qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant esleiver les mots comme deprimer le sens : d'aultant plus piquamment, que plus obligeamment. Si suy-je trompé si gueres d'aultres donnent plus à prendre en la matiere : et comment que ce soit, mal ou bien, si nul escrivain l'a semée, ny gueres plus materielle, ny au moins plus druë, en son papier. Pour en ranger davantage, je n'en entasse que les testes. Que j'y attache leur suitte, je multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ay-je espandu d'histoires, qui ne disent mot, lesquelles qui vouldra esplucher un peu plus curieusement, en produira infinis essais ? Ny elles, ny mes allegations, ne servent pas tousiours simplement d'exemple, d'aucthorité ou d'ornement. Je ne les reguarde pas seulement par l'usage que j'en tire. Elles portent souvent, hors de mon propos, la semence d'une matiere plus riche et plus hardie : et souvent à gauche, un ton plus delicat, et pour moy, qui n'en veulx

Histoires espanduës en cet œuvre, quelles.

en ce lieu exprimer davantage, et pour ceulx qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, je ne trouve pas grand choix, entre ne sçavoir dire que mal, ou ne sçavoir rien que bien dire. *Non est ornamentum virile concinnitas.* Les sages disent, que pour le reguard du sçavoir, il n'est que la philosophie, et pour le reguard des effects, que la vertu qui generalement soit propre à tous degrez, et à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces aultres deux philosophes : car ils promettent aussy eternité aux lettres qu'ils escrivent à leurs amys. Mais c'est d'aultre façon, et s'accommodants pour une bonne fin, à la vanité d'aultruy : car ils leur mandent que si le soin de se faire cognoistre aux siecles advenir, et de la renommée, les arreste encore au maniement des affaires, et leur faict craindre la solitude et la retraicte, où ils les veulent appeller ; qu'ils ne s'en donnent plus de peine : d'aultant qu'ils ont assez de credit avec la posterité, pour leur respondre, que ne feut que par les lettres qu'ils leurs escrivent, ils rendront leur nom aussy cogneu et fameux que pourroyent faire leurs actions publiques. Et oultre cette difference, encore ne sont-ce pas lettres vuides et descharnées, qui ne se soutiennent que par un delicat choix de mots, entassez et rangez à une juste cadence, ains farcies et pleines de beaulx discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sages, et qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses : si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extresme perfection, se donne corps elle-mesme.

Senec. epist. 95.

Lettres de Cicero et de Pline, quelles.

J'adjousteray encore un conte que nous lisons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il avoit à orer en public, et estoit un peu pressé du temps, pour se preparer à son ayse : Eros, l'un de ses serfs, le vint advertir que l'audience estoit remise au lendemain : il en feut si ayse, qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouvelle.

Eloquence fort affectée par Cicero.

Sur ce subject de lettres, je veulx dire ce mot; que c'est un ouvrage auquel mes amys tiennent que je puy quelque chose : et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verves, si j'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme je l'ay eu aultrefois, un certain commerce, qui m'attirast, qui me soustint et souleivast. Car de negocier au vent, comme d'aultres, je ne sçauroy, que de songes : ny forger de vains noms à entretenir, en chose serieuse ; ennemy juré de toute espece de falsification. J'eusse esté plus attentif et plus seur, ayant une addresse forte et amye, que reguardant les divers visages d'un peuple : et suy deçeu, s'il ne m'eust mieulx succedé. J'ay naturellement un style comique et privé : mais c'est d'une forme mienne, inepte aux negociations publiques, comme en toutes façons et mon language trop serré, desordonné, couppé, particulier. Et ne m'entends pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont aultre substance que d'une belle enfileure de paroles courtoises : Je n'ay ny la faculté, ni le goust de ces longues offres d'affection et de service : Je n'en croy pas tant, et me desplaist d'en dire gueres, oultre ce que j'en croy. C'es bien loin de l'usage present : car il ne feut jamais si abject et servile prosti-

Style de Montaigne, quel, au sujet des lettres.

Lettres ceremonieuses.

Paroles courtoises.

tation de presentations, la vie, l'ame, devotion, adoration, serf, esclave : tous ces mots y courent si vulgairement, que quand ils veulent faire sentir une plus expresse volonté et plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Je hay à mort de sentir le flatteur : Qui faict que je me jette naturellement à un parler sec, rond et crud, qui tire à qui ne me cognoist d'ailleurs, un peu vers le desdaigneux. J'honnore le plus ceulx que j'honnore le moins : et où mon ame marche d'une grande allegresse, j'oublie les pas de la contenance : et m'offre maigrement et fierement à ceulx à qui je suy : et me presente moins, à qui je me suy le plus donné. Il me semble qu'ils le doibvent lire en mon cœur, et que l'expression de mes paroles, faict tort à ma conception. A bien vienner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à presenter mon service, et tels compliments verbeux des loys ceremonieuses de nostre civilité ; je ne cognois personne si sottement sterile de language que moy. Et n'ay jamais esté employé à faire des lettres de faveur et recommandation, que cettuy pour qui c'estoit, n'aye trouvée seches et lasches.

Offre d'affection et de service.

Lettres de faveur et recommandation.

Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens : j'en ay, ce croy-je, cent divers volumes. Celles de Annibale Caro me semblent les meilleures. Si tout le papier que j'ay aultrefois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en trouveroit à l'adventure quelque page digne d'estre communiquée à la jeunesse oysive, embabouïnée de cette fureur.

Lettres Italiennes.

J'escris mes lettres tousiours en poste, et si precipiteusement, que quoy que je peigne insupportablement mal, j'ayme mieulx escrire de ma main, que d'y en employer un aultre, car je n'en trouve point qui me puisse suivre, et ne les trancris jamais : j'ay accoustumé les grands qui me cognoissent, à y supporter des litures et des trasseures, et un papier sans plieure et sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le moins : depuis que je les traisne, c'est signe que je n'y suy pas. Je commence volontiers sans project, le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps sont plus en bordures et prefaces, qu'en matiere : comme j'ayme mieulx composer deux lettres, que d'en clorre et plier une, et resigne tousiours cette commission à quelque aultre : de mesme quand la matiere est achevée, je donneroy volontiers à quelqu'un la charge d'y adjouster ces longues harangues, offres, et prieres, que nous logeons sur la fin, et desire que quelque nouvel usage nous en descharge : Comme aussy de les inscrire d'une legende de qualitez et tiltres, pour ausquels ne broncher, j'ay maintesfois laissé d'escrire, et notamment à gens de justice et de finance. Tant d'innovations d'offices, une si difficile dispensation et ordonnance de divers noms d'honneur; lesquels estant si cherement acheptez, ne peuvent estre eschangez, ou oubliez sans offence. Je trouve pareillement de maulvaise grace, d'en charger le front et inscription des livres que nous faisons imprimer.

Lettres de Montaigne, quelles.

Lettres de ce temps.

Qualitez et tiltres de lettres.

Inscription de livres.

CHAPITRE XL.

Que le goust des biens et des maulx despend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.

Les hommes (dict une sentence grecque ancienne) sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand poinct guaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par-tout. Car si les maulx n'ont entré en nous, que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mepriser, ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en chevirons nous, ou ne les accommoderons-nous à nostre advantage ? Si ce que nous appellons mal et tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantaisie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer : et en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangiement fols de nous bander pour le party qu'il nous est le plus ennuyeux : et de donner aux maladies, à l'indigence et au mespris un aigre et maulvais goust, si nous ne leur pouvons donner un bon : et si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Opinions des biens et des maulx.

Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, Mal, que c'est, et d'où il prend entrée en nous.

qu'il despende de nous de luy donner aultre saveur, et aultre visage (car tout revient à un) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, avoit credit de se loger en nous de son aucthorité, il logeroit pareil et semblable en tous : car les hommes sont tous d'une espece, et sauf le plus et le moins, se treuvent garnis de pareils outils et instruments pour concepvoir et juger : mais la diversité des opinions, que nous avons de ces choses-là, monstre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition : Tel à l'adventure les loge chez soy en leur vray estre, mais mille aultres leur donnent un estre nouveau et contraire chez eulx.

Mort, que c'est, la diversité des opinions qu'en ont les hommes.

Nous tenons la mort, la pauvreté et la douleur pour nos principales ennemyes : Or cette mort, que les uns appellent, des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'aultres la nomment l'unique port des tourments de cette vie ? le souverain bien de nature ? seul appuy de nostre liberté ? et commune et prompte recepte à tous maulx ? et comme les uns l'attendent tremblants et effrayez, d'aultres la supportent plus aysement que la vie. Cettuy-là se plaint de sa facilité :

Lucan. l. 4.

Mors utinam pavidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola dares !

Or laissons ces glorieux courages. Theodorus respondict à Lysimachus menaçant de le tuer : tu feras un grand coup d'arriver à la force d'une cantharide. La pluspart des philosophes se treuvent avoir ou prevenu par dessein, ou hasté et secouru

secouru leur mort, combien veoid-on de personnes populaires conduictes à la mort, et non à une mort simple, mais meslée de honte, et quelquefois de griefs tourments, y apporter une telle asseurance, qui par opiniastreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : establissants leurs affaires domestiques, se recommandants à leurs amys, chantants, preschants et entretenants le peuple : veoire y meslants quelquefois des mots pour rire, et beuvants à leurs cognoissants, aussy bien que Socrates ?

Mort prevenüe, ou hastée.

Mort honteuse asseurement endurée.

Un que l'on meinoit au gibet, disoit, qu'on guardast de passer par telle ruë, car il y avoit dangier qu'un marchand lui feist mettre la main sur le collet, à cause d'une vieille debte. Un aultre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la guorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux : l'aultre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il souperoit ce jour-là avec nostre Seigneur : allez vous y en vous, car de ma part je jeusne. Un aultre ayant demandé à boire, et le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verole. Chascun a oüy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presenta une garce, avec offre que (comme nostre justice permet quelquefois) s'il la vouloit espouser, on luy saulveroit la vie ; luy l'ayant un peu contemplée, et apperceu qu'elle boittoit : *Attache, attache*, dict-il, *elle cloche*. Et on dict de mesme, qu'en Dannemarck un homme condamné à avoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta une

Mots plaisants de quelques personnes conduictes à la mort.

pareille condition, la refusa; parce que la fille qu'on luy offrit, avoit les joües avallées et le nez trop pointu. Un valet à Toulouse, accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, jeune escholier, prisonnier avec luy, et ayma mieulx mourir, que se laisser persuader que son maistre peust errer. Nous lisons de ceulx de la ville d'Arras, lors que le roy Louis XI la print, qu'il s'en treuva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire : *Vive le Roy*.

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est treuvé qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le bransle, s'escria, *vogue la gualere*, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'aultre qu'on avoit couché, sur le poinct de rendre sa vie, le long du foyer sur une paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit : *entre le banc et le feu*, respondict-il. Et le prestre pour luy donner l'extresme-onction, cherchant ses pieds, qu'il avoit resserrez et contraincts par la maladie : *vous les trouverez*, dict-il, *au bout de mes jambes*. A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu : *qui y va ?* demanda-il : et l'aultre respondant, ce sera tantost vous-mesme, s'il luy plaist : *y feusse-je bien demain au soir*, repliqua-il ? recommandez-vous seulement à luy, suivit l'aultre, vous y serez bientost : *il vault donc mieulx*, adjousta-il, *que je luy porte mes recommandations moy-mesme*.

Bouffons se gaussants en la mort mesme.

Au royaume de Narsingue encore aujourd'huy, les femmes de leurs prestres sont vives ensep-

velies avec le corps de leurs maris. Toutes aultres femmes sont bruslées aux funerailles des leurs : non constamment seulement, mais gayement. A la mort du Roy, ses femmes et concubines, ses mignons et tous ses officiers et serviteurs, qui font un peuple, se presentent si allegrement au feu où son corps est bruslé, qu'ils monstrent prendre à grand honneur d'y accompaigner leur maistre.

Femmes ensepvelies vives avec les corps de leurs maris, ou bruslées à leurs funerailles.

Pendant nos dernieres guerres de Milan, et tant de prinses et recousses, le peuple impatient de si divers changements de fortune, print telle resolution à la mort, que j'ay oüy dire à mon pere, qu'il y veit tenir compte de bien vingt et cinq maistres de maison qui s'estoyent deffaits d'eulx-mesmes en une sepmaine : accident approchant à cettuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus, se precipiterent pesle-mesle, hommes, femmes et enfants, à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne faict rien pour fuyr la mort, que ceulx-cy ne feissent pour fuyr la vie : en maniere qu'à peine peust Brutus en saulver un bien petit nombre.

Mort volontairement recherchée, et avec un furieux appetit.

Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce couraigeux serment, que la Grece jura, et maintint, en la guerre Medoise, ce feut, *que chascun changeroit plustost la mort à la vie, que les loys Persiennes aux leurs.* Combien veoid-on de monde en la guerre des Turcs et des Grecs, accepter plustost la mort tres-aspre, que de se descirconcire, pour se baptiser? Exemple dequoy nulle sorte de religion n'est incapable.

Opinions espousées au prix de la vie.

Les roys de Castille ayants banny de leur terre,

Juifs affligés

en diverses manieres, pour les faire changer de religion, en vain.

les Juifs, le roy Jehan de Portugal leur vendit à huict escus pour teste, la retraicte aux siennes pour un certain temps ; à condition, que iceluy venu, ils auroyent à les vuider, et leur promettoit fournir de vaisseaux à les trajecter en Affrique. Le jour arrivé, lequel passé il estoit dict, que ceulx qui n'auroyent obeï, demeureroyent esclaves : les vaisseaux leur feurent fournis escharcement : et ceulx qui s'y embarquerent, rudement et vilainement traictez par les passagers, qui oultre plusieurs aultres indignitez les amuserent sur mer, tantost avant, tantost arriere, jusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles, et feussent contraints d'en achepter d'eulx si cherement et si longuement, qu'on ne les meit à bord, qu'ils ne feussent du tout en chemise. La nouvelle de cette inhumanité rapportée à ceulx qui estoyent en terre, la pluspart se resolurent à la servitude : aulcuns feirent contenance de changer de religion. Emmanuel, successeur de Jehan, venu à la couronne, les meit premierement en liberté, et changeant d'advis depuis, leur ordonna de sortir de ses païs, assignant trois ports à leur passage.

Osorius, historien, non à mespriser.

Il esperoit, dict l'esveque Osorius, non mesprisable historien latin de nos siecles, que la faveur de la liberté, qu'il leur avoit renduë, ayant failly de les convertir au christianisme, la difficulté de se commettre à la volerie des mariniers, d'abandonner un païs où ils estoyent habituez, avec grandes richesses, pour s'aller jetter en region incogneuë et estrangiere, les y rameineroit. Mais se voyant descheu de son esperance, et eulx tous deliberez au passage,

il retrancha deux des ports qu'il leur avoit promis, affin que la longueur et incommodité du traject en reduisist aulcuns ou qu'il eust moyen de les amonceler tous à un lieu, pour une plus grande commodité de l'execution qu'il avoit destinée. Ce feut, qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres et des meres, tous les enfants au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veuë et conversation, en lieu où ils feussent instruits à nostre religion.

Il dict que cet effect produisit un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres et enfants, et de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance : il feut veu communement des peres et meres se deffaisants eulx-mesmes : et d'un plus rude exemple encores, precipitants par amour et compassion leurs jeunes enfants dans des puits, pour fuyr à la loy. Au demourant le terme qu'il leur avoit prefix expiré, par faute de moyens, ils se remeirent en servitude. Quelques-uns se feirent chrestiens : de la foy desquels, ou de leur race, encores aujourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent : quoyque la coustume et la longueur du temps soyent bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute aultre contraincte.

Zele des Juifs à leur creance.

En la ville de Castelnau-Darry, cinquante Albigeois heretiques souffrirent à la fois, d'un couraige determiné, d'estre bruslez vifs en un feu, avant que desadvouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri*, dict Cicero, *sed universi etiam exercitus, ad non dubiam mortem*

Albigeois heretiques, bruslez vifs.

Cic. Thusc. Quæst. lib. 1.

concurrerunt? J'ay veu quelqu'un de mes intimes amys, courre la mort à force, d'une vraye affection, et enracinée en son cœur par divers visages de discours, que je ne luy sçeu rabattre : et à la premiere qui s'offrit coiffée d'un lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'une fin si aspre et ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceulx jusques aux enfants, qui de crainte de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons-nous, dict un ancien, si nous craignons ce que la coüardise mesme a choisi pour sa retraicte? D'enfiler icy un grand roolle de ceulx de tous sexes et conditions, et de toutes sectes, ez siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement : et recherchée non-seulement pour fuyr les maulx de cette vie, mais aulcuns pour fuyr simplement la satieté de vivre : et d'aultres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais faict : Et en est le nombre si infiny, qu'à la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceulx qui l'ont crainte. Cecy seulement, Pyrrho le philosophe se trouvant un jour de grande tourmente dans un bateau, monstroit à ceulx qu'il voyoit les plus effrayez aultour de luy, et les encourageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage.

Mort attenduë et recherchée constamment

Mort crainte et redoutée.

Oserons-nous donc dire que cet advantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, et pour le respect duquel nous nous tenons maistres et empereurs du reste des creatures, ayt esté meis en nous pour nostre tourment? A quoy

faire la cognoissance des choses, si nous en devenons plus lasches? si nous en perdons le repos et la tranquillité, où nous serions sans cela? et si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a este donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons-nous à nostre ruine: combattants le dessein de nature, et l'universel ordre des choses, qui porte que chascun use de ses outils et moyens pour sa commodité? Bien, me dira-on, vostre reigle serve à la mort; mais que direz-vous de l'indigence? que direz-vous encore de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus et la pluspart des Sages, ont estimé le dernier mal; et ceulx qui le nioyent de parole, le confessoyent par effect? Possidonius estant extresmement tourmenté d'une maladie aiguë et douloureuse, Pompejus le feut veoir, et s'excusa d'avoir prins heure si importune pour l'oüir deviser de la philosophie: *Ja à Dieu ne plaise*, luy dict Possidonius, *que la douleur guaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir*: et se jetta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle joüoit son roolle, et le pressoit incessamment: à quoy il s'escrioit: *tu as beau faire douleur, si ne diray-je pas que tu sois mal.* Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et cependant si ces pointures ne l'esmeuvent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste; c'est icy la certaine

Cognoissance des choses, à quoy se doibt employer.

Douleur, dernier mal.

Douleur mesprisée.

Sens, juges de la douleur.

science, qui joüe son roolle; nos sens mesmes en sont juges:

Lucret. lib. 4. *Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.*

Ferons-nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriviere la chatoüillent? Et à nostre goust que l'aloé soit du vin de Grave? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie et se tourmente: forcerons-nous la generale loy de nature, qui se veoid en tout ce qui est vivant soubs le ciel, de trembler soubs la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, d'aultant que c'est le mouvement d'un instant.

Mort, que c'est, et comme se sent.

Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,
Morsque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.

Ov. Heroid.

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menassez. Aussy ce que nous disons craindre principalement en la mort; c'est la douleur son avant-coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en faut croire un sainct Pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et je diroy encore plus vraysemblablement, que ny ce qui va devant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faulsement. Et je treuve par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatients de la douleur: et que nous la sentons doublement griefve, de ce qu'elle nous menasse de mourir. Mais la raison accusant nostre lascheté, de craindre chose si soubdaine, si inevitable, si insensible, nous prenons

Douleur crainte principalement en la mort, et pour quoy.

August. de civ. Dei. l. 1.

cet aultre pretexte plus excusable. Tous les maulx qui n'ont aultre dangier que du mal, nous les disons sans dangier. Cettuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit; d'aultant qu'il n'est pas homicide, qui le met en compte de maladie?

Or bien presupposons-le, qu'en la mort nous reguardons principalement la douleur. Comme aussy la pauvreté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous jette entre les bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous faict souffrir. Ainsy n'ayons à faire qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre: et volontiers. Car je suy l'homme du monde qui luy veulx aultant de mal, et qui la fuy aultant; pour jusques à present n'avoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce avec elle; mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: et quand bien le corps s'en esmouveroit, de maintenir ce neantmoins l'ame et la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit meis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité, et la resolution? où joueroyent-elles leur roolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Avida est periculi virtus?* S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'un cheval, et d'un asne, se veoir detailler en pieces, et arracher une balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer et sonder, par où s'acquerra l'advantage que nous voulons avoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuyr le mal et la douleur, ce que disent les Sages; que des actions esgalement

Pauvreté, en quoy est à craindre.

Douleur, pire accident de nostre estre.

Vertu perd son credit où deffault la douleur.

Seneca.

Action la plus souhaitable d'entre les hommes, quelle.

bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec lascivia, nec risu aut joco comite levitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate et constancia sunt beati.* Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres, que les conquestes faictes par vive force, au hasard de la guerre, ne feussent plus advantageuses, que celles qu'on faict en toute seureté par practiques et meinées :

Cic. de fin lib. 2. cap. 2.

Lucan. lib. 9. *Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.*

Davantage cela nous doibt consoler, que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte : si elle est longue, elle est legere : *si gravis, brevis : si longus, levis.* Tu ne la sentiras gueres long-temps, si tu la sens trop, elle mettra fin à soy, ou à toy : l'un et l'aultre revient à un. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri ; parvos multa habere intervella requietis : mediocrium nos esse dominos : ut si tolerabiles sint, feramus : sin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm à theatro exeamus.* Ce qui nous faict souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous fonder point assez sur elle, qui est seule et souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus et le moins, qu'un train et qu'un ply. Elle est variable en toute sorte de formes, et renge à soy, et à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, et tous aultres accidents. Pourtant la faut-il estudier et enquerir, et esveiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison,

Cicer. de finibus boni et mali.

Cic. de fin. l. 1.

Douleur, pourquoy soufferte avec tant d'impatience.

Ame variable en toutes sorte de formes.

ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination et son choix. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons-luy en un, propre à nostre repos et conservation : nous voylà non couverts seulement de toute offence, mais gratifiez mesme et flattez, si bon luy semble, des offences et des maulx. Elle faict son prouffit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy servent utilement, comme une loyale matiere à nous mettre à garant, et en contentement. Il est aysé à veoir, que ce qui aiguise en nous la douleur et la volupté, c'est la pointe de nostre esprit.

Les bestes, qui le tiennent soubs boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres et naïfs et par consequent uns, à peu pres, en chasque espece, ainsy qu'elles monstrent par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions en nos membres, la jurisdiction qui leur appartient en cela; il est à croire que nous en serions mieulx, et que nature leur a donné un juste et moderé temperament, envers la volupté et envers la douleur. Et ne peust faillir d'estre juste, estant esgal et commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses reigles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantaisies; au moins aidons-nous à les plier du costé le plus agreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur et à la volupté, d'aultant qu'il oblige et attache par trop l'ame au corps : moy plustost au revers, d'aultant qu'il l'en desprend et descloue. Tout ainsy que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussy s'enorgueillit la douleur, à nous veoir trembler

Sentiment des bestes, libre et naïf.

Similitude.

Similitude.

soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure composition à qui luy fera teste : il se faut opposer et bander contre. En nous acculant et tirant arriere, nous appellons à nous, et attirons la ruine qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant, ainsy est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy : où nous trouverons qu'il va de la douleur comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haulte, ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche : et qu'elle ne tient qu'aultant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus un coup de rasouer du chirurgien que dix coups d'espée en la chaleur du combat.

Similitude.

Aug. de Civ. lib. 2.

Les douleurs de l'enfantement, par les medecins, et par Dieu mesme estimées grandes, et que nous passons avec tant de ceremonies, il y a des nations entieres qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souysses parmy nos gens de pied, quel changement y trouvez-vous? sinon que trottants apres leurs marys, vous leur voyez aujourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles avoyent hier au ventre : et ces Ægyptiennes contre-faictes ramassées d'entre nous, vont elles-mesmes laver les leurs, qui viennent de naistre, et prennent leur baing en la plus prochaine riviere. Oultre tant de garces qui desrobbent tous les jours leurs enfants en la generation comme en la conception : cette belle et noble femme de Sabinus patricien romain,

Douleurs de l'enfantement.

Femmes Souysses.

Egyptiennes contre-faictes.

Femme de Sabinus.

pour l'interest d'aultruy porta seule et sans secours, et sans voix et gemissements, l'enfantement de deux jumeaux : un simple garçonnet de Lacedemone, ayant desrobbé un renard (car ils craignoyent encores plus la honte de leur sottise au larrecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) et l'ayant meis soubs sa cappe, endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouvrir. Et un aultre, donnant de l'encens à un sacrifice, se laissa brusler jusques à l'os par un charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essay de vertu, suivant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre foüettez jusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veus se battre à trouppes, de poings, de pieds, et de dents, jusques à s'esvanoüir avant que d'advoüer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret, est enim ea semper invicta : sed nos umbris, delitiis, otio, languore, desidia, animum infecimus : opinionibus maloque more delinitum mollivimus.*

Douleur patiemment endurée au prix de la vie.

Enfans foüettez jusques à la mort.

Cic. Thus. quæst. l. 5.

Chascun sçait l'histoire de Scevola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, et ayant failly d'attaincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, et descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le roy qu'il vouloit tuer, non-seulement son dessein, mais adjousta, qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprinse tels que luy. Et pour monstrer quel il estoit, s'estant faict apporter un brasier, veit et souffrit, griller et rous-

Constance de Scevola.

Tourmens supportez avec obstination.



tir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme, en ayant horreur, commanda d'oster le brasier. Quoy! cettuy qui ne daigna interrompre la lecture de son livre pendant qu'on l'incisoit; et cettuy qui s'obstina à se mocquer à rire à l'envy des maulx qu'on luy faisoit, de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, et toutes les inventions des tourments redoublez les uns sur les aultres, luy donnerent guaigné? Mais c'estoit un Philosophe. Quoi! un gladiateur de Cesar, endura tousiours riant qu'on luy sondast et detaillast ses playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutavit unquam? Quis non modò stetit, verum etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuisset, ferum recipere jussus, collum contraxit.* Meslons-y les femmes.

Cic. Tusc. quaest. l. 2.

Femme volontairement escorchée.

Dents vives arrachées.

Beauté recherchée des femmes, au mespris de toute douleur.

Qui n'a oüy parler à Paris de celle qui se feit escorcher, pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui se sont faict arracher des dents vives et saines, pour en former la voix plus molle et plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mepris de la douleur, avons-nous en ce genre? que ne peuvent-elles? Que craignent-elles, pour peu qu'il y ayt d'agencement à esperer en leur beauté?

Tibul. lib. 1. Eleg. 9.

Vellere queis cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem demptâ pelle referre novam.

Pasles couleurs.

Corps espagnolé.

J'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, et se travailler à poinct nommé de ruiner leur estomach, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle geheane

ne souffrent-elles guindées et sanglées, avec de grosses coches sur les costez, jusques à la chair vive? oüy quelquefois à en mourir.

Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole : et nostre Roy en recite de notables exemples, de ce qu'il en a veu en Pologne, et en l'endroict de luy-mesme. Mais oultre ce que je sçay en avoir esté imité en France par aulcuns, quand je vins de ces fameux estats de Blois, j'avoy veu peu auparavant une fille en Picardie, pour tesmoigner la sincerité de ses promesses, et aussy sa constance, se donner du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoyent craquetter la peau, et la saignoyent bien en bon escient.

Blessures faites à escient par des nations, pour tesmoigner la foy de leur parole.

Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames : et affin que la marque y demeure, ils portent soubdain du feu sur la playe, et l'y tiennent un temps incroyable, pour arrester le sang, et former la cicatrice. Gens qui l'ont veu, l'ont escrit, et me l'ont juré. Mais pour dix aspres, il se treuve tous les jours entre eulx personne qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. Je suy bien ayse que les tesmoings nous sont plus à main, où nous en avons plus à faire. Car la chrestienté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct Guide, il y a eu force gens qui par devotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tres-digne de foy, que le Roy S. Louis porta la haire jusques à ce que sur sa vieillesse, son

Blessures des Turcs pour leurs dames.

Haires et chainettes de

fer de Saint-Louis.

confesseur l'en dispensa : et que tous les vendredis il se faisoit battre les espaules par son prestre, de cinq chaisnettes de fer, que pour cet effect on portoit emmy ses besongnes de nuict.

Cuirasse sous un habit de religieux, à quelle fin.

Guillaume nostre dernier duc de Guyenne, pere de cet Alienor, qui transmeit ce duché aux maisons de France et d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement un corps de cuirasse, soubs un habit de religieux, par penitence. Foulques, comte d'Anjou, alla jusques en Jerusalem, pour là se faire foüetter à deux de ses valets, la corde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne veoit-on encore tous les jours au vendredy sainct, en divers lieux, un grand nombre d'hommes et femmes se battre jusques à se deschirer la chair et percer jusques aux os? Cela ay-je veu souvent et sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit, qui pour de l'argent entreprenoyent en celà de guarantir la religion d'aultruy, par un mespris de la douleur, d'aultant plus grand, que plus peuvent les esguillons de la devotion, que de l'avarice.

Constance de quelques peres, à supporter la mort violente de leurs enfants.

Q. Maximus enterra son fils consulaire, M. Cato le sien preteur designé, et L. Paulus les siens deux en peu de jours, d'un visage rassis, et ne portant nul tesmoignage de deüil. Je disoy en mes jours, de quelqu'un en gaussant, qu'il avoit choüé la divine justice. Car la mort violente de trois grands enfants, luy ayant esté envoyée en un jour, pour un aspre coup de verge, comme il est à croire : peu s'en fallust

qu'il

qu'il ne la print à faveur et gratification singuliere du ciel. Je n'en suy pas ces humeurs monstrueuses : mais j'en ay perdu en nourrice deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il gueres accident, qui touche plus au vif les hommes. Je voy assez d'aultres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-je, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venuës, de celles ausquelles le monde donne une si atroce figure, que je n'oseroy m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est une puissante partie, hardie et sans mesure.

Cic. Tusc. quæst. lib. 3.

Qui recherchera jamais de tel faim la seureté et le repos, qu'Alexandre et Cesar ont faict l'inquietude et les difficultez? Terez le pere de Sitalcez vouloit dire, que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit d'advis qu'il n'y avoit point de difference entre luy et son palefrenier. Cato, consul, pour s'asseurer d'aulcunes villes en Espaigne, ayant seulement interdict aux habitants d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuerent : *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçavons-nous qui ont fuy la doulceur d'une vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissants, pour suivre l'horreur des deserts inhabitables, et qui se sont jettez à l'abjection, vilité et mepris du monde, et s'y sont pleus jusques à l'affectation.

Inquietude avidement recherchée.

Tit. Liv. lib. 34.

Le cardinal Borromée, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le convioyt et sa noblesse et ses grandes

Austerité de vie du Cardinal Borromée.

richesses, et l'air de l'Italie et sa jeunesse; se maintint en une forme de vie si austere, que la mesme robbe qui lui servoit en esté, luy servoit en hyver : n'avoit pour son coucher que la paille : et les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant un peu d'eau et de pain à costé de son livre : qui estoit toute la provision de ses repas, et tout le temps qu'il y employoit.

Cocüage, non effroyable.

J'en sçay qui à leur escient ont tiré prouffit et advancement du cocüage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant : mais les plus plaisants et utiles de nos membres, semblent estre ceulx qui servent à nous engendrer : toutesfois assez de gens les ont prins en haine mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoyent trop aymables : et les ont rejettez à cause de leur prix. Aultant en opina des yeulx, cettuy qui se les creva. La plus commune et plus saine part des hommes tient à grand heur l'abondance des enfants : moy et quelques aultres, à pareil heur le deffault. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point : il respond, *qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy.*

Membres de la generation, hay mortellement de quelques-uns, et pourquoy.

Que nostre opinion donne prix aux choses; il se veoid par celles en grand nombre, ausquelles nous ne reguardons pas seulement, pour les estimer : ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer : comme si c'estoit quelque piece de leur substance : et appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais

ce que nous y apportons. Surquoy je m'advise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir à faulx fret. L'achapt donne tiltre au diamant, et la difficulté à la vertu, et la douleur à la devotion, et l'aspreté à la medecine.

Valeur et prix de chose, d'où procede.

Tel pour arriver à la pauvreté, jetta ses escus en cette mesme mer, que tant d'aultres foüillent de toutes parts pour y pescher des richesses. Epicurus dict, que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance qui produict l'avarice. Je veulx dire mon experience autour de ce subject. J'ay vescu en trois sortes de conditions, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, je le passay, n'ayant aultres moyens, que fortuits, et dependants de l'ordonnance et secours d'aultruy, sans estat certain et sans prescription. Ma despence se faisoit d'aultant plus allegrement et avec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne feus jamais mieulx. Il ne m'est oncques advenu de treuver la bourse de mes amys close : m'estant enjoint au-delà de toute aultre necessité, la necessité de ne faillir au terme que j'avoy prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois allongé, voyant l'effort que je me faisoy pour leur satisfaire : de maniere que j'en rendoy ma loyauté mesnagere, et aulcunement piperesse.

Pauvreté recherchée.

Estre riche, que c'est.

Avarice, d'où produicte.

Je sens naturellement quelque volupté à payer, comme si je deschargeoy mes espaules d'un ennuyeux poids, et de cette image de servitude.

Aussy qu'il y a quelque contentement qui me chatoüille à faire une action juste, et contenter aultruy. J'excepte les payements où il faut venir à marchander et compter : car si je ne treuve à qui en commettre la charge, je les esloigne honteusement et injurieusement tant que je puy, de peur de cette altercation, à laquelle et mon humeur et ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que je haïsse comme à marchander : c'est un pur commerce de trichoterie et d'impudence. Apres une heure de debat et de barguignage, l'un et l'aultre abandonne sa parole et ses serments pour cinq sous d'amendement. Et si empruntoy avec desadvantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, j'en renvoyoy le hazard sur le papier, qui ne faict gueres d'effort, et qui preste grandement la main au refuser. Je me remettoy de la conduitte de mon besoing plus gayement aux aultres, et plus librement, que je n'ay faict depuis à ma providence et à mon sens. La pluspart des mesnagers estiment horrible de vivre ainsy en incertitude; et ne s'advisent pas, premierement, que la pluspart du monde vit ainsy. Combien d'honnestes hommes ont rejetté tout leur certain à l'abandon, et le font tous les jours, pour chercher le vent de la faveur des Roys et de la fortune? Cesar s'endepta d'un million d'or oultre son vaillant, pour devenir Cèsar. Et combien de marchands commencent leur traficque par la vente de leur metairie, qu'ils envoyent aux Indes.

Marchander haï, et pourquoy.

Vivre en certitude, chose ordinaire en la pluspart du monde.

Cat. Epig. 4. *Tot per impotentia freta?*

En une si grande siccité de devotion, nous avons mille et mille colleges, qui la passent commodement, attendant tous les jours de la liberalité du ciel, ce qu'il faut à eux pour disner. Secondement, ils ne s'advisent pas, que cette certitude, sur laquelle ils se fondent, n'est gueres moins incertaine et hazardeuse que le hazard mesme.

Je voy d'aussy pres la misere au-delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car oultre ce que le sort a dequoy ouvrir cent breches à la pauvreté au travers de nos richesses, n'y ayant souvent nul moyen entre la supresme et infinie fortune.

Fortuna vitrea est : tum, quum splendet, frangitur. *Pub. Mim.*

Et envoyer cul sur pointe toutes nos deffenses et leivées; je treuve que par diverses causes, l'indigence se veoid aultant ordinairement logée chez ceulx qui ont des biens, que chez ceulx qui n'en ont point : et qu'à l'adventure est-elle aulcunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compaignie des richesses : elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte : *Faber est suæ quisque fortunæ.* Et me semble plus miserable un riche mal-aysé, necessiteux, affaireux, que cettuy qui est simplement pauvre. *In divitiis inopes, quod genus egestatis gravissimum est.* Les plus grands princes et plus riches, sont par pauvreté et disette poulsez ordinairement à l'extresme necessité. Car en est-il de plus extresme, que d'en devenir tyrans, et injustes usurpateurs des biens de leurs subjects? Ma seconde forme,

Indigence aussi bien logée chez les riches que chez les pauvres.

Salust. in Orat. ad Cæsarem.

Riches necessiteux.

Sen. ep. 74.

ç'a esté d'avoir de l'argent. A quoy m'estant prins, j'en feis bientost des reserves notables selon ma condition : n'estimant pas que ce feut avoir, sinon aultant qu'on possede oultre sa despense ordinaire : ny qu'on se puisse fier du bien, qui est encores en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-je, si j'estoy surprins d'un tel, ou d'un tel accident ? Et à la suitte de ces vaines et vicieuses imaginations, j'alloy faisant l'ingenieux à pourveoir par cette superfluë reserve à tous inconvenients : et sçavoy encore respondre à cettuy qui m'alleguoit que le nombre des inconvenients estoy trop infiny, que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aulcuns et plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. J'en faisoy un secret : et moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge : comme font les aultres qui s'appauvrissent riches, s'enrichissent pauvres : et dispensent leur conscience de ne tesmoigner jamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule et honteuse prudence. Alloy-je en voyage ? il ne me sembloit estre jamais suffisamment pourveu : et plus je m'estoy chargé de monnoye, plus aussy je m'estoy chargé de crainte : tantost de la seureté des chemins, tantost de la fidelité de ceulx qui conduisoyent mon baguage : duquel, comme d'aultres que je cognoy, je ne m'asseuroy jamais assez, si je ne l'avoy devant mes yeulx. Laissoy-je ma boyte chez moy ? combien de soupçons et pensements espineux, et qui pis est, incommunicables ? J'avoy tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à guarder l'argent qu'à

Avoir, que c'est.

Argent de

l'acquerir. Si je n'en faisoy du tout tant que j'en dy, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tiroy peu ou rien : pour avoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. Car, comme disoit Bion, aultant se fasche le chevelu, comme le chaulve, qu'on luy arrache le poil : et depuis que vous estes accoustumé, et avez planté vostre fantaisie sur certain monceau, il n'est plus à vostre service : vous n'oseriez l'escorner. C'est un bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : il faut que la necessité vous prenne à la guorge pour l'entamer : et auparavant j'engageoy mes hardes, et vendoy un cheval, avec bien moins de contraincte et moins d'envis, que lorsque je ne faisoy bresche à cette bourse favorie, que je tenoy à part. Mais le dangier estoit, que malaysement peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à treuver, ez choses qu'on croit bonnes) et arrester un poinct à l'espargne : on va tousiours grossissant cet amas, et l'augmentant d'un nombre à aultre, jusques à se priver vilainement de la jouissance de ses propres biens : et l'establir toute en la guarde, et n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gens du monde, ceulx qui ont charge de la guarde des portes et murs d'une bonne ville.

plus grand coust à garder qu'à acquerir.

Desir d'amasser, se borne mal-aysement.

Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon range ainsy les biens corporels ou humains, la santé, la beauté, la force, la richesse : et la richesse, dict-il, n'est pas aveugle, mais tres-clairvoyante, quand elle est illuminée

Riches gens pecunieux, avares.

Biens corporels.

Richesse esclairée par la prudence, n'est pas aveugle.

par la prudence. Dionysius le fils eut bonne grace. On l'advertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un thresor, il luy manda de le luy apporter; ce qu'il feit, s'en reservant à la derobbée quelque partie, avec laquelle il s'en alla en une aultre ville, où ayant perdu cet appetit de thesauriser, il se meit à vivre plus liberalement. Ce qu'entendant Dionysius, lui feit rendre le demourant de son thresor; disant que puis qu'il avoit apprins à en sçavoir user, il le luy rendoit volontiers. Je feus quelques années en ce poinct : je ne sçay quel bon demon m'en jetta hors tres-utilement, comme le Syracusain, et m'envoya toute cette conserve à l'abandon : le plaisir de certain voyage de grande despense, ayant meis au pied de cette sotte imagination : par où je suy retombé à une tierce sorte de vie (je dy ce que j'en sens) certes plus plaisante beaucoup et plus reiglée. C'est que je fay courir ma despense quant et quant ma recepte; tantost l'une devance, tantost l'autre : mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent.

Vivre du jour à la journée.

Je vy du jour à la journée, et me contente d'avoir dequoy suffire aux besoings presents et ordinaires : aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle-mesme nous arme jamais suffisamment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite; et non pour achepter des terres, dequoy je n'ay que faire, mais pour achepter du

plaisir. *Non esse cupidum, pecunia est : non esse emacem, vectigal est.* Je n'ay ny gueres peur que bien me faille, ny nul desir qu'il augmente. *Divitiarum fructus est in copia, copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivée en un aage naturellement enclin à l'avarice, et que je me veoy deffaict de cette folie si commune aux vieulx, et la plus ridicule de toutes les humaines folies.

Cic. parad. 6.

Id. Ibid.

Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, et treuvé que l'accroist de chevance, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, et embrasser sa femme : et qui d'aultre part sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsy qu'elle faict à moy; delibera de contenter un jeune homme pauvre son fidele amy, abboyant apres les richesses : et luy feit present de toutes les siennes, grandes et excessives, et de celles encores qu'il estoit en train d'accumuler tous les jours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, et par la guerre : moyennant qu'il print la charge de l'entretenir et nourrir honnestement, comme son hoste et son amy. Ils vescurent ainsy depuis tres-heureusement : et esgalement contents du changement de leur condition. Voyla un tour que j'imiteroy de grand couraige. Et louë grandement la fortune d'un vieil prelat, que je voy s'estre si purement demeis de sa bourse et de sa recepte, et de sa meise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un aultre : qu'il a coulé un long espace d'années, aultant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme un estrangier.

Accroist de chevance.

Richesses mesprisées.

Fiance de la bonté d'aultruy.

La fiance de la bonté d'aultruy, est un non legier tesmoignage de la bonté propre : partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, je ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduict que le sien. Heureux qui ayt reiglé à si juste mesure son besoing, que ses richesses y puissent suffire dans son soing et empeschement : et sans que leur dispensation ou assemblage interrompe d'aultres occupations, qu'il suit, plus convenables, plus tranquilles, et selon son cœur. L'aysance donc, et l'indigence, despendent de l'opinion d'un chascun et non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'aultant de beauté et de plaisir, que leur en preste celtuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'y treuve. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content : et en cela seul la creance se donne essence et verité.

Aysance et indigence, d'où despendent.

La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre seulement la matiere et la semence, laquelle nostre ame plus puissante qu'elle, tourne et applique comme il luy plaist : seule cause et maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent faveur et couleur de l'interne constitution : comme les accoustrements nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couver et nourrir : qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur : ainsy se conservent la neige et la glace. Certes tout en la maniere qu'à un faineant l'estude sert de tourment, à un yvrogne

Ame, seule maistresse de sa condition, bonne ou maulvaise.

Similitude.

l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, et l'exercice gehenne à un homme delicat et oysif; ainsy en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles-mesmes : mais nostre foiblesse et lascheté les faict telles. Pour juger des choses grandes et haultes, il faut une ame de mesme, aultrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Un aviron droict semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose; mais comment on la voye.

Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort, et de porter la douleur, n'en trouvons-nous quelqu'un qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui ont persuadé cela à aultruy, que chascun n'en applique-il à soy une le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte et abtersive, pous desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. *Opinio est quadam effœminata ac levis : nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate : qua, quum liquescimus fluimusque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, ut tibi imperes.* Au demourant on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir oultre mesure l'aspreté des douleurs, et humaine foiblesse. Car on la contraint de se rejetter à ces invincibles repliques : *S'il est maulvais de vivre en necessité, au moins de vivre en necessité, il n'est aulcune necessité. Nul n'est mal long-temps qu'à sa faute.* Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie, qui ne veult ny resister ny fuyr, que luy feroit-on?

Opinion de la douleur, quelle.

Cic. Tusc. lib. 2.

CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde, la plus receuë et plus universelle, est le soing de la reputation et de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie et la santé, qui sont bien effectuels et substantiaux, pour suivre cette vaine image, et cette simple voix, qui n'a ny corps ny prinse :

Soing de la reputation et de la gloire.

La fama ch' invaghisce à un dolce suono
Gli superbi mortali, e par' si bella,
E un echo, un sogno, anzi d' un sogno un' ombra
Ch' ad ogni vento si dilegua e sgombra.

Tasso, Nell Jerus. lib. Cant. 14.

Et des humeurs desraisonnables des hommes. Il semble que les philosophes mesmes se defacent plus tard et plus envis de cette-cy que de nulle aultre : c'est la plus revesche et opiniastre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est gueres de laquelle la raison accuse si clairement la vanité : mais elle a ses racines si vifves en nous, que je ne sçay si jamais aulcun s'en est peu nettement descharger. Apres que vous avez tout dict et tout creu, pour la desadvoüer, elle produict contre vostre discours une inclination si intestine, que vous avez peu que tenir à l'encontre : car, comme dict Cicero, ceulx mesmes qui la combattent, encores veulent-ils que les livres qu'ils en escrivent, portent au front leur nom, et se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes aultres choses tombent en commerce : nous pres-

Gloire cherchée des philosophes.

S. Aug. de Civit. Dei, lib. 5.

Reputation abandonnée.

tous nos biens et nos vies au besoing de nos amys : mais de communiquer son honneur ; et d'estrener aultruy de sa gloire, il ne se veoid gueres.

Honneur et gloire incommunicables.

Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous efforts pour arrester ses soldats, qui fuyoyent devant les ennemys, se meit luy-mesme entre les fuyards, et contrefeit le coüard, affin qu'ils semblassent plustost suivre leur capitaine, que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'aultruy. Quand Charles cinquiesme passa en Provence, l'an mil cinq cent trente-sept, on tient que Antoine de Leve voyant l'Empereur resolu de ce voyage, et l'estimant luy estre merveilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, et le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire et honneur de ce conseil, en feut attribué à son maistre : et qu'il feut dict, son bon advis et sa prevoyance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust meis à fin une si belle entreprinse : qui estoit l'honnorer à ses despens.

Honneur, propre, mesprisé pour en estrener aultruy.

Les ambassadeurs Thraciens, consolants Archileonide, mere de Brasidas, de la mort de son fils, et le hault loüants, jusques à dire qu'il n'avoit point laissé son pareil : elle refusa cette louange privée et particuliere, pour la rendre au public : *ne me dites pas cela*, repliqua-elle, *je sçay que la ville de Sparte a plusieurs citoyens plus grands et plus vaillants qu'il n'estoit.*

Loüange particuliere refusée.

En la bataille de Crecy, le prince de Galles, encore fort jeune, avoit l'avant-garde à conduire : le principal effort de la rencontre feut en

cet endroict : les seigneurs qui l'accompaignoyent se treuvants en dur party d'armes, manderent au roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, et luy ayant esté respondu, qu'il estoit vivant et à cheval : Je luy feroy, dict-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long-temps soustenu : quelque hazard qu'il y ayt, elle sera toute sienne : et n'y voulut aller ny envoyer : sçachant s'il y feut allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours, et qu'on lui eust attribué l'advantage de cet exploit. *Semper enim quod postremum adjectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoyent à Rome, et se disoit communement que les principaulx beaulx faicts de Scipion estoyent en partie deus à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouvant et secondant la grandeur et gloire de Scipion, sans aulcun soing de la sienne. Et Theopompus roy de Sparte, à cettuy qui luy disoit que la chose publique demouroit sur ses pieds, pour aultant qu'il savoit bien commander : *C'est plustost*, dict-il, *parce que le peuple sçait bien obeir.*

Gloire d'un combat promeuë par un second peu soucieux.

Beaux faits de Scipion, secondez par Lælius.

Comme les femmes qui succedoyent aux pairries, avoyent, nonobstant leur sexe, droict d'assister et opiner aux causes qui appartiennent à la juridiction des Pairs : aussy les Pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoyent tenus d'assister nos roys en leurs guerres, non seulement de leurs amys et serviteurs, mais de leur personne. Aussy l'evesque de Beauvais, se trouvant avec Philippe Auguste en la bataille de Bouvines, participoit bien fort couraigeusement

Femmes succedentes aux pairries, et leurs droicts.

Pairs ecclesiastiques tenus d'assister nos roys en leurs guerres.

à l'effect : mais il luy sembloit ne debvoir toucher au fruict et gloire de cet exercice sanglant et violent. Il meina de sa main plusieurs des ennemys à raison ce jour-là, et les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller, ou prendre prisonnier, luy en resignant toute l'execution. Et le feit ainsy de Guillaume comte de Salsberi à messire Jehan de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience, à cet aultre, il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : et pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'un en mes jours, estant reproché par le Roy d'avoir meis les mains sur un prestre, le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu et foulé aux pieds.

CHAPITRE XLII.

De l'inesgalité qui est entre nous.

PLUTARQUE dict en quelque lieu, qu'il ne treuve point si grande distance de beste à beste, comme il treuve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame et qualitez internes. A la verité je treuve si loing d'Epaminondas comme je l'imagine, jusques à tel que je cognoy, je dy capable de sens commun, que j'encheriroy volontiers sur Plutarque : et diroy qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste : *Distance grande d'homme à homme.*

Hem vir viro quid præstat ! *Terent. Eun. act. 2.*

Et qu'il y a aultant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, et aultant innume- *Divers degres d'esprits.*

rables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveille que sauf nous, aulcune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons un cheval de ce qu'il est vigoureux et adroict,

Louanges des choses, empruntées de leurs propres qualitez.

—— volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exultat rauco victoria circo,

Juv. sat. 8.

non de son harnois : un levrier, de sa vitesse, non de son colier : un oyseau, de son aisle, non de ses longes et sonnettes. Pourquoy de mesme n'estimons-nous un homme par ce qui est sien? Il a un grand train, un beau palais, tant de credit, tant de rente : tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas un chat en poche : si vous marchandez un cheval, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud et à descouvert : ou s'il est couvert, comme on le presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, affin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, et que vous vous arrestiez principalement à considerer les jambes, les yeulx et le pied, qui sont les membres les plus utiles,

L'homme estimable par luy-mesme, non par ses atours.

Regibus hic mos est : ubi equos mercantur, opertos
Inspiciunt : ne, si facies, ut sæpe, decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.

Hor. lib. 1. saty. 2.

Pourquoy estimant un homme, l'estimez-vous tout enveloppé et empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties qui ne sont aulcunement siennes : et nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayment juger de son estimation.

tion. C'est le prix de l'espée que vous cherchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain, si vous l'avez despoüillée. Il le faut juger par luy-mesme, non par ses atours. Et comme dict tres-plaisamment un ancien : sçavez-vous pourquoy vous l'estimez grand? vous y comptez la haulteur de ses patins : la base n'est pas de la statuë. Mesurez-le sans ses eschasses ; qu'il mette à part ses richesses et honneurs, qu'il se presente en chemise : A-il le corps propre à ses fonctions, sain et allegre? Quelle ame a-il? Est-elle belle, capable et heureusement pourveue de toutes ses pieces? Est-elle riche du sien, ou de l'aultruy? La fortune n'y a-elle que veoir? Si les yeulx ouverts elle attend les espées traites : s'il ne luy chault par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier? si elle est rassise, equable et contente : c'est ce qu'il faut veoir, et juger par là les extresmes differences qui sont entre nous. Est-il

——— sapiens, sibique imperiosus;
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent :
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, et in seipso totus teres, atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari.
In quem manca ruit semper fortuna? *Hor. lib. 2. sat. 7.*

Un tel homme est cinq cent brasses au dessus des royaumes et des duchez : Il est luy-mesme à soy son empire. L'homme sage est luy mesme à soy son empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi. *Plaut. in Trinummo.*

Que luy reste-il à desirer?

——— nonne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut quod
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur,
Jucundo sensu, cura semotus metuque? *Lucr. l. 2.*

Comparez-luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable, et continuellement flottante en l'orage des passions diverses, qui la poulsent et repoulsent, dependant toute d'aultruy : il y a plus d'esloignement que du ciel à la terre : et toutesfois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerions un païsan et un roy, un noble et un vilain, un magistrat et un homme privé, un riche et un pauvre ; il se presente soubdain à nos yeulx une extresme disparité : qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses.

Roys de Thrace, en quoy distinguez de leur peuple.

En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, et bien r'encherie. Il avoit une religion à part : un Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subjects d'adorer : c'estoit Mercure : et luy, desdaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aulcune dissemblance essentielle. Car comme les joüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de duc et d'empereur, mais tantost apres, les voylà devenus valets et crocheteurs miserables, qui est leur naïfve et originelle condition : aussy l'Empereur, duquel la pompe vous esbloüit en public,

Similitude.

Empereurs comme les hommes communs, sujets aux passions et accidents.

Scilicet et grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teriturque Thalassina vestis
Assiduè et Veneris sudorem exercita potat :

Lucr. lib. 4.

voyez-le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, et à l'adventure plus vil que le moindre de ses subjects. *Ille beatus introrsum*

est : istius bracteata felicitas est. La coüardise, l'irresolution, l'ambition, le despit et l'envie l'agitent comme un aultre : *Sen. ep.* 115.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor, miseros tumultus
Mentis, et curas laqueata circum
Tecta volantes : *Hor. lib.* 2. *od.* 16.

et le soing et la crainte le tiennent à la guorge au milieu de ses armées.

Reveraque metus hominum, curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela :
Audacterque inter reges, rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro. *Lucr. lib.* 2.

La fiebvre, la migraine et la goutte l'espargnent-elles non plus que nous ? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de sa guarde l'en deschargeront-ils ? Quand la frayeur de la mort le transira, se rasseurera-il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre ? Quand il sera en jalousie et caprice, nos bonnetades le remettront-elles ? Ce ciel de lict tout enflé d'or et de perles, n'a aulcune vertu à appaiser les tranchées d'une vèrtu colique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis, ostroque rubenti
Jacteris, quàm si plebeia in veste cubandum est. *Id. ibid.*

Les flatteurs du grand Alexandre luy faisoyent accroire qu'il estoit fils de Jupiter, un jour estant blessé, reguardant escouler le sang de sa playe : *Et bien qu'en dictes-vous ?* feit-il : *est-ce pas icy un sang vermeil et purement humain ? il n'est pas de la trampe de celuy que Homere faict escouler de la playe des Dieux.* Hermodorus le poëte avoit faict des vers en l'honneur d'Anti- Alexandre, fils de Jupiter.

Antigonus, fils du Soleil.

gonus, où il l'appelloit fils du Soleil : et luy au contraire ; *celuy*, respondict-il, *qui vuide ma chaise percée, sçait bien qu'il n'en est rien.* C'est un homme pour tout potage : et si de soy-mesme, c'est un homme mal né, l'empire de l'Univers ne le sçauroit r'habiller.

Perseus, saty. 2.

——— puellæ
Hunc rapiant, quidquid calcaverit hic, rosa fiat.

Quoy pour cela, si c'est une ame grossiere et stupide ? la volupté mesme et le bon-heur ne s'apperçoivent point sans vigueur et sans esprit.

Ter Heaut. act. 1.

——— hæc perinde sunt, ut illius animus qui ea possidet,
Qui uti scit, ei bona, illi qui non utitur rectè, mala.

Biens de fortune comme se doibvent savourer.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut-il avoir le sentiment propre à les savourer : c'est le joüir, non le posseder, qui nous rend heureux.

Non domus et fundus, non æris acervus et auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas ; valeat possessor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus, aut res
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Hor. l. 1. ep. 2.

Il est un sot, son goust est mousse et hebeté, il n'en joüit non plus qu'un morfondu de la doulceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainsy comme Platon dict, que la santé, la beauté, la force, les richesses, et tout ce qui s'appelle bien, est esgalement mal à l'injuste, comme bien au juste, et le mal au rebours. Et puis, où le corps et l'ame sont en maulvais estat, à quoy faire ces commoditez externes ? veu que

Bien esgalement mal à l'injuste.

la moindre picqueure d'espingle, et passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde : à la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire et Majesté ;

Totus et argento conflatus, totus et auro : *Tib. Lib. 1. Eleg. 1.*

perd-il pas le souvenir de ses palais et de ses grandeurs ? S'il est en cholere, sa principauté le guarde-elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme un fol ? Or si c'est un habile homme et bien né, la royauté adjouste peu à son bonheur : Passions de l'ame nous desrobbent le plaisir des commoditez externes.

Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus. *Horat. lib. 1. epist. 12.*

il veoit que ce n'est que biffe et piperie. Ouy à l'adventure il sera de l'advis du roy Seleucus ; Que qui sçauroit le poids d'un sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouveroit à terre : il le disoit pour les grandes et penibles charges qui touchent un bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'avoir à reigler aultruy, puis qu'à reigler nous-mesmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doulx : considerant l'imbecillité du jugement humain, et la difficulté du choix ez choses nouvelles et doubteuses ; je suy fort de cet advis, qu'il est bien plus aysé et plus plaisant de suivre, que de guider : et que c'est un grand sejour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracée, et à respondre que de soy : Sceptre, de grand poids. Charges d'un bon Roy, grandes et penibles.

Ut satiùs multo jam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle. *Lucr. l.*

Joinct que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit pas de commander à homme, qui ne vaille mieulx que ceulx à qui il commande. Mais le roy Hieron en Xenophon dict davantage; qu'à la jouissance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les privez : d'aultant que l'aisance et la facilité leur oste l'aigre doulce poincte que nous y trouvons :

Roys de pire condition que les privez, à la joüissance mesme des voluptez.

Pinguis amor nimiumque potens, in tædia nobis
Vertitur, et stomacho dulcis ut esca nocet.

Ov. am. l. 2. Eleg. 19.

Pensons-nous que les enfants de chœur prennent grand plaisir à la musique? La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois, resjoüissent ceulx qui ne les voyent pas souvent, et qui ont desiré de les veoir : mais à qui en faict ordinaire, le goust en devient fade et mal plaisant : ny les Dames ne chatoüillent celuy qui en joüit à cœur saoul. Qui ne se donne loisir d'avoir soif, ne sçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous resioüissent, mais aux joüeurs elles servent de corvée. Et qu'il soit ainsy, ce sont delices aux Princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquefois travestir et demettre à la façon de vivre basse et populaire.

Similitude.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ, sine aulæis et ostro,
Sollicitam explicuere frontem.

Hor. l. 3. od. 29.

Il n'est rien si empeschant, si degousté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit, à veoir trois cent femmes à sa mercy, comme les a le grand Seigneur en son serail? Et quel appetit et visage de chasse, s'estoit reservé celuy

L'abondance empesche et degoutte.

de ces ancestres, qui n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers? Et oultre cela, je croy que ce lustre de grandeur apporte non legeres incommoditez à la joüissance des plaisirs plus doulx : ils sont trop esclairez et trop en butte. Et je ne sçay comment on requiert plus d'eulx de cacher et couvrir leur faute : car ce qui est à nous indiscretion, à eulx le peuple juge que ce soit tyrannie, mespris et desdain des loys : et oultre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adjoustent encore le plaisir de gourmander, et soumettre à leurs pieds les observances publiques. De vray Platon en son Gorgias, definit *Tyran*, cettuy qui a licence en une cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souvent à cette cause, la montre et publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chascun craint à estre espié et contreroollé ils le sont jusques à leurs contenances et à leurs pensées : tout le peuple estimant avoir droict et interest d'en juger. Oultre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence et clarté du lieu, où elles sont assises, et qu'un seing et une verruë au front, paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Voylà pourquoy les poëtes feignent les amours de Jupiter conduictes soubs aultre visage que le sien : et de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se trouve en sa grandeur et majesté.

Grands doibvent plus cacher et couvrir leurs fautes que les petits, et pourquoy.

Tyran, quel.

Amours de Jupiter.

Mais revenons à Hieron : il recite aussy combien il sent d'incommoditez en sa royaulté, pour ne pouvoir aller et voyager en liberté, estant comme prisonniers dans les limites de son pays :

Roys prisonniers dans les limites de leurs pays.

et qu'en toutes ses actions il se treuve enveloppé d'une fascheuse presse. De vray, à veoir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs et reguardants incogneus, j'en ay eu souvent plus de pitié que d'envie. Le roy Alphonse disoit, que les asnes estoyent en cela de meilleure condition que les roys : leurs maistres les laissent paistre à leur ayse, là où les roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tombé en fantaisie, que ce feust quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contreroolleurs à sa chaise percée : ny que les services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a prins Casal, ou deffendu Siene, luy soyent plus commodes et acceptables, que d'un bon valet et bien experimenté.

Asnes de meilleure condition que les Roys, et pourquoy.

Les advantages principesques sont quasy advantages imaginaires : chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cesar appelle *Roytelets* tous les seigneurs ayants justice en France de son temps. De vray, sauf le nom de *Sire*, on va bien avant avec nos roys. Et voyez aux provinces esloignées de la cour, nommons Bretaigne par exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service et ceremonie d'un Seigneur retiré et casanier, nourry entre ses valets, et voyez aussy le vol de son imagination ; il n'est rien plus royal : il oyt parler de son maistre une fois l'an, comme du roy de Perse : et ne le recognoist que par quelque vieulx cousinage, que son secretaire tient en registre. A la verité nos loys sont libres assez : et le poids de la souveraineté ne touche un

Roytelets en France du temps de Cesar, quels.

gentil-homme François, à peine deux fois en sa vie : la subjection essentielle et effectuelle, ne reguarde d'entre-nous, que ceulx qui s'y conviennent, et qui ayment à s'honorer et enrichir par tel service : car qui se veult tapir en son foyer, et sçait conduire sa maison sans querelle et sans procez, il est aussy libre que le duc de Venise. *Paucos servitus, plures servitutem tenent.* Mais sur tout Hieron faict cas; dequoy il se veoid privé de toute amitié et societé mutuelle : en laquelle consiste le plus parfaict et doulx fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection et de bonne volonté, puis-je tirer de cettuy qui me doibt, veuille-il ou non, tout ce qu'il peust? Puis-je faire estat de son humble parler et courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous recepvons de ceulx qui nous craignent, ce n'est pas honneur : ces respects se doibvent à la royauté, non à moy :

Subjection essentielle et effectuelle.

Sen. Ep. 22.

Roys privez de toute amitié et societé mutuelle.

Respects deus à la royauté, non aux roys.

—— maximum hoc regni bonum est,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tam laudare.

Senec. Thie. act. 2.

Veois-je pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on ayme, aultant en a l'un que l'aultre : de mesmes apparences, de mesmes ceremonies, estoit servy mon predecesseur, et le sera mon successeur : si mes subjects ne m'offensent, ce n'est pas un tesmoignage d'aulcune bonne affection : pourquoy le prendray-je en cette part-là, puis qu'ils ne pourroyent quand ils vouldroyent? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy et moy : car il ne se sçauroit coudre d'amitié, où il y a si

peu de relation et de correspondance. Ma haulteur m'a meis hors du commerce des hommes : il y a trop de disparité et de disproportion : ils me suivent par contenance et par coustume, ou plustost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur : tout ce qu'ils me disent, et font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ay sur eulx : je ne voy rien autour de moy que couvert et masqué. Ses courtisans loüoient un jour Julian l'empereur de faire bonne justice : je m'enorgueillirois volontiers, dict-il, de ces loüanges, si elles venoyent de personnes qui osassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroyent.

Commoditez des Princes, communes aux hommes de moyenne fortune.

Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur sont communes avec les hommes de moyenne fortune : c'est à faire aux Dieux, de monter des chevaulx aislez, et se paistre d'ambroisie : mais eulx ils n'ont point d'aultre sommeil et d'aultre appetit que le nostre : leur acier n'est pas de meilleure trempe, que cettuy dequoy nous nous armons : leur couronne ne les couvre ny du soleil, ny de la pluye. Diocletian qui en portoit une si reverée et si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie privée : et quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerant qu'il revinst en prendre la charge, il respondit à ceulx qui l'en prioyent : *vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous aviez veu le bel ordre des arbres que j'ay moy-mesme plantez chez moy, et les beaux melons que j'y ay semez.*

Diocletian retiré au plaisir d'une vie privée.

Estat le plus

A l'advis d'Anacharsis le plus heureux estat

d'une police, seroit où toutes aultres choses estants esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, et le rebut au vice. Quand le roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition : et bien, Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez-vous cette grande entreprinse ? *Pour me faire maistre de l'Italie*, respondict-il soubdain : et puis, suivit Cyneas, cela faict ? *je passeray*, dict l'aultre, *en Gaule et en Espaigne :* et apres ? *je m'en iray subjuguer l'Afrique ; et enfin, quand j'auray meis le monde en ma subjection, je me reposeray et vivray content et à mon ayse.* Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dites-moy, à quoy il tient que vous ne soyez dès à present, si vous voulez, en cet estat : Pourquoy ne vous logez-vous dès cette heure, où vous dites aspirer, et ne vous espargnez tant de travail et de hazard, que vous jettez entre-deux ?

heureux d'une police.

Ambition vaine de Pyrrhus.

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi.
Finis, et omnino quad cresoat vera voluptas.

Lucr. lib. 5.

Je m'en vay clorre ce pas par un verset ancien, que je treuve singulierement beau à ce propos :

Mores cuique sui fingunt fortunam.

Corn. Nepos in vita Attic.

CHAPITRE XLIII.

Des Loys somptuaires.

Or et soye plus à mespriser d'un Prince, que de tout aultre, et pourquoy.

LA façon dequoy nos loys essayent à reigler les folles et vaines despenses des tables et vestements, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or et de la soye, comme de choses vaines et inutiles : et nous leur augmentons l'honneur et le prix, qui est une bien inepte façon pour en desgouster les hommes. Car dire ainsy, qu'il n'y aura que les princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours et de la tresse d'or, et l'interdire au peuple ; qu'est-ce aultre chose que mettre en credit ces choses-là, et faire croistre l'envie à chascun d'en user ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'aultres ; tels excez sont plus excusables à tout aultre qu'à un Prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, nous et nos degrez, (ce que j'estime à la verité, estre bien requis en un estat,) sans nourrir pour cet effect, cette corruption et incommodité si apparente. C'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes, plante aysement et soubdain le pied de son aucthorité.

Soyes, quand venues

A peine feusmes-nous un an, pour le deuil du roy Henry second, à porter du drap à la cour : il est certain que desia à l'opinion d'un chascun, les soyes estoyent venuës à telle vilité,

que si vous en voyez quelqu'un vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoyent demeurées en partage aux medecins et aux chirurgiens : et quoy qu'un chascun feut à peu pres vestu de mesme, si avoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, de qualitez des hommes. Combien soubdainement viennent en honneur parmy nos armées les pourpoints crasseux de chamois et de toile, et la pollisseure et richesse des vestements, à reproche et à mespris ? Que les Rois commencent à quitter ces despenses, ce sera faict en un mois sans edit et sans ordonnance : nous irons tous apres. La loy debvroit dire au rebours, que le cramoisy et l'orfeverie est deffenduë à toute espece de gens, sauf aux bateleurs et aux courtisanes.

à vilité en France.

De pareille invention corrigea Zeleucus, les mœurs corrompuës des Locriens : ses ordonnances estoient telles : *que la femme de condition libre ne puisse meiner apres elle plus d'une chambriere, sinon lors qu'elle sera yvre : ny ne puisse sortir hors de la ville de nuict, ny porter joyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique et putain : que sauf les ruffiens, à homme ne soit permis porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet.* Et ainsy par ces exceptions honteuses, il divertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez et delices pernicieuses. C'estoit une tres-utile maniere d'attirer par honneur et ambition, les hommes à leur devoir et à l'obeïssance.

Loys de Zeleucus pour corriger la somptuosité des femmes.

Nos Roys peuvent tout en telles reformations

Quint. de clam. 4, pro milit.

externes : leur inclination y sert de loy. *Quidquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reste de la France prend pour reigle la reigle de la cour. Qu'ils se deplaisent de cette vilaine chaussure, qui monstre si à descouvert nos membres occultes : qu'ils mesprisent ce lourd grossissement de pourpoints, qui nous faict tous aultres que nous ne sommes, si incommode à s'armer : ces longues tresses de poil effeminées : cet usage de baiser : ce que nous presentons à nos compaignons, et nos mains en les saluant : ceremonie deuë aultrefois aux seuls Princes : et qu'un gentil-homme se treuve en lieu de respect, sans espée à son costé, tout esbraillé et destaché, comme s'il venoit de la garderobbe : et que contre la forme de nos peres, et la particuliere liberté de la noblesse de ce royaume, nous nous tenions descouverts bien loing autour d'eulx en quelques-lieux qu'ils soient, et comme autour de cent aultres, tant nous avons de tiercelets et quartelets de roys : et ainsy d'aultres pareilles introductions nouvelles et vicieuses : elles se verront incontinent esvanouïes et descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de maulvais prognostique : et sommes advertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict, et la crouste de nos parois.

Reigle de la Cour, sert de reigle au reste de la France.

Platon en ses loys, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la jeunesse, de changer en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices et en chansons, d'une forme à une aultre : remüant son jugement, tantost en cette assiette, tantost en cette-là : courant apres les nouvelletez,

Nouvelleté desadvantageuse à la jeunesse.

honorant leurs inventeurs : par où les mœurs se corrompent, et les anciennes institutions viennent à desdain et à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux maulvaises, la mutation est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs. Et nulles loys ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne durée : de mode, que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent jamais esté aultres.

Mutation fort à craindre en toutes choses.

CHAPITRE XLIV.

Du Dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train : et ores que le sage ne doibve donner aux passions humaines, de se fourvoyer de la droicte carriere ; il peut bien sans interest de son debvoir, leur quitter aussy cela, d'en haster ou retarder son pas, et ne se planter comme un colosse immobile et impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnée, je croy que le pouls luy battroit plus fort allant à l'assault, qu'allant disner : veoire il est necessaire qu'elle s'eschauffe et s'esmeuve. A cette cause j'ay remarqué pour chose rare, de veoir quelquefois les grands personnages, aux plus haultes entreprinses et importantes affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le Grand, le jour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement et si haulte matinée, que Parmenion feut con-

Sommeil profond de grands personnages en leurs plus importantes affaires.

traint d'entrer en sa chambre, et approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant.

L'empereur Othon ayant resolu de se tuer cette mesme nuict, apres avoir meis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, et affilé le tranchant d'une espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chascun de ses amys s'estoit retiré en seureté; se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoyent ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celles du grand Caton, et mesme cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoyent eslargis du port d'Utique, se meit si fort à dormir qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: et cettuy qu'il avoit envoyé vers le port, l'ayant esveillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur ayse, il y renvoya encores un aultre, et se renfonçant dans le lict, se remeit encores à sommeiller, jusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encores avons-nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand et dangiereux orage, qui le menaçoit, par la sedition du tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompejus dans la ville avecques son armée, lors de l'emotion de Catilina: auquel decret Caton seul resistoit, et en avoyent eu Metellus et luy, de grosses paroles et grandes menasses au senat: mais c'estoit au lendemain

Mort d'Othon, Empereur.

Dormir profond de Caton prest à se deffaire.

en

en la place, qu'il falloit venir à l'execution, où Metellus, oultre la faveur du peuple et de Cesar conspirant lors aux advantages de Pompejus, se debvoit trouver, accompaigné de force esclaves estrangiers, et escrimeurs à oultrance, et Caton fortifié de sa seule constance : de sorte que ses parents, ses domestiques, et beaucoup de gens de bien, en estoyent en grand soucy : et en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger : pour le dangier qu'ils luy voyoyent preparé : mesme sa femme et ses sœurs ne faisoient que pleurer et se tourmenter en sa maison : où luy au-contraire reconfortoit tout le monde : et apres avoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher et dormir de fort profond sommeil, jusques au matin, que l'un de ses compaignons au tribunat, le vint esveiller pour aller à l'escarmouche. La cognoissance que nous avons de la grandeur de couraige de cet homme par le reste de sa vie, nous peut faire juger en toute seureté, que cecy luy partoit d'une ame si loing esleivée au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidents ordinaires.

Sommeil profond d'Auguste à l'heure d'une bataille.

En la bataille navale qu'Augustus guaigna contre Sextus Pompejus en Sicile, sur le poinct d'aller au combat, il se treuva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amys l'esveillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur seulement de reguarder les yeulx ouverts, l'ordonnance de son armée; et de n'avoir osé se presenter aux soldats, jusques à ce qu'Agrippa

luy vint annoncer la nouvelle de la victoire qu'il avoit euë sur ses ennemys. Mais quant au jeune Marius, il feit encore pis : car le jour de sa derniere journée contre Sylla, apres avoir ordonné son armée, et donné le mot et signe de la bataille, il se coucha dessoubs un arbre à l'umbre, pour se reposer : et s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esveiller de la route et fuitte de ses gens n'ayant rien veu du combat ; et disent que ce feut pour estre si extresmement aggravé de travail, et de faute de dormir, que nature n'en pouvoit plus. A ce propos les medecins adviseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en depende : car nous trouvons bien qu'on feit mourir le roy Perseus de Macedoine, prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil, mais Pline en allegue qui ont vescu long-temps sans dormir. Chez Herodote il y a des nations, ausquelles les hommes dorment et veillent par demy années. Et ceulx qui escrivent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante-sept ans de suite.

Dormir du jeune Marius en sa derniere journée contre Sylla.

CHAPITRE XLV.

De la Bataille de Dreux.

IL y eut tout plein de rares accidents en nostre bataille de Dreux : mais ceulx qui ne favorisent pas fort la reputation de monsieur de Guyse, mettent volontiers en avant qu'il ne se peut excuser d'avoir fait halte, et temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on en-

Bataille de Dreux et les plus rares accidents d'icelle.

fonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, avec l'artillerie : et qu'il valoit mieulx se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'advantage de le voir en queuë, souffrir une si lourde perte. Mais oultre ce que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aysement, à mon advis, que le but et la visée, non seulement d'un capitaine, mais de chasque soldat, doibt reguarder la victoire en gros : et que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doibvent divertir de ce poinct-là. Philopœmen en une rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers et gens de traict ; et l'ennemy apres les avoir renversez, s'amusant à les poursuivre à toute bride, et coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne feut pas d'advis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens : ains les ayant laissé chasser et mettre en pieces à sa veuë, commença la charge sur les ennemys au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les veid tout à faict abandonnez de leurs gens de cheval : et bien que ce feussent Lacedemoniens, d'aultant qu'il les print à l'heure, que pour tenir tout guaigné, ils commençoyent à se desordonner, il en vint aysement à bout, et cela fait se meit à poursuivre Machanidas. Ce cas est germain à celuy de monsieur de Guyse.

Victoire, but principal d'un capitaine et de chaque soldat.

En cette aspre bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust oncques veuë ; Agesilaus

Bataille d'Agesilaüs contre les Bœotiens.

refusa l'advantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, et les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'il en previst, estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance : et pour monstrer sa proüesse d'une merveilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste : mais aussy feut-il bien battu et blessé, et contraint enfin de se desmesler, et prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens : puis quand ils feurent passez, prenant guarde qu'ils marchoyent en desordre, comme ceulx qui cuidoyent bien estre hors de tout dangier, il les feit poursuivre, et charger par les flancs, mais pour cela ne les peut-il tourner en fuitte à val de route; ains ils se retirerent le petit pas, monstrants tousiours les dents, jusques à ce qu'ils se feurent rendus à saulveté.

CHAPITRE XLVI.

Des noms.

Quelque diversité d'herbes qu'il y ayt, tout s'enveloppe soubs le nom de salade. De mesme soubs la consideration des noms, je m'en voy faire icy une galimafrée de divers articles. Chasque nation a quelque nom qui se prennent, je ne sçay comment, en maulvaise part : et à nous Jehan, Guillaume, Benoist. *Item*, il semble y avoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez : comme des Ptolo-

Salade.

Noms prins en mauvaise part.

Noms fatalement affectez ez genealogies de quelques Princes.

mées à ceulx d'Egypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoüins en Flandres, et en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guyenne est venu: par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussy cruds dans Platon mesme. *Item*, c'est une chose legiere, mais toutesfois digne de mesmoire pour son estrangieté, et escripte par tesmoing oculaire, que Henry, duc de Normandie, fils de Henry second, roy d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblée de la noblesse y feut si grande, que pour passe-temps, s'estant divisée en bandes par la ressemblance des noms: en la premiere troupe qui feut des Guillaumes, il se treuva cent dix Chevaliers assis à table portants ce nom, sans mettre en compte les simples gentils-hommes et serviteurs.

Tables distribuées par noms.

Il est aultant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistants, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le service de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on servoit celles qui commençoient par *M*; mouton: marcassin, merlus, marsoin, ainsy des aultres. *Item*, il se dict qu'il faict bon avoir beau nom, c'est à dire credit et reputation: mais encores à la verité est-il commode, d'avoir un nom qui aysement se puisse prononcer et mettre en memoire, car les Roys et les Grands nous en cognoissent plus aysement, et oublient plus mal volontiers: et de ceulx mesmes qui nous servent, nous commandons plus ordinairement, et employons ceulx desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. J'ay veu le roy Henry second,

Mets distribuez et servis par lettres d'alphabet.

Noms beaux et aisez à pro-

noncer, de grande commodité.

ne pouvoir nommer à droict un gentil-homme de ce quartier de Gascogne : et à une fille de la Royne, il feut luy-mesme d'advis de donner le nom general de la race, parce que cettuy de la maison paternelle luy sembla trop divers : Et Socrates estime digne du soing paternel, de donner un beau nom aux enfants.

Fondation de Nostre-Dame la grande à Poitiers, d'où prit origine.

Item, on dict que la fondation de nostre Dame la grande à Poitiers, print origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cet endroict, ayant recouvré une garce, et luy ayant d'arrivée demandé son nom, qui estoit Marie; se sentit si vivement espris de religion et de respect de ce nom sacro-sainct de la Vierge mere de nostre Saulveur, que non seulement il la chassa soubdain, mais en amenda tout le reste de sa vie : et qu'en consideration de ce miracle il feut basty en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de Nostre-Dame, et depuis, l'eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle et auriculaire, devotieuse, tira droict à l'ame : cette aultre suivante de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compaignie de jeunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton : et par une musique poisante, severe et spondaïque, enchanta tout doulcement leur ardeur, et l'endormit. *Item*, ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'aujourd'huy ayt esté delicate et exacte, de n'avoir pas seulement combattu les erreurs, et les vices, et remply le monde de devotion, d'humilité, d'obeïssance,

de paix, et de toute espece de vertu; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Louis, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechïel, Malachie, beaucoup mieulx sentant de la foy?

Un gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieulx temps au prix du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte, la fierté et magnificence des noms de la noblesse de ce temps là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan, et qu'à les ouyr seulement sonner, il se sentoit qu'ils avoyent esté bien aultres gens que Pierre, Guillot et Michel. *Item*, je sçay bon gré à Jacques Amiot, d'avoir laissé dans le cours d'une oraison françoise les noms latins tous entiers, sans les bigarrer et changer, pour leur donner une cadence françoise. Cela sembloit un peu rude au commencement: mais desia l'usage, par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangieté.

Noms magnifiques et fiers de la noblesse ancienne.

J'ay souhaitté souvent, que ceulx qui escrivent les histoires en latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, et les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçavons où nous en sommes, et nous en perdons la cognoissance. Pour clorre nostre compte; c'est un vilain usage et de tres-maulvaise consequence en nostre France, d'appeller chascun par le nom de sa terre et seigneurie, et la chose du monde qui faict plus mesler et mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage une

Noms de terres et seigneurie pleins de confusion.

terre, soubs le nom de laquelle il a esté cogneu et honnoré, ne peut honnestement l'abandonner : dix ans apres sa mort, la terre s'en va à un estrangier, qui en faict de mesme : devinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'aultres exemples, que de nostre maison royale, où aultant de partages, aultant de surnom : cependant l'original de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps je n'ai veu personne esleivé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ayt attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouveaulx et ignorez à son pere, et qu'on n'ayt anté en quelque illustre tige : et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus idoines à falsification. Combien avons-nous de gentils-hommes en France, qui sont de royale race selon leurs comptes ? plus ce croy-je que d'aultres. Feut-il pas dict de bonne grace par un de mes amys ? Ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'un seigneur, contre un aultre : lequel aultre avoit à la verité quelque prerogative de tiltres et d'alliances, esleivé au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogative, chascun cherchant à s'esgaler à luy, alleguoit, qui une origine, qui une aultre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique : et le moindre se trouvoit arriere-fils de quelque Roy d'oultre-mer. Comme ce feut à disner, cettuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences : suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il avoit jusques lors vescu avec eulx en

Familles plus obscures, plus idoines à falsification.

compaignon : mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer selon leurs degrez, et qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dict mille injures : Contentons-nous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez, et de ce que nous sommes ; nous sommes assez si nous le sçavons bien maintenir : ne desadvoüons pas la fortune et condition de nos ayeulx, et ostons ces sottes imaginations, qui ne peuvent faillir à quiconque a l'imprudence de les alleguer.

Les armoiries n'ont de seureté, non plus que les surnoms. Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de lion de mesme, armée de gueules, meise en face. Quel privilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maison ? un gendre la transportera en une aultre famille : quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation et de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un aultre champ. Sondons un peu de pres, et pour Dieu reguardons, à quel fondement nous attachons cette gloire et reputation, pour laquelle se boulleverse le monde : où asseons-nous cette renommée, que nous allons questant avec si grand'peine ? C'est en somme Pierre ou Guillaume qui la porte, prend en guarde, et à qui elle touche. O la couraigeuse faculté que l'esperance, qui en un sujet mortel, et en un moment, va usurpant l'infinité, l'immensité, et remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de toutes les choses qu'il peut

Armoiries incertaines.

Armoiries de Montaigne.

Esperance, faculté couraigeuse.

imaginer et desirer, aultant qu'elle veut! Nature nous a là donné un plaisant joüet. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'une voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume; premierement si aisez à varier, que je demanderoy volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Guaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien, que Σ meit T en proces, car,

Virg. Æneid. lib. 12.

—— non levia aut ludicra petuntur præmia :

Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doibt estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons et services faicts à la couronne de France, par ce sien fameux connestable.

Noms et surnoms, diversement changez.

Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, et en a changé toute la contexture, pour en bastir le conte d'Alsinois, qu'il a estreiné de la gloire de sa poësie et peinture. Et l'historien Suetone n'a aymé que le sens du sien : et en ayant privé Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus, successeur de la reputation de ses escripts. Qui croiroit que le capitaine Bayard n'eust honneur, que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? et qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de navigations et charges par mer et par terre, au capitaine Poulain, et au baron de la Garde? Secondement, ce sont traicts de plume communs à mille hommes. Combien y a-il en toutes les races, de personnes de mesme nom et surnom? Et en diverses races, siecles et païs, combien? L'histoire a

cogneu trois Socrates, cinq Platons, huit Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores : et pensez combien elle n'en a pas cogneu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompée le Grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressorts y a-il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cet aultre homme qui eut la teste tranchée en Ægypte, et qui joignent à eulx cette voix glorifiée, et ces traits de plume, ainsy honnorez, affin qu'ils s'en advantagent?

Id cinerem et manes credis curare sepultos? *Virg. Æn. lib. 4.*

Quel ressentiment ont les deux compaignons en principale valeur entre les hommes : Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy en nos bouches.

Consiliis nostris laus est attrita Laconum. *Cic. Tusc. lib. 5.*

Et Africanus de cet aultre,

A sole exoriente, supra Mæotis paludes
Nemo est, qui factis me æquiparare queat? *Id. Ibid.*

Les survivants se chatoüillent de la doulceur de ces voix : et par icelles sollicitez de jalousie et desir, transmettent inconsiderement par fantasie aux trespassez ce ressentiment leur est propre : et d'une pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait. Toutesfois :

——— ad hæc se
Romanus Grajusque et barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto major famæ sitis est, quàm virtutis. *Juv. sat. 10.*

CHAPITRE XLVII.

De l'incertitude de nostre jugement.

C'EST bien ce que dict ce vers :

Illiad. l. 20.

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα :

Il y a prou de loy de parler par tout, et pour, et contre. Pour exemple :

Vince Hannibal, et non seppe usar' poi
Ben la victoriosa sua ventura.

Petrarca.

Qui vouldra estre de ce party et faire valoir avecque nos gens, la faute de n'avoir dernierement poursuivy nostre pointe à Mont-contour ; ou qui vouldra accuser le roy d'Espaigne de n'avoir sceu se servir de l'advantage qu'il eut contre nous à Sainct-Quentin ; il pourra dire cette faute partir d'une ame enyvrée de sa bonne fortune, et d'un couraige, lequel plein et gorgé de ce commencement de bon-heur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassée tout comble, il n'en peut saisir davantage, indigne que la fortune luy aye meis un tel bien entre-mains : car quel prouffit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre suz ? Quelle esperance peust-on avoir qu'il ose une aultrefois attaquer ceulx-cy ralliez et remeis, et de nouveau armez de despit et de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuivre tous rompus et effroyez ?

Bataille de S. Quentin.

Lucan. l. 7.

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais enfin, que peut-il attendre de mieulx, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne guain : tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle : ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompejus, qu'il eust esté perdu, si leur capitaine eust sceu vaincre : et luy chaussa bien aultrement les esperons, quand se feut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussy au contraire? que c'est l'effect d'un esprit precipiteux et insatiable, de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise : que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte : et que de se rejetter au dangier apres la victoire, c'est la remettre encores un coup à la mercy de la fortune : que l'une des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne poulser son ennemy au desespoir, Sylla et Marius en la guerre sociale ayants deffaicts les Marses, en voyant encores une trouppe de reste, qui par desespoir se revenoyent jetter sur eulx comme bestes furieuses, ne feurent pas d'advis de les attendre. Si l'ardeur de M. de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop aspremement les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encores servit la recente memoire de son exemple, à conserver monsieur d'Anguien de pareil inconvenient à Serisoles. Il faict dangiereux assaillir un homme, à qui vous avez osté tout aultre moyen d'eschapper que par les armes, car c'est une violente

Victoire n'est pas victoire si elle ne met fin à la guerre.

Guerre sociale contre les Marses.

Necessité, violente maistresse d'eschole.

maistresse d'eschole que la necessité : *Gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Porc. Lat.

Luc. lib. 4. *Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem.*

Voyla pourquoy Pharax empescha le roy de Lacedemone, qui venoit de guaigner la journée contre les Mantinéens, de n'aller affronter mille Argiens, qui estoyent eschappez entiers de la desconfiture : ains les laissa courir en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquée et despitée par le mal-heur. Clodomir, roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuivant Gondemar roy de Bourgoigne, vaincu et fuyant, le força de tourner teste : mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement et somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité : il se presenteroit en faveur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cesar et aultres ; que c'est tousiours un aiguillon d'honneur et de gloire au soldat de se voir paré, et une occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à saulver ses armes, comme ses biens et heritages. Raison, dict Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, avec leurs joyaux et richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussy de l'aultre-part, qu'on doibt plustost oster au soldat le soing de se conserver, que de luy accroistre : qu'il craindra par ce moyen doublement à se hasarder : joinct que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire, par ces riches despouilles : et a-on remarqué que d'aultres fois

Armes riches, aiguillon de gloire au soldat.

Armes somptueuses augmentent l'envie de la victoire à l'ennemy.

cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus monstrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr'eulx, pompeuse et magnifique en toute sorte d'equipage, et luy demandant : Les Romains se contenteront-ils de cette armée? *S'ils s'en contenteront*, respondict-il, *vrayement ouy pour avares qu'ils soyent*. Lycurgus deffendoit aux siens non seulement la somptuosité en leur equipage, mais encores de despouiller leurs ennemys vaincus : voulant, disoit-il, que la pauvreté et frugalité reluisist avec le reste de la bataille.

Injures et reproches contre l'ennemy, permises aux sieges, et pourquoy.

Aux sieges et ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner, et injurier de toutes façons de reproches, et non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace et de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de cettuy qu'ils ont si fort oultraigé, et qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius : car ayant à faire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue-main du faict de la guerre, et amollis par les delices de la ville, il les agassa tant enfin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, et le regret des dames et festes, qu'ils venoyent de laisser à Rome, qu'il leur remeit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls exhortements n'avoyent sceu faire : et les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouvoit poulser. Et de vray, quand ce sont injures qui touchent

au vif, elles peuvent faire aysement que cettuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son roy, y aille d'une aultre affection pour la sienne propre.

Inconvenient des Chefs, se desguisants sur le poinct de la meslée.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en une armée, et que la visée de l'ennemy reguarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les aultres, et en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce conseil, que nous voyons avoir esté prins par plusieurs grands Chefs de se travestir et desguiser sur le poinct de la meslée. Toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que cettuy qu'on pense fuyr : car le capitaine venant à estre mecogneu des siens, le couraige qu'ils prennent de son exemple et de sa presence, vient aussy quant et quant à leur faillir : et perdant la veuë de ses marques et enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobbé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons favoriser tantost l'un tantost l'aultre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eust contre le consul Levinus en Italie, nous sert à l'un et l'aultre visage : car pour s'estre voulu cacher soubs les armes de Demogacles, et luy avoir donné les siennes, il saulva bien sans doubte sa vie : mais aussy il en cuida encourir l'aultre inconvenient de perdre la journée. Alexandre, Cesar, Lucullus, aimoyent à se marquer au combat par des accoustrements et armes riches, de couleur reluisante et particuliere : Agis, Agesilaus, et ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obscurement

Capitaines souverains marquez d'armes riches au combat.

Chefs obscurement cou-

obscurement couvert, et sans attour imperial.

Vertu en guerre.

A la bataille de Pharsale, entr'aultres reproches qu'on donne à Pompejus, c'est d'avoir arresté son armée de pied-coy attendant l'ennemy: pour aultant que cela (je desrobberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieulx que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, et quant et quant oste l'eslancement des combattants les uns contre les aultres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité et de fureur, plus qu'aultre chose, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le couraige par le cry et la course: et rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie et figée. Voylà ce qu'il dict pour ce roolle. Mais si Cesar eust perdu, qui n'eust peu aussy bien dire; qu'au contraire, la plus forte et roide assiette, est celle en laquelle on se tient planter sans bouger, et que qui est en sa marche arresté, reserrant et espargnant pour le besoing, sa force en soy-mesme, a grand advantage contre cettuy qui est esbranlé, et qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine? oultre ce que l'armée estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve en cette furie, d'un mouvement si juste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance: et que le plus dispos ne soit aux prinses, avant que son compaignon le secoure. En cette vilaine bataille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les meina tout bellement à la charge, sans se haster: mais à cinquante pas pres, il les meit à la course,

Ennemys, comme doibvent estre attendus.

esperant par la briefveté de l'espace mesnager et leur ordre, et leur haleine : leur donnant cependant l'advantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, et pour leurs armes à traicts. D'aultres ont reiglé ce doubte en leur armée de cette maniere. Si les ennemys vous courent suz, attendez-les de pied-coy : s'ils vous attendent de pied-coy, courez-leur suz.

Advantage d'une armée attendant l'ennemy.

Au passage que l'empereur Charles cinquiesme feit en Provence, le Roy François feut au propre d'eslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres; et bien qu'il considerast combien c'est d'advantage, de conserver sa maison pure et nette des troubles de la guerre, affin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers et secours au besoing : que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, et si le païsan ne porte pas si doulcement ce ravage de ceulx de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysement allumer des seditions et des troubles parmy nous : que la licence de desrobber et piller, qui ne peut estre permise en son pays, est un grand support aux ennuis de la guerre : et qui n'a aultre esperance de gain que sa solde, il est mal-aysé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme et de sa retraicte : que sur cettuy qui met la nappe, tombe tousiours des despens : qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre : et que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est mal-aysé qu'elle ne crousle tout le

corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aysement à credit, et qui s'espande plus brusquement : et que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs capitaines et soldats tremblants encore, et hors d'haleine ; il est dangiereux sur la chaulde, qu'elles ne se jettent à quelque maulvais party : si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il avoit delà les monts, et de veoir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy et entre ses amys, il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commoditez, les rivieres, les passages à sa devotion, qui luy conduiroyent et vivres et deniers, en toute seureté et sans besoing d'escorte : qu'il auroit ses subjects d'aultant plus affectionnez, qu'ils auroyent le dangier plus pres : qu'ayant tant de villes et de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat selon son opportunité et advantage : et s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry et à son ayse, il pourroit veoir morfondre son ennemy, et se deffaire soy-mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en une terre contraire, où il n'auroit devant ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy feit guerre : nul moyen de refreschir ou d'eslargir son armée, si les maladies s'y mettoyent, ny de loger à couvert ses blessez, nuls deniers, nuls vivres, qu'à pointe de lance, nul loisir de se reposer et prendre haleine, nulle science de lieux, ny de pays, qui le sceut deffendre d'embusches et surprinses : et s'il venoit à la perte d'une bataille,

Commoditez d'un chef attendant l'ennemy.

aulcun moyen d'en saulver les reliques. Et n'avoit pas faute d'exemples pour l'un et pour l'aultre party. Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, et le combattre en Italie où il estoit, d'où bien luy print : mais au rebours, Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonné la conqueste d'un pays estrangier, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayants laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agatocles roy de Syracuse, l'eut favorable, ayant passé en Afrique, et laissé la guerre chez soy. Ainsi nous avons bien accoustumé de dire avec raison, que les evenements et issuës dependent, notamment en la guerre, pour la pluspart, de la fortune, laquelle ne se veult pas renger et assujettir à nostre discours et prudence, comme disent ces vers :

Exemple.

Evenements de guerre despendent pour la pluspart de la fortune.

Et malè consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas, sequiturque merentes :
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque
Majus, et in proprias ducat mortalia leges.

Manil. Astr. l. 4.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils et deliberations en dependent bien aultant, et que la fortune enguage en son trouble et incertitude, aussy nos discours. Nous raisonnons hazardeusement et temerairement, dict Timæus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.

Conseils et deliberations engagées au trouble de la fortune.

CHAPITRE XLVIII.

Des Destriers.

ME voicy devenu grammairien, moy qui n'apprins jamais langue que par routine, et qui ne sçay encore que c'est d'adjectif, conjunctif, et d'ablatif. Il me semble avoir oüy dire que les Romains avoyent des chevaulx qu'ils appelloyent *funales* ou *dextrarios*, qui se meinoyent à dextre ou à relais, pour les prendre tous frais au besoing : et de là vient que nous appellons destriers les chevaulx de service. Et nos Romains disent ordinairement, adestrer, pour accompaigner. Ils appelloyent aussi *desultorios equos*, des chevaulx qui estoyent dressez de façon que courant de toute leur roideur accouplez coste à coste l'un de l'aultre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, veoire tous armez, au milieu de la course se jettoyent et rejettoyent de l'un à l'aultre. Les Numides gendarmes meinoyent en main un second cheval, pour changer au plus chauld de la meslée : *Quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter accerrimam sæpe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsaltare, mos erat : tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus.* Il se trouve plusieurs chevaulx dressez à secourir leur maistre, courir suz à qui leur presente une espée nuë, se jetter des pieds et des dents sur ceulx qui les attaquent et affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amys, qu'aux ennemys. Joinct que vous ne les des-

Chevaulx de relais.

Chevaulx destriers, d'où desnommez.

Chevaulx à changer au milieu de la course.

Tit. Liv. lib. 23.

Chevaulx dressez à secourir leurs maistres.

prenez pas à vostre poste, quand ils se sont une fois harpez, et demeurez à la misericorde de leur combat. Ils mesprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perse combattant contre Onesilus roy de Salamine, de personne à personne, d'estre monté sur un cheval façonné en cette eschole : car il feut cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faulx entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornoüe, le cheval du roy Charles se deschargea à ruades et pennades des ennemys qui le pressoyent, qu'il estoit perdu sans cela : ce feut un grand coup de hazard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent d'avoir les plus adroits chevaulx de gendarmes du monde. Que par nature, et par coustume, ils sont faicts à cognoistre et distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruënt de dents et de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur faict. Et pareillement à releiver de la bouche les lances et dards emmy la place, et les offrir au maistre, selon qu'il le commande.

Cheval d'Artibius.

Cheval du roi Charles.

Chevaulx des Mammelus fort adroicts.

On dict de Cesar, et aussy du grand Pompejus, que parmy leurs aultres excellentes qualitez, ils estoyent fort bons hommes de cheval : et de Cesar, qu'en sa jeunesse monté à dos sur un cheval, et sans bride, il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage et d'Alexandre, deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussy efforcée à les armer extraordinairement : car chascun sçait, du cheval d'Alexandre, Bucefal, qu'il avoit la

Cesar et Pompejus bons hommes de cheval.

Cheval d'Alexandre.

teste retirant à celle d'un taureau, qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé que par luy-mesme, feut honnoré apres sa mort, et une ville bastie en son nom. Cesar en avoit aussy un aultre qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupé en forme de doigt, lequel ne pust estre monté ny dressé que par Cesar, qui dedia son image apres sa mort à la déesse Venus.

Cheval de Cesar.

Je ne demonte pas volontiers quand je suy à cheval : car c'est l'assiette en laquelle je me treuve le mieulx et sain et malade. Platon la recommande pour la santé : aussy dict Pline, qu'elle est salutaire à l'estomach et aux joinctures. Poursuivons donc, puis que nous y sommes. On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied, à homme qui eust cheval. Trogus et Justinus disent, que les Parthes avoyent accoustumé de faire à cheval, non-seulement la guerre, mais aussi toutes leurs affaires publiques et privez, marchander, parlementer, s'entretenir, et se promeiner : et que la plus notable difference des libres et des serfs parmy eulx, c'est que les uns vont à cheval, les aultres à pied : institution née du roy Cyrus. Il y a plusieurs exemples en l'histoire romaine (et Suetone le remarque plus particulierement de Cesar) des capitaines qui commandoyent à leurs gens de cheval de mettre pied à terre, quand ils se trouvoyent pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, et pour l'advantage qu'ils esperoyent en cette sorte de combat : *Quo haud dubiè superat Romanus*, dict Tite-Live. Si est-il, que

Aller à cheval très-salutaire.

Parthes à cheval en toutes leurs affaires.

Gens de cheval, quand doibvent mettre pied à terre.

Tit. Liv. lib. 9.

la premiere provision de quoy ils se servoyent à brider la rebellion des peuples de nouvelle conqueste, c'estoit leur oster armes et chevaulx. Pourtant voyons-nous si souvent en Cesar: *Arma proferri, jumenta produci, obsides dari jubet.* Le grand Seigneur ne permet aujourd'huy ny à Chrestien, ny à Juif, d'avoir cheval à soy, soubs son empire.

Armes et chevaux ostés aux nations rebelles.

Cesar de bello Gall. lib. 7.

Nos ancestres, et notamment du temps de la guerre des Anglois, ez combats solemnels et journées assignées, se mettoyent la pluspart du temps tous à pied, pour ne se fier à aultre chose qu'à leur force propre, et vigueur de leur couraige, et de leurs membres, de chose si chere que l'honneur et la vie, Vous engagez, quoy qu'en die Chrysantes en Xenophon, vostre valeur et vostre fortune, à celle de vostre cheval, ses playes et sa mort tirent la vostre en consequence, son effroy ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche: s'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respondre. A cette cause, je ne treuve pas estrange que ces combats là feussent plus fermes et plus furieux que ceulx qui se font à cheval.

Combats à pied.

Combats à cheval, et les incommodités d'iceulx.

—— cedebant pariter pariterque, ruebant
Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.

Virg. Æneid. lib. 10.

Leurs batailles se voyoyent bien mieulx contestées: ce ne sont à cette heure que routes: *Primus clamor atque impetus rem decernit.* Et chose que nous appellons à la societé d'un si grand hazard, doibt estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: comme je conseillerois de choisir les armes les plus courtes, et celles de-

quoy nous nous pouvons le mieulx respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistolle, en laquelle il y a plusieurs pieces, la pouldre, la pierre, le roüet, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduict.

Armes meilleures d'un soldat, quelles.

Espée et son utilité.

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Ensis habet vires, et gens quæcumque virorum est,
Bella gerit gladiis.

Lucan. l. 8.

Mais quant à cet'arme-là, j'en parleray plus amplement, où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres : et sauf l'estonnement des oreilles, à quoy desormais chascun est apprivoisé, je croy que c'est un'arme de fort peu d'effect, et espere que nous en quitterons un jour l'usage.

Celle dequoy les Italiens se servoyent de jet, et à feu, estoit plus effroyable. Ils nommoyent *Phalarica*, une certaine espece de javeline, armée par le bout d'un fer de trois pieds, affin qu'il peust perces d'oultre en oultre un homme armé : et se lançoit tantost de la main, en la campaigne, tantost à tout des engins, pour deffendre les lieux assiegez : la hampe revestuë d'estouppe empoixée et huilée, s'enflammoit de sa course : et s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il semble que pour venir au joindre, elle portast aussy empeschement à l'assaillant, et que, le champ jonché de ces tronçons bruslants, peust produire en la meslée une commune incommodité.

Phalarica, arme de jet des anciens, quelle et son usage.

Virg. Æn. lib. 9.

——— *magnum stridens contorta Phalarica venit,*
Fulminis acta modo.

Ils avoyent d'aultres moyens, à quoy l'usage les dressoit, et qui nous semblent incroyables par inexperience : par où ils suppleoyent au deffaut de nostre pouldre et de nos boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que souvent ils en enfiloyent deux boucliers et deux hommes armez, et les cousoyent. Les coups de leurs fondes n'estoyent pas moins certains et loingtains : *Saxis globosis funda, mare apertum incessantes : coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere : non capita modò hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent.* Leurs pieces de batterie representoyent, comme l'effect, aussy le tintamarre des nostres : *Ad ictus mœnium cùm terribili sonitu editos, pavor et trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoyent ces armes traistresses et volantes, duicts à combattre main à main avec plus de couraige. *Non tam patentibus plagis moventur, ubi latior quàm altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem urit : tam in rabiem et pudorem tam parva perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi.* Peinture bien voisine d'une harquebuzade.

Piles et leur usage, fondes.

Tit. Liv. l. 38.

Pieces de batterie.

Id. Ibid.

Armes traistresses et volantes.

Id. Ibid.

Les dix mille Grecs, en leur longue et fameuse retraicte, rencontrerent une nation, qui les endommagea merveilleusement à coups de grands arcs et forts et de sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouvoit rejetter à la mode d'un dard, et perçoient de part en part un bouclier et un homme armé.

Les engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer de gros traicts massifs, et des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée et impetuosité, representoyent de bien pres nos inventions. Encores ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre Pierre Pol, docteur en theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promeiner par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dict aussy ailleurs que les Gascons avoyent des chevaux terribles, accoustumés de virer en courant, de quoy les François, Picards, Flamands et Barbançons faisoyent grand miracle, pour n'avoir accoustumé de les veoir : ce sont ses mots. Cesar parlant de ceulx de Suede : aux rencontres qui se font à cheval, dict-il, ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs chevaulx de ne bouger cependant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoing : et selon leur coustume, il n'est rien si vilain et si lasche, que d'user de selles et bardelles, et mesprisent ceulx qui en usent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que j'ai admiré aultrefois, de veoir un cheval dressé à se manier à toutes mains, avec une baguette, la bride avallée sur ses oreilles, estoit d'ordinaire aux Massiliens, qui se servoyent de leurs chevaulx sans selle et sans bride.

Engins de Dionysius.

Chevaulx terribles des Gascons.

Chevaulx de ceulx de Suede.

Selles et bardelles, de quel usage.

Chevaulx des Massiliens, sans selle et sans bride.

Et gens quæ nudo residens Massilia dorso,
Ora levi flectit, frænorum nescia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Virg. Æneid. l. 4.

Equi sine frenis, deformis ipse cursus, rigida cervice, et extento capite currentium.

Tit. Liv. lib. 35.

Chevaliers de la Bande, ou de l'Escharpe en Espaigne.

Mules et mulets, et leur usage.

Le roy Alphonse, cettuy qui dressa en Espaigne l'ordre des chevaliers de la Bande, ou de l'Escharpe, leur donna entre aultres reigles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende : comme je viens d'apprendre dans les lettres de Guevara, desquelles ceulx qui les ont appellées Dorées, faisoyent jugement bien aultre que cettuy que j'en fay. Le courtisan dict, qu'avant son temps c'estoit reproche à un gentil-homme d'en chevaulcher. Les Abyssins au rebours, à mesure qu'ils sont les plus advancez pres le Prettejean leur prince, affectent pour la dignité et pompe de monter de grandes mules. Xenophon recite que les Assyriens tenoyent tousiours leurs chevaulx entravez au logis, tant ils estoyent fascheux et farouches : et qu'il falloit tant de temps à les destacher et harnacher, que pour que cette longueur ne leur apportast dommaige, s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemys, ils ne logeoient jamais en camp, qu'il ne feut fossoyé et remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de chevalerie, mettoit les chevaulx de son escot, et ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent guaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tyroient du sang de leurs chevaulx, et s'en abbreuvoyent et nourrissoyent.

Chevaulx farouches et fascheux des Assyriens.

Chevaulx mis par Cyrus de son escot.

Chevaulx des Scythes et leur usage.

Mart. Epigr. lib. 3.

Venit et epoto Sarmata pastus equo.

Ceulx de Crette assiegez par Metellus, se treuverent en telle disette de tout aultre breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine de leurs chevaulx.

Urine de chevaulx beuë en necessité.

Pour verifier combien les armées Turquesques se conduisent et maintiennent à meilleure raison que les nostres, ils disent; qu'oultre ce que les soldats ne boivent que de l'eau, et ne mangent que riz et de la chair salée meise en pouldre (dequoy chascun porte aysement sur soy provision pour un mois) ils sçavent aussy vivre du sang de leurs chevaulx, comme les Tartares et Moscovites, et le salent. Ces nouveaulx peuples des Indes, quand les Espaignols y arriverent, estimerent tant des hommes que des chevaulx; que ce feussent, ou dieux ou animaulx, en noblesse au dessus de leur nature. Aulcuns apres avoir esté vaincus, venants demander paix et pardon aux hommes, et leur apporter de l'or et des viandes, ne faillirent d'en aller aultant offrir aux chevaulx, avec une toute pareille harangue à celle des hommes, prenants leur hannissement, pour language de composition et de trefve. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal et royal d'honneur de chevaulcher un elephant, le second d'aller en coche traisné à quatre chevaulx, le tiers de monter un chameau, le dernier et plus vil degré, d'estre porté ou charrié par un cheval seul. Quelqu'un de nostre temps escrit avoir veu en ce climat-là, des païs où on chevaulche les bœufs, avec bastines, estriers et brides, et s'estre bien treuvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gens de cheval à trois ou quatre charges avoyent failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, prinst ce conseil, qu'ils desbridassent leurs chevaulx et brochassent à toute force des esperons : si que rien ne les

Vivres des armées turquesques, quels.

Vivre de sang de chevaulx.

Chevaulx, aultant estimez aux Indes que les hommes.

Bœufs chevauchez aux Indes de deça.

Chevaulx desbridez, au p'us fort de la meslée.

pouvant arrester ; au travers des armes et des hommes renversez, ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent une tres-sanglante deffaicte. Aultant en commanda Quintus Fulvius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum majore vi equorum facietis, si effrenatos in hostes equos immittitis : quod sæpe Romanos equites cum laude fecisse memoriæ proditum est : detractisque frænis bis ultrò citroque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.*

Tit. liv. lib. 40.

Le duc de Moscovie debvoit anciennement cette reverence aux Tartares, quand ils envoyoyent vers luy des ambassadeurs ; qu'il leur alloit au devant à pied, et leur presentoit un gobeau de laict de jument (breuvage qui leur est en delices), et si en beuvant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs chevaulx, il estoit tenu de la lecher avec la langue.

Laict de jument, delices des Tartares.

En Russie, l'armée que l'empereur Bajazet y avoit envoyée, feut accablée d'un si horrible ravage de neiges, que pour s'en mettre à couvert, et saulver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer et esventrer leurs chevaulx pour se jetter dedans, et jouyr de cette chaleur vitale. Bajazet apres cet aspre estour où il feut rompu par Tamburlan, se saulvoit belle erre sur une jument arabesque, s'il n'eust esté contrainct de la laisser boire son saoul au passage d'un ruisseau : ce qui la rendit si flasque et refroidie, qu'il feut bien aysement apres acconsuivy par ceulx qui le poursuivoyent. On dict bien qu'on les lasche en les laissant pisser : mais le boire, j'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcée.

Chevaulx esventrez, pour se garantir du froid.

Crœsus passant le long de la ville de Sardis,

y trouva des pastis où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaulx de son armée mangeoyent de bon appetit : qui feut un maulvais prodige à ses affaires, dict Herodote. Nous appellons un cheval entier qui a crin et oreille, et ne passe les aultres à la monstre. Les Lacedemoniens ayant deffaict les Atheniens en la Sicile, retournants de la victoire en pompe en la ville de Syracuse; entre aultres bravades, feirent tondre les chevaulx vaincus, et les meinerent ainsy en triomphe. Alexandre combattit une nation, Dahas : ils alloyent deux à deux armez à cheval à la guerre, mais en la meslée l'un descendoit à terre, et combattoyent ores à pied, ores à cheval, l'un apres l'aultre.

Chevaulx se paissants de serpents.

Chevaulx vaincus, tondus pour estre menez en triomphe.

Je n'estime point, qu'en suffisance et en grace à cheval, nulle nation nous emporte. Bon-homme de cheval, à l'usage de nostre parler, semble plus reguarder au couraige qu'à l'addresse. Le plus sçavant, le plus seur, le mieulx advenant à meiner un cheval à raison, que j'aye cogneu, feut à mon gré, monsieur de Carnavalet, qui en servoit nostre roy Henry second. J'ay veu un homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, et au retour la releiver, r'accommoder, et s'y r'asseoir, fuyant tousiours à bride avallée. Ayant passé par dessus un bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc : amasser ce qu'il vouloit, se jettant d'un pied à terre, tenant l'aultre en l'estrier; et aultres pareilles singeries dequoy il vivoit. On a veu de mon temps à Constantinople, deux hommes sur un cheval, lesquels en sa plus roide course, se rejettoyent tour à tour à terre, et puis sur la

Bon-homme de cheval, quel.

Deux hommes sur un cheval.

selle : et un, qui seulement des dents, bridoit et enharnachoit son cheval. Un aultre, qui entre deux chevaulx, un pied sur une selle, l'aultre sur l'aultre, portant un second sur ses bras, picquoit à toute bride : ce second tout debout sur luy, tirant en la course des coups bien certains de son arc. Plusieurs, qui les jambes contremont, donnoyent carriere, la teste plantée sur leurs selles, entre les pointes des cymeterres attachez au harnois. En mon enfance le prince de Sulmone à Naples, maniant un rude cheval, de toute sorte de maniements, tenoit soubs ses genoux et soubs ses orteils des reales, comme si elles y eussent esté cloüées, pour monstrer la fermeté de son assiette.

Un homme entre deux chevaulx.

Assiette ferme sur un rude cheval.

CHAPITRE XLIX.

Des Coustumes anciennes.

J'EXCUSEROY volontiers en nostre peuple, de n'avoir aultre patron et reigle de perfection, que ses propres mœurs et usances : car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasy de tous hommes, d'avoir leur visée et leur arrest sur le train auquel ils sont nais. Je suy content, quand il verra Fabricius ou Lælius, qu'il leur treuve la contenance et le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais je me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort pipper et aveugler à l'aucthorité de l'usage present, qu'il soit capable de changer d'opinion et d'advis

Mœurs et usances des François fort variables.

d'advis tous les mois, s'il plaist à la coustume : et qu'il juge si diversement de soy-mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par vives raisons qu'il estoit en son vray lieu : quelques années après le voylà avalé jusques entre les cuisses, il se mocque de son aultre usage, le treuve inepte et insupportable. La façon de se vestir presente luy faict incontinent condamner l'ancienne, d'une resolution si grande, et d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourne-boule ainsy l'entendement. Parce que nostre changement est si subit et si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouveautez, il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, que celles-là mesmes tombent en mespris tantost après, et qu'un mesme jugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions d'une inconstance et legiereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, et esblouir tant les yeulx internes, que les externes insensiblement.

Busc de pourpoint, et son divers usage.

Façon inconstante de se vestir.

Je veulx icy entasser aulcunes façons anciennes, que j'ay en memoire : les unes de mesme les nostres, les aultres differentes : affin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le jugement plus esclaircy et plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée et la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dict Cesar, *sinistris sagos involvunt, gladiosque distringunt.* Et

Combattre à l'espée et la cape, ancien usage des Romains.

Cæsar de bel civil. lib. 1.

remarque dès lors en nostre nation ce vice, qui est encores d'arrester les passants que nous rencontrons en chemin, et de les forcer de nous dire qui ils sont, et de recepvoir à injure et occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les jours avant le repas, et les prenoyent aussy ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains, ils ne se lavoyent du commencement que les bras et les jambes : mais depuis, et d'une coustume qui a duré plusieurs siecles et en la pluspart des nations du monde, ils se lavoyent tous nuds d'eau mixtionnée et parfumée : de maniere qu'ils tenoyent pour tesmoignage de grande simplicité, de se laver d'eau simple. Les plus affectez et delicats se parfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par jour. Ils se faisoyent souvent pinceter tout le poil, comme les femmes françoises ont prins en usage depuis quelque temps de faire leur front,

Bains ordinaires des anciens, avant le repas.

Bains parfumez.

Corps parfumez.

Poil pinceté.

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis :

Mart. Epigr. lib. 2.

quoy qu'ils eussent des oignements propres à cela :

Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

Idem, lib. 6.

Ils aimoyent à se coucher mollement, et alleguent pour preuve de patience, de coucher sur des matelas. Ils mangeoyent couchez sur des licts, à peu près en mesme assiette que les Turcs de nostre temps :

Lict, table des anciens.

Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alto.

Virg. Æn. lib. 2.

Et dict-on du jeune Cato que depuis la bataille

de Pharsale estant entré en deuil du maulvais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenant un train de vie austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honnorer et caresser. Et entre les amys il s'entre-baisoyent en se saluant, comme font les Venitiens :

Mains baisées aux grands par honneur.

Gratusque darem cum dulcibus oscula verbis.

Ovid. de Ponto. lib. 4.

Et touchoyent aux genoux, pour requerir et salüer un Grand. Pasiclez le philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genoüil, la porta aux genitoires. Cettuy à qui il s'addressoit, l'ayant rudement repoulsé : Comment, dict-il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussy bien que l'aultre? Ils mangeoyent comme nous, le fruict à l'issüe de la table. Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles) avec une esponge : voylà pourquoy *spongia* est un mot obscœne en latin : et estoit cette esponge attachée au bout d'un baston : comme tesmoigne l'histoire de cettuy qu'on meinoit pour estre presenté aux bestes, devant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires, et n'ayant aultre moyen de se tuër, il se fourra ce baston et esponge dans le gosier, et s'en estouffa. Ils s'essuyoyent le catze de laine parfumée, quand ils en avoyent faict.

Genoux touchez en supplication.

Fruicts mangez à l'issuë de table.

Esponge à torcher le cul.

Catze essuyé de laine parfumée.

At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.

Mart. Epigr. lib. 11.

Il y avoit aux carrefours à Rome des vaisseaux et demy-cuves, pour y apprester à pisser aux passants.

Pisser des passants aux carrefours.

Pusi sæpe lacum propter, se ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere vestem.

Lucretius, lib. 4.

Collation. Ils faisoyent collation entre les repas. Et y avoit en esté des vendeurs de neige pour rafreischir le vin : et en y avoit qui se servoyent de neige en hyver, ne trouvants pas le vin encores lors assez froid. Les grands avoyent leurs eschansons et tranchants, et leurs fols pour leur donner du plaisir. On leur servoit en hyver la viande sur les fouyers qui se portoyent sur la table, et avoyent des cuisines portatives, comme j'en ay veu, dans lesquelles tout leur service se traisnoit après eulx.

Neige pour rafreschir le vin.

Fols pour donner du plaisir.

Cuisines portatives.

Mart. Epigr. lib. 7.

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en esté ils faisoyent souvent en leurs salles basses, couler de l'eau fresche et claire, dans des canaulx au dessoubs d'eulx, où il y avoit force poisson en vie, que les assistants choisissoyent et prenoient en la main, pour le faire apprester, chascun à sa poste.

Poissons ez salles basses des anciens.

Le poisson a tousiours eu ce privilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le sçavoir apprester : aussy en est le goust beaucoup plus exquis que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, desbauche, et d'inventions voluptueuses, de mollesse et de somptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouvons pour les esgaler, car nostre volonté est bien aussy gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriver : nos forces ne sont non plus capables de les joindre, en ces parties-là vicieuses, qu'aux vertueuses : car les unes et les aultres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eulx qu'en nous.

Poisson plus exquis en son goust, que la chair.

Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'aultant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le hault bout d'entre eulx, c'estoit le milieu. Le devant et le derriere n'avoyent en escrivant et parlant aulcune signification de grandeur, comme il se veoid evidemment par leurs ecripts : ils diront Oppius et Cesar, aussy volontiers que Cesar et Oppius : et diront moy et toy indifferemment, comme toy et moy. Voylà pourquoy j'ay aultrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque françois, un endroict où il semble que l'autheur parlant de la jalousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens et les Romains, pour le guain d'une bataille qu'ils avoyent obtenuë en commun; face quelque poids de ce qu'aux chansons grecques, on nommoit les Ætoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots françois. Les dames estants aux estuves, y recepvoyent quant et quant des hommes, et se servoyent là mesme de leurs valets à les frotter et oindre.

Hault bout et milieu.

Devant et derriere en escrivant.

Estuves des dames.

Inguina succinctus nigra tibi servus aluta
Stat, quoties calidis nuda foveris aquis.

Mart. Epigr. lib. 7.

Elles se saupouldroyent de quelque pouldre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dict Sidonius Appollinaris, portoyent le poil long par devant, et le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellée par l'usage effeminée et lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux batteliers, pour leur naulage, dès l'entrée du bateau, ce que nous faisons après estre rendu au port :

Naulage.

Hor. Sat. 5. lib. 1.

—— dum æs exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle : voylà pourquoy on appelloit Cesar, *spondam regis Nicomedis*. Ils prenoyent haleine en beuvant. Ils baptisoyent le vin.

Suet. in Jul. Cæs.

Vin baptisé.

—— quis puer ocyus
Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lympha?

Hor. Sat. 5. lib. 1.

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoyent aussy :

O Jane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Pers. sat. 1.

Les dames Argiennes et Romaines portoyent le dueil blanc, comme les nostres avoyent accoustumé, et devroient continuer de faire, si j'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faicts sur cet argument.

Dueil blanc.

CHAPITRE L.

De Democritus et Heraclitus.

Jugement, outil à tous subjects.

LE jugement est un outil à tous subjects, et se mesle par tout. A cette cause aux essais que j'en fay icy, j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point, à cela mesme je l'essaie, sondant le gué de bien loing, et puis le treuvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive. Et cette recognoissance de ne pouvoir passer oultre, c'est un traict de son effect, ouy de ceulx dont il

se vante le plus. Tantost à un subject vain et de neant, j'essaye veoir s'il treuvera de quoy luy donner corps et de quoy l'appuyer et l'estançonner. Tantost je le promeine à un subject noble et tracassé, auquel il n'a rien à treuver de soy, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'aultruy. Là il faict son jeu à eslire la route qui luy semble la meilleure : et de mille sentiers, il dict que cettuy-cy, ou cettuy-là, a esté le mieulx choisy. Je prends de la fortune le premier argument : ils me sont egalement bons : et ne desseigne jamais de les traicter entiers : car je ne voy le tout de rien : ne font pas ceulx qui nous promettent de nous les faire veoir. De cent membres et visages, qu'a chasque chose, j'en prends un, tantost à lescher seulement, tantost à effleurer, et par fois pincer jusqu'à l'os. J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçay. Et aime plus souvent à les saisir par quelque lustre inusité. Je me hazarderoy de traicter à fond quelque matiere, si je me cognoissoy moins, et me trompoy en mon impuissance. Semant icy un mot, icy un aultre, eschantillons depris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse; je ne suy pas tenu de les faire bons, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, et me rendre au doubte et incertitude, et à ma maistresse forme, qui est l'ignorance.

Tout mouvement nous descouvre. Cette mesme ame de Cesar, qui se faict veoir à ordonner et dresser la bataille de Pharsale, elle se faict aussy veoir à dresser des parties oysives et amou-

L'ame se descouvre en tout mouvement.

reuses. On juge un cheval, non seulement à le veoir manier sur une carriere, mais encores à luy veoir aller le pas, veoire et à le veoir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses : Qui ne la veoid encores par-là, n'acheve pas de la cognoistre. Et à l'advanture la remarque l'on mieulx, où elle va son pas simple : Les vents des passions la prennent plus en ses haultes assiettes : joint qu'elle se couche entiere sur chaque matiere, et s'y exerce entiere, et n'en traicte jamais plus d'une à la fois, et la traicte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut-estre leurs poids, mesures, et conditions : mais au-dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Cato, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'aucthorité, la science, la richesse, la beauté, et leurs contraires, se despoüillent à l'entrée, et reçoivent de l'ame, nouvelle vesture, et de la teinture qui luy plaist : brune, claire, verte, obscure, aigre, doulce, profonde, superficielle, et telle qu'il plaist à chascune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, reigles et formes : chascune est royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses : c'est à nous à nous en rendre compte. Nostre bien et nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y nos offrandes et nos vœux, non pas à la fortune ; elle ne peut rien sur nos mœurs. Au rebours elles l'entraisnent à leur suitte, et la moulent à leur forme.

L'ame donne teinture aux choses, tel qu'il lui plaist.

Pourquoy ne jugeray-je d'Alexandre à table devisant et beuvant d'aultant? Ou s'il manioit

des eschecs, quelle corde de son esprit ne touche et n'employe ce niais et puerile jeu? Je le hay et fuy de ce qu'il n'est pas assez jeu, et qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne feut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cet aultre à desnoüer un passage, duquel depend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame trouble cet amusement ridicule, si tous ces nerfs ne bandent: Combien amplement elle donne loy à chascun en cela, de se cognoistre, et juger droictement de soy. Je ne me voy et retaste plus universellement en nulle aultre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit, la hayne, l'impatience: et une vehemente ambition de vaincre; en chose en laquelle il seroit plus excusable, de se rendre ambitieux d'estre vaincu. Car la precellence rare et au-dessus du commun, messied à un homme d'honneur, en chose frivole. Ce que je dy en cet exemple se peut dire en tous aultres. Chasque parcelle, chasque occupation de l'homme l'accuse, et le monstre esgalement qu'un aultre.

Eschecs, et de leur jeu.

Cognoissance de soy mesme.

Democritus et Heraclitus ont esté deux philosophes, desquels le premier trouvant vaine et ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'avec un visage mocqueur et riant: Heraclitus, ayant pitié et compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, et les yeulx chargés de larmes.

Democritus et Heraclitus, et de leur visage.

——— alter
Ridebat quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter.

Juv. Sat. 10.

J'ayme mieulx la premiere humeur, non parce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer : mais parce qu'elle est plus desdaigneuse, et qu'elle nous condamne plus que l'aultre : et il me semble que nous ne pouvons jamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte et la commiseration sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint : les choses dequoy on se mocque, on les estime sans prix. Je ne pense point qu'il y ayt tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de sottise; nous ne sommes pas si pleins de mal comme d'inanité : nous ne sommes pas si miserables comme nous sommes vils.

Mouches ou vessies pleines de vent, selon Diogenes.

Ainsy Diogenes, qui bagnaudoit à part soy, roulant son tonneau, et hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien juge plus aigre et plus poignant, et par consequent plus juste à mon humeur que Timon, cettuy qui feut surnommé le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hayt, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaittoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuyoit nostre conversation comme dangiereuse, de meschants, et de nature depravée : l'aultre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compaignie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce : il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque feut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre Cesar : il treuva l'entreprinse

Timon, haïsseur des hommes.

juste, mais il ne treuva pas les hommes dignes, pour lesquels on se meit aulcunement en peine : Conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit : le sage ne debvoit rien faire que pour soy : d'aultant que seul il est digne, pour qui on face : Et à celle de Theodorus ; que c'est injustice, que le sage se hazarde pour le bien de son pays, et qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est aultant ridicule que risible.

Sage ne doibt rien faire que pour soy.

Fin du Tome premier.

